

4

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシユンサク
TOMOSESHUNSAKU

Welcome to the Classroom of the Second-year
ようこそ実力
至上主義の教室へ
2年生編



4

ようこそ**実力至上主義の教室へ**2年生編

Welcome to the Classroom of the Second-year

衣笠彰梧 × トモセシユンサク



Ayanokôji-
kun !
Il faut
que je...
que je
te dise
quelque
chose
de très
important.

Qu'est-
ce
qui
se
passe,
Ichi-
nose
?
Ichinose
tomba
et je
l'at-
trapai
dans
mes
bras.

Ah
!



Puisque tu
as dit vouloir
partir à la
rencontre
d'Ayanokôji-
senpai, je
vais jouer
un peu
avec toi.

**Huh
?!**



Bien sûr.
En tant
que senpai,
ne serait-il
pas normal
que je
protège
mon
kôhai
?

Ayanokôji,
puis-je
t'être
utile ?

Hé bien,
ça dépend...
Ai-je raison de
supposer que
tu vas me
filer un coup
de main ?



4

ようこそ実力至上主義の教室へ2年生編

Welcome to the Classroom of the Second-year

A B C D E F G H I J

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

N



W

E

ÎLE DÉSERTE



**ようこそ
実力至上主義の教室へ
2年生編4**

衣笠彰梧

MF文庫 

LES ÉLÈVES ONT DEUX MÉTHODES POUR GAGNER DES POINTS

1. DÉPLACEMENTS PRINCIPAUX

- Il y a 4 zones désignées par jour qui sont annoncées (le premier et dernier jour d'examen il y aura seulement trois zones désignées avec aucune désignation aléatoire). Les périodes sont : 7h-9h, 9h-11h, 13h-15h, 15h-17h
- Trois fois par jour, le site d'une nouvelle zone désignée est à deux cases maximum (latérales ou en diagonale) de la zone désignée précédente. Une fois par jour, une zone est désignée aléatoirement sur la carte (les désignations aléatoires ne peuvent pas s'enchaîner).
- Les trois premiers groupes à arriver dans une zone désignée reçoivent une prime de rapidité respectivement de 10 points (1^{ère} place), 5 points (2^{ème} place) et 3 points (3^{ème} place).
*Tous les membres doivent être présents pour être éligible à la prime de rapidité. Le classement est établi en fonction du temps enregistré par le dernier membre du groupe à être arrivé.
- Un groupe sera pénalisé s'il rate trois zones désignées d'affilée. À partir de là, les points sont déduits à chaque zone manquée (Lorsque la chaîne des zones manquées est brisée, le compteur est remis à zéro).

- Dans le cas où un groupe est déjà présent dans la zone désignée lors de son annonce, ce dernier ne recevra qu'un point et ne pourra pas être éligible pour recevoir la prime de rapidité normalement prévue.
- Chaque groupe arrivant dans le temps imparti de sa zone désignée recevra un point.

2. TÂCHES

- Elles peuvent apparaître à tout moment de 7h à 17h (le premier jour d'examen, elles apparaîtront à partir de 10h et pour le dernier jour d'examen, elles cesseront dès 15h).
- Elles sont divisées en trois grandes catégories et il est possible que la même tâche apparaisse plusieurs fois. Concernant la répartition, elle est comme suit : 40% compétences académiques, 30% aptitudes physiques et 30% autres.
- Leur temps d'apparition est imprévisible. Pour avoir tous les détails d'une tâche donnée, il faut se rendre physiquement dans la zone où elle se trouve.
- Les gagnants de ces dernières peuvent remporter des points, des provisions voire même la possibilité d'avoir des places supplémentaires dans leur propre groupe.

SOMMAIRE

Prologue Le monologue d'Amasawa Ichika

1 Manoeuvres secrète

2 Tous en coeur, en silence

3 Une lutte contre la solitude

4 Kôenji face aux groupes autonomes

5 Avis divergents

6 Le dénommé Tsukishiro

Épilogue L'annonce des résultats

Bonus Histoires courtes vol.4

1. Sous un ciel écarlate (Hiyori)

2. Poker Face (Kiryuuin)

3. Une chose que je dois te dire (Ichinose)

4. Sans aucune raison (Ibuki)

5. Rendez-vous blanc (Karuizawa)



口絵・本文イラスト：トモセシュンサク

4

Year

CLASSROOM OF THE ELITE

de Shougo Kinugasa

JGLN

彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシユンサク
TOMOSESHUNSAKU



Discord.gg/xyEJA4



J-garden.fr



@JGardenScan



LES TRADUCTEURS

Monologue : Raitei

C1 : Raitei

C2 : Colonel Raclette

C3 : Raitei

C4 : Raitei

C5 : Raitei

Nova (intro+p1)

C6 : Raitei

Nova (p4)

Épilogue : Raitei

Bonus : Raitei

CORRECTION &
HARMONISATION

Raitei

Nova

Special thanks

à Neith et Sofrox

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

Prologue : Le monologue d'Amasawa Ichika

"Bébés éprouvettes". Avez-vous déjà entendu parler de ce terme ?

Apparemment, nous ne les appelons plus ainsi de nos jours. La société utilise plutôt l'expression "FIV". Je suis pour ainsi dire née de ce processus. Je suis en effet issue d'une fécondation in vitro (FIV).

En dehors de cela, je ne sais rien. Je ne connais pas mes origines. Je n'ai même jamais vu le visage de mes parents. Où ils sont...Ce qu'ils font... Pourquoi ils m'ont placée dans la White Room...

Rien...

Mais, pour être tout à fait honnête, je n'ai pas vraiment envie de le savoir. S'il y a bien une chose que j'ai apprise en ayant atteint la capacité de comprendre le monde qui m'entourait c'était que mes parents étaient tous deux extrêmement talentueux.

Ainsi, je devais être une enfant incroyablement bénie, car étant née avec les qualifications pour devenir un génie, n'est-ce pas ? Mais mon existence était en contradiction avec la White Room, car le but ultime de cette institution est d'élever l'être humain à un stade supérieur. Elle cherche à prouver que les limites du genre humain ne sont pas décidées par la génétique d'une personne, mais par son environnement.

Autrement dit, ils veulent que tous les individus soient dotés de talents exceptionnels qu'ils y soient prédisposés ou non génétiquement. Au final, pour la White Room, je n'étais sûrement qu'un cobaye de plus parmi tant d'autres. Et même si je n'étais pas vraiment opposée à l'idée d'être une expérience, je me demandais si cette institution allait réussir ses objectifs.

J'avais personnellement conclu il y a bien longtemps qu'il était impossible d'homogénéiser l'intellect, la personnalité et l'éthique. En fait, mon existence même n'en est-elle pas la meilleure preuve ? Depuis toute petite j'éprouvais la fierté d'être différente d'autrui, mais je ne le montrais jamais.

Je camouflais la lueur dans mes yeux et faisais semblant d'être indifférente, tout en m'interrogeant sur la signification de l'existence de la White Room.

Est-ce que je voulais vraiment grandir en consacrant ma vie à promouvoir ces idéaux ?

Étais-je vraiment prête à mettre ma vie en jeu, à travailler dur jour après jour, dans l'espoir de devenir le meilleur exemple au monde d'une éducation réussie ?

N'était-ce pas pathétique de ne pas vouloir vivre plus librement ?

Dans tous les cas, je ne voulais pas passer le reste de ma vie enfermée dans un tel monde.

Oups, excusez ma digression. Revenons à nos moutons si vous le voulez bien. À Ayanokôji Kiyotaka. L'être qui s'est hissé au sommet de la White Room.

Bien entendu, j'étais sceptique quand j'avais entendu parler de lui pour la première fois. Après tout, comment pouvais-je croire que, malgré tous mes efforts, il avait obtenu des résultats bien supérieurs aux miens dans tous les domaines ? Hélas... Après avoir vu les données et l'avoir rencontré en personne...Après avoir discuté avec lui... j'avais finalement compris.

Compris à quel point il était spécial...

Néanmoins je suis désolée senpai. J'aurais vraiment aimé être de ton côté, mais le sort en a voulu autrement. En effet, tu es moins important que ceux que je connais depuis beaucoup, beaucoup, beaucoup plus longtemps que toi, senpai.

Je n'aurais jamais pensé être aussi compatissante à l'égard des autres...Qui l'eût cru ?

Et c'est en tant que fidèle admiratrice que je scrute de loin le moment où j'entrerais en scène.

Chapitre 1 : Manœuvres secrètes

La pluie battante se faisait de plus en plus forte et le brouillard, plus épais. Il était difficile d'entendre ou de voir quoi que ce soit à cause du temps, mais je pouvais sentir une présence inquiétante qui s'approchait de nous par-derrière.

La marche dans la boue de cette personne n'était en rien discrète. C'était probablement délibéré et il sembla que Nanase avait aussi immédiatement remarqué la chose. En regardant par-dessus mon épaule, j'aperçus une élève qui s'arrêta d'un coup derrière moi, ses cheveux roux se balançant au vent.

Amasawa — On dirait qu'il va pleuvoir des cordes, hein sen~pai ?

Ce n'était autre qu'Amasawa Ichika de la 2^{nde} A qui se tenait debout sous la pluie. Le fait d'avoir la même *route* que Nanase et moi n'était en rien un hasard. Il n'y avait pas d'autres élèves à proximité, et elle n'avait pas non plus de sac à dos ou de tablette ce qui me fit demander comment elle avait fait pour s'orienter jusqu'ici.

Soit elle avait simplement caché ses affaires quelque part à proximité avant de nous approcher, soit elle avait pu nous suivre pendant une longue période sans rien. Je ne pouvais pas non plus écarter l'idée que quelqu'un nous ait suivis avec le GPS en lui transmettant notre position par talkie-walkie.

Quoi qu'il en soit, ne pensant pas à une simple coïncidence. Peu importe la méthode, son arrivée n'était pas bon signe pour moi. D'ailleurs, ce n'est pas comme si Amasawa avait les mains complètement vides. Elle tenait dans sa main gauche un épais bâton de bois bien capable de rouer quelqu'un de coups.

Essayait-elle de nous prendre par surprise ? Mais, par un temps aussi mauvais, elle aurait pu être beaucoup plus discrète dans son approche si elle avait vraiment prévu de nous attaquer.

Nanase — Je te prie de venir derrière moi, senpai.

Alors que je réfléchissais à la raison de l'apparition soudaine d'Amasawa, Nanase, bien qu'encore épuisée de la veille, se plaça devant moi. D'après ce que je pus apercevoir de son expression, son regard était ferme et empreint de méfiance.

Amasawa — Oh ? Nanase-chan, ne devrais-tu pas être heureuse de me voir ? Tu es terriblement froide envers une camarade de ton propre groupe. C'est mon ami le bâton qui te rend aussi nerveuse ?

Elle jeta sans sourciller le bâton de bois sur le sol entre nous comme pour montrer sa bonne foi. Malgré tout Nanase ne relâcha pas sa garde.

Nanase — Nous ne pouvons pas te faire confiance.

Amasawa — C'est méchant ! Je suis pourtant trop chou~pie !

Je ne pensais pas qu'être mignonne avait quelque chose à voir avec le fait d'être digne de confiance, mais ce n'était pas ce qui importait ici.

Amasawa — Pourquoi tu dis ça Nanase ?

Il y avait certainement quelque chose chez Amasawa qui la rendait difficile à cerner. Il n'aurait pas été exagéré de dire qu'elle avait un talent inouï pour la comédie. Qui plus est, elle arrivait toujours à parvenir je ne sais comment à ses fins. Il était naturel de se montrer prudent, mais pas au point de faire preuve d'une telle méfiance. Je n'étais pas dupe, Amasawa avait clairement une raison de se montrer ici. Maintenant que la situation avec Nanase s'était clarifiée et que nous étions dans le même camp désormais, l'on n'aurait pu croire que c'était une réaction de zèle de sa part, mais...

Amasawa — Allons, allons... Je suis une chic fille, pas vrai Ayanokôji-senpai~ ? Je veux juste discuter un peu.

Nanase — Ne l'écoute pas, elle est dangereuse.

Même si Amasawa ne montra aucune hostilité, Nanase campa fermement sur ses positions, refusant de bouger d'un pouce.

Amasawa ne sembla pas dérangée plus que ça par les accusations de Nanase et adopta un air faussement agacé.

Nanase — Senpai... Il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit depuis l'attaque du groupe de Shinohara-senpai. Tu te souviens quand tu étais parti à sa recherche avec Ike-senpai ?

Elle faisait référence au quatrième jour de l'examen quand Ike avait entendu un bruit venant du haut de la pente. Il était parti en panique, pensant que ça pouvait être Shinohara. Ayant décidé qu'il était trop dangereux pour lui d'y aller seul, je l'avais suivi.

Nanase — Pendant ton absence, j'ai remarqué que quelqu'un nous observait dans les environs alors je l'avais pris en chasse.

Moi — C'est pour ça que tu n'étais pas avec Sudou à notre retour ?

Elle fit un léger signe de tête.

Moi — Alors, que s'est-il passé ?

Nanase — Je n'ai pas pu l'attraper, mais j'ai réussi à voir ses cheveux.

Nanase leva lentement son bras droit en l'air et montra Amasawa du doigt.

Nanase — C'était toi, n'est-ce pas Amasawa-san qui nous observait ?

Amasawa — Ahaha, j'ai donc été grillée...

Plutôt que d'essayer de le nier, Amasawa avoua et se mit à rire. Elle ne semblait pas surprise d'avoir été prise en flagrant délit, son attitude, car son comportement était toujours le même. Je pouvais donc sereinement conclure que la présence que j'avais ressentie à ce moment-là était la sienne.

Nanase — C'est toi qui a poussé Komiya-senpai et Kinoshita-senpai, n'est-ce pas ?

Amasawa — Eh ? Tu tires vraiment des conclusions hâtives. Qui te dit que je ne suis pas arrivée dans le secteur après le drame ?

Nanase — Alors pourquoi avoir pris la fuite ?

Amasawa — Si une fille avec un regard aussi effrayant que le tien se précipitait sur toi, tu ne t'enfuirais pas ? En plus, je ne voulais pas être suspectée.

Nanase — Je ne crois pas un mot de ce que tu dis.

Amasawa — Du coup Nanase-chan, tu m'accuses de les avoir poussés ?

Nanase — J'en suis presque sûre. Comment pourrait-il en être autrement ?

Amasawa — Tu montres tellement d'assurance et pourtant, tu ressens le besoin de dire "presque". Dis tout de suite que tu n'en as aucune idée, ce sera plus simple.

Les deux filles furent dans un état de défiance l'une envers l'autre.

Nanase — Alors, peux-tu me jurer que ce n'est pas toi ?

Amasawa — Je peux le jurer, mais est-ce vraiment important ?

Amasawa disait en substance qu'une promesse verbale ne signifiait rien.

Amasawa — Mais si c'était vraiment moi, qu'aurais-tu fait au juste ?

Plutôt que d'essayer d'échapper aux questions incessantes de Nanase, Amasawa plongeait la tête la première dans le sujet. Nanase se sentit probablement dépassée, mais elle continua, déterminée à découvrir la vérité.

Nanase — J'aurais voulu que tu me donnes une raison. Non... avant toute chose, je t'aurais demandé pourquoi ton nom n'est pas apparu lorsque les professeurs ont enquêté sur les signaux GPS alentour ?

Amasawa n'avait pas besoin de s'expliquer, alors je pris la parole à sa place.

Moi — Ce n'est pas si difficile de se débarrasser d'un signal GPS. Suffit de casser sa montre.

Amasawa — Ding ding ding, correct ! Que ce soit intentionnel ou non, une montre cassée est une montre cassée. Et on peut la faire remplacer gratuitement !

Ravie, Amasawa nous montra la montre attachée à son poignet droit.

Nanase — L'établissement n'aurait pas remarqué le signal perdu ?

Moi — Probablement. Mais vu l'agitation à ce moment-là, il aurait été assez difficile de le remarquer.

Il y avait après tout plus de 400 signaux GPS sur l'île. Les professeurs n'auraient pas pu le remarquer dans une situation d'urgence et ils n'avaient pas non plus le temps de tout vérifier à chaque fois. Ils devaient à juste titre donner la priorité à la sécurité des élèves.

Nanase — L'établissement mènera quand même une enquête approfondie plus tard, n'est-ce pas ? Ce ne serait qu'une question de temps avant qu'ils ne le découvrent.

Puisque Shinohara elle-même avait témoigné qu'ils avaient été attaqués par quelqu'un, il y aurait certainement une enquête. Et, dans le processus, il était fort probable qu'ils découvrent que le signal GPS d'Amasawa était le seul à avoir disparu. Mais c'était là que résidait le problème.

Moi — Si le signal GPS d'Amasawa était le seul à manquer lors de l'attaque de Komiya et Kinoshita, il y aurait forcément soupçons. Mais ça s'arrêterait là, car les preuves seraient insuffisantes. On ne pourrait pas conclure que c'est elle le coupable.

Nanase — C'est...

Ayant personnellement été témoin de la présence d'Amasawa sur le lieu de l'attaque, Nanase voulait en faire la coupable. Cependant, prouver un crime était beaucoup plus difficile qu'on ne pouvait le penser. On ne pouvait pas disqualifier un groupe sans être certain de sa faute.

À l'origine, la montre-bracelet avait été conçue comme un moyen de garantir le bon déroulement de l'examen, mais les élèves pouvaient effectivement contourner cette protection à leur guise. Afin d'empêcher les élèves d'abuser du système, l'établissement aurait pu mettre en place des sanctions sévères en cas de non-respect de l'équipement en limitant par exemple le nombre de fois où les montres pouvaient être remplacées. Il pouvait aussi demander des points pour le remplacement ou bien faire en sorte que la casser était synonyme d'abandon direct.

Cependant, plus les pénalités sont fortes, plus le système est susceptible de donner lieu à des abus. Par exemple, il aurait été possible de trafiquer ou de casser la montre d'un concurrent pour lui faire encourir les sanctions. Et si les élèves étaient contraints de se retirer en raison d'un véritable accident ou d'un dysfonctionnement logiciel, cela serait très rageant.

Amasawa — Jouer avec le règlement est une pratique usuelle. Si l'établissement n'a pas de preuves alors on peut faire ce que l'on veut.

Malgré la formulation un peu maladroite, elle disait vrai.

Nanase — Je n'aurais qu'à témoigner t'avoir vu là-bas, Amasawa-san.

Amasawa — Cela ne se terminerait au mieux que par des soupçons.

S'il s'était un élève avec des antécédents de comportements violents comme Sudou ou Ryuen, l'établissement aurait pu se montrer suspicieux. Amasawa, cependant, était une seconde au dossier irréprochable. La probabilité qu'elle soit déclarée coupable n'était pas très élevée. De plus, Komiya et Kinoshita n'avaient même pas témoigné et Shinohara elle-même n'a pu faire qu'une vague déclaration, incapable de dire qui elle avait vu. Le témoignage de Nanase n'allait donc pas changer la donne.

Sans preuve concluante, impossible de punir Amasawa.

Amasawa — C'est comme ça, Nanase-chan.

À la fin de la journée, nous ne savions toujours pas pourquoi Amasawa était venue ici. Entre les questions de Nanase et le jeu d'Amasawa, nous ne pouvions pas avancer. Ainsi, il était de plus en plus difficile de croire qu'elle allait soudainement nous tendre un piège à ce stade. Pour l'instant, il valait mieux ne pas perdre de temps à chercher à désigner un coupable et c'est ainsi que je tentai de sortir de l'impasse en recadrant la conversation.

Moi — Que fais-tu ici, Amasawa ? Non...Comment nous as-tu trouvés ?

Étant donné qu'il restait encore plus d'une semaine avant la fin de l'examen spécial, il était préférable pour nous d'éviter de discuter sous une pluie torrentielle pour ne pas tomber malade. Nous devions vite monter nos tentes.

Amasawa — Pas besoin d'être si pressé, Ayanokôji-senpai. Apprécions simplement le fait que nous nous soyons rencontrés comme ça~ !

Moi — Désolé mais la pluie a été beaucoup plus éprouvante pour mon endurance que je ne le pensais. On va en rester là si tu veux bien.

Amasawa — Et si je t'aidais à monter une tente et qu'on passait la nuit ensemble, juste tous les deux ? Qu'est-ce que tu en dis ?

Il était strictement interdit aux garçons et aux filles de passer la nuit ensemble dans la même tente. Elle devait le savoir. Elle essayait probablement de gagner du temps avec une conversation sans intérêt.

Amasawa — Ah, tu as peur d'enfreindre les règles c'est ça ? T'en fais pas, l'établissement ne peut pas tout surveiller non plus.

Dès qu'Amasawa fit un pas en avant, Nanase se rapprocha immédiatement pour l'attraper par le bras.

Amasawa — Tu fais quoi là, Nanase-chan ?

Nanase — Tu étais sur le point de toucher Ayanokôji-senpai.

Amasawa — Depuis quand tu joues son chevalier blanc ? Tu n'étais pas en train de comploter pour le faire expulser avec Hôsen-kun ?

Nanase — Cela... Cela ne te concerne pas. Pourquoi es-tu venue ici ?

Amasawa — Je me suis perdue, alors je suis là pour demander de l'aide.

Amasawa raconta un mensonge éhonté, ne semblant plus avoir l'intention de sauver les apparences. Peut-être était-elle venue jusqu'ici pour voir l'issue de mon combat contre Nanase. Elle avait été capable de dire que Nanase avait aussi changé de côté, mais même si elle était juste venue analyser la situation, ça ne collait pas. En effet, il y avait peu de raison pour elle de rester dans les parages et de prendre part à une conversation aussi ridicule.

Amasawa — Je veux discuter avec Ayanokôji-senpai. Lâche-moi non ?

Nanase — Pourquoi ne pas discuter sans plus t'avancer ?

Amasawa — Eh bien, ce n'est pas possible. C'est en rapport avec la White Room, après tout...

Amasawa avoua, étant finalement arrivée à la conclusion qu'il n'y avait plus de raison de cacher sa véritable identité. Surprise, Nanase se retourna et me regarda. Tout au long de ce premier trimestre, l'existence de l'élève de la White Room avait toujours été une épée de Damoclès au-dessus de ma tête, mais je n'avais pas réussi à cerner son identité. Cela dit, je n'avais jamais imaginé que je la découvrirais à la suite d'une confession pure et simple.

Amasawa — Tu as compris maintenant ? On ne joue pas dans la même cour Tu n'es qu'une fillette lambda.

Si Amasawa était vraiment l'élève de la White Room, alors il était logique qu'elle la traite ainsi.

Moi — Lâche son bras, Nanase.

Mécontente, Nanase lâcha le bras d'Amasawa comme je le lui avais demandé.

Amasawa — Wow, tu es une si bonne fille, Nanase-chan~ ! Un bon petit toutou. Ça te va bien au final.

À ce moment-là, Amasawa se rapprocha de moi petit à petit. J'étais exaspéré, mais au moins la conversation allait enfin avancer.

Moi — Désolé mais vu le malentendu avec Nanase, je ne tirerai pas de conclusions hâtives juste parce que tu connais le terme White Room.

Amasawa — Ne t'en fais pas, je te prouverai que je viens de là-bas. Mais... que Nanase-chan puisse nous écouter ce n'est...

Elle s'éloigna, en prononçant "tu as compris, hein ?" avec son habituel sourire diabolique sur le visage. Je fis un léger signe à Nanase, lui sommant de prendre ses distances. Elle hésitait à me laisser seul avec Amasawa, mais elle finit par céder. La pluie s'intensifia encore, au point qu'elle ne pouvait pas nous entendre si on parlait à voix basse à quelques mètres. En foulant le sol boueux en contrebas, Amasawa arriva finalement à portée de parole.

Amasawa — Alors, par où dois-je commencer ?

Elle posa sa main sur son menton, un geste signifiant qu'elle réfléchissait à la manière exacte de s'expliquer. En tout cas, sa venue ici n'avait pas vraiment de sens pour moi. Depuis plusieurs mois, l'élève de la White Room était dans l'ombre, attendant sa chance pour me faire expulser. Et pourtant, Amasawa était apparue devant moi et avait révélé sa véritable identité sans préparer le moindre piège. Et puis, le fait d'hésiter sur ce qu'elle devait dire à ce stade était déjà assez étrange en soi.

Il semblait évident qu'elle faisait exprès de faire traîner les choses en longueur pour gagner du temps. Au moment où je commençais à me demander si je devais ou non la presser, elle ouvrit la bouche.

Amasawa — Senpai, le programme que tu as suivi à l'âge de 10 ans comprenait la théorie générale des systèmes dans le projet 5. À l'âge de 11 ans, c'était la théorie de la relativité dans le projet 7. J'ai moi-même participé aux deux programmes alors je m'en souviens bien.

Elle commença à mentionner des informations spécifiques sur la White Room pour prouver que nous venions du même endroit.

Amasawa — Les salles de classe, les couloirs, nos chambres... tout était un monde d'un blanc immaculé.

Au moins, elle semblait en savoir beaucoup plus sur la White Room que Nanase. Et il était impensable qu'elle fût briefée par Tsukishiro. Il n'aurait jamais parlé du fonctionnement interne de la White Room avec quelqu'un d'étranger au système. Ainsi, l'on pouvait conclure qu'Amasawa faisait bel et bien partie de la White Room. Au vu de son comportement et de ses connaissances, elle renvoyait bien l'image d'un élève de là-bas.

Moi — Pourquoi t'es-tu donné la peine de te faire passer pour une personne normale pour ensuite te révéler comme ça ?

Amasawa — Je me doutais que tu me poserais la question. C'est parce que je voulais te dire que je ne suis pas ton ennemie, Senpai.

Moi — Cela ne tient pas debout. L'envoyé de la White Room est venu ici pour forcer mon expulsion. Comment peux-tu être une alliée ?

Sans se préoccuper du fait que nos vêtements étaient trempés par la pluie, Amasawa continua de parler.

Amasawa — Tu ne le sais pas vu que tu fais partie de la quatrième génération, Ayanokôji-senpai. Sache que les générations suivantes nourrissent d'immenses sentiments de jalousie à ton égard. Les dirigeants ont probablement pensé qu'ils pouvaient choisir quelqu'un de prometteur et le manipuler avec cette jalousie, mais ils ont choisi la mauvaise personne. Ils ne savaient pas que j'étais ta secrète et fervente admiratrice.

Moi — Alors, c'est pour ça que tu es venue déclinier ton identité ?

Elle opina du chef avec un "Mhm" silencieux.

Moi — Alors pourquoi ne pas l'avoir fait dès ton inscription ici ? Tu es même venue plusieurs fois dans ma chambre alors les occasions ne manquaient pas.

Amasawa — Eh bien, peu importe à quel point on admire quelqu'un, cela reste juste du fantasme n'est-ce pas ? Il faut lui parler en face à face avant pour voir si notre admiration est justifiée. Cela prend du temps.

Autrement dit, si je n'avais pas été jugé digne de son admiration, il aurait été possible qu'elle décide de m'éliminer. Au vu du déroulement de notre conversation jusqu'à présent, cela semblait plausible.

Amasawa — Tu me crois alors ?

Moi — Je suppose. Seul quelqu'un qui a été dans la White Room peut en savoir autant.

Amasawa — Super ~ Ça fait bizarre, n'est-ce pas ? D'avoir la vie d'un lycéen ordinaire.

Auparavant, j'avais été le seul à éprouver cette sensation étrange et particulière dont elle parlait. Mais savoir qu'un autre élève de White Room vivait la même chose piqua véritablement ma curiosité.

Moi — Si tu ressens la même chose que moi, alors tu as sûrement aussi remarqué à quel point cette école est intéressante, non ?

Amasawa — Je vois exactement ce que tu veux dire, Senpai. Moi aussi, j'ai pensé à quel point ce serait bien d'avoir cette vie jusqu'au diplôme. J'y ai pensé plusieurs fois, en fait. Mais je suis nulle pour me faire des amis, alors je n'ai pas beaucoup de personnes avec qui parler.

D'une certaine manière, elle me ressemblait beaucoup. Même si j'étais

capable de discuter avec des gens comme Horikita et Ike, j'ai toujours eu l'impression qu'il y avait une sorte de distance entre nous. Sincèrement jusqu'à maintenant, je n'avais pas l'impression d'avoir quelqu'un que je pouvais appeler « ami ».

Amasawa — Cela ne veut pas dire que j'ai des problèmes pour communiquer contrairement à toi, senpai.

Comme si elle était parfaitement consciente de ce que je pensais, Amasawa prit la parole pour clarifier la situation.

Amasawa — On m'a appris essentiellement les mêmes choses que toi, Senpai. Mais il y a certains enseignements qui n'ont commencé qu'à partir de la cinquième génération.

Elle fit une pause pour voir si je voulais dire quelque chose et continua.

Amasawa — On dit qu'avant la cinquième génération, les enfants se faisaient souvent écraser à cause de leur individualisme excessif. Seuls ceux qui excellaient avaient l'autorisation d'entrer en contact avec les autres. Dans ma génération, en revanche, tous les enfants étaient tenus de maintenir un niveau minimum de communication interpersonnelle.

Si elle disait la vérité, alors je pouvais comprendre pourquoi il lui semblait si facile d'avoir autant d'expressions faciales différentes. Même si je pouvais prétendre être quelqu'un d'autre à court terme grâce à mes talents de comédien, il était difficile de se défaire de l'habitude qui s'était formée en vivant la majeure partie de ma vie sans émotion.

Amasawa — Tu ne me crois toujours pas ?

Moi — Je pense vraiment que tu viens de la White Room, mais je ne suis pas convaincu quant à la raison pour laquelle tu as décidé de te démasquer.

Amasawa — Tu restes si calme alors que tu sais que je viens de la

White Room. Tu penses que je ne suis pas une menace ?

Je ne répondis rien ce qui provoqua un sourire sur son visage.

Amasawa — Eh bien, j'ai dit tout ce que je voulais te dire, alors je pense qu'il est temps de prendre congé.

En disant cela, elle me tourna le dos, se contentant d'être identifiée comme une élève de la White Room.

Moi — À quoi tu penses au juste Amasawa ?

Amasawa — Bon sang, je te l'ai déjà dit pourtant ! Je t'admire, Ayanokôji-senpai, rien de plus.

En regardant en arrière, elle tendit la main et frotta ma joue avec le bout de ses doigts mouillés et froids à cause de la pluie.

Amasawa — Alors ne te fais pas écraser sans ma permission, ok ?

Elle retira ainsi sa main et s'éloigna, se dirigeant je ne sais où. Me faire écraser ? Mais par qui ? Tsukishiro ? Les seconde qui convoitaient la prime de 20 millions de points privés ? Ou, peut-être...

Nanase — Ayanokôji-senpai, tout va bien ? Elle ne t'a rien fait, n'est-ce pas ?

Ayant remarqué le départ d'Amasawa, Nanase se précipita vers moi, inquiète. Je fis un signe de tête pour essayer d'apaiser ses inquiétudes avant de regarder mon sac à dos.

Moi — La pluie... On ferait mieux de se dépêcher.

Je voulais prendre le temps de digérer tout ça, mais j'avais d'autres priorités pour le moment.

Nanase — En effet ! Nous devrions monter les tentes !

Moi — Ouaip.

Je répondis par l'affirmative, mais il y avait encore une chose qu'il fallait absolument faire, à savoir, vérifier les empreintes qu'Amasawa a laissées derrière elle.

Nanase — Senpai... ?

Moi — La pluie effacera bientôt ses traces de pas.

Amasawa venait à peine de partir, et pourtant, ses empreintes commençaient déjà à perdre leur forme.

Nanase — Les empreintes d'Amasawa-san ? Y a-t-il un problème ?

Moi — Quand Komiya et Kinoshita ont été attaqués, j'ai trouvé des empreintes de pas près d'eux. Je suis presque sûr qu'elles sont de la même taille que celles d'Amasawa.

Autrement dit, Amasawa était bien présente comme l'avait souligné Nanase.

Nanase — Tu penses que ce serait bien elle la coupable ?

Moi — Je n'en sais rien. On peut bien imaginer que c'est elle qui nous observait, mais il n'y a toujours pas de preuve concluante qui la désigne comme telle.

Pendant un moment, Nanase ne sembla comprendre ce dont je parlais.

Nanase — Il n'y a peut-être pas de preuves solides, mais ne devrait-on pas supposer que c'était elle ?

Moi — D'après les informations dont nous disposons actuellement, Amasawa est certainement le coupable le plus probable.

Nanase — Exactement, je le pense aussi. Je sais que je me répète, mais c'est bien elle que j'ai vue à ce moment-là.

Elle avait raison, néanmoins...

Moi — Ce n'est pas comme si tu l'avais vue les pousser.

Nanase — Ce... eh bien... elle a confessé la chose juste avant

Moi — C'est difficile d'appeler ça une confession. Elle a juste demandé ce que tu ferais si c'était elle qui les avait poussés. Elle n'a en aucun cas admis être la coupable.

Nanase — Peut-être qu'elle l'a admis indirectement comme ça parce qu'elle avait peur d'être enregistrée par exemple non ?

Moi — Avec le bruit de cette pluie et les circonstances actuelles, je ne pense pas qu'elle avait besoin d'être sur ses gardes.

À première vue, cela ne semblait pas être le type d'environnement approprié pour enregistrer quoi que ce soit.

Nanase — Ce n'est pas si sûr. Elle est bien consciente que tu es un adversaire dont il faut se méfier. Il est donc raisonnable de supposer qu'elle ait pris toutes les précautions nécessaires.

Pour éliminer tous les risques potentiels, c'était en effet un choix judicieux.

Moi — Si elle a délibérément infligé des blessures potentiellement mortelles à deux élèves de première alors elle aurait dû s'enfuir immédiatement après l'acte. Pourquoi serait-elle restée dans le coin en se faisant volontairement repérer ?

Nanase réfléchit à une réponse tandis qu'elle récupérait son sac à dos.

Nanase — J'imagine que c'est pour voir les résultats de son œuvre, comme un pyromane qui revient toujours sur la scène de son crime.

On disait effectivement que les criminels en général revenaient toujours sur la scène de leur crime. Il existait certes de nombreuses théories sur ce phénomène, mais il était risqué d'en faire une corrélation à cette situation particulière. Si nous devions spéculer en partant du principe qu'Amasawa était le coupable, nous ne serions pas capables d'avoir une vue d'ensemble.

Moi — Pousser deux personnes en haut d'une pente est un acte horrible en soi donc il n'est pas logique qu'elle prenne le risque de retourner sur la scène du crime juste parce qu'elle s'intéresse à leur sort. Il y a aussi le fait que tu as été capable de l'identifier alors qu'elle s'enfuyait. Honnêtement, j'ai du mal à croire que quelqu'un envoyé ici par Tsukishiro puisse commettre une telle erreur.

Je commençais à retracer les traces de pas qui s'effaçaient rapidement pour être sûr de ne rien manquer.

Moi — Je me demande pourquoi elle a révélé son identité comme ça.

Nanase — Je pense qu'elle a fait ça parce que je l'avais démasquée et qu'elle ne pouvait plus se cacher. Même si cela ne prouvera pas sa culpabilité, si je la signale à l'école, cela lui causera tout de même des problèmes, non ? Après tout, la mission que le directeur intérimaire Tsukishiro lui a confiée serait mise en péril.

Moi — Retourner sur la scène du crime n'a alors pas d'intérêt.

Nanase — Une erreur d'inattention de sa part peut-être ?

Moi — impossible.

Peut-être qu'Amasawa laissa intentionnellement Nanase la trouver pour une raison quelconque ? Alors que je commençais à réfléchir à cette possibilité, je tombai sur un nouvel indice.

Moi — Je m'en doutais, il ne faut négliger aucune action d'Amasawa.

Nanase — Comment ça ?

Je montrai du doigt les traces de pas d'Amasawa, qui étaient maintenant sur le point d'être effacées par la pluie.

Moi — Ses traces de pas lorsqu'elle était venue par derrière étaient uniformes, mais les empreintes avant ça...

Nanase — Eh !? Ce sont...

Nanase remarqua finalement l'anomalie.

Nanase — Ce sont les empreintes de quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ?

Moi — Oui.

Il y avait une autre série d'empreintes qui semblaient légèrement plus grandes que celles d'Amasawa, mais il n'était pas possible de déterminer leur taille réelle, car elles avaient déjà perdu leur forme.

Moi — Qui que ce soit, on dirait qu'il se rapprochait de nous jusqu'à ce qu'il rencontre les empreintes d'Amasawa. Il s'est passé quelque chose à ce moment-là, car les traces se brouillent, mais on peut voir ici comment les empreintes mystérieuses finissent par faire demi-tour.

Nanase — Tu stipules que... quelqu'un d'autre était ici quelques instants avant qu'Amasawa-san ne fasse son apparition.

Qu'il s'agisse d'un élève ou d'un membre du corps enseignant, il n'y avait aucun moyen de le savoir avec certitude.

Moi — Peux-tu aller me chercher le bâton qu'elle tenait tout à l'heure ?

Nanase — D...D'accord.

Elle alla chercher le bâton et me le remis.

Une fois que je vis de près la chose, toutes mes spéculations jusqu'à présent aboutirent à une réponse satisfaisante.

Moi — Qu'en penses-tu, Nanase ? Tu ne remarques rien ?

Nanase — Est-ce que je remarque quelque chose ? Eh bien, je pense que ce serait dangereux de frapper quelqu'un avec. Non...C'est...

Nanase reprit le bâton et après l'avoir tenu pendant une seconde, elle se rendit compte de la situation.

Nanase — Ça... Ça ne ressemble pas à quelque chose que l'on trouve dans la forêt.

Moi — Oui. Il a été taillé à certains endroits pour pouvoir être utilisé comme arme. En regardant les autres branches de l'île, on voit que la forme est artificielle.

Nanase — Elle allait s'en servir pour t'attaquer, Ayanokôji-senpai ?

Moi — Si Amasawa avait vraiment l'intention de m'attaquer, elle aurait dû essayer de me prendre par surprise au lieu de m'appeler comme elle l'avait fait. Cela dit, même si elle avait une arme dangereuse à la main, elle n'avait pas l'air d'avoir de mauvaises intentions. Au contraire, je pense qu'elle voulait juste qu'on remarque sa présence.

Il y avait encore une autre chose que l'on pouvait comprendre de ça.

Nanase — Si elle n'avait pas l'intention de nous attaquer dès le début... Cela ne signifierait-il pas que celui qui a amené ce bâton à l'origine n'était pas Amasawa-san, mais la mystérieuse personne qui a disparu en faisant demi-tour ?

Les empreintes mystérieuses semblaient faire de courtes enjambées lorsqu'elles s'étaient approchées de nous, mais lorsqu'elles avaient fait demi-tour après avoir rencontré Amasawa, les traces s'étaient espacées comme si la personne essayait d'éviter d'être remarquée.

Ou plutôt, comme si elle essayait de fuir.

Nanase — Mais pourquoi ?

Moi — Selon elle, je fais l'objet de son admiration. Il n'est pas idiot de penser qu'elle ait tout simplement voulu me protéger.

Nanase — On ne peut la prendre pour une alliée sur ce seul fait.

Moi — C'est évident. Mais ces traces de pas me visaient clairement et je n'ai aucune idée du coupable.

Nanase — Ce serait un élève ?

Moi — C'est bien possible vu que ma tête est mise à prix.

Il y avait de fortes chances que ces mystérieuses empreintes appartiennent à un élève qui avait l'intention d'encaisser la prime. Il était tout à fait concevable que quelqu'un soit prêt à jouer son propre avenir pour tenter de forcer mon expulsion.

Nanase — Oh ! C'est ça !

Ayant réalisé quelque chose, Nanase éleva soudainement la voix.

Nanase — Senpai, faisons une recherche GPS tout de suite ! Cela ne fait pas si longtemps qu'Amasawa-san nous a approchés. Même si cette mystérieuse personne s'est enfuie à toute vitesse, elle n'a pas pu aller bien loin avec un temps pareil, non ?

Elle n'avait pas tort. Si on faisait une recherche GPS maintenant et qu'il y avait des signaux dans les environs, on pouvait réduire la liste des suspects très vite.

Nanase — Oh, mais nous ne pourrions pas les identifier s'ils brisaient leur montre comme Amasawa-san, n'est-ce pas ?

Moi — Non, ce n'est pas vrai. Lorsque l'on casse sa montre, notre signal GPS disparaît. Amasawa mis à part, si nous faisons une recherche maintenant et qu'il n'y avait qu'un seul élève avec un signal manquant, que se passerait-il alors ?

Nanase — ...Alors ce serait notre homme.

Moi — Exact. Nous pouvons conclure que la personne qui a essayé de m'attaquer n'a certainement pas cassé sa montre.

Nanase — Ça vaut la peine de dépenser des points pour une recherche.

Cela ne faisait qu'un quart d'heure qu'Amasawa m'avait interpellé. Donc, même si la personne courait à pleine vitesse, elle ne serait arrivée qu'au bord de la zone D3 maximum. Avec un peu de chance, un seul signal répondrait à ces conditions, ce qui nous permettrait de localiser la personne en question. Il était logique que je suive l'idée de Nanase en faisant une recherche GPS ici et maintenant, mais...

Moi — Je n'utiliserai pas la recherche GPS.

Nanase — Eh !? P-pourquoi ça !?

Moi — Au final, je me dis qu'il ne serait pas surprenant que tout cela fasse partie d'une stratégie visant à m'induire en erreur. Et si le signal GPS indiquait un innocent qui se trouverait par hasard dans la zone ?

Il était difficile d'affirmer avec certitude qu'il ne s'agissait pas d'une tentative de diversion. Il fallait toujours faire preuve de prudence dans les situations où un adversaire nous donnait des informations au compte-goutte, ce qu'avait fait délibérément Amasawa lorsqu'elle s'était laissée voir par Nanase. Et même aujourd'hui lorsqu'elle s'était présentée devant nous.

Nanase — C'est quand même un peu dommage de ne pas vérifier.

Moi — Personnellement, je ne suis pas assez stupide pour me faire avoir par quelque chose d'aussi évident. Si cet adversaire est assez négligent pour se faire repérer par la géolocalisation alors ce n'est pas quelqu'un qui mérite notre attention.

Bien que Nanase ne semblait pas totalement convaincue, elle finit par se plier à ma décision. Même si j'avais encore envie de rassembler des preuves, cela n'allait pas être possible vu la météo. Après avoir décidé de couper court à la conversation, nous nous empressâmes de monter nos tentes. Il n'était pas exagéré de dire qu'il pleuvait des cordes.

Nos tentes furent montées face à face et une fois que tout était en ordre, nous nous cachâmes rapidement à l'intérieur pour nous réfugier de la pluie. J'enlevai mes vêtements tout trempés avant de sécher mes cheveux et mon corps avec une serviette.

Puis, après avoir enfilé une tenue de rechange, je dézippai légèrement l'entrée de la tente et jetai un coup d'œil à l'extérieur. C'était encore le début de l'après-midi, mais il faisait très sombre. Nous allions probablement être coincés ici au minimum pour le restant de la journée.

Les gouttes de pluie s'engouffraient presque par le trou de l'entrée alors je refermai la fermeture éclair et m'allongeai sur mon sac de couchage.

Il s'était passé beaucoup de choses en si peu de temps.

J'avais découvert le passé de Nanase et identifié l'élève de la White Room comme étant Amasawa

Cependant, cela ne signifiait pas que tout le brouillard était levé.



T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

1

Alors que la pluie battante continuait, une notification de l'établissement arriva. Sans surprise, il s'agissait d'une annonce d'annulation de l'examen pour la journée. Vu que cela n'était pas juste pour les groupes qui luttèrent pour monter au classement, le message indiquait que l'établissement cherchait des moyens de dédommagement pour que les élèves n'aient pas à s'inquiéter de ne pas marquer de points. Il allait falloir probablement attendre que le temps se dégage avant d'en savoir plus, mais peu importe ce qu'il y aura, cela ne changera pas le fait que la journée fut gâchée. Compensation ou pas, toutes les stratégies prévues pour aujourd'hui tombaient à l'eau.

Pour moi en tout cas, l'annulation ne pouvait pas plus mal tomber. J'avais prévu de conserver mon énergie afin de pouvoir me donner à fond et récolter une tonne de points pendant la seconde moitié de l'examen. J'aurais ainsi pris le dessus sur les autres groupes du milieu du classement au vu du peu d'énergie qui leur serait resté. Mais maintenant que le septième jour s'était transformé en un jour blanc, tout le monde avait le temps de récupérer.

Bien sûr, une journée de repos sur une île déserte sous une pluie torrentielle n'était pas exactement comme une journée au spa. La fatigue n'allait donc pas disparaître entièrement, mais il y avait clairement une différence de taille entre ne pas récupérer du tout et récupérer un petit peu.

— ———pai !

Moi — Hmm ?

Je pouvais tout juste distinguer une voix à travers cette pluie battante qui frappait l'extérieur de ma tente.

— Sen—ai !

Une fois de plus, je fus appelé. C'était probablement Nanase qui essayait de me parler depuis sa tente, située en face de la mienne. J'ouvris un peu l'entrée de ma tente et jetai un coup d'œil pour voir ce qui se passait.

La visibilité dehors était plutôt faible, mais pas au point de ne pas pouvoir

distinguer la tente de Nanase devant moi.

Nanase — J'aimerais te parler un peu, senpai ! Est-ce que je peux venir te rejoindre ?

Nanase me posa cette question en criant depuis sa tente. Elle aurait dû savoir qu'il n'était pas vraiment approprié pour un garçon et une fille de se retrouver seuls dans une tente, mais elle avait l'air d'avoir oublié cela. Le règlement interdisait aux garçons et aux filles de dormir ensemble, mais techniquement, il n'y avait pas de problème si on ne passait qu'un petit moment. Tant que nous restions raisonnés, il ne devait pas y avoir de soucis. Cela dit, la pluie était toujours aussi forte. Même si nos tentes étaient séparées de moins de deux mètres, elle allait quand même se mouiller.

Moi — Ça me va, mais je peux venir dans ta tente si tu veux.

Je lui proposai une alternative, mais elle secoua la tête en dépliant une serviette et en se recouvrant avec avant de dézipper complètement l'entrée de sa tente. Suivant son exemple, j'ouvris rapidement la mienne pour la faire entrer au plus vite. Elle était venue aussitôt, évitant ainsi d'être trop mouillée.

Nanase — Hah... Je suis désolée d'interrompre ton repos, Senpai.

Moi — Non, c'est bon.

Nanase était probablement plus épuisée que moi. Ce fut rude pour arriver jusqu'ici, surtout qu'une bataille féroce s'en était suivie même si elle était partie d'un malentendu. J'étais curieux de savoir de quoi elle voulait parler, mais elle n'ouvrit pas la bouche tout de suite. Ou, d'après ce qu'il semblait, il serait plus exact de dire qu'elle ne trouvait pas les mots. Pendant un moment, nous restâmes assis en silence, nous observant l'un et l'autre...

Nanase — C'est assez audacieux de ma part, n'est-ce pas ?

En disant cela, Nanase baissa la tête pour s'excuser.

Nanase — Je t'ai traité avec tant d'hostilité pendant longtemps, senpai.

Je t'ai dit toutes sortes de choses horribles en face... Tu dois être ennuyé que je te tende la main comme ça.

Il était un peu tard, mais elle acceptait enfin le fait qu'elle avait mal agi.

Moi — Ça ne me dérange vraiment pas, alors arrête de t'excuser. Au moins, les choses sont claires entre nous maintenant non ?

Une partie d'elle n'était probablement pas satisfaite d'une telle réponse, mais nous étions actuellement en plein examen spécial. L'hésitation ne faisait qu'obscurcir le jugement d'une personne dans les moments importants.

Nanase — Non, tu as raison.

Ayant compris cela, Nanase baissa une fois de plus la tête pour s'excuser.

Moi — Du coup tu voulais me parler malgré cette pluie ?

Nanase — Ah, en effet !

Comme si elle se rappelait la raison pour laquelle elle était venue dans ma tente, Nanase commença à parler.

Nanase — Je n'ai pas pu chasser de mon esprit l'image d'Amasawa-san, surgissant de nulle part sous la pluie... Quand j'ai commencé à penser à toutes les épreuves que tu as traversées, j'ai juste... j'ai senti que je devais en parler.

Apparemment, elle s'était tout simplement inquiétée pour moi et rien d'autre. Le fait qu'elle soit plus touchée que moi dans cette affaire était quelque peu problématique, mais j'appréciais quand même le geste.

Nanase — Je me suis convaincue qu'Amasawa-san les avait poussés. Je pensais qu'elle cachait sa vraie nature pour masquer la vérité, mais ensuite tu as dit qu'elle n'était pas nécessairement coupable. Maintenant je ne sais plus quoi croire...

Moi — La vérité est toujours enveloppée dans l'obscurité.

La couleur d'Amasawa était grise, un gris qui n'avait pas encore atteint le noir. Sa teinte n'avait en effet pas encore franchi cette limite.

Nanase — Je me demande quel est l'objectif du coupable. Pourquoi ferait-il quelque chose d'aussi risqué ?

Moi — Si seulement on connaissait la réponse à cette question. Allons de l'avant et supposons qu'Amasawa ne soit pas coupable.

Nous décidâmes de partager nos réflexions sur l'incident Komiya-Kinoshita. Ainsi, en échangeant nos opinions, nous pourrions faire la lumière sur des choses que nous n'aurions peut-être pas envisagées autrement. De ce que nous savions, quelqu'un avait poussé Komiya et Kinoshita du haut d'une pente. Et, parce qu'il n'y avait pas d'autres signaux GPS dans la zone à ce moment-là, il était clair qu'il s'agissait d'une attaque préméditée plutôt que d'un acte commis dans le feu de l'action. Qui plus est...

Nanase — C'est... Uhm, ce ne serait pas étrange tout de même ?

Dès qu'elle commença à parler, Nanase fronça les sourcils, comme s'il y avait une sorte de contradiction qu'elle n'arrivait pas à comprendre.

Nanase — Ce serait bizarre si Amasawa-san n'avait aucun lien avec tout ça, non ? Il se trouve que sa montre était cassée quand Komiya et Kinoshita ont été attaqués, et elle se trouvait non loin de la zone. Et pour couronner le tout, je l'ai aperçue par hasard alors qu'elle fuyait.

Moi — Avec autant de coïncidences, on ne peut en effet pas dire qu'elle soit étrangère à tout ça à 100%. Ce serait une erreur de l'éliminer de l'équation.

Nanase — Même si Amasawa-san n'est pas coupable, il doit quand même s'agir de quelqu'un qu'elle connaît, non ? Par conséquent, il est aussi possible qu'elle soit complice.

C'est alors qu'une autre théorie commença à prendre forme : une connaissance d'Amasawa aurait poussé Komiya et Kinoshita.

Moi — Cela semble probable. Les traces de pas que j'ai trouvées plus tôt pourraient aussi appartenir à la personne qui les a poussés.

Si nous devons considérer ce qui s'était passé comme une tentative d'aider le vrai coupable, cela expliquerait plus ou moins les actions d'Amasawa.

Nanase — On peut sans prendre de risque partir du principe qu'Amasawa-san est capable de se montrer très violente.

Elle hocha la tête en disant cela, confiante que nous étions sur la bonne voie.

Moi — Mais...

À ce moment... je commençai à me sentir pris par quelque chose qui n'avait aucun rapport avec notre discussion.

Nanase — Mais ?

C'était en rapport avec Nanase, mais quand je la vis me regarder avec une expression perplexe sur le visage, j'hésitai à dire quoi que ce soit. Si je devais donner une raison à cela, c'est que je ne comprenais tout simplement pas les rouages de ces choses. C'était notre septième jour sur l'île déserte et Nanase était restée avec moi pratiquement tout le temps jusqu'à présent. Ainsi, aucun de nous n'avait le temps ni l'espace pour se laver correctement.

Bien sûr, elle avait eu l'occasion de rincer le sable et la sueur de son corps lorsqu'elle s'était changée en maillot de bain pendant la *tâche* des drapeaux de plage, et elle avait aussi probablement pris une douche après avoir participé à la tâche de natation dans la zone de départ. Cela dit, la transpiration d'une seule journée finit généralement par être assez visible.

Comme il n'y avait pas beaucoup de place à l'intérieur de ma tente pour une personne, l'odeur de Nanase avait lentement rempli l'espace.

Mais, étrangement, ce n'était pas exactement une odeur désagréable. Même

s'il était possible qu'elle masque l'odeur de la sueur en s'essuyant comme il fallait le corps, je n'arrivais pas à comprendre comment elle parvenait à sentir si bon. Je voulais lui poser la question, mais ce n'était clairement pas quelque chose qu'un senpai faisant preuve de tact pouvait dire.

Moi — Non, j'ai juste mal compris quelque chose. Oublie.

Nanase — Je vois.

Elle acquiesça sans chercher à en savoir plus, et peut-être même sans se douter de rien. J'avais beau avoir une petite amie, je n'étais encore qu'un débutant dans ce domaine, et il y avait trop de choses que je ne comprenais pas. Des déodorants ou des sticks étaient relativement bon marché et faciles à obtenir pour nous avec le système mis en place alors j'avais finalement choisi de me dire qu'elle utilisait quelque chose comme ça. C'était la seule réponse que je pouvais trouver à ce moment-là.

Même si j'avais choisi de ne rien dire, l'ambiance entre nous était devenue quelque peu gênante. Et tandis que Nanase ne semblait pas en penser quoi que ce soit, je décidai de remettre notre conversation sur les rails pour tenter de détendre l'atmosphère à nouveau.

Moi — Nous n'avons aucun moyen de confirmer si oui ou non Amasawa a réellement fait quelque chose à Komiya et Kinoshita, mais je suis en mesure de connaître les itinéraires de chacun.

Nanase pencha la tête sur le côté, apparemment incapable de comprendre ce que je voulais dire, alors je sortis ma tablette pour lui montrer.

Nanase — Euh... Tes informations personnelles sont là-dessus, n'est-ce pas Ayanokôji-senpai... ? Tu es sûr que je peux regarder ?

Par informations personnelles, elle parlait probablement des points que j'avais obtenus jusqu'à présent. Il s'agissait en effet d'une information très importante puisque les points et les classements des groupes autres que ceux du top 10 et des dix derniers n'étaient pas divulgués publiquement.

Moi — Nanase, je croyais qu'on avait une relation de confiance mutuelle. Ou c'était juste un malentendu de ma part ?

Je dis cela sans sourciller, ce qui l'amena à croiser son regard avec le mien, visiblement décontenancée par mes propos.

Nanase — Quoi ? Non heu... Merci ! Je suis touchée...

Ses mots avaient un léger mélange de gêne, de bonheur et de culpabilité. En fait, sa réticence à ne pas assumer l'hostilité dont elle avait fait preuve à mon égard lui allait très bien.

Moi — D'ailleurs, vu que nous sommes ensemble depuis le début, tu dois déjà être capable d'avoir une estimation approximative du nombre de points que j'ai gagnés.

Il est vrai que j'avais participé à quelques *tâches* sans elle, mais si c'est Nanase dont on parle, elle était au moins capable d'estimer mon score en supposant que j'avais pris la première place dans ces tâches. Par conséquent, sans me soucier du fait que je révélais des informations sensibles, je commençai mon explication.

Moi — Bref, concernant ce que j'ai dit plus tôt sur le fait de connaître les routes des autres.

Nanase — Une minute, ton score n'est-il pas plus bas que prévu ?

Observatrice, comme toujours, Nanase remarqua immédiatement que quelque chose clochait avant même que je puisse entrer dans le vif du sujet.

Moi — Qu'est-ce tu veux dire ?

Je répondis à sa question en lui renvoyant la balle pour la tester. Elle commença à compter sur ses doigts pendant qu'elle faisait les calculs dans sa tête.

Nanase — Il y a les primes d'arrivée, les primes de rapidité et les

tâches... puis la soustraction des points pour les éventuelles pénalités... Ah, j'imagine aussi que tu as pris la première place dans les tâches où je n'avais pas été témoin, car je me reposais.

Elle avait clairement une bonne mémoire. Ça allait lui être utile à un moment donné dans le futur.

Moi — Je suis surpris que tu aies remarqué. Je devrais avoir 88 points.

Nanase — Mais tu en as que 78, donc 10 points de moins. Je ne pense pas non plus avoir oublié une pénalité ou quoi que ce soit d'autre.

La question suivante se posait donc : comment, quand et pourquoi ces 10 points avaient-ils disparu ? J'allais maintenant détailler la réponse.

Moi — Pour cet examen spécial, les zones désignées sont annoncées quatre fois par jour pendant que les élèves se déplacent sur l'île. Cette plage horaire dure dix heures par jour, de 7h à 17h. Hier, lorsque l'école a levé la restriction sur la fonction de recherche GPS, j'ai décidé de faire un total de dix recherches. La première a eu lieu à 7h du matin et j'ai répété l'opération toutes les heures jusqu'à 17h. C'est-à-dire, à l'exception de la pause de midi.

Quant à savoir pourquoi j'avais fait ça, Nanase n'avait pas l'air d'avoir fait le lien pour l'instant.

Moi — La fonction de recherche GPS est un outil extrêmement pratique qui nous permet de connaître l'emplacement de chaque élève sur l'île. Mais en l'utilisant qu'une seule fois, on n'obtient qu'un aperçu de l'emplacement actuel de chaque élève ce qui rend la recherche superficielle. Mais en divisant la journée en plusieurs parties comme je l'ai fait en faisant dix recherches, une par heure, on peut être en mesure de découvrir des choses insoupçonnées.

En faisant tous les liens, on obtenait les différents itinéraires que chacun avait pris au cours de la journée.

Si quelqu'un d'autre faisait dix recherches, il apprendrait que Nanase et moi voyagions toujours ensemble.

Nanase — Uhm, je comprends maintenant là où tu as utilisé tes points senpai. Et je suis d'accord pour stipuler que si tu savais où tout le monde se déplaçait à chaque heure, tu aurais été en mesure de trouver les routes des autres. Mais si je ne m'abuse, tu n'avais pas l'air de faire grand-chose avec ta tablette hier, et ce ne sont pas des informations très faciles à mémoriser non plus... Es-tu... Es-tu vraiment en train de me dire que tu as tout mémorisé comme ça ?

Moi — Impossible. Cela prendrait énormément de temps juste pour vérifier le nom et l'emplacement de chacun.

J'ouvris la galerie de ma tablette et lui montrai les images enregistrées.

Moi — Après avoir lancé la recherche GPS, j'ai fait une capture d'écran de bonne qualité pour chaque image. De cette façon, je pouvais les analyser où je voulais et quand je le voulais.

Alors que nous ne pouvions pas envoyer de messages ou de photos à qui que ce soit pendant l'examen, l'enregistrement des captures d'écran sur notre propre appareil était une fonction intégrée dans nos tablettes, il était donc naturel que nous puissions l'utiliser. En examinant les captures d'écran à plusieurs reprises, il a été possible de conserver un enregistrement détaillé et permanent de la position de chaque élève.

Moi — En recoupant minutieusement les images, je me retrouve avec littéralement un enregistrement des mouvements d'une journée entière pour chaque groupe, pouvant être consulté à tout moment.

Il y avait aussi beaucoup de temps pour examiner les données, que ce soit juste avant de se coucher le soir, le matin avant le début de la première tâche ou même pendant la pause de deux heures du déjeuner. Bien qu'il ne s'agisse que du sixième jour, les captures d'écran avaient également montré les détails des *tâches* disponibles, ce qui nous avait permis de nous faire une idée des stratégies de haut niveau utilisées par chaque groupe.

Nanase —...Je n'avais même pas réalisé que tu avais fait ça, senpai.

Moi — Je ne suis pas assez stupide pour laisser un ennemi potentiel observer ce que je fais. Je n'avais aucune idée de qui tu étais vraiment.

Je considérais encore Nanase comme une ennemie à ce moment-là, il était donc été extrêmement stupide de lui dire ce que je faisais avec la recherche GPS. Les élèves avaient de nombreuses raisons de toujours utiliser leur tablette, qu'il s'agît de confirmer leur position actuelle ou de vérifier les détails des tâches à proximité, il était donc normal qu'elle ne se doute de rien.

Il suffisait de faire une capture d'écran des résultats de la recherche GPS toutes les heures environ, tout en restant concentré sur mes zones et mes tâches. Impressionnée, Nanase commença à parcourir les captures d'écran. Chaque fois qu'elle passait à l'image suivante, les signaux GPS de chaque élève de l'île changeaient de place sur la carte.

Nanase — Avec tout mon respect, est-ce que ça valait vraiment l'investissement de ces dix points ? S'il était possible de partager les captures d'écran avec quelqu'un alors oui, il y aurait eu une valeur ajoutée, mais cela prend un temps considérable pour analyser tous ces déplacements tout seul.

Il est vrai que ces images auraient eu plus de valeur si nous pouvions les joindre à un message quelconque et les envoyer à nos pairs. En collaborant avec plusieurs personnes, il était possible d'effectuer des recherches dans des intervalles de temps plus courts ou même de suivre d'autres groupes en dehors des heures officielles d'examen. Je n'aurais pas été choqué si d'autres groupes mettaient en place un plan pareil si c'était possible avec les règles.

Moi — ...Même si je suis seul, tout dépend de l'usage que j'en fais. L'avenir nous le dira si ça en valait la peine ou non.

Nanase —...Que veux-tu dire par là ?

Moi — Laisse-moi te montrer certaines infos que j'ai trouvées.

Des seconde aux terminale, toutes sortes de choses ont pu être découvertes en parcourant les données Dans le cas des terminale par exemple, il y avait clairement quelque chose de particulier dans leurs mouvements.

Moi — Certains groupes de terminale se sont déplacés de manière assez inhabituelle tout au long de la journée d'hier. Qui plus est, ces groupes sont toujours étroitement liés à celui de Nagumo ou à celui de Kiriyaama. Quand je me suis penché sur la question, j'ai remarqué quelque chose d'assez intéressant.

À partir de 7h du matin le sixième jour, nous avons suivi la position du groupe de Nagumo heure par heure alors qu'il se déplaçait sur l'île.

Moi — Pour commencer, le groupe de Nagumo était dans la zone B8 à 7h ce matin-là.

Nanase — Cela signifierait que sa dernière zone désignée le cinquième jour était la zone B8 ?

Moi — C'est très probable, mais il était à l'extrémité sud de la zone, donc il aurait pu commencer par la zone B9. Dans tous les cas, les seuls autres signaux GPS du secteur à ce moment-là étaient ceux des membres de son propre groupe.

Cependant, à 8h, soit une heure plus tard, plusieurs autres groupes avaient commencé à se concentrer dans la zone autour de celle de Nagumo. La tendance s'était encore accentuée à 9h du matin, ce qui montra clairement que des groupes le recherchaient activement pour tomber sur lui. Et c'est à partir de ce moment-là qu'il y a eu attroupement de groupes. Vers 10h et 11h du matin, le schéma devenait encore plus évident.

Nanase — Il y a tellement de groupes qui se déplacent ensemble... On dirait un banc de poissons.

Moi — En jetant un simple coup d'œil aux données, on ne remarquerait même pas tout ça, mais c'est une autre histoire quand on prend du recul.

Nanase hocha la tête plusieurs fois en guise de réponse et nous commençâmes à passer aux deux captures d'écran suivantes. Une fois arrivés à celle que j'avais prise à 15h, elle posa une question.

Nanase — Est-ce qu'ils... font ça pour monopoliser les tâches ?

Moi — L'option la plus probable est que Nagumo s'assure sans effort la première place dans toutes les tâches où il participe en truquant la compétition en sa faveur.

C'était une stratégie très simple et efficace.

Nanase — Mais les autres groupes de terminale ne pourront pas marquer de points n'est-ce pas ? Je ne peux pas non plus imaginer qu'ils fassent tous équipe. Travailler ensemble pour la réussite d'un groupe spécifique c'est... C'est une idée que tout le monde peut avoir, mais il serait impossible de la mettre en pratique efficacement.

Les groupes devaient renoncer à leurs propres *zones désignées*, car ils perdaient du temps à aller voir les groupes d'autres *routes*. De plus, en cédant la première place au groupe de Nagumo, ils ne pouvaient pas non plus gagner beaucoup de points avec les diverses *tâches*.

Moi — Tu n'as pas tort. Mais la raison pour laquelle cette stratégie fonctionne est qu'elle ignore l'un des principes les plus fondamentaux de cet examen. Dis-moi, qu'est-ce qui empêche les élèves de travailler ensemble pour qu'un groupe spécifique arrive en tête ?

Nanase — Ce serait en raison des points de classe et de la menace d'expulsion, bien sûr.

À ce moment-là, je fis signe à Nanase de zoomer plus près et de regarder les élèves qui s'étaient rassemblés autour de Nagumo.

Nanase — Ils... ils sont tous issus de groupes en bas du classement...

Moi — Et il n'y a pas d'élèves de la classe A avec eux. Pas un seul.

Nanase — L'écart en points de classe entre la terminale A et les autres terminale doit être si désespérément grand qu'il n'y a aucun moyen pour eux de le combler...

Moi — Ou, pour formuler autrement la chose, la situation est si chaotique que ça n'importe plus personne de savoir qui perd.

Les seconde et première n'avaient pas encore atteint le point où ils envisageraient d'abandonner la lutte interclasse et c'est précisément parce qu'ils avaient pour objectif d'atteindre la classe A par tous les moyens possibles que sombrer dans le bas du classement n'était pas une option. Pour les terminale, la lutte était finie, les classes pouvaient travailler ensemble.

Moi — La force de cette stratégie est que les groupes en bas du classement sont libres de faire ce qu'ils veulent pendant l'examen. Quand on est en dernière position, il n'y a pas de différence entre avoir un point et en avoir cinquante. Au final, on perd quand même des points de classe et on se retrouve sous le coup de l'expulsion.

Nanase — Si nous faisons vraiment tout ce que nous pouvons pour soutenir un groupe spécifique, il est fort probable que nous finissons sans points non ? Ainsi, même si ces groupes de terminale sont en bas de l'échelle, n'est-ce pas bizarre qu'ils aient chacun 20 à 30 points ?

S'ils avaient vraiment renoncé à toutes les *zones et tâches désignées*, ils auraient aussi renoncé à gagner des points. Par conséquent, Nanase a dit qu'il aurait été plus logique pour eux d'osciller autour de zéro au vu des pénalités reçues en manquant des zones désignées. Je choisis de ne rien dire en réponse à cette question, l'incitant subtilement à y réfléchir par elle-même. Et au bout d'un moment, la réponse lui apparut. Au final, je décidai d'ajouter quelques mots pour accélérer le processus.

Moi — Une stratégie perd de son efficacité lorsque les gens s'en aperçoivent. Alors, que faut-il faire pour éviter que cela ne se produise ?

Nanase — Si nous avons deux ou trois groupes avec zéro point, alors les autres années scolaires vont évidemment se rendre compte que quelque chose de bizarre se passe. Par conséquent, tant qu'ils ont au moins quelques points en main, il était difficile pour les autres de remarquer ce qui se passe...

Elle me regarda en parlant, ayant trouvé la réponse toute seule et elle avait raison. C'est exactement pour cela que la stratégie de Nagumo était si brillante. Si plusieurs groupes avaient zéro point, cela aurait été bien trop voyant. C'était comme s'il dévoilait son complot au public.

Moi — En fait, si plusieurs groupes semblent apporter leur soutien à Nagumo, il y a toujours au moins un membre de chaque qui se consacre à atteindre les zones désignées.

Nanase — Ils évitent les pénalités comme ça.

Et ce faisant, ils accumulaient progressivement des points, aussi peu nombreux soient-ils.

Moi — On devrait quand même partir du principe que les groupes qui le soutiennent sont en compétition les uns avec les autres. Bien sûr, ils concèdent la première place à Nagumo, mais les deuxième et troisième places sont en lice et seront prises par celui qui sera le plus habile d'entre eux. Du coup, même parmi les groupes les plus bas, le classement change de temps en temps au point que l'écart de points entre eux commence à s'accroître. Cela permet aussi de donner l'impression qu'ils prennent l'examen spécial au sérieux.

Sans lancer ces dix recherches GPS, nous n'aurions jamais pu voir clair dans cette stratégie. Au mieux, nous n'aurions pu avoir que des soupçons.

Nanase — Est-ce qu'ils voudraient vraiment laisser Nagumo gagner, même au prix de leur propre expulsion ? Même s'ils ne peuvent pas se hisser en classe A, je ne peux pas imaginer qu'ils veuillent quitter l'établissement, non ?

Moi — Il pourrait y avoir quelques exceptions parmi eux, mais pour la plupart des élèves, je suis d'accord. En coulisses, Nagumo a probablement préparé un stratagème dont il a le secret.

Nanase — Un stratagème ?

Moi — Il est impossible pour les autres classes de terminale de finir diplômés de la classe A. Mais s'il était possible de l'être en acceptant de travailler avec Nagumo à la place ?

Nanase — Si c'est vraiment la seule option qu'ils ont, alors... je suppose que la coopération est compréhensible.

S'il fallait choisir entre obtenir un diplôme dans l'une des classes inférieures et tout risquer pour essayer d'obtenir un diplôme dans la classe A, il n'était pas étrange que certains se portent volontaires pour la seconde option.

Nanase — D'une certaine manière, je ne peux même plus dire qui a la main sur cet examen. L'établissement ou le président du Conseil ?

Moi — Tu as probablement raison là aussi. Nagumo a toute l'année de terminale sous son contrôle. Il n'est pas là pour suivre les règles, il est là pour les faire et les dicter au reste d'entre nous.

Le simple fait qu'il ait orchestré cette situation en premier lieu était très impressionnant. Il n'était probablement pas exagéré de dire que, dans toute l'histoire du lycée Ikudo Ikusei, Nagumo est et sera le premier et le dernier de son espèce.

Bien entendu, nous, élèves de première, n'allions pas non plus nous asseoir et le regarder faire ce qu'il voulait.

Le cinquième jour de l'examen, j'approchai Ryuen et Sakayanagi avec une sorte de proposition : résoudre des *tâches* spécifiques ensemble avec l'aide de personnes sélectionnées parmi les première. C'était une stratégie similaire à celle de Nagumo, mais elle différait de la sienne dans la mesure où les points n'étaient pas tous concentrés dans un groupe de tête spécifique.

Puisque les flammes de la compétition entre les première étaient toujours vives, la proposition n'aurait pas avancé si les points avaient été impliqués. Ainsi la coopération s'est basée sur autre chose. Ryuen et Sakayanagi étaient tous deux inquiets du succès de certains des groupes que leurs camarades de classe avaient formés, ils avaient donc accepté de négocier sur un pied d'égalité en se couvrant mutuellement.

Ainsi, certains groupes de la 1ère A aideraient la 1ère D à augmenter la taille maximale du groupe de Sudou et en échange, nous les aiderions à augmenter la taille maximale d'un de leur groupe dans le besoin. Nous étions certes des ennemis mutuels, mais tant que nos intérêts convergeaient, nous pouvions nous donner la main sans hésiter. C'était clairement l'une des forces des leaders des classes de 1ère. Bien entendu c'est grâce à l'expérience que nous avons acquise ensemble depuis un an et demi que nous avons pu mettre ce plan en œuvre. Au tout début, la coopération n'aurait pas été possible.

Nanase — Je crois comprendre maintenant. Ces dix points dépensés étaient pour l'intérêt commun, n'est-ce pas ?

Moi — En quelque sorte. Après, j'ai toujours l'attention d'atteindre le haut du classement. Heureusement, Kôenji a fait beaucoup d'efforts ce qui a fait que j'ai pu me concentrer sur la collecte des ressources nécessaires pour soutenir mes camarades dans le besoin.

Nanase — Kôenji-senpai est vraiment étonnant, n'est-ce pas ? À lui tout seul, il donne du fil à retordre au président Nagumo.

Kôenji était effectivement étonnant, mais la vérité derrière ce qui se passait ici était probablement un peu différente. Chaque fois que quelqu'un allait vérifier le haut du classement, il voyait Kôenji et le groupe de Nagumo dans une lutte serrée, pensant que Kôenji affrontait tout un groupe à lui tout seul.

En réalité, le groupe de Nagumo ne faisait probablement que jouer la comédie en ralentissant le rythme de Kôenji. Les classements allaient être accessibles au public jusqu'à la fin du douzième jour, et Nagumo allait probablement continuer à jouer la comédie jusque-là. Et puis, une fois que les classements allaient être de nouveau cachés, lui et son groupe allaient reprendre un bon rythme pour les deux derniers jours.

Ainsi, on finirait par croire que Nagumo est sorti victorieux d'une âpre lutte face Kôenji qui s'était essoufflé en fin d'épreuve. Le fait qu'il ait utilisé un si grand nombre de groupes complices pour accumuler autant de points dans les *tâches* ne serait pas non plus exposé. Mais comme il ralentissait son rythme pour matcher celui de Kôenji afin de ne pas se faire dévoiler au grand jour, cela nous donnait aussi une chance de nous emparer de la victoire.

Nanase — Pour l'instant, utilisons ces informations pour examiner les mouvements d'Amasawa lors du sixième jour.

Avec ces mots, Nanase dégagea des informations de mes captures d'écran que je n'avais même pas prises en compte.

Nanase — Amasawa n'était pas dans la zone désignée ce matin-là.

Étant donné qu'elle avait la même *route* que nous, il n'était pas étrange qu'elle campe dans la même zone désignée que la nôtre. Cependant, son signal GPS indiquait qu'elle se trouvait plutôt à deux zones au sud. De plus, aucun autre signal ne se superposait au sien, indiquant qu'elle avait passé la nuit seule.

Moi — Voici la capture d'écran de 8h, une heure après l'annonce de la première zone désignée.

Nanase — La zone où nous nous dirigeons à ce moment-là était B6, n'est-ce pas senpai ?

Moi — Oui. On dirait qu'elle a pris un autre itinéraire pour atteindre B6.

Elle se déplaçait rapidement au vu de la distance parcourue entre les images.

Avait-elle simplement voyagé plus vite que prévu, ou avait-elle simplement pris le chemin le plus optimal ? Quoi qu'il en soit, cela ne ressemblait pas au mouvement d'une fille solitaire marchant dans la forêt. Nous vérifiâmes la carte suivante à 9h et elle se trouva dans la zone C6, une zone à droite de la *zone désignée*. Ensuite, elle avait mis les pieds dans la zone désignée avant de se diriger vers une *tâche* voisine.

Nanase — C'est vraiment incroyable. Chaque mouvement au cours de la journée est à portée de notre doigt, clairement affiché sur une carte.

Pendant les heures matinales du sixième jour, elle semblait passer l'examen avec rigueur comme n'importe quel autre élève. Nous commençâmes rapidement à analyser les sept captures d'écran suivantes, en concentrant notre attention uniquement sur le signal d'Amasawa. Mais finalement, elle n'avait rien fait de particulier. Elle participa juste à trois ou quatre *tâches* en se rendant consciencieusement dans les zones désignées. Nous pouvions probablement découvrir si elle s'était bien classée ou non dans ces tâches en croisant les données de la tablette de Nanase, mais sa performance n'avait pas vraiment d'importance ici.

Moi — Rien n'indique qu'Amasawa nous suivait ou faisait quelque chose de suspect à partir de 17h hier.

Nanase — ...Au final, nous n'avons rien appris ?

Moi — Non, nous avons beaucoup appris. Cela montre clairement qu'Amasawa prend cet examen spécial un tant soit peu au sérieux. Ça montre aussi qu'elle ne laisse aucune ouverture que nous pourrions découvrir par la recherche GPS.

On pouvait supposer qu'elle préparait ses carabistouilles une fois les heures officielles d'examen terminées, c'est-à-dire, du crépuscule à l'aube, mais je ne voulais pas gaspiller de points dans une recherche GPS juste pour ça. À ce moment-là, nous reçûmes une notification de l'établissement concernant la compensation de la suspension de l'examen pour la journée.

『 En raison des conditions météorologiques chaotiques, seul un quart du quota de tâches et des déplacements principaux vers les zones désignées de la journée a pu être réalisé. Pour compenser, les points gagnés grâce aux primes d'arrivée, aux primes de rapidité et aux tâches seront doublés le dernier jour. La météo devrait s'améliorer un peu avant demain matin 』

Le dernier jour avait seulement trois quarts de la journée consacrée à l'examen spécial comme lors du premier jour. J'imagine que c'était le médecin qui avait dû faire cette recommandation.

Nanase — Senpai, on dirait que ça pourrait finir par tout changer.

Le dernier jour était le moment où la majorité des conflits allaient se régler alors avec le double de points en jeu, les chances de réussir une remontée étaient très réelles.

Moi — L'établissement a eu raison de nous en informer aussi longtemps à l'avance. Cela donnera aux groupes la possibilité de réévaluer leurs plans pour la deuxième partie de l'examen.

La journée d'aujourd'hui s'étant transformée en une journée complète de repos, il y aura sûrement des groupes qui penseront à se ménager à partir de demain pour conserver leur endurance en prévision du dernier jour. D'un autre côté, il n'allait pas non plus être surprenant que certains groupes choisissent d'en profiter pour se lancer à fond dès demain.

Quoi qu'il en soit, ça ne m'arrangeait pas. Après avoir fixé ma tablette pendant un moment, je me rendis compte que Nanase avait cessé de parler et la regardai s'assoupir à côté de moi. C'était comme si elle glissait progressivement dans l'inconscience du sommeil, ses yeux étant parfois grands ouverts ou se fermant lentement.

Moi — Je sais qu'il fait encore jour, mais tu devrais te reposer.

Elle s'était forcée à escalader une montagne ce matin pour ensuite utiliser le reste de son énergie à me combattre sans se reposer une fois. Elle avait dépassé deux ou trois fois sa limite aujourd'hui alors elle devait être épuisée.

Nanase — Eh ? Ah... ! Désolée !

Elle essaya de se redresser d'un coup, mais une forte somnolence n'était pas quelque chose dont on pouvait se débarrasser si facilement. Et c'était encore plus vrai pour quelqu'un avec un corps en lambeaux comme elle.

Nanase — ...je vais retourner dans ma tente alors.

Elle était la seule à savoir ce qui était le mieux pour elle. Si elle continuait à s'assoupir, elle aurait fini par s'endormir ici et être une gêne.

Moi — Bonne idée.

À en juger par la façon dont la pluie continuait à tomber, il ne semblait pas que nous serions en mesure de faire un voyage productif aujourd'hui. Dans ces conditions, chaque seconde était précieuse pour le repos de notre corps. Une tente n'était certes pas confortable, mais on n'y pouvait rien. Au moment où Nanase était sur le point de dézipper l'ouverture, elle se retourna en me regardant par-dessus son épaule.

Nanase — Dès que la pluie s'arrêtera, j'irai poursuivre Amasawa-san. Il est clair qu'elle vient de la White Room, et je m'inquiète de ce qu'elle compte faire après ça.

En fait, si elle continuait à rester avec moi comme ça, nous n'aurions aucune chance de savoir ce qu'Amasawa préparait. Et, comme ils étaient du même groupe, je ne pense pas qu'elle ferait quelque chose de cruel à Nanase.

Moi — Le fait qu'Amasawa ait réussi à se rendre jusqu'ici alors qu'elle vient de la White Room montre qu'elle est une menace. Il est vital de ne pas la sous-estimer à cause de son sexe ou de son âge.

Nanase — Je n'ai certes pas tous les détails, mais si j'ai bien compris tu dis que c'est un adversaire extrêmement dangereux.

En termes de puissance de combat pure, on pourrait dire qu'Amasawa était même un cran au-dessus de Sudou et Ryuen. Bien qu'ils puissent la battre en termes de force physique brute, elle les devancerait certainement de très loin en termes de technique et d'expérience. Quels que soient ses efforts, Nanase elle-même n'aurait probablement pas l'ombre d'une chance.

Moi — Tu devrais également te méfier de Hôsen.

Nanase — Oui. Vu sa force, je ne suis pas de taille non plus.

Nanase acquiesça, croyant manifestement avoir compris, mais la force physique écrasante de Hôsen n'était pas la seule chose qui le rendait dangereux. Il fallait considérer Hôsen comme quelqu'un de plus polyvalent.

Moi — Je pense qu'il est extrêmement improbable que Hôsen soit un élève de la White Room, mais après ce qui s'est passé avec Amasawa, je n'en suis plus si sûr. Dans tous les cas, oublie-moi pour le moment et concentre-toi sur ta propre protection.

En supposant, bien sûr, que son objectif n'était pas de me faire renvoyer.

Nanase — Je n'ai pas peur d'être expulsé, Ayanokôji-senpai. Je ferai n'importe quoi si c'est pour te protéger, quel qu'en soit le prix.

Plutôt que d'offrir des conseils, mes mots étaient plus un avertissement, mais d'après sa réponse, il semble que le message n'était pas passé.

Moi — Laisse-moi un peu reformuler, Nanase. Il est possible que tes actions imprudentes me causent des problèmes involontairement. Je veux que tu évites de faire quoi que ce soit pour me mettre en danger.

Je lui fis comprendre que je n'étais pas en train de m'inquiéter pour son sort, mais par extension, du mien. Ce faisant, le comportement loyal et téméraire de Nanase devint celui d'un chiot, docile et fragile.

Nanase — Ce... Ce serait inacceptable de ma part. Je ne peux pas me permettre de te causer plus de problèmes après tout ce que j'ai fait.

Moi — Si c'est ce que tu penses alors agi prudemment, compris ?

Nanase — Je comprends. Je te le promets.

Après lui avoir dit tout cela, j'avais assez confiance sur le fait qu'elle n'allait rien tenter d'imprudent. Elle ne voulait clairement pas faire quelque chose la rendant encore plus honteuse. Une fois que Nanase retourna dans sa propre tente, mon regard se posa de nouveau sur ma tablette. Je voulus passer rapidement au peigne fin les scores des dix premiers et des dix derniers groupes, puis faire le point avec mon score.

『 Classement : Top 10 』

1ère place : 1^{ère} – Kôenji – 168 points

2ème place : T^{le} – Nagumo – 166 points

3ème place : T^{le} – Kiriyaama – 150 points

4ème place : T^{le} – Mizoe – 133 points

4ème place : T^{le} – Ochiai – 133 points

6ème place : 1^{ère} – Ryuen – 128 Points

7ème place : 1^{ère} – Sakayanagi – 127 points

8ème place : 2^{nde} – Takahashi – 115 points

9ème place : 1^{ère} – Kanzaki – 104 points

10ème place : T^{le} – Kuronaga – 101 points

J'étais actuellement classé 49^e au classement général avec 78 points.

Il y avait une différence totale de 90 points entre Kôenji qui occupait la première place et moi. Bien qu'il me semble impossible de combler l'écart entre nous, je pouvais obtenir tout de même 11 points pour les primes de rapidité. Et avec quatre chances par jour, je pouvais rattraper mon retard rien qu'en me plaçant premier neuf fois de suite. Bien sûr, cela supposait aussi que Kôenji ne gagne pas de points à son tour entre-temps.

Si Kôenji devait maintenir son rythme actuel et continuer à accumuler assidûment des points, il finirait par obtenir un score final d'environ 350. Si je voulais combler l'écart, il fallait gagner près de 40 points par jour pendant le reste de l'examen. Si on posait la question à un autre groupe, il considérerait la chose comme impossible et abandonnerait probablement sur-le-champ. Cependant, même une existence remarquable comme celle Kôenji ralentirait sûrement pendant la seconde moitié de l'examen.

Moi — Mais la dixième place a 101 points, huh ?

Lorsque les règles de cet examen nous avaient été expliquées pour la première fois, je pensais que les groupes auraient eu des scores légèrement plus élevés à ce stade. Cependant, au vu de la situation actuelle et du fait que j'étais actuellement classé 49^e, j'avais l'impression que la progression globale avait quelque peu stagné depuis que l'examen était entré dans sa phase intermédiaire. Après que l'efficacité globale ait atteint ses limites lors du deuxième ou du troisième jour, un sentiment global de fatigue persistante a commencé à s'installer, et il y a eu une augmentation notable du nombre de *zones désignées* manquées, de pénalités et d'abstentions de *tâche*.

En même temps, comme les petits groupes commençaient aussi à fusionner entre eux, le nombre total de groupes diminuait peu à peu. C'était certainement quelque chose que je devais garder à l'esprit également. Pour réussir à grimper dans le classement, je devais montrer une croissance significative pendant la seconde moitié de l'examen.

Et la clé de cette réussite était le score de la dixième place, qui servait de barrière entre ce qui était connu et ce qui était caché. Ainsi, je m'étais efforcé jusqu'à maintenant de gravir silencieusement et patiemment les échelons au cours de cette première moitié d'examen, sans me surmener.

Mes efforts auraient porté leurs fruits à partir de demain, le huitième jour, mais comme l'examen fut suspendu aujourd'hui en raison de la forte pluie. Je devais m'attendre à un autre pic d'activité de tous les groupes au cours des deux prochains jours environ. Ainsi, il y allait certainement avoir des groupes qui chercheront à conserver leur endurance pour doubler les points le dernier jour.

Cet examen spécial semblait totalement impossible à gagner pour des groupes avec un seul membre. Cependant, il y avait en fait quelque chose de contradictoire dans la relation entre les règles de l'examen, les *déplacements principaux*, et les *tâches*.

Si on essayait de se rendre le plus rapidement possible dans les *zones désignées*, on risquait de manquer des *tâches*. Et inversement, si on se concentrait uniquement sur l'accomplissement des tâches, on risquait de manquer les primes de rapidité. Tout cela était la vérité immuable que l'on soit seul ou dans un grand groupe.

Dans l'ensemble, l'examen avait été très intelligemment pensé et était plutôt équilibré. Ainsi pour être éligible pour les primes de rapidité c'était au moment où la dernière personne d'un groupe mettait le pied dans la *zone désignée*. Le fait aussi que les groupes s'aventurent sur les sites de *tâches* sans même savoir s'ils allaient pouvoir participer était aussi un bon exemple de bon équilibre.

Je ne savais pas exactement quand la pluie allait s'arrêter, et j'étais toujours inquiet pour Nanase, mais dès demain, la deuxième partie de l'examen allait commencer, et j'allais me battre avec une toute nouvelle stratégie en main.





J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 2 : De tout cœur en silence

La forte pluie s'était abattue jusqu'à l'aube, laissant planer une grande anxiété sur les élèves. Cependant, à 6h du matin, les gros amas de nuages avaient disparu comme s'ils n'avaient jamais existé, peignant le ciel avec le même bleu clair que les jours précédents. Cela dit, la canopée était si épaisse qu'elle bloquait complètement la lumière du soleil à certains endroits, laissant derrière elle un sol vaseux qui mettait du temps à sécher.

Moi — Il faut que je refasse mes stocks de nourriture.

Je commençais progressivement à manquer d'énergie, incapable de maintenir l'apport calorique quotidien nécessaire à un lycéen. N'ayant jamais subi d'entraînement à la famine auparavant, c'était la première fois que je faisais l'expérience d'avoir l'estomac vide pendant une période aussi longue.

Même si je pouvais rester actif en m'hydratant, ce n'était pas vraiment la meilleure routine à adopter. Mon système immunitaire en prendrait un coup et me rendrait vulnérable aux maladies. Je suppose qu'il n'était pas impossible de chasser des animaux sauvages ou des insectes, mais je ne devrais pas en arriver là, sauf si je n'avais pas d'autre choix. On pouvait acheter de la nourriture dans la zone de départ s'il restait des points de provisions, mais ce n'était pas une solution efficace à long terme, et je n'en disposais pas non plus.

Ma seule véritable option pour obtenir plus de nourriture était d'en gagner dans les *tâches* qui en proposaient. Soit en ayant un bon classement soit en les obtenant gratuitement comme prix de participation. Cependant, les tâches qui fournissaient de la nourriture allaient devenir de plus en plus compétitives à partir de maintenant.

Nanase — Je suis prête à partir.

Ayant fini de ranger le campement de fortune, Nanase s'approcha de moi avec son sac à dos attaché derrière.

Moi — Amasawa va probablement juste se diriger vers la prochaine zone désignée, non ?

Nanase — D'après le nombre de points que nous avons gagnés, je le pense aussi. Donc, si cela ne te dérange pas, puis-je continuer à t'accompagner jusqu'à ce que nous atteignons la première zone désignée ?

J'avais silencieusement hoché la tête en réponse. Puisque nous allions tous les deux au même endroit, il n'y avait aucune raison de nous séparer pour l'instant. Peu après que nous ayons commencé à marcher, Nanase prit la parole.

Nanase — Amasawa-san nous suivait depuis le soir du sixième jour ou le matin du septième, n'est-ce pas ?

Moi — Sans trop y réfléchir, on peut affirmer qu'elle nous a approchés en utilisant une recherche GPS le matin du septième jour.

Comme il n'y avait aucun moyen de voir l'historique des recherches, il n'y avait aucune preuve concrète qu'Amasawa avait utilisé la recherche GPS. Cependant, s'il était clair que le score du groupe avait diminué à un moment donné au cours du septième jour, nous pouvions au moins être sûrs que quelqu'un du groupe l'avait utilisé. Le groupe d'Amasawa ne faisait pas partie des dix premiers ni des dix derniers à ce moment-là, donc en tant que membre du groupe, seule Nanase aurait eu connaissance de cette information.

Nanase — Naturellement, j'ai déjà vérifié avec les données de ma tablette, mais... pour autant que je me souviene, notre score n'a pas baissé hier.

En bref, si l'on se fiait à la mémoire de Nanase, Amasawa n'avait pas utilisé la recherche GPS.

Nanase — Bien que l'on ne sache pas où Amasawa-san se trouvait ce matin-là sur l'île, toi et moi voyagions assez vite à ce moment-là. Il n'aurait pas été facile pour elle de nous rattraper à moins qu'elle ne se trouvait déjà dans les environs, non ?

Moi — C'est probablement pour ça qu'elle a trouvé un plan pour réduire la distance avec nous.

Contrairement à nous deux, qui portions de lourds sacs à dos et du matériel, Amasawa voyageait léger. Par conséquent, même si elle était partie d'assez loin, elle était plus que capable de combler l'écart entre nous.

Moi — Je suppose qu'elle a utilisé une sorte de ruse pour connaître ma position exacte.

Nanase — Tu veux dire qu'Amasawa-san a demandé à quelqu'un d'autre de rechercher où tu étais, Ayanokôji-senpai ?

Moi — C'est bien possible.

En l'état actuel des choses, il était difficile d'être absolument certain de la méthode qu'elle avait employée.



T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

1

Nanase — On dirait que c'est ici que nos chemins se séparent senpai. Du moins pour l'instant.

Une fois que nous avons tout deux gagnés un bonus d'arrivée d'un point pour avoir franchi la frontière de la zone E3, Nanase brisa finalement la glace.

Moi — Comment comptes-tu rejoindre Amasawa et Hōsen ?

La recherche GPS était un excellent outil pour savoir où se trouvaient d'autres personnes, mais elle n'était guère taillée pour faciliter une rencontre. C'était un travail bien plus adapté à un outil capable de communication directe comme un talkie-walkie.

Nanase — Je n'imagine pas les croiser en errant sans but sur l'île, mais ce n'est pas non plus comme si j'allais dépenser beaucoup en cherchant. Ainsi, je vais commencer par utiliser le point que je viens d'obtenir et faire de mon mieux pour suivre leurs signaux GPS. Si je ne les trouve pas après ça, je me rendrai à la prochaine zone désignée.

Cela signifiait qu'elle adoptait probablement une approche minimaliste, cherchant Amasawa et Hōsen pendant les temps morts qu'elle pouvait avoir entre les zones. J'avais pensé lui demander de me communiquer l'emplacement d'Amasawa avant son départ, mais comme elle n'avait même pas encore commencé les recherches, je décidai de simplement laisser couler.

Nanase — Je pense qu'il faut une élève de seconde comme moi pour fouiner et trouver ce que font les autres seconde. Si j'ai vent que quelque chose de grave se trame, je viendrai en courant te le faire savoir, Ayanokôji-senpai.

Alors que Nanase débordait d'enthousiasme, je craignais qu'elle ne finisse par se perdre, à tourner en rond sans but.

Moi — N'en fais pas trop, c'est tout.

Avec un hochement de tête respectueux et sa tablette en main, Nanase partie. J'aurais bien aimé qu'elle les trouve au plus tôt, mais tout dépendait de la façon dont les deux autres allaient se déplacer. S'ils faisaient systématiquement le tour des *zones désignées*, elle n'aurait aucun mal à les retrouver, mais connaissant ces deux-là, il n'aurait pas été surprenant qu'ils finissent par avoir des déplacements douteux. Après avoir regardé la silhouette de Nanase disparaître dans les profondeurs de la forêt, je sortis ma tablette. J'étais enfin de nouveau seul, et je pouvais enfin officiellement commencer la seconde partie de l'examen.

Moi — Aucune tâche à proximité, huh ?

Il y en avait une à environ 400 mètres d'ici, mais les inscriptions étaient déjà ouvertes depuis vingt minutes, ce qui se transformerait en trente-cinq minutes étant donné qu'il me fallait environ quinze minutes pour m'y rendre. De plus, seuls cinq groupes pouvaient participer. Je décidai que poursuivre cette tâche n'était pas très réaliste alors je fis une pause pour récupérer entièrement. Je me tins prêt, assis, attendant que la prochaine zone désignée soit annoncée.

Lorsque la montre sonna 9h, je pris ma tablette, me préparant à ce qui allait venir. Que je me dirige vers la *zone désignée* ou que je me dirige vers une *tâche*, tout allait dépendre car j'avais rapidement consulté ma tablette pour me rendre compte qu'il s'agissait de la désignation aléatoire du jour.

La zone en question était E6, trois zones au sud d'ici, ce qui n'était pas si loin pour une zone aléatoire. Je commençai à marcher sans plus tarder tout en gardant les yeux rivés sur ma tablette. Après avoir analysé chacune des *tâches* nouvellement apparues, je décidai de mon plan d'action.

Afin de gagner le plus de points possible dans le temps qui me restait aujourd'hui, je devais tout optimiser.

Il était en effet crucial que je fasse tout ce qui était en mon pouvoir pour écarter toute part de chance.



T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

2

Peu avant 16h. Je venais d'en finir avec une *tâche* à laquelle j'avais pris part et étais sur le point de partir du site.

— Ayanokôji-kun ?

Je croisai le chemin de Horikita pour la première fois depuis notre séparation au début de l'examen. Bien qu'elle eût l'air un peu surprise de me voir, elle ne semblait pas particulièrement fatiguée.

Moi — Ça fait huit jours, huh ?

Horikita — En effet.

Nous étions actuellement dans la zone F7, enfin réunis depuis notre dernière conversation le premier jour de l'examen.

Moi — Tu es venu pour la tâche, ou tu es simplement de passage ? Tu vas où après ça, Horikita ?

Horikita — Je me dirige vers G8. Je suis seulement de passage. Et toi ?

La zone vers laquelle elle se dirigeait était juste à côté de la mienne.

Moi — F8. On dirait qu'on va faire un bout de chemin ensemble.

Comme c'était une perte de temps de rester là à discuter, nous nous mîmes immédiatement en route tous les deux sans même un mot de plus. Voyager ensemble semblait être la meilleure façon de procéder, étant donné qu'on prenait la même route pour le grand du trajet.

Moi — Je ne m'attendais pas à ce que tu sois en aussi bonne forme. Qui plus est, tu as l'air toujours seule non ?

Horikita — En effet. C'est gênant à bien des égards, mais ça rend aussi beaucoup de choses plus faciles.

Il était vrai qu'en étant seul, il n'y avait pas besoin de se soucier des autres et s'adapter à leur rythme. Mais pendant toute la durée de l'examen, Horikita n'était jamais apparu dans les dix derniers. Bien que ce soit une preuve solide qu'elle s'en sortait bien, il était étrange qu'elle ne soit pas du tout fatiguée.

Horikita — C'est vraiment si difficile pour toi de me voir en forme ?

Moi — La plupart des élèves que j'ai croisés avaient l'air épuisés.

Horikita — Hmm. Il y a eu quelque chose d'inhabituel ?

Moi — Inhabituel ? Ah... Maintenant que tu le dis, tu as entendu parler de ce qui s'est passé avec Shinohara ?

Horikita — Oui. Pour être exact, je l'ai appris aujourd'hui. Je suis donc contente de t'avoir rencontré.

Apparemment, quelqu'un de la 1^{ère} A avait contacté Horikita lorsqu'elle se trouvait près de la zone de départ plus tôt dans la journée pour qu'elle rencontre Sakayanagi. Cette dernière l'avait informée des abandons et lui présenta ensuite la stratégie que j'avais proposée le cinquième jour.

Moi — Dis-moi que tu n'as pas refusé de coopérer avec elle.

Horikita — Je n'avais aucune raison de le faire. Je devais empêcher Shinohara-san de se faire exclure. J'ai entendu dire que tu étais l'un des premiers sur les lieux à ce moment-là, tu connais les détails ?

Moi — Pas vraiment. Ça pourrait être un accident, mais rien de sûr.

J'avais expliqué ainsi ce que j'avais vu sur place. Bien sûr, gardant certaines choses pour moi, comme le fait qu'Amasawa nous observait sur les lieux.

Horikita — Le groupe de Shinohara-san ne fait que baisser. Là, il est septième en partant du bas. À ce rythme, il sera éligible à l'expulsion d'ici la fin de la journée. Il faut se dépêcher. Si nous ne pouvons pas trouver un autre groupe pour la rejoindre, je prendrai les choses en main. J'ai eu la chance d'avoir la première place dans une tâche m'ayant permis d'obtenir trois places supplémentaires dans mon groupe.

C'était une bonne nouvelle. Les *tâches* augmentant la taille maximale des groupes étaient assez rares et très recherchées. Prendre la première place dans une tâche aussi disputée n'avait pas dû être facile.

Moi — Mais si les choses se passent comme ça, alors il n'y aura que toi et Shinohara pour marquer tous les points. Si possible, j'espère que notre collaboration avec Sakayanagi se passera bien pour que vous puissiez fusionner avec un groupe qui s'en sort mieux.

Horikita opina du chef pour montrer son accord.

Horikita — En tout cas, depuis ces huit jours sur l'île, je me rends compte que de plus en plus de groupes ont investi dans des talkies-walkies. J'ai vu des élèves les utiliser un peu partout, Sakayanagi-san racontant à ses camarades de classe ce qui était arrivé à Shinohara-san n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Moi — C'est très en vogue parmi les terminale qui n'ont pas hésité à se servir de talkies-walkies pour échanger des informations sur de longues distances, donc selon l'usage que l'on en fait, ça pouvait valoir la peine de dépenser nos points.

Horikita — Si nous étions arrivés à établir une relation de confiance, aurions-nous pu nous organiser pour en acheter ?

Horikita se pinça légèrement les lèvres, ayant peut-être trouvé cette notion assez difficile à imaginer même si elle y avait pensé.

Moi — Les talkies-walkies sont utiles c'est sûr, mais ça ne signifie pas nécessairement que ça va aider. Ce serait du gâchis de ne pas les utiliser.

Horikita — C'est vrai.

J'avais sorti ma tablette pour voir si de nouvelles *tâches* étaient apparues, et découvris que l'une d'entre elles distribuait de la nourriture comme prix de participation pas très loin de notre emplacement actuel. De plus, il y avait de la place pour quinze groupes.

Cependant, on ne gagnait qu'un seul point pour la participation donc ce n'était pas si intéressant.

Moi — Il me faut à manger alors je pense me rendre à cette tâche et toi ?

Si elle avait les yeux rivés sur la prime de rapidité de sa zone désignée alors elle faisait mieux d'y aller sans attendre/

Horikita — Il ne me reste pas beaucoup de stock non plus, alors je vais passer par là aussi.

Comme nous avions la même priorité, nous décidâmes de changer de cap. Bien que la *tâche* en elle-même soit une bénédiction, beaucoup de participants étaient à prévoir.

Horikita et moi commençâmes à accélérer le rythme. En chemin, nous aperçûmes d'autres groupes toute année confondue, visant le même objectif. En fait, la majorité d'entre eux se mirent à courir dès qu'ils réalisèrent la concurrence directe autour.

Moi — Horikita, tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour moi. Vas-y et dépêche-toi de t'y rendre.

Horikita — Regardez-moi qui parle. Si tu es vraiment à court de nourriture, alors tu devrais être un peu plus pressé que ça.

Moi — Je n'ai juste plus l'énergie de courir.

Horikita — Et je suis dans le même bateau.

Malgré la précipitation, il semblait que sa position concernant la dépense inutile d'énergie était la même que la mienne. Elle était toute seule, et pourtant, il était clair qu'elle agissait avec un certain degré de flexibilité, en suivant méthodiquement son rythme alors qu'elle s'attaquait à l'examen de l'île déserte.

Peu de temps après, nous arrivâmes sur le site de la *tâche* juste à temps pour y participer, et décidâmes de prendre le temps de nous mêler à certains de nos camarades de classe que nous n'avions pas vus depuis longtemps.

Après tout, même si nous nous précipitions vers nos zones *désignées* respectives à partir d'ici, il allait probablement être trop tard pour avoir droit à des primes de rapidité. Dans ce cas, il valait mieux chercher à échanger des informations pendant qu'il était encore temps afin de pouvoir profiter au mieux du reste de l'examen.

De plus, beaucoup de nos camarades de classe ne savaient pas encore dans quelle situation Shinohara se trouvait.

Plus tard, une fois l'examen terminé pour la journée, je calculai mon score. J'avais gagné 4 points grâce aux primes d'arrivée et 14 points en participant à quatre *tâches* différentes, soit un total de 18. Ceci porta mon score global à 96, soit la 23^e place au classement.

Dans l'ensemble, j'avais eu l'impression que les groupes avaient été plus actifs aujourd'hui que le cinquième ou sixième jour. Cependant, comme il y avait aussi des groupes qui, pour la plupart, n'avaient pas été actifs du tout, une ligne distincte avait été tracée entre ceux qui cherchaient à conserver leur endurance et ceux qui ne le faisaient pas.

Le huitième jour, je m'attendais à batailler, mais finalement je ne m'en étais pas trop mal sorti. Il n'y a pas eu non plus de changements significatifs dans les scores des dix premiers, puisque le groupe de Kuronaga était toujours en dixième position avec un total de 111 points.

Demain, mon objectif allait être de maintenir un rang optimal et, si possible, de retrouver Sakayanagi.

Je m'endormis cette nuit-là en espérant que les *zones désignées* à venir me conduiraient vers la zone de départ.



$\frac{1}{2} \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2$ ρg $2m$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{3T^2}$ $f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{r_1}}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 3 : Une lutte contre la solitude

Après avoir épousseté les toiles d'araignée qui s'étaient emmêlées autour de moi, j'enlevai lentement mon sac à dos et le posai sur le sol. L'examen entrait dans son neuvième jour et il faisait toujours aussi chaud et humide. Tout juste en arrivant à la quatrième *zone désignée*, j'avais déjà la respiration lourde, mais j'avais réussi tant bien que mal à atteindre la destination prévue. La sueur sur mon front commença lentement à couler sur mon nez alors je l'essuyai avec la manche.

D5, *zone désignée* révélée à 15h se trouvait très éloignée de la zone précédente, H9. Il avait fallu beaucoup d'efforts pour y arriver dans le temps imparti. J'étais même tombé sur une *tâche* intéressante en cours de route, mais j'avais choisi d'y renoncer afin de minimiser le risque d'accumuler des pénalités.

J'avais mis deux longues heures pour venir jusqu'ici, mais il ne semblait pas y avoir beaucoup de groupes, car j'avais réussi à obtenir la prime de rapidité pour la troisième place. Après avoir décidé de mettre de côté pour le moment mon plan avec Sakayanagi, je fis un rapide compte rendu de la journée.

Moi — Avec tous les points gagnés aujourd'hui, je suis passé à 112.

Le groupe de Kuronaga, qui avait conservé sa 10^e place, avait un score total de 123 points. C'était seulement 11 points d'avance sur moi qui étais remonté à la 13^e place. Vu qu'il était bientôt 17h, cet écart de 11 points n'allait pas bouger plus. Mon objectif initial fut la 11^e place, mais à cause de l'incident avec Nanase et les mauvaises conditions météo, je n'avais pas pu réaliser la chose. Mais je pouvais tolérer une différence de 11 points et j'avais finalement obtenu la position stratégique que je visais depuis le début.

En fait, je visais la 11^e place depuis bien avant que l'examen spécial de l'île ne commence. La 13^e place était certes un peu plus bas, mais ce n'était pas ce qui importait ici. Je devais juste m'assurer d'une chose : ne pas atteindre la dixième place.

Pour monter sur le podium, il faut travailler dur pour accumuler des points. Cependant, que l'on soit seul ou dans un groupe de sept grâce à la carte

"Membre supplémentaire", en faisant partie du top 10 on finissait inévitablement par attirer l'attention, même si on ne le voulait pas. Par conséquent le danger augmentait considérablement, car il pouvait venir de tous les côtés ce que je voulais éviter. Pour cela, la 11^e place était la position idéale, mais il y avait tout de même des inconvénients. Au vu de la nature de l'examen, il n'était pas évident de garder le contrôle de son score. Ainsi, mon nom pouvait apparaître par inadvertance dans le top 10 même si ce n'était que pour un temps. Si cela devait arriver, toute ma stratégie tomberait à l'eau.

Un autre désavantage encore plus contraignant était le fait qu'elle dépendait fortement du score du groupe de la 10^e place. Plus l'écart entre la 10^e place et la 1^{re} place était faible, plus il était facile de grimper dans le top. En revanche, si l'écart était plus important, il allait être de plus en plus difficile de renverser la situation, car il fallait gagner un plus grand nombre de points pour rattraper le retard. C'est précisément pour cette raison qu'il était important que les groupes de tête s'efforcent d'entraver activement la progression des groupes en dessous.

Mais ça se passa moins bien que prévu. Tellement que certains groupes avaient pris l'avantage. Heureusement, l'absence de pression de la part des seconde et terminale signifiait que les première avaient un avantage relatif, même si cela ne signifiait pas grand-chose étant donné tous les autres inconvénients. Pour que les groupes puissent interférer les uns avec les autres, ils devaient sacrifier leur propre capacité à gagner des points, il était donc difficile de mettre en œuvre des stratagèmes à moins d'avoir déjà un nombre conséquent de points en main.

J'étais curieux de savoir ce que Nagumo allait faire à l'avenir, car il fallait prendre des mesures pour contrer Kôenji, son concurrent direct pour la première place. Mais de ce que j'avais vu de mes précédentes recherches GPS, rien n'indiquait qu'il comptait agir. Pour le moment, il se concentrait seulement d'obtenir autant de points que possible.

Moi — À ce rythme, même si je ne gagne pas, je ne m'en plaindrai pas si Kôenji prend la première ou la deuxième place.

En restant à la 11^e place ou même un peu plus loin derrière, je n'allais pas beaucoup attirer l'attention.

Et même si ma progression était freinée à cause d'Amasawa ou d'un autre élève de seconde, je ne me retrouverais pas en bas du classement. Tout ce que je devais faire à ce stade était de maintenir un rang élevé jusqu'à la fin du douzième jour de l'examen.

Je pris un repos bien mérité à l'ombre d'un arbre voisin, et une fois que la sueur disparut de mon front, je remis mon sac à dos et partis en direction de la zone voisine. Plutôt que d'établir un camp juste à la frontière, je voulais trouver un endroit agréable et ouvert, situé un peu plus loin.

Juste au moment où le soleil commençait à se coucher et où je devais prendre une décision quant à l'endroit où je camperais pour la nuit, j'aperçus une tente isolée pour un seul individu, plantée dans une clairière non loin devant moi. L'entrée était fermée par une fermeture éclair malgré la chaleur étouffante, donc personne ne devait se reposer à l'intérieur. Peut-être que cette personne était en train d'explorer les environs ou était partie faire ses besoins.

Moi — Quel bel endroit !

C'était difficile de trouver un endroit aussi plat et ouvert dans ce coin de la forêt. Ça rendait les choses beaucoup plus faciles pour monter la tente dans les environs. Cependant je n'étais plus avec Nanase. J'étais un garçon seul alors si c'était une fille, ma présence pouvait se révéler problématique si elle ne me faisait pas confiance. De plus, la personne était-elle seule depuis le début ou agissait-elle séparément du reste de son groupe ? Si c'était la deuxième option alors je devais la connaître. Que je m'installasse ici ou pas, je voulais tout de même voir de qui il s'agissait alors je décidai d'attendre.

Si elle était partie se promener, elle devait être de retour avant le coucher du soleil. Et, s'il y avait du bruit dans les alentours, je pouvais toujours signaler ma présence en l'appelant. J'aurais pu même appeler dans le vent sans attendre, mais je préfèrai tout de même attendre avant. Si ça se trouve, cette personne faisait une sieste dans la tente en étant allée dormir plus tôt que prévu. Une dizaine de minutes après, il n'y avait toujours aucun bruit.

Comme je n'avais aucune raison de croire que quelqu'un se présenterait, je décidai finalement de passer à l'action.

Moi — Il y a quelqu'un ?

Je retins ma respiration pendant quelques secondes et j'écoutai attentivement afin de scruter une réaction, mais tout resta parfaitement silencieux.

Moi — J'aimerais monter ma tente à proximité. Est-ce que je gêne. Je m'excuse d'avance pour l'intrusion.

Je fis preuve de courtoisie et après avoir conclu qu'il n'y avait vraiment personne à l'intérieur, je mis mon sac à dos au sol à bonne distance de la tente. J'étais encore curieux de savoir avec qui je partageais l'endroit, mais je finis rapidement de monter ma propre tente. À maintes reprises, je fus impressionné par la facilité de montage de cette tente par rapport à celle utilisée lors de l'examen de l'an passé.

Et ce n'était pas la seule chose. C'était aussi agréable d'avoir une tente pour moi tout seul, sans avoir à se soucier de partager l'espace avec quelqu'un d'autre. Cependant, cette façon de penser quelque peu sauvage était peut-être la raison pour laquelle j'avais si peu d'amis. Une personne lambda dirait probablement que dormir seul n'avait rien d'amusant. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander si un jour, je le penserais aussi.

Moi —...J'ai dû mal à l'imaginer.

C'était un futur qui n'arriverait probablement jamais.

— J'avais bien entendu une voix. Dire que c'est toi...

Au moment où je préparais mes vêtements de rechange pour le lendemain, une voix m'interpela à l'arrière. Apparemment, la tente appartenait à Ibuki.

Moi — J'ai fait trop de bruit ?

Ibuki — Pas vraiment.

Sa réponse fut brève et son regard, perçant. Je pensais qu'elle allait dire autre chose, mais elle retourna immédiatement dans sa tente. Sentant que quelque chose n'allait pas, je décidai d'aller voir ce qu'elle faisait.

Moi — Tu as une minute ?

Je l'appelai de l'extérieur de sa tente, mais elle m'ignora. La seule chose que je pouvais entendre était un bruit faible et indistinct venant de l'intérieur.

Moi — Je veux te demander quelque chose.

J'essayai de l'appeler à nouveau, mais elle ne répondait toujours pas. Au début, je pensai qu'elle m'ignorait simplement, mais en y regardant de plus près, j'avais eu l'impression qu'elle préparait quelque chose.

Moi — Je vais dézipper la tente, d'accord ?

Par sécurité, j'attendis une trentaine de secondes avant de le faire.

Ibuki — Qu'est-ce que tu veux ?!

En regardant à l'intérieur, j'ai vis Ibuki assise, semblant mâcher quelque chose.





COLORED BY @UNANA30_

Moi — Tu... Attends, qu'est-ce que tu manges ?

Ibuki — Bœuf séché...

Moi — Du bœuf séché ? Mais ce n'est pas proposé dans le manuel.

Elle s'était donc procuré de la viande fraîche je ne sais comment et l'avait séchée. Mais il fallait beaucoup de temps et d'efforts pour faire ça seul. Au début de l'examen, elle avait commencé par provoquer Horikita avant de se rendre tout de suite après dans la première *zone désignée*. Si elle avait transporté de la viande crue à ce moment-là, elle n'aurait pas perdu de temps à faire ça au vu de la haute chaleur qui faisait pourrir la viande.

Il était plus logique de penser que cela faisait partie d'une stratégie à laquelle l'ensemble de la 1^{re} B participait. Un groupe s'était probablement chargé de préparer une grande quantité de viande séchée pour le reste de la classe, car c'était rentable. Bien que pratique, l'achat de nourriture ayant une longue durée de conservation n'avait pas un bon rapport qualité/prix en raison des prix élevés que l'établissement aurait établis pour ces produits. Ainsi, plutôt que d'acheter l'aliment déjà transformé, il était bien plus judicieux de fabriquer sa propre viande séchée.

Je n'avais pas vu quelle était la situation alimentaire de Ryuen au moment où j'avais croisé son chemin, mais on pouvait supposer qu'il transportait également avec lui d'autres rations autre que ce bœuf séché. Même si c'était du bonus, les élèves de la 1^{re} B pouvaient ignorer les *tâches* grandement concurrentielles qui fournissaient de la nourriture aux participants.

Ibuki — Qu'est-ce que ça peut te foutre ? Ça te regarde pas.

Je pouvais faire ce que je voulais, elle ne semblait pas vouloir coopérer. En tout cas Ibuki n'était pas apparue dans les dix derniers groupes alors qu'elle était seule. Elle s'en sortait bien jusque-là. Prendre la première place dans une tâche centrée sur les capacités académiques n'était pas possible pour elle. Sa principale source de points devait être les primes d'arrivée et de rapidité. Elle devait aussi participer aux tâches uniquement sportives ce qui devait la fatiguer bien plus qu'un élève lambda au vu du stress physique et mental. Il était même possible qu'elle ait déjà dépassé sa limite.

Moi — Tu as parlé avec combien de personnes depuis le début ?

Ibuki — Qu... ?

Elle n'avait pas l'air d'avoir très bien dormi, car je pouvais voir de légers cernes se former sous ses yeux.

Ibuki — ...Juste Horikita. T'étais là quand j'ai dit que je ne perdrais pas contre elle non ?

Moi — En gros, tu n'as eu aucune conversation normale depuis le début.

Au mieux, elle n'avait ouvert la bouche que pour répondre à des questions fermées pendant le processus d'enregistrement d'une *tâche*.

Moi — Tu devrais discuter avec quelqu'un. Même un peu.

Ibuki — Hors de question que je parle avec mes ennemis !

Moi — Alors parle avec un camarade de classe. Si tu te balades assez longtemps, tu pourras tomber sur l'un d'entre eux.

Ibuki — Je ne considère pas mes camarades comme des amis !

Elle était comme ça, car elle s'était fermée au monde extérieur pour se réfugier dans sa coquille. Et dire qu'elle était comme ça depuis neuf jours maintenant, et qu'il lui en restait encore cinq avant la fin de l'examen. Si le fil qui tenait Ibuki en place se rompait, tout s'écroulerait autour d'elle. Vu qu'elle est seule, si elle devait se retirer de l'examen alors l'expulsion serait quasi certaine.

Néanmoins cet examen spécial faisait qu'une classe voulait empêcher l'expulsion de ses élèves. Ainsi, l'idéal était qu'Ibuki puisse se donner une journée de repos pour récupérer la majorité de son énergie. La connaissant, elle a géré comme il faut les quatre jours restants. Mais cette pause était plus facile à dire qu'à faire, car rien ne disait qu'elle allait récupérer mentalement. Et puis une journée de manquée signifie une accumulation de points de la part de nos rivaux ce qui chamboule notre classement. Une personne ordinaire ne supporterait pas de se vider l'esprit pendant que tout le monde grappillait des points. Aussi, manquer quatre *zones désignées* d'affilée entraînait une

pénalité continue ce qui rendait pénible le parcours post repos.

Ibuki — Tu peux sortir ?

Moi — ...D'accord.

Avec le soleil qui s'enfonçait de plus en plus sous l'horizon, il n'était pas vraiment approprié pour un garçon de regarder à l'intérieur de la tente d'une fille seule. Même si Ryuen était là, il n'aurait probablement pas réglé son problème. Après avoir quitté la tente d'Ibuki, je retournai trier mes vêtements. La journée avait été assez venteuse aujourd'hui, j'espérais donc que cette nuit soit un peu fraîche.

Ibuki — Hey.

Juste au moment où j'avais atteint une étape dans mon tri, Ibuki sortit de sa tente. Elle tituba un peu lorsqu'elle se leva, mais elle retrouva ses appuis assez rapidement. Les mains dans les poches, elle se dirigea vers moi.

Ibuki — Combien de points t'as là ?

Elle sortit enfin de sa tente, me posant une question indiscrete ;

Moi — Nous sommes « ennemis » il me semble.

Ibuki — Donc tu diras rien ?

Elle marmonna un mot de reproche incompréhensible, mais je n'avais toujours pas l'intention de divulguer cette information. Je n'avais rien à y gagner.

Moi — C'est comme ça et puis c'est tout.

Ibuki — Dis-moi au moins si t'es plus haut ou plus bas. Je suis à la ...

Avant qu'elle ne divulgue son classement, je tendis la main pour l'arrêter.

Moi — Peu importe comment tu poses la question, tu n'auras pas ma réponse. Désolé.

Lui répondre allait lui donner un indice, que je mente ou pas. On pourrait croire que c'était sans risque de mentir en lui disant que j'étais moins bien

classé. Mais si on l'apprenait, on pouvait essayer de me faire exclure. Je devais empêcher toute information à mon sujet de circuler afin qu'on n'entrave pas mes mouvements. Ibuki fit claquer sa langue, les mains toujours dans ses poches.

Ibuki — Quelle perte de temps. J'aurais pas dû faire l'effort.

Moi — Exact. D'ailleurs, ta véritable cible ici est Horikita, non ?

Dès que le nom de Horikita sortit de mes lèvres, l'attitude apathique d'Ibuki changea du tout au tout. Elle sortit la main de sa poche et me fit un doigt d'honneur plein de hargne.

Ibuki — La prochaine fois que tu vois cette salope, fais-moi plaisir et dis-lui que je vais la poutrer.

Moi — Je veux bien, mais c'est pas moi qui dois recevoir ce doigt.

Ibuki — Toi ou elle quelle différence ? Vous êtes en bons termes !

Pas du tout. Elle était complètement à côté de la plaque, mais vu de l'extérieur, il est vrai qu'on pouvait s'y méprendre. Elle commença à retourner à sa propre tente sans un autre mot comme si elle n'avait plus rien à dire.

Moi — Attends une minute.

M'écrai-je en la suivant... Mais elle se retourna au moment où j'essayai de lui attraper le bras. Elle était déjà plus que méfiante à mon égard, mais en voyant ce que je faisais, cette méfiance s'accrut au maximum et elle bougea instantanément pour esquiver ma main.

Ibuki — Haaa ? Tu fous quoi là ?!

Elle serra les poings en parlant. Elle pensait que je cherchais à me battre.

Moi — Ce n'est pas ce que tu crois, je...

Laissant ma phrase inachevée, je tendis mon bras une seconde fois et, sans lui laisser l'occasion de s'échapper, saisis aussitôt son poignet.

Ibuki — Mais c'est quoi ton problème ?!

Elle me donna un coup de pied dans un mouvement de panique, ce qui me poussa à bloquer son pied avec ma main libre. Je m'attendais à ce qu'elle recommence, mais elle poussa un soupir de résignation et détourna le regard.

Ibuki — J'admets que je ne peux pas te battre, mais un de ces quatre, je me ferai un plaisir de te casser les dents.

Je préférerais qu'elle ne se fixe pas un objectif aussi déroutant.

Ibuki — C'est Horikita qui t'envoie pour me freiner c'est ça ?

Non seulement elle n'avait pas compris mes véritables intentions, mais elle était aussi arrivée à une conclusion encore plus étrange. En tant que camarade de Horikita, je n'avais aucune chance de lui faire entendre raison. En y réfléchissant plus longuement, les chances qu'Ibuki accepte de faire une pause étaient minuscules depuis le départ.

Moi — Ton pouls s'emballa.

Ibuki — Hah !?

Moi — L'intérieur de ta bouche est sec, sans parler de tes lèvres gercées. Tu es clairement déshydratée.

À ce rythme, il n'aurait pas été surprenant que sa première alerte se déclenche dans l'instant. En effet, elle avait clairement dépassé ses limites et la raison pour laquelle elle était assise comme ça dans sa tente n'était sans doute pas seulement à cause de la fatigue. Elle essayait également d'empêcher une alerte de se déclencher en raison de son rythme cardiaque anormal.

Ibuki — Je n'ai pas si soif que ça... plus maintenant.

Moi — Plus maintenant ? Donc tu as eu soif un moment donné ?

Je lâchai son poignet et elle s'éloigna aussitôt avec un air ouvertement hostile.

Ibuki — Occupe-toi de tes affaires. Je vais bien.

Elle tourna le dos de plus belle, mais je la rattrapai et me mis devant la tente.

Ibuki — Qu'est-ce que tu fous ? Qu'est-ce que tu fous je te dis ?

Elle n'allait pas m'écouter, même si je lui expliquais clairement la situation. Ainsi, j'entrai dans sa tente et sortis son sac à dos.

Moi — Montre-moi ce qu'il y a dedans.

Ibuki — Haaa Jamais ! Pas à un mec ! Même pas à une fille en fait !

Moi — Je me doute.

Comme elle n'allait pas me laisser, j'ouvris la chose sans sa permission.

Ibuki — Hé ! J'ai dit non !

Dans son sac il y avait des vêtements, des produits du quotidien et un peu de nourriture dont du bœuf séché. Il y avait aussi une bouteille d'eau de 500 ml, mais elle était déjà vide. L'établissement avait installé des poubelles à certains endroits comme les sites des *tâches*, elle aurait déjà dû jeter ce qui n'était plus nécessaire d'autant plus qu'il n'y avait pas une seule goutte d'eau à l'intérieur de la bouteille ce qui indiquait qu'elle était vide depuis un certain moment. Elle ne semblait pas non plus avoir de talkie-walkie pour communiquer.

Moi — Depuis combien de temps tu n'as pas bu ?

Ibuki — Je n'ai rien à te dire !

Moi — Je vais me répéter. Depuis combien de temps tu n'as pas bu ?

Je posai à nouveau ma question, cette fois avec un ton plus fort et un regard rigide et sans complaisance.

Ibuki — ...Une bonne journée...Même un peu plus.

Moi — Alors tu t'es juste baladée sans eau comme si de rien était ?

Ibuki — Non. Je me suis reposée ici toute la journée aujourd'hui.

Moi — Tu mens. Il n'y avait aucun signal GPS près d'ici ce matin.

Ibuki — T'as fait une recherche GPS ?

Bien entendu, je bluffais et en aucun cas elle n'allait le voir. En tout cas, elle était prête à tout pour battre Horikita alors je ne l'imaginais pas faire une pause de son plein gré.

Moi — Ta première alerte s'est déjà déclenchée ?

Ibuki —... Il y a une heure à peu près. Du coup je me suis couchée tôt même si je ne voulais pas.

Les alertes d'avertissement ne s'arrêtaient que lorsque l'anomalie détectée ne cessait de se produire. Si l'anomalie devait refaire surface, une autre alerte d'avertissement ferait son apparition et non une alerte d'urgence.

Moi — Si tu ne te réhydrates pas à un moment donné, ça va continuer à sonner même si tu te reposes.

Si elle ne parvenait pas à contrôler son rythme cardiaque rapide, une alerte d'urgence allait à tout moment tomber. Sachant que sa déshydratation ne faisait qu'augmenter, si elle passait au contrôle médical, le médecin forcerait son retrait.

Ibuki — Je verrai demain si j'en ai besoin. Je retournerai même à la zone de départ s'il le faut alors laisse tomber et laisse-moi tranquille.

Moi — Il y a plus de 2 km entre ici et la zone de départ. Si tu t'évanouis en cours de route, tout sera fini.

Ibuki — J'ai qu'à faire une tâche à proximité ou une merde dans ce genre.

Moi — Tu ne peux pas sinon tu ne serais pas dans cet état.

La seule façon d'atténuer l'irrationalité d'Ibuki était de lui proposer une offre équitable. J'allai chercher mon sac à dos dans ma tente et y sortis deux bouteilles d'eau de 500 ml que j'avais obtenues dans les *tâches* aujourd'hui.

Moi — On échange.

Ibuki — Quoi ?

Moi — En fait je suis à court de nourriture, mais j'ai un peu trop d'eau. Je veux négocier avec toi du coup en toute équité.

Ibuki déglutit en regardant cette eau pure contenue dans la bouteille même si elle n'était pas fraîche.

Moi — Tu en penses quoi ? Je vais répéter juste pour être sûr, mais je veux un marché équitable. Tu dois me donner une quantité convenable de nourriture en échange.

Ibuki — Tu me prends pour qui ?

Moi — Tu peux dire non, mais c'est à prendre ou à laisser.

Je maintins une attitude ferme tandis qu'Ibuki s'emmura dans le silence.

Moi — Si tu te retires à cause de la déshydratation, ce sera une défaite de plus contre Horikita. D'ailleurs, je l'ai rencontrée il y a peu et elle était en pleine forme. Elle avait l'air de bien gérer ses provisions.

Plutôt que d'insister sur la menace imminente d'expulsion, Je brandis le nom de Horikita. Il n'y avait rien de plus efficace pour la faire réagir.

Ibuki — J'ai capté... Marché conclu. Quelle quantité du coup ?

Avec ce qu'elle avait là, Ibuki allait être à court de nourriture dans un peu moins de deux jours. Mais si je ne demandais que quelques miettes, cela n'allait pas être un échange équitable.

Moi — La moitié de la nourriture qu'il te reste devrait suffire.

Ibuki — Seulement ?

Moi — C'est mieux que de me nourrir aléatoirement d'herbes

Ainsi, nous finalisâmes l'échange. Dès qu'Ibuki eut l'une des bouteilles en main, elle fit sauter le bouchon et bu la moitié d'une traite. J'aurais préféré qu'elle économise l'eau, mais vu qu'elle était déjà déshydratée, il valait mieux boire dès que possible. Il semblait qu'elle n'apprécia pas que je voie cette facette d'elle, car son habituel regard acéré revint à la charge.

Même si sa condition physique s'améliorait un peu, mentalement elle n'était pas normale. Elle avait été soumise à un grand stress et n'avait pas pu se reposer. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander combien de temps elle pouvait encore tenir.

Quelques heures ou quelques jours ? Avec un peu de chance, elle était capable de persévérer jusqu'à la fin. Ibuki et moi avions des routes différentes, donc une fois séparés, nous n'allions probablement pas nous revoir avant la fin de l'examen. C'est pour ça que je me permis de la conseiller.

Ibuki — Je ne vais pas te remercier si c'est ce que tu cherches. C'est censé être un échange équitable, tu te souviens ?

Moi — Ce n'est pas ce que je veux.

Ibuki — Alors qu'est-ce qu'il y a ?

Elle semblait sensible au contact humain parce qu'elle était constamment sur ses gardes depuis un jour ou deux. Cet état d'esprit était utile à court terme, mais dans la situation actuelle, il ne faisait qu'entraîner sa propre destruction.

Moi — Si t'as pas mal de points déjà, que dirais-tu de passer la grosse partie de la journée de demain à te reposer ? Soit ça, soit passer à une stratégie pour seulement rassembler des provisions ?

Ibuki — Tu veux que j'arrête de marquer des points ? Tu te fous de moi ?

En entendant ma suggestion, Ibuki s'enflamma et perdit son sang-froid.

Ibuki — Je ne fais pas tous ces efforts parce que je veux éviter l'expulsion, mais parce que je veux battre Horikita.

C'est précisément parce que je comprenais ce qui la motivait que je lui donnais les conseils pour augmenter ses chances de réussite. Ibuki me détestait depuis qu'elle avait découvert que j'étais le 'X' que Ryuen recherchait.

Vu son point de vue déformé sur la personne que j'étais, mes véritables intentions n'avaient aucune chance de lui être transmises.

Ibuki — J'ai plus rien à te dire.

Ibuki retourna dans sa tente et zippa l'entrée. Ma persuasion avait échoué, mais mes mots avaient au moins eu un impact.

Tout allait dépendre d'elle, mais Ibuki devrait aller bien les deux prochains jours. Elle devra se remettre sur pied et se procurer de la nourriture et de l'eau.

Comme elle était seule, je m'inquiétais un peu de son score, mais ayant vu sa détermination pour son duel face à Horikita, je fus quelque peu rassuré.

Alors que la nuit n'était pas encore tombée, j'avais dépensé beaucoup d'énergie aujourd'hui. Je décidai donc de me coucher tôt.

Malgré la forte chaleur de l'été, je passai le reste de la soirée à me détendre avant de m'endormir.



T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

1

À la première heure, je quittai le campement pour aller aux toilettes dans la forêt environnante. Quand je revins avec mon sac hygiénique à la main, j'aperçus Ibuki accroupie de manière suspecte près de ma tente.

Moi — Qu'est-ce que tu fais ?

Ibuki — !

Sa tête se leva vers moi, surprise. Elle était tellement concentrée sur la fouille de mon sac à dos qu'elle n'a pas remarqué mon retour.

Moi — Tu voulais voir ma tablette ou tu voulais autre chose ?

Malheureusement pour elle, il était impossible pour un tiers d'obtenir un accès à ma tablette puisque j'avais activé l'écran de verrouillage.

Ibuki — T'as trop cru ! Je voulais juste... Je voulais juste m'assurer que notre échange était vraiment équitable, c'est tout.

Après avoir dit cela, elle s'éloigna rapidement de mon sac à dos.

Ibuki — Il ne reste qu'une bouteille d'eau là-dedans, et tu en as déjà bu une partie ! Je croyais que tu avais dit que tu avais trop d'eau ?

Je n'avais été absent qu'une minute, mais c'était quand même de la négligence de ma part. Ce laps de temps fut suffisant pour qu'elle comprenne. Cela dit, je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir, étant donné que j'avais fouillé dans son sac la veille. Même si je mentais en disant que j'avais bu le reste de mon eau hier soir, elle n'aurait qu'à demander où se trouvait la bouteille vide. Après tout, il était interdit de jeter des déchets sur l'île.

Ibuki — T'essayais de m'aider pour que je t'en doive une c'est ça ?

Moi — Si tu n'avais pas fouillé dans mon sac à dos, jamais tu n'aurais pensé m'en devoir une.

Ibuki — Grr...

Mes mots firent mouche, provoquant un léger tressaillement de sa joue.

Moi — La vérité n'a pas d'importance. C'était un échange équitable.

Ibuki — Je suis pas convaincue, mais ok. Je te rendrai pas l'eau !

Moi — Mais si je faisais ça pour une faveur, tu me l'aurais rendue ?

Ibuki — Même pas en rêve.

Moi — Je vois.

Apparemment, elle avait été obligée de fouiller dans mon sac à dos simplement parce qu'elle ne pouvait pas se résoudre à me faire confiance. Comme nous n'avions plus rien eu à nous dire ensuite, je retournai dans ma tente.

Il n'était que 6h30 quand j'entendis des bruits venant de la tente d'Ibuki. Je dézippai l'entrée de ma tente pour jeter un coup d'œil à ce qui se passait, mais je constatai qu'elle avait déjà commencé à ranger ses affaires. Si cela avait été le deuxième ou le troisième jour de l'examen, j'aurais pu penser qu'elle débordait tout simplement de motivation, mais j'avais l'impression qu'elle me disait ne pas vouloir être dérangée. Je détournai ainsi le regard.

7h du matin arriva très vite avec la première *zone désignée* de la journée, qui a été annoncée comme étant en E4. Je décidai immédiatement de dépenser un point pour lancer une recherche GPS et repérer l'emplacement de tous les autres élèves sur l'île.

Cette recherche valait bien le seul point qu'il fallait payer pour l'effectuer. Mon score était si proche de celui du groupe de Kuronaga (10e) que je pouvais accidentellement le dépasser. En dépensant un point ici, l'écart entre nos scores passerait à 12 points. De cette façon, même si je gagnais 11 points en prenant la prime de rapidité, je serais toujours un peu en dehors du top 10

En regardant la carte, il y avait à peu près trois autres groupes qui avaient le potentiel pour me disputer cette prime.

Parmi eux, il y avait un adversaire particulièrement redoutable, qui se trouvait dans une position idéale pour rafler le bonus. Dans ces conditions, je décidai de renoncer à me battre pour l'obtenir. De toute manière, ma priorité absolue pour le moment était de regagner des provisions.

Par ailleurs, cette recherche GPS m'avait également permis de voir combien d'élèves se trouvaient à proximité des *tâches* qui m'intéressaient. Autrement dit, cela m'avait permis de voir si les futures tâches valaient la peine que j'y consacre du temps ou non.

Le temps que je finisse de me préparer et que je mette un pied hors de ma tente, Ibuki fut déjà introuvable. Il n'y avait pas grand-chose à gagner à agir avant le début de l'examen du jour, mais je suppose qu'elle voulait simplement s'éloigner de moi le plus vite possible.

A B C D E F G H I J

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10



ÎLE DÉSERTE

T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

2

Bien que la *zone désignée* fût proche de mon campement, il me fallut environ une heure et demie pour y arriver.

Inutile de dire que lorsque j'avais enfin posé le pied dans la zone, ma montre n'indiqua pas que j'avais gagné la prime de rapidité, me laissant avec le simple point d'arrivée à la place.

Bien sûr, je n'étais pas mécontent de cette situation puisque j'avais participé à une *tâche* en cours de route.

La zone E4 était située à une altitude assez élevée, au sommet d'une falaise, et la vue était suffisamment bonne pour que je puisse surveiller une bonne partie de l'île.

— Tu en as mis du temps pour arriver jusqu'ici, Ayanokôji.

Dans ma vision périphérique, je repérai Kiryuuin. Elle me parla sans même regarder dans ma direction, les yeux rivés sur le bas de la falaise.





Colored by @unana30_

Moi — On dirait bien.

Lorsque j'avais effectué une recherche GPS ce matin, c'était elle l'adversaire redoutable que j'avais mentionnée. Elle partageait la même *route* que moi.

Kiryuuin — Si j'ai bien compris Ayanokôji, tu me cèdes toutes les primes de rapidité ?

Moi — Je me le demande. On peut parfois se retrouver dans la même zone alors qu'on a des routes différentes. Plus important, je pensais que tu n'étais pas intéressée par le top 10, Kiryuuin-senpai.

Plus tôt ce matin, Kiryuuin était passé de la 10^e place à la 9^e.

Kiryuuin — Eh bien, cet examen a été plus intéressant que je ne le pensais. C'est un peu indigne à mon âge, mais je suis tout excitée.

Dit-elle alors qu'elle n'avait qu'un an de plus que moi...

Kiryuuin — Pour le moment, je vais continuer à mon rythme.

Moi — Donc tu ne veux pas obtenir la première place, senpai ?

Kiryuuin — Tout le monde cherche la première place. Si je me mêlais à la masse, je ne pourrais pas m'amuser comme il se doit. Quoique, si Nagumo et Kôenji tombent alors ça pourrait changer un peu les choses.

Moi — C'est mal parti pour que ces deux-là s'écroulent.

Kiryuuin — Tu crois vraiment que Nagumo laissera Kôenji libre de ses mouvements ?

Apparemment, Kiryuuin avait également prévu comment les choses se dérouleraient à l'avenir, du moins dans une certaine mesure.

Kiryuuin — Là il est difficile de dire que Nagumo est assuré de sortir vainqueur. Il a observé patiemment la situation jusqu'à présent, mais il finira par agir. Enfin, il s'attaquera à Kôenji. S'il y a une guerre ouverte entre eux, leur gain de points sera freiné.

Sauf si l'un des groupes se faisait écraser. Il descendrait dans le classement.

Moi — Pas faux. Mettre son adversaire à terre est important, après tout.

Bien qu'il n'y ait aucun moyen de dire exactement quand cela se produira, ils s'affronteront certainement à un moment ou à un autre. Ou, du moins, il était sûr de dire que Nagumo arrêterait la progression de Kôenji.

Kiryuuin — Et toi alors ? Tu vises les premières places, Ayanokôji ?

Moi — Malheureusement, je ne me vois pas trop entrer dans le top 10.

Kiryuuin — Ah bon ? Je pensais que tu avais à peu près le même nombre de points que moi.

Elle semblait très intéressée par moi et mes résultats. Pour être exact, ce n'était probablement pas seulement moi qui l'intéressais. Elle cherchait sûrement à analyser les stratégies de chacun des élèves de l'établissement.

Kiryuuin — Un conseil, la plupart des groupes vont très probablement commencer à ralentir bientôt, alors n'abandonne pas et continue à faire de ton mieux.

Même si je ne connaissais pas Kiryuuin depuis très longtemps, il était clair pour moi qu'elle avait une certaine influence. C'était en tout cas une élève exceptionnelle, tant par la profondeur de sa perspicacité que par l'étendue de ses capacités intuitives, des qualités que même le système OAA n'a pas su prendre en compte.

Kiryuuin — Je change de sujet, mais d'après ce que j'ai vu sur ma tablette, il semble qu'aucun groupe ne se soit retiré. Un avis ?

Moi — Ça signifie simplement que je ne peux pas me permettre d'être négligent. Pas même un instant, voilà tout.

Kiryuuin — Hmm... J'ai découvert quelque chose d'intéressant lors d'un arrêt à la zone de départ hier. Il paraît que certains groupes manquant de provisions ont adopté une mesure d'urgence. Ils se sont séparés de certains de leurs membres pour économiser leurs ressources.

Moi — C'est une sage décision.

Peu importe le nombre de points accumulés, si tout le groupe se retire c'est l'expulsion assurée. Dans ces conditions, il était plus sage de faire abandonner une ou deux personnes dans la zone de départ, même si cela impliquait une baisse globale de l'efficacité.

Non seulement ils pouvaient boire une quantité illimitée d'eau fraîche, mais ils pouvaient également maintenir leur hygiène personnelle de façon optimale, ce qui rendait difficile le fait de tomber malade.

Moi — Les dix derniers doivent prier en ce moment pour qu'un autre groupe se retire avant eux.

Kiryuuin — On ne sait pas ce que quelqu'un au pied du mur peut faire alors sois prudent.

Moi — Est-ce vraiment quelque chose dont une jeune fille solitaire comme toi devrait s'inquiéter, Kiryuuin-senpai ?

Kiryuuin — Oh ? Hmm... Eh bien, il est vrai que ça s'applique aussi à la jeune fille délicate que je suis.

J'avais dit cela en plaisantant, mais elle prit étonnamment la chose au sérieux.

Kiryuuin — Si on en arrive là, alors oui... j'utiliserai la force.

En disant cela, Kiryuuin serra son poing. Honnêtement elle n'avait rien d'une jeune fille délicate.

Moi — Je ne peux pas dire si tu es sérieuse ou non.

Kiryuuin — Fufu, désolée de prendre autant de ton temps. Après tout, pour les gens comme nous, chaque seconde est précieuse.

Sur ce, elle leva légèrement la main et commença à s'éloigner. Au vu de la direction qu'elle avait prise, elle se dirigeait vers une *tâche* proche.

Kiryuuin — Tu ne vas pas venir ? Il y a peut-être de la place pour toi aussi si tu te dépêches.

Moi — Je vais passer mon tour. Je ne pense pas être capable de te battre, senpai.

À l'heure qu'il est, il restait probablement deux places maximum pour la *tâche* en question.

Qui plus est, il y avait déjà plus de trois autres groupes dans la zone alentour. Avec Kiryuuin qui s'y dirigeait également, mes chances de pouvoir participer étaient très peu encourageantes.

Alors que je la regardais partir, elle s'arrêta soudainement. Malgré le fait qu'elle était pressée par le temps, elle se retourna pour me dire une dernière chose.

Kiryuuin — Ah, je comprends maintenant... Il semblerait que je vais devoir aller vérifier moi-même cette tâche, au cas où.

Parlant comme si elle avait vu clair dans mon jeu, Kiryuuin en resta là et repartit pour de bon vers sa tâche cible.



 Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

3

Le soleil se coucha pour le dixième jour de l'examen et il était maintenant un peu plus de 21h. J'étais en train de revoir les classements finaux de la journée et les captures d'écran GPS que j'avais prises lorsqu'une lumière vive scintilla contre le côté de ma tente depuis l'extérieur.

Moi — Quelqu'un fait encore route si tard dans la nuit... ?

Même si c'était dangereux, il y avait des groupes qui cherchaient à rattraper les kilomètres perdus en se rendant à leur dernière zone désignée en pleine nuit. Par réflexe, je commençais à suivre la lumière depuis l'intérieur de ma tente. Qui que ce soit, il ne semblait pas pointer délibérément sa torche dans ma direction. Au contraire, étant donné les mouvements erratiques de la lumière, il semblait parcourir la zone en général, comme s'il recherchait quelque chose.

Ma curiosité piquée au vif, je décidai de quitter ma tente et de découvrir ce qui se passait. Au loin, je pouvais voir la lumière d'une lampe de poche éclairant faiblement la forêt sombre, alors qu'elle s'éloignait progressivement de mon campement. En effet, on aurait dit que quelqu'un cherchait désespérément quelque chose... ou quelqu'un. Était-ce Amasawa, qui me cherchait pour m'attirer dans une sorte de piège ? Non, si c'était elle, je ne pensais pas qu'elle utiliserait sa lampe de poche de manière aussi effrontée. Il était plus logique qu'elle confirme ma position avec une recherche GPS et qu'elle s'approche secrètement en profitant de l'obscurité.

—...Yume—chaaan... ?

J'entendis une faible voix venant de la direction de la lampe de poche. Je n'avais pas reconnu qui c'était, mais je savais qu'il n'y avait qu'une seule personne dans cet établissement qui s'appelait Yume si on mettait de côté les surnoms. C'était très probablement Kobashi Yume de la 1^{re} C. Si c'était le cas, on pouvait supposer que la voix appartenait à quelqu'un de sa classe. Et, si je me souvenais bien, il y avait une fille nommée Shiranami Chihiro dans le groupe de Kobashi.

En tout cas, on aurait dit qu'elle allait fondre en larmes d'une seconde à l'autre. Il était possible de faire comme si je n'avais rien vu, mais ce n'était pas évident étant donné qu'elle faisait partie de la 1^{re} C. Après tout, leur classe avait récemment commencé à collaborer avec Sakayanagi et le reste de la 1^{re} A.

Je partis chercher ma tablette à l'intérieur de ma tente et allumai la torche de l'appareil. Elle était un peu faible par rapport à une lampe de poche traditionnelle, mais cela devait suffire pour qu'elle remarque ma présence. Peu de temps après, le faisceau de sa lampe de poche pointa dans ma direction.

— Yume-chan !?

Cria-t-elle, sa voix remplie d'un mélange de panique et d'excitation alors qu'elle se dirigeait rapidement vers moi. Après avoir été momentanément aveuglée par la lumière de sa lampe de poche, la jeune fille commença lentement à être visible.

— Yume-chan !

Moi — Désolé, mais je ne suis pas Yume.

— Oh...

La personne qui sortit du bosquet d'arbres était bien Shiranami.

Shiranami — Uhm, Ayanokôji-kun... Bonsoir.

Même si nous n'étions pas du tout proches, elle semblait un peu soulagée de me voir. La situation était-elle si désespérée ?

Moi — C'est assez dangereux de se promener seul dans la nuit. Où sont Kobashi et Takemoto ?

Shiranami — Je, euh... Je ne sais pas... J'étais pressé de les voir, mais avant de m'en rendre compte, je ne savais plus vraiment où j'étais...

Je n'aurais pas dû poser une question dont la réponse était si évidente. Le paysage de la forêt était souvent le même, quelle que soit la direction dans laquelle on se trouvait. Il suffisait d'un seul mauvais virage pour perdre le sens de l'orientation. En gardant cela à l'esprit, il était probablement prudent de supposer que Shiranami s'était éloignée du reste de son groupe.

Moi — Depuis combien de temps tu les as perdus de vue ?

Shiranami — Je ne suis pas sûre... peut-être quinze, vingt minutes... ?

Dans ce cas, elle n'était probablement pas perdue très loin, mais assez pour que son groupe ne puisse pas entendre ses appels.

Moi — Errer sans but ne te fera perdre que plus de temps.

Shiranami — T...tu as raison.

Pour l'instant, je décidai de prendre les choses en main et de la ramener à ma tente, en utilisant ma tablette pour éclairer le chemin. Cela aurait été gênant si je me perdais aussi après tout. Je ne pouvais pas laisser mes affaires sans surveillance et partir l'aider à trouver son groupe. Jusqu'à présent, un bon nombre d'élèves avaient fini perdus comme Shiranami.

Mais ils retrouvaient tous leur chemin au bout d'un moment. La question était juste de savoir s'ils allaient le faire rapidement ou non. Cependant, si cela prenait trop de temps, ils devaient passer la nuit seuls dans la forêt, ce qui était pour le moins difficile. Même si ce n'était pas très éprouvant physiquement, mentalement c'était épuisant. Nous étions arrivés à mon campement peu après. Ensuite je me retournai et parla à une Shiranami agitée.

Moi — Il y a beaucoup d'insectes, alors tu peux te réfugier dans ma tente pour les éviter si tu veux.

Shiranami — Ehh !?

Plutôt que de la surprise, sa voix contenait une subtile nuance de peur.

Moi — Je n'y entrerais pas, donc tu n'as pas besoin de t'inquiéter.

Bien qu'elle et moi n'étions clairement pas sur la même longueur d'onde et qu'il y avait quelques petits problèmes avec mon raisonnement, je poussai Shiranami dans ma tente et zippai l'entrée.

Shiranami — Je suis désolée de m'imposer... sur ton lieu de repos...

Moi — T'en fais pas. Est-ce que Kobashi et Takemoto vont bien ?

Shiranami — Oui.

Dans ce cas, ils s'inquiétaient probablement du fait que Shiranami n'était pas encore rentrée. Ils devaient discuter pour savoir s'ils devaient partir à sa recherche ou rester et attendre dans leur campement.

Moi — Ton groupe a-t-il prévu un plan d'urgence pour ce genre de cas ?

Shiranami secoua la tête dans tous les sens alors je continuai à parler.

Moi — Il est possible que Takemoto parte seul à ta recherche, mais il y a des chances pour qu'il se perde. Cela dit, si Takemoto et Kobashi partaient ensemble et laissaient leurs tentes et leurs sacs sans surveillance, c'est aussi risqué.

Il n'était pas non plus très pratique pour eux de remballer leurs tentes et de prendre leurs affaires avec eux, étant donné qu'il était possible que Shiranami retourne d'elle-même à leur propre campement pour le trouver complètement désert. S'ils voulaient jouer la prudence, ils ne devaient pas s'éloigner de leurs tentes, mais plutôt patrouiller dans les environs, en gardant leurs lumières allumées et en appelant Shiranami dans l'espoir qu'elle les remarque.

Cependant, comme ils n'avaient même pas discuté à l'avance de ce qu'ils feraient dans une telle situation, il n'y avait aucune garantie qu'ils seraient capables de garder leur calme et de prendre une décision réfléchie. Il y avait de fortes chances qu'ils soient partis à sa recherche sans même y penser.

Shiranami — Et maintenant... ?

Elle posa une question, mais elle semblait plutôt destinée à elle-même. Son erreur pouvait être considérée comme peu grave ou très grave. Il était difficile de statuer la chose alors elle se sentait anxieuse. Le problème maintenant était d'essayer de comprendre ce que Kobashi et Takemoto allaient faire. Non, selon les circonstances, cela pouvait très bien être encore plus complexe que cela.

Moi — Ton groupe est-il toujours composé de trois personnes seulement ? Ou vous avez pris d'autres membres ?

Shiranami — Ce...

Shiranami, qui n'hésitait pas à dire tout ce qu'elle savait, était soudainement à court de mots. Comme elle était certainement au courant de ce qui se passait dans son propre groupe, il devait y avoir une autre raison à son hésitation. Actuellement, la classe d'Ichinose avait noué une alliance forte avec celle de Sakayanagi.

Bien sûr, il y avait une poignée de groupes de 1^{ère} C qui avaient été créés entre amis proches, mais la grande majorité avait été créée en tenant compte de l'alliance de la 1^{re} A. Par conséquent, me dire si son groupe avait fusionné ou d'autres détails internes de ce genre n'étaient pas différents d'une fuite d'informations. En ce sens, la décision de Shiranami de ne rien dire était certainement la bonne chose à faire.

Moi — J'ai compris. Tu n'as pas besoin de me dire quoi que ce soit en détail. Écoute-moi juste d'abord.

Après avoir posé les choses, je continuai.

Moi — Si j'étais un membre de ton groupe, j'aurais certainement déjà remarqué ce qui s'était passé et j'en serais venu à la conclusion que tu t'étais perdue. Que tu devais te débrouiller seule dans une forêt sinistre.

Shiranami acquiesça docilement.

Moi — Bien sûr, je ne renoncerais pas à toi. Je commencerais par essayer de t'appeler. Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, si ça ne marchait pas alors il fallait tenter quelque chose. Supposons que c'est Kobashi qui s'est perdue. Que ferais-tu si Takemoto et toi ne la trouviez pas ?

Shiranami —...Je ne suis pas sûre... peut-être que nous irions chercher Yume-chan ensemble... ?

Moi — Même si cela vous fait courir le risque de vous blesser tous les deux et de vous retirer de l'examen si les choses tournent mal ?

Shiranami — C'est mon amie. Il n'y a pas moyen que je la laisse livrée à elle-même.

Sa réponse était vraiment à la hauteur de l'unité de sa classe, peu importe si c'était le bon choix stratégique ou non. En tant qu'élève de 1^{er} A, Takemoto pouvait être un peu réticent à quitter le campement au début, mais au final, il céderait probablement pour aller aider.

Ceci étant dit, le plan le plus fiable pour avancer était de rester assis et d'attendre qu'ils viennent la chercher. Et si la situation ne s'améliorait pas, ils pouvaient même dépenser un point sur la recherche GPS pour essayer de nous trouver. Cependant, avec l'obscurité qui régnait, il était impossible de dire s'ils allaient réussir, même avec une ou deux recherches dans les environs.

Moi — Ton groupe a-t-il des points en réserve ? Est-ce que le fait d'en dépenser deux ou trois pour des recherches GPS mettrait ton groupe en mauvaise posture ?

Shiranami — Je me le demande. Je ne pense pas qu'on ait besoin de ça.

Il semblait qu'ils n'étaient pas très bien classés, du moins pas au point où elle se sentait à l'aise pour dépenser quelques points. Est-ce que cela allait leur coûter tout, ou est-ce que cela n'avait pas d'importance ? Il n'y avait aucun moyen de savoir quel impact cela aurait réellement avant la fin de l'examen. Shiranami n'avait probablement pas aimé l'idée que les membres de son groupe utilisent leurs points pour venir la chercher.

Comme prévu, la meilleure option qu'elle avait pour l'instant était d'attendre ici, dans ma tente, mais...je ne pouvais pas écarter la possibilité que Takemoto et Kobashi ne venaient pas la chercher, ou qu'ils abandonnent après ne pas l'avoir trouvée. Si cela devait arriver, j'étais obligé de passer la nuit dehors, car Shiranami utiliserait ma tente, ce qui me ralentirait probablement demain. Par conséquent, c'était le moment ou jamais d'agir.

Moi — Comment tu vas ?

Shiranami — Eh ?

Moi — Je te demande si tu as assez d'énergie pour marcher.

Shiranami — O...Oui. Ça devrait aller, c'est juste que...

Je dézippai l'entrée de ma tente et fait signe à Shiranami de ressortir.

Moi — Je vais t’emmener à ton groupe.

Shiranami — Mais... comment ?

Moi — Eh bien, ce n'est pas comme si errer sans but dans la forêt allait résoudre quoi que ce soit, alors on va utiliser ça.

Je lui montrai la tablette que j'avais en main.

Moi — Si je fais une recherche GPS, nous saurons quelle direction prendre et approximativement quelle distance parcourir.

Cependant, même avec cela, il n’allait probablement pas facile de les retrouver. Il était exceptionnellement difficile de s’orienter correctement dans la forêt avec l'obscurité qui y régnait. Pour une élève ordinaire comme Shiranami, c’était pratiquement impossible sans l'utilisation répétée du GPS.

Shiranami — Pourquoi... Pourquoi tu m’aides... ?

Moi — Pourquoi ? Parce que cet examen spécial se résume à une bataille entre les différentes années scolaires. Voilà la raison.

Shiranami — Mais, pour que tu ailles jusqu'à utiliser une recherche GPS...

Pour moi, dépenser un ou deux points n’était pas une charge trop lourde. Je pouvais toujours gagner plus de points, tant que je n'en obtenais pas assez pour dépasser la 11^e place du classement. Cependant, ça ne me servirait à rien de lui en parler, alors je me suis dit que j'allais inventer une raison.

Moi — Je suppose que c'est parce que tu es l'une des camarades de classe d'Ichinose.

Au moment où ces mots sortirent de mes lèvres, le regard de Shiranami se raidit légèrement.

Shiranami —...Es-tu...

En voyant sa réaction, je m’étais demandé si j'avais dit quelque chose de déplaisant.

Moi — Hm ?

Shiranami — Est-ce que Honami-chan et toi...

Shiranami hésita encore avant de fermer la bouche comme si elle n'avait plus rien à ajouter. J'avais tant bien que mal réussi à comprendre où elle voulait en venir, mais cela ne m'avait pas fait tilt tout de suite.

Je m'étais souvenu de tout ce que les autres camarades de classe d'Ichinose m'avaient dit lorsque j'avais croisé leur chemin il y a quelques jours.

Moi — Il n'y a rien entre nous.

Je tentai rapidement de corriger son malentendu, mais cela n'avait fait qu'accentuer son expression déjà raide. Je décidai de laisser tomber le sujet pour l'instant et poursuivis la recherche GPS.

Après un moment, j'observai les résultats. Comme les signaux GPS de Kobashi et Takemoto étaient juste au-dessus l'un de l'autre, il était clair qu'ils ne s'étaient pas séparés.

Nous commençâmes immédiatement à marcher pour partir à la recherche du groupe de Shiranami. Et ensuite, après environ dix minutes de marche dans la direction de leurs signaux GPS :





Kobashi — Chihiro-chan !!!

Kobashi a cri hurla, nous ayant repérés alors que nous sortîmes d'un trou dans les buissons. Son sac à dos était sur le dos, et à côté d'elle se tenait le troisième membre du groupe, Takemoto, qui avait lui aussi son sac à dos. Et vu que Takemoto portait un autre sac à dos dans ses mains, il semblait qu'ils étaient partis chercher Shiranami avec toutes leurs affaires. Étant donné qu'ils s'étaient dirigés directement vers nous, il semblait très probable qu'ils avaient également utilisé la recherche GPS. Finalement, nous décidâmes tous d'aller à l'endroit où j'avais installé mon camp.

Takemoto — Merci beaucoup d'avoir aidé Chihiro-chan, Ayanokôji-kun.

Moi — Non, je suis sûr que vous l'auriez retrouvée. Il n'y a pas besoin de me remercier.

Takemoto — Pas besoin de te remercier ? Elle aurait pu être blessée si elle était allée plus loin, sans parler de la difficulté que nous aurions eue à la retrouver.

Bien qu'étant d'une autre classe, même Takemoto était soulagé que Shiranami ait été trouvée si rapidement. S'ils avaient dû lui courir après alors qu'elle errait dans la forêt, cela aurait pu leur coûter plus qu'un ou deux points.

Moi — J'espère que vous ne m'en voudrez pas de demander ça, mais vous avez un talkie-walkie ?

Ayant trouvé une bonne occasion de changer de sujet, je me tournai vers Takemoto pour cette question, car j'étais curieux de le savoir.

Takemoto — Huh ? Talkie-walkie ? J'en ai un, mais...

Comme je leur avais rendu service, ils étaient probablement prêts à me le prêter un moment.

Moi — Si vous êtes d'accord, je peux parler à Sakayanagi ? Je m'inquiète pour certains de mes camarades de classe, alors j'aimerais lui demander si l'un d'entre eux est retourné à la zone de départ.

Takemoto — Si c'est pour ça alors bien sûr. Attends une seconde.

Takemoto ne sembla pas s'opposer à ma demande. En fait, il semblait heureux de me rendre la pareille, puisqu'il sortit rapidement son talkie-walkie et commença à le tripoter. En tant que produit fourni par l'établissement, les talkies-walkies étaient naturellement numériques plutôt qu'analogiques. De plus, ils étaient dotés d'un support complet pour les codes de confidentialité.

En bref, les codes de confidentialité nous permettaient d'avoir des conversations privées avec toute personne ayant le même code dans un canal particulier, éliminant ainsi le risque que nos communications soient interceptées par un tiers. Les groupes qui avaient choisi d'acheter des talkies-walkies pour cet examen auraient dû recevoir chacun un code de confidentialité à utiliser afin d'éviter toute fuite d'informations. Assez rapidement, Takemoto parla dans le talkie-walkie pour voir si Sakayanagi était là pour répondre. Elle répondit peu de temps après, et c'est à ce moment-là qu'il me passa le talkie-walkie.

Moi — J'aimerais lui parler en privé, si c'est possible.

Voyant qu'ils hochaient tous les trois la tête en réponse, je m'éloignai poliment du campement. Bien sûr, je fis en sorte de rester là où ils pouvaient me voir afin qu'ils ne pensent pas que je préparais un sale coup. Puis, après avoir parlé avec Sakayanagi pendant un court moment, je retournai vers le groupe et je rendis le talkie-walkie à Takemoto à la demande de Sakayanagi.

Takemoto — C'est tout Sakayanagi. Désolé de te déranger si tard.

Takemoto s'adressa avec ces quelques mots à Sakayanagi en réponse, et avec cela, l'appel se termina. D'après leur bref échange, il semblait que tout s'était déroulé sans accroc.

Moi — Ça m'a vraiment aidé, j'ai pu obtenir toutes les informations dont j'avais besoin de Sakayanagi.

Takemoto — Je suis heureux de l'entendre. De plus, Sakayanagi m'a demandé de te donner ceci de façon permanente.

Moi — Ah, merci bien.

Takemoto me rendit le talkie-walkie.

Kobashi — C'est nous qui devrions te remercier, pas vrai Chihiro-chan ?

Shiranami — Oui, merci de m'avoir aidée ce soir, Ayanokôji-kun.

Tous les trois, y compris Shiranami, exprimèrent leurs remerciements une fois de plus, et c'est ainsi qu'ils commencèrent à monter leurs tentes.

Cette nuit-là, je m'endormis en les écoutant raconter des histoires sur les classes A et C, des histoires que je n'aurais normalement jamais pu entendre.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 4 : Kôenji face aux groupes autonomes

Il était un peu plus de 17h en ce dixième jour d'examen, moment où les élèves étaient libres. Le chef de la T^{Le} B, Kiriyaama se reposa les yeux après avoir terminé une conversation sur son talkie-walkie. Alors que la seconde moitié de l'examen battait son plein, Kôenji ne ralentissait toujours pas le rythme. Au cours des derniers jours, il avait accumulé suffisamment de points pour tenir tête au groupe de Nagumo.

Lorsque les dix premiers groupes furent révélés pour la première fois lors du quatrième jour d'examen, il avait été quelque peu surprenant de voir le nom de Kôenji figurer dans le top. À ce moment-là, ni Kiriyaama, ni Nagumo ni personne ne s'attendait à ce qu'un individu seul résiste autant de temps.

— Kiriyaama, t'as pas l'impression que Nagumo est genre...trop passif ? Il était pas censé avoir une bonne avance en points dans cette seconde partie d'exam ? Il a repoussé la confrontation avec Kôenji jusque-là, mais c'est déjà le 10e jour mec. Ils sont presque à égalité.

Mikitani également en T^{Le} B, s'exprima tout en regardant le classement sur la tablette. Nagumo totalisait 236 points alors que Kôenji, 230. Ce dernier était en excellente position pour renverser la situation, car il suffisait de recevoir une seule prime de rapidité pour Kôenji pour passer à la première place. Le groupe de Nagumo avait bien grossi grâce à la carte « membre supplémentaire ». Il pouvait donc gagner plus de points par prime d'arrivée si tout le groupe se rendait en *zone désignée* dans le temps imparti. Kôenji, lui, ne pouvait gagner qu'un point par prime d'arrivée, mais il lui était facile de gagner des primes de rapidité. C'était d'autant plus optimal, car de tous les groupes, c'était lui qui avait le plus de primes de ce type.

Mikitani — Mec, même si Nagumo parvient à s'emparer de la première place, à ce rythme, tu vas finir troisième. Si tu finis par perdre contre un vieux première alors ta réputation auprès de tes soutiens va être ruinée.

Le groupe de Kiriyaama avait actuellement 188 points. La différence de points entre son groupe et celui de Kôenji ne faisait que s'agrandir de jour en jour.

Kiriyaama — Maintenant que j'y pense, y'avait eu une rumeur après l'inscription de Kôenji l'année dernière. Il ne comptait pas acheter nos points privés avec du vrai argent ? T'en a pensé quoi à l'époque ?

Mikitani — Je me disais juste que c'était un délire de riche, c'est tout.

Kiriyama — Je suis presque sûr que tout le monde le voyait comme ça. Un fils à papa avec de bonnes aptitudes sportives et des résultats corrects en cours et c'est tout. Un assisté de la vie.

En entendant la réponse de Kiriyama, Mikitani hocha la tête.

Kiriyama — Si Kôenji a réussi à passer sous les radars aussi longtemps c'est surtout parce qu'il avait l'air de ne rien prendre au sérieux. Il fait tout le contraire de ce que devrait faire un élève de notre lycée et ne joue jamais le jeu aux exams.

Tout le monde savait cela que ce soit au sein des première ou des terminale. Si Kôenji avait été quelqu'un de sérieux depuis le début alors Nagumo aurait réagi beaucoup plus tôt pour lui couper l'herbe sous le pied, car il aurait compris la menace qu'il incarnait. Ce n'était pas une simple épine dans le pied.

Kiriyama — Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais il est clair que Kôenji y va à fond. C'est la menace la plus sérieuse vu qu'il n'a pas l'air de s'épuiser. Ce monstre doit être capable de tenir jusqu'à la fin de l'examen.

Non seulement il exploitait de manière optimale le fait d'être seul, mais ne faisait aucun mouvement inutile. Suite à ses prouesses, les terminale n'eurent d'autre choix que d'élaborer un plan pour le contrer, car il pouvait finir premier devant Nagumo. Perdre contre un kôhai était déjà bien difficile pour un senpai mais perdre contre un kôhai seul, c'était une véritable humiliation. Kôenji était donc l'homme à abattre coûte que coûte et dès que possible. Bien entendu, l'usage de la violence n'était pas autorisé et le blesser ou le forcer à se retirer entraînerait des sanctions sévères. Les terminale devaient soumettre Kôenji aussi pacifiquement que possible.

Mikitani — Kiriyama, t'as un plan ?

Kiriyama — Oui. On va utiliser les groupes autonomes.

C'étaient des groupes officieux composés de trois élèves que Nagumo avait personnellement choisis pour lui servir de bras et de jambes. Il y avait cinq groupes de T^{Le} B, T^{Le} C et T^{Le} D, soit quinze groupes. Deux membres de chaque avaient pour tâche de suivre les instructions qui leur étaient données par un intermédiaire tandis que le dernier avait pour consigne de se déplacer entre les *zones désignées* afin que son groupe ne subisse pas de pénalités.

Dans chacun de ces groupes, il y avait deux élèves libres de tout mouvement.

Mikitani — C'est cool. Tu prévois d'en utiliser combien ?

Kiriyama — Tous les six groupes que j'ai à ma disposition.

Mikitani — T'es sérieux, mec ? Avec mon groupe on est trois. Plus toi, ça devrait suffire. Mes gars resteront avec toi et...

Kiriyama interrompit Mikitani au milieu d'une phrase.

Kiriyama — Kôenji est la seule menace. On aura tout le temps de nous occuper des autres après l'avoir écrasé. On a jusqu'à la fin du douzième jour pour voir les classements ce qui nous laisse deux jours pour lui faire mordre la poussière. On va lui couper son élan.

Même si Kôenji se joignait à un autre groupe, le résultat aurait été identique.

Mikitani — Ok mais Nagumo n'a pas dit qu'il y avait un autre groupe qui l'inquiétait ? Si on envoie tous les gars dispos, ça va être chaud.

Mikitani n'avait pas été informé du groupe auquel Nagumo faisait référence, mais il supposait qu'il faisait partie des dix premiers. Ryuen, Sakayanagi ou Utomiya entre autres.

Kiriyama — T'en fais pas. Nagumo en fait juste des tonnes.

Kiriyama savait exactement quel groupe préoccupait Nagumo et il n'était pas apparu dans le top 10 jusqu'à maintenant. Même si ce dernier accélérait le rythme, à ce stade, il était impossible pour lui de rejoindre le top 3.

Mikitani — Alors c'est juste une erreur d'analyse de Nagumo ?

Kiriyama — C'est vrai que Nagumo n'est pas du genre à se foirer.

Mikitani — Ouais. En même temps il est hanté par un fantôme du passé.

Le fantôme du passé était Horikita Manabu, le seul homme que Nagumo ait jamais reconnu. Il était ainsi compréhensible que Nagumo, habituellement plus que capable de superviser des opérations, puisse se tromper.

Mikitani — Du coup tu vas laisser les six groupes autonomes s'occuper de Kôenji pendant que tu continues à gratter des points ?

Kiriyama — Non. Je vais mener l'offensive.

Mikitani — Toi ? Je peux m'en occuper tu sais. C'est plus logique.

Si le groupe Kiriyaama, actuellement troisième, partait gêner la progression de Kôenji, cela entraverait la leur aussi.

Kiriyaama — Tu me demandes de te laisser diriger ?

Mikitani — C'est une question de vie ou de mort. T'as déjà trouvé ta voie, mais moi je n'ai encore rien prouvé à Nagumo. Laisse-moi gérer.

Mikitani sortit son plus beau discours, mais ce n'était pas suffisant.

Kiriyaama — Ça n'arrivera pas. Si tu fais tout foirer, les résultats seront désastreux.

Mikitani — Mais tu dois occuper la deuxième place, non ? Ne perds pas ton temps pour un truc comme ça !

Désireux de s'attribuer le mérite de l'opération, Mikitani refusa de céder.

Kiriyaama— À part Nagumo ou moi, personne ne pourra arrêter Kôenji. Maintenant stop.

Mikitani fronça un sourcil, mais Kiriyaama ne remarqua pas son air mécontent, car il n'avait pas pris la peine de le regarder. Ce soir-là, les six groupes autonomes partirent en toute hâte, sous le commandement de Kiriyaama, dans le but d'arrêter un élève isolé.

En effet Kiriyaama n'avait aucune idée de l'étendue de la force de Kôenji. Le seul problème maintenant était de savoir où se trouverait la première zone désignée à 7h du matin demain, le onzième jour. Le plan d'action allait différer selon la direction que prenait Kôenji.

Il était ainsi idéal de s'occuper de tout cela après qu'il se soit installé pour la nuit, mais avant la reprise de l'examen le matin. Heureusement, l'emplacement actuel de Kôenji, B3, et l'endroit où se situait Kiriyaama, E3, n'étaient pas très éloignés l'un de l'autre.

Comme les scores des groupes de tête ne pouvaient être contrôlés que jusqu'à la fin du douzième jour, Kiriyaama n'avait plus que deux jours pour vérifier si ses efforts allaient porter leurs fruits. Il voulait au moins une avance de trente points pour Nagumo.

Mikitani — Jusqu'où tu vas nous faire marcher ce soir ?

Peu de temps après avoir entrepris cette mission, Mikitani posa une question à Kiriyaama pour tenter de tuer le temps.

Kiriyama — Aussi loin que possible. Je suis conscient que c'est risqué de marcher dans le noir comme ça, mais j'aimerais au moins arriver à une case de lui avant de m'arrêter pour la nuit. Il faut le rattraper avant 7h.

S'ils agissaient alors que Kôenji était en mouvement, le rattraper deviendrait nettement plus difficile.

Mikitani — On a deux jours alors ça va être une promenade de santé. Ça fait dix-huit contre un, quand même.

Mikitani se retourna et regarda par-dessus son épaule, comme pour faire signe aux seize terminale qui les suivaient.

Kiriyama — Le sous-estime pas. Il y a de fortes chances qu'il nous échappe, vu l'étendue de la forêt.

Mikitani — Je sais qu'il est putain de fort pour un première, mais il reste plus jeune que nous.

Kiriyama et Mikitani n'avaient jamais vu Kôenji de près pour observer ses aptitudes physiques exceptionnelles, il leur était donc difficile de se faire une idée précise de l'individu auquel ils avaient affaire. Mais ils avaient rassemblé des données sur lui en recueillant des témoignages de divers terminale s'étaient précédemment mesurés à lui dans les *tâches*.

Kiriyama — Reste prudent et ravale tes paroles. Fais comme si tu allais affronter notre plus grand adversaire.

Mikitani — Ouais bien sûr. T'as raison mec.

Devant une réponse aussi hautaine et ironique, Kiriyama se sentit soulagé de ne pas lui avoir laissé le commandement des opérations.

Car face à un ennemi que l'on doit vaincre absolument, on se doit de l'affronter avec la ferme intention de le vaincre

Si l'on manque de volonté et que l'on s'y prend avec négligence, c'est nous qui mordons la poussière avec certitude.

1

Un peu après 6h30, en ce onzième jour d'examen, le groupe de Kiriya ainsi que les six groupes autonomes avaient réussi à encercler le campement de Kôenji. Kiriya demanda à Mikitani de faire un rapport.

Kiriya — Quelle est la situation ?

Mikitani — Pas de mouvement à l'intérieur de la tente pour le moment, donc il doit bien dormir profondément. Ça nous faciliterait les choses si le gars tombait malade et dormait toute la journée comme ça.

C'est à ce moment-là que Mikitani fit une suggestion, non seulement à Kiriya, mais aussi à tous élèves présents des forces autonomes.

Mikitani — Et si on l'empêchait de sortir de sa tente ? Si on le bloque, le gars ne pourra pas lever son camp.

En entendant la suggestion de Mikitani, les autres acquiescèrent, mais...

Kiriya — C'est sûr qu'on le retardera assez pour qu'il rate sa première zone désignée. Mais si quelqu'un nous voyait ? Mieux vaut avoir une stratégie moins efficace et saine plutôt que le contraire.

Même s'il violait déjà les règles, Kiriya voulait limiter les abus.

Mikitani — On ne peut pas d'abord faire une recherche GPS ? Pas comme si on était limité dans nos dépenses.

Kiriya — Il ne faut pas jurer que par le GPS. Nos tablettes ne vont pas nous indiquer l'emplacement des profs par exemple. On va s'en tenir au plan et frapper une fois que Kôenji aura levé le camp. Si vous croisez le chemin d'un élève qui n'est pas en terminale ou d'un prof, éloignez-vous immédiatement de Kôenji.

Kiriya avertit tout le monde de rester le plus éloigné possible de Kôenji en cas de témoins sur les lieux. Alors qu'on approchait les 7h du matin, la situation commença à bouger.

Mikitani — Il est en mouvement.

Kôenji semblait ne pas se soucier de la situation. Il fredonnait un air tout en commençant à démonter sa tente avec une facilité exemplaire. Il semblait prêt à attendre les 7h pile, heure où la zone désignée allait apparaître.

Kiriyama — On y va.

Ayant décidé que le moment était venu de frapper, Kiriyama donna l'ordre et se rapprocha de la cible. Mikitani et les autres le suivirent à bonne distance. Il était difficile de savoir si Kôenji était conscient ou non de la situation dans laquelle il se trouvait, car il gardait simplement les yeux rivés sur sa tablette sans même lever la tête pour regarder les alentours. Même entouré de tous ces gens, il continuait à ignorer leur présence. Mikitani commença à se rapprocher, ayant jugé que Kôenji ne faisait que feindre l'ignorance, mais Kiriyama l'arrêta d'un regard sévère avant de prendre lui-même la tête.

Kiriyama — Kôenji, tu as un moment ?

Bien qu'ayant été appelé, Kôenji ne leva toujours pas les yeux de sa tablette.

Kôenji — Que me veux-tu ?

La réponse de Kôenji fut sèche, ce qui n'était en aucun cas une façon correcte pour quelqu'un de s'adresser à un senpai mais Kiriyama ignore la chose. Après tout, il était conscient que Kôenji Rokusuke défiait le bon sens.

Kiriyama — Je ne m'attendais pas à ce que tu fasses autant d'efforts. Pourquoi ne pas avoir pris au sérieux les examens avant ?

Kôenji — Est-ce vraiment le moment de parler de cela ? Vois-tu, il est bientôt 7h, alors ne devrais-tu pas te hâter vers la zone désignée ?

Kiriyama — Tu devrais comprendre pourtant. Tu as pas mal de points.

Kiriyama était à peu près sûr que Kôenji jouait la comédie.

Kiriyama — Je vais devoir te demander de rester ici pour la journée.

Kôenji — Pour m'empêcher de gagner des points j'imagine ?

Kiriyama — Exact.

Bien entendu, Kôenji n'allait pas se contenter d'écouter sagement.

Kôenji — Je ne sais pas qui tu es, mais c'est insensé. Hélas, vu que tu as amené tout ce petit monde, je suppose que tu comptes me retenir ici si je refuse d'obtempérer, n'est-ce pas ?

Kiriyama — Même si tu continues à ce rythme, il sera impossible pour toi de prendre la première place. Tu es seul alors que le groupe de Nagumo compte sept personnes. Mon groupe est en troisième position avec six. Je reconnais que tu as bien performé ces derniers jours, mais un moment tu vas bien finir par manquer d'énergie.

Kôenji — Si c'est le cas, pourquoi tout ce numéro ?

Kiriyama — C'est juste au cas où, mais en tant que terminale, ça ne passe pas que l'on doive faire autant d'efforts pour battre une seule personne. Bien sûr, rien de mal ne t'arrivera si tu obéis aux ordres de Nagumo. C'est le président du Conseil des élèves alors il peut te rendre la vie facile sur le campus si tu es de son côté.

Kôenji s'était vu ainsi offrir deux options : céder sagement ou bien céder sous la force. Alors que le silence s'installa, la première zone désignée de la journée fut annoncée. Après avoir vérifié la notification, Kôenji rangea lentement sa tablette dans son sac à dos. Kiriyama et les autres gardaient les yeux rivés sur lui, attendant de voir s'il allait agir ou non.

Kôenji — Je dois aller quelque part alors si tu veux bien m'excuser.

Dès que ces mots sortirent de ses lèvres, Kôenji s'élança instantanément, passant entre les élèves des groupes autonomes qui l'encerclaient.

— Qu...Hey !!!

Même s'ils l'avaient encerclé, il y avait dans leur formation des brèches assez larges pour qu'une personne puisse s'y glisser. Il allait sans dire qu'ils avaient tous été négligeant en ne pensant pas à la possibilité que Kôenji puisse simplement ignorer leurs ordres et s'échapper.

Mikitani — Après lui !

Mikitani hâta ses camarades pour qu'ils se lancent à sa poursuite, mais à ce moment-là, Kôenji avait déjà disparu dans les tréfonds de la forêt.

Kiriyama — Ne panique pas. Tu ne feras que te blesser si tu essaies de le suivre.

Mikitani — On n'a pas le temps pour ça mec ! Il s'enfuit !

Kiriyama — Ecoute, il pourra peut-être mettre la main sur la prime de rapidité pour cette zone, mais c'est tout. S'il décide de jouer les fugitifs, ça signifie qu'il ne pourra participer à aucune tâche. Et s'il a le culot de se présenter à l'une d'entre elles alors il sera facile pour nous de le rattraper.

Ils ne savaient certes pas vers quelle zone Kôenji se dirigeait, mais l'existence de la recherche GPS signifiait que ce dernier ne pouvait pas se cacher éternellement.

C'était une chose dont Kiriyama avait pleinement conscience.

Mikitani, cependant, était trop impatient d'y aller, et s'élança une fois que tout le monde avait commencé la course poursuite.



T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

2

Avec Mikitani en tête, Kiriyaama et les groupes autonomes étaient actuellement à la recherche de Kôenji.

Kiriyaama — Quelle est sa position actuelle ?

Mikitani — Il ne semble pas avoir bougé du tout depuis tout à l'heure. J'ai cherché trois fois maintenant et il est resté au même endroit à chaque fois.

Il était bien trop anormal que quelqu'un reste complètement immobile alors que ce n'était même pas encore la pause. Kiriyaama baissa les yeux sur sa tablette pour tenter de comprendre le comportement incompréhensible de Kôenji.

Kiriyaama — On dirait qu'il n'y a pas de tâches près de sa position.

Mikitani — Ouais. On devrait le rattraper dans 200 mètres à peu près.

Kiriyaama — Ne sois pas négligent cette fois. Mets-le au pied du mur.

Mikitani — Pas besoin de me le dire deux fois.

Environ six heures après la fuite de Kôenji, Kiriyaama et les autres parvinrent enfin à le rattraper. À la surprise générale, si ce dernier n'avait pas bougé était parce qu'il avait choisi de faire une sieste et ce, malgré la traque. Après avoir échangés des regards d'incompréhension entre terminale, Mikitani prit l'initiative de s'approcher de lui dans son sommeil. Il l'observa de haut en bas pendant un moment avant de prendre fermement la parole.

Mikitani — Lève-toi tout de suite Kôenji. T'as quand même les couilles pour faire une sieste en plein après-midi alors que t'es poursuivi. Ou alors c'est le contrecoup des dix derniers jours ? Tu dois être crevé.

Pour Mikitani, c'était la seule raison logique pour faire une sieste dans cette situation. En effet il peut arriver que le corps ne suive plus. Kôenji ouvrit lentement les yeux avec un sourire bien insouciant.

Kôenji — C'est évident. Je ne suis qu'un humain, après tout.

Mikitani — Alors t'as qu'à te reposer ici le reste de la journée non ? Faut pas te surmener tu sais. Suis les bons conseils de ton senpai.

Kôenji — Le reste de la journée ? Quel sacré comédien tu fais.

Complètement indifférent au fait d'avoir été encore encerclé, Kôenji se leva. Mikitani qui le regardait d'en haut quelques instants plus tôt fut décontenancé par son 1m80. La situation s'était inversée et c'est Mikitani qui désormais regardait vers le haut. Les yeux de Kôenji débordaient de vitalité et il semblait bien plus grand que lorsqu'il était sorti de sa tente plus tôt dans la matinée.

Mikitani — ...Si tu pouvais te reposer un peu ici on serait tous gagnants.

Même intimidé, Mikitani continua de s'exprimer.

Kôenji — Inutile de s'inquiéter. J'ai déjà bien récupéré. Je te suggère de ne pas me mettre dans le même panier que la plèbe.

Prenant l'attitude hautaine de Kôenji pour un simple bluff, Kiriya répondit.

Kiriya — Oui tu as l'air en forme, mais comme l'a dit Mikitani, tu as fait beaucoup d'efforts ces dix derniers jours alors ne te surmène pas. Tu as gagné plus que n'importe qui et même si tu as plus d'endurance qu'une personne moyenne, tu dois approcher de ta limite.

Kôenji — Je dois dire que le fait d'avoir une limite ne s'applique qu'à une personne qui se complait dans sa normalité.

Kiriya — Tu dis en gros que tu n'as pas encore atteint ta limite ?

Kiriya lui posa cette question sur un ton sceptique, mais Kôenji répondit sans même une seconde de réflexion.

Kôenji — Sache que j'ai le sommeil très léger et que je suis rarement sujet aux phases de sommeil paradoxal, même les plus fortes.

Mikitani — Hein ? Sujet aux paraquoi ?

Alors que Mikitani était confus, l'expression de Kiriya se durcit.

Kiriya — Un petit dormeur donc. Si c'est vrai, c'est un sérieux problème.

Mikitani — Comment ça Kiriya ? Je capte pas.

Kiriyama — Une personne a idéalement besoin de dormir en moyenne sept à huit heures par nuit pour rester en bonne santé. Si on dort trop ou pas assez ce n'est clairement pas bon pour notre corps, mais un petit dormeur comme lui a la capacité de rester en parfaite santé avec seulement six heures par nuit.

Dans l'ensemble, le sommeil oscillait de façon répétée entre deux grandes phases différentes : le sommeil paradoxal et le sommeil lent. Le sommeil paradoxal est l'état dans lequel le cerveau est actif tandis que la phase de sommeil lent, l'état dans lequel le cerveau est endormi. Les courts dormeurs passent moins de temps en sommeil paradoxal ce qui fait qu'une ou deux siestes leur permettent d'être en pleine possession de leurs moyens.

Kiriyama — Je comprends maintenant pourquoi tu t'es permis une petite sieste comme ça.

Même si Kôenji possédait une force et une endurance extraordinaires, la fatigue commençait sans doute à se faire sentir après une longue période d'efforts physiques intenses pendant les *tâches* et les marches répétées. Néanmoins, il avait réussi à conserver une bonne partie de son endurance en faisant une sieste durant les temps morts, à savoir, après être arrivé dans une *zone désignée* ou lorsqu'il n'y avait pas de tâches à proximité. Si Kôenji était vraiment un court dormeur alors non seulement son endurance était bien meilleure qu'une personne lambda, mais ses capacités de récupération aussi

Pour la première fois, un léger sentiment d'anxiété commença à prendre forme chez Kiriyama. Même s'il avait dit qu'il fallait se ménager, tous les groupes n'en pouvaient plus. Chaque pas était une souffrance et la motivation de réussir cet examen disparaissait progressivement. Tous les élèves avaient ce sentiment de malaise au plus profond d'eux-mêmes. C'est pour ça que Kiriyama pensait pouvoir maîtriser Kôenji facilement. Et si sa croyance était remise en cause ici-même ?

Kôenji — Vous avez toujours besoin de me demander quelque chose ?

Mikitani — On s'en fout de ton endurance ou de savoir si tu dors peu. Tu vas nous écouter et...

Ayant perdu patience, Mikitani tenta une fois de plus de soumettre Kôenji, mais Kiriyama intervint au moment où les mots sortaient de sa bouche.

Kiriyama — Rien de concret. Ne te préoccupe pas de nous.

Kiriyama voulut éviter autant que possible que la situation ne s'envenime et tenta une approche en douceur. Bien que frustré, Mikitani laissa faire.

Kôenji — Fufu. Tu dis ça, mais vous ne me lâchez pas.

Kôenji ne semblait pas prêter attention à leurs avertissements. C'est à ce moment-là que la troisième *zone désignée* de la journée fut annoncée, ce qui incita Kôenji à se mettre en route après un bref coup d'œil à sa tablette. Mikitani prit la parole une fois que Kôenji fut un peu plus loin.

Mikitani — Ce n'est pas le genre de type qui va nous écouter, Kiriyama.

Kiriyama — Certes.

Mikitani — C'est sûr qu'il raconte de la merde avec son sommeil court.

Pourtant, de nombreux groupes avaient déjà constaté une baisse notable de leur efficacité alors que Kôenji avait maintenu un rythme rapide depuis le début. Il était évident qu'il affûtait constamment son corps, jour après jour. En fait, Kiriyama avait même émis l'hypothèse qu'il ne voyait dans l'examen spécial de l'île déserte qu'un moyen de peaufiner encore son entraînement.

Kiriyama — Nous n'avons pas d'autre choix que de changer de plan. On l'empêchera seulement de participer aux tâches.

Kiriyama prit finalement une décision et donna l'ordre à tous de poursuivre Kôenji. Mais Mikitani semblait contrarié par cette décision.

Kiriyama — C'est moi qui commande ici, Mikitani. Fais pas le con.

Mikitani — Hmph...

Malgré leurs réticences, les différents terminale commencèrent à se disperser, formant une formation en triangle de 18 personnes autour de Kôenji, qui se dirigeait à ce moment-là tranquillement vers sa prochaine destination. Pendant ce temps, Kiriyama commença à donner des ordres par talkie-walkie. Kôenji continua simplement à marcher sans prêter attention à leurs actions.

Kiriyama avait en tout trois plans différents en tête. Le premier était simple : essayer de persuader Kôenji de renoncer à obtenir la première place. Bien entendu, ce plan particulier impliquait que tout le monde se rapproche de lui pour amplifier la pression et le faire céder.

Le deuxième plan consistait à rester en formation autour de Kôenji pendant ses trajets, afin d'essayer d'inhiber ses mouvements. Et enfin, le troisième consistait à essayer d'anticiper les *tâches* qu'il viserait et à s'y rendre avant lui pour remplir les places.

Il y avait six groupes au total en comptant celui de Kiriya ce qui devrait être plus que suffisant pour empêcher Kôenji de s'inscrire aux *tâches*. Et, même s'il parvenait tout de même à s'inscrire, ils pouvaient au moins réduire ses chances de victoire en faisant concourir tout le monde avec la seule intention de l'écraser. Les conditions pouvaient varier d'une tâche à l'autre, mais il existait deux types de participation : individuelle et groupée.

Alors que les groupes autonomes ne pouvaient pas s'inscrire aux *tâches* de groupe puisqu'ils n'avaient pas tous leurs membres présents, ces mêmes tâches exigeaient généralement un minimum de deux personnes pour participer. Cela signifiait que Kôenji était limité aux tâches avec une seule participation. Au fil du temps, les terminale commençaient à s'impatisser.

D'un point de vue extérieur, la vitesse de marche de Kôenji était si rapide qu'on aurait pu le prendre pour un athlète pro à tel point que lui courir après demandait une bonne dose de cardio. Les terminale commençaient déjà à montrer des signes de fatigue rien qu'en essayant de suivre son rythme absurde. Ça aurait probablement été plus facile pour eux de courir à la place.

Mikitani — Kôenji ! Arrête de faire le mec putain de merde !

Mikitani hurla, ayant jugé que Kôenji faisait semblant de garder la face.

Kôenji — Mon Dieu, mon Dieu, tu es bien bruyant. Que dirais-tu si j'accélérais le rythme ?

Sur ce, Kôenji se mit à courir pour la deuxième fois.

Mikitani — Pas cette fois ! Encerchez-le !

Les différents terminale qui suivaient à distance se rapprochèrent en même temps. Mais, juste avant qu'ils ne l'encerclent entièrement, Kôenji se glissa à travers les trous de leur formation.

— C'est pas vrai !

L'un des terminale exclama sa surprise tandis que le son de sa voix fut happé par le bruit du vent. L'homme en question était déjà loin, traversant rapidement le terrain abrupt comme s'il courait sur une route uniforme d'un événement sportif scolaire. Et puis, avec une vitesse qui ferait honte à un sprinter de haut niveau, il disparut dans la forêt. Bon nombre de personnes parmi les groupes autonomes avaient confiance dans leurs capacités sportives. Même sur l'application OAA, ils avaient tous une note d'aptitude physique de B ou plus. Il s'agissait d'escouades que Nagumo et Kiriyaama avaient rassemblées dans le but de monopoliser la plupart des *tâches*.

Mikitani — Attrapez-le ! Ne le laissez pas s'échapper !

Kiriyaama — Attends, Mikitani ! N'agis pas sans mon accord !

Mikitani — Ta gueule putain ! Tu veux vraiment qu'il s'échappe encore ? On va attraper ce connard et le ramener de force !

Ignorant les ordres de Kiriyaama, Mikitani et le reste des terminale se lancèrent à la poursuite de Kôenji.

Kiriyaama — Quels idiots...

Kiriyaama réfléchit un petit peu pour savoir s'il devait ou non les poursuivre, mais il décida finalement de sortir sa tablette pour établir une autre stratégie. Il lui était difficile de croire que Kôenji se lançait dans un sprint sans raison. Pour lui, il se dirigeait soit vers sa prochaine *zone désignée*, soit vers une *tâche*.

Kiriyaama — Parmi les tâches à proximité, celle de l'E3 est la seule à laquelle il pourra participer, mais la récompense pour la première place n'est que de 8 points... Il ne serait pas surprenant qu'il donne la priorité aux 10 points de la prime de rapidité, mais... où se trouve exactement sa prochaine zone désignée ?

La zone D4 était la candidate la plus probable étant donné la direction qu'il avait prise, mais il aurait pu s'agir d'une *zone désignée* au hasard.

Kiriyaama — ...Quelle plaie ce mec. Impossible de lire en lui.

Kiriyaama se rendit vraiment compte que Kôenji était plus qu'un individu excentrique. Ses actions semblaient défier complètement la logique.

3

L'objectif de Kôenji était la *tâche* en E3. En un clin d'œil, il arriva sur place et termina rapidement le processus d'enregistrement. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il s'arrêta finalement de bouger. Quelques minutes plus tard, Mikitani et les groupes autonomes le rattrapèrent, mais les inscriptions étaient déjà complètes. Ils furent contraints de s'asseoir et d'attendre la fin de l'épreuve. C'était un test d'anglais dont la difficulté était la même pour tous les élèves. C'était Dômichi, l'un des esprits les plus brillants de la terminale qui remporta la première place de justesse, suivi de très près par Kôenji, qui avait réussi à grappiller quatre points. Comme il y avait des enseignants et des personnes du staff dans les environs, Mikitani et les autres avaient prévu d'agir une fois que Kôenji aurait quitté l'endroit. Mais ce dernier se lança dans un sprint avant que les enseignants n'aient eu le temps de quitter le site de la tâche.

Ils avaient ainsi perdu l'initiative, n'ayant d'autre choix que de poursuivre activement un homme dont la vitesse dépassait de loin la leur. Ils réussirent ainsi à le rattraper encore une fois avant 15h, juste après que Kôenji soit arrivé à sa troisième *zone désignée*. Cette fois il fut entouré par tout le monde.

Kôenji — Vous êtes vraiment persévérants, je vous l'accorde.

Mikitani — On n'en a rien à foutre de ce que tu penses !

Ils avaient fait de leur mieux en cette onzième journée d'examen pour anticiper les *tâches* que Kôenji allait faire, mais pas une seule fois ils n'avaient pu l'arrêter. Leur fierté de terminale avait été piétinée. Nagumo aurait aussi été très déçu en apprenant la chose. La situation était tendue.

Kiriyama — C'est notre dernier avertissement, Kôenji.

Kiriyama s'exprima avec sévérité tandis que les groupes autonomes entouraient Kôenji pour ce qui semblait être la bataille finale.

Kiriyama — Tout ce que tu as à faire est de ne pas bouger une journée.

S'ils parvenaient à l'empêcher de bouger pendant 24 heures, c'était la première place d'assuré pour Nagumo. Tout ce qu'ils voulaient c'était empêcher le scénario où Kôenji chipait la première place à Nagumo.

Mikitani — H-hey, Nagumo a dit de l'occuper pendant deux jours. On devrait lui dire de ne pas bouger demain et après-demain non ?

Kiriyama — Nous perdrons la possibilité de vérifier les classements d'ici là. Même si je doute qu'il y ait d'autres groupes capables de nous rattraper, nous devrions nous concentrer sur l'amélioration de notre propre score au lieu d'essayer de faire taire quelqu'un d'autre.

C'était sa conclusion après avoir observé Kôenji jusqu'ici.

Kiriyama — Passer trois jours complets pour le contrer ne sert à rien.

Mikitani — Alors laisse certains d'entre nous ici pour le surveiller pendant deux jours et c'est tout !

Kiriyama — Tu penses vraiment que Kôenji va jouer le jeu ?

Si Kôenji ne restait sur place qu'un seul jour, il aurait encore d'assez bonnes chances de prendre la deuxième ou la troisième place au classement général. Cependant, s'il s'agissait de deux jours, il risquait de sortir du top 10.

Kiriyama — Ce n'est pas possible qu'il accepte une telle défaite sans broncher.

Mikitani — Eh bien tout dépend de comment on gère le truc.

Mikitani craqua finalement, ne pouvant plus supporter de suivre les ordres.

Kiriyama — ...Tu crois vraiment pouvoir le faire ?

Mikitani — Bien sûr que je peux, et une fois que ce sera fait, ce sera à toi de me trouver un aller simple pour la classe A, compris ?

Mikitani s'avança, écartant Kiriyama pour s'adresser directement à Kôenji.

Mikitani — Tu as bien entendu. Demain et après-demain, tu restes ici.

Kôenji — C'est une demande ?

Mikitani — Non, c'est un ordre.

Kôenji — Quelle audace ! Et si je refuse ?

Mikitani — Dans le pire des cas, tu seras renvoyé.

Sur ces mots, Mikitani et le reste des terminale s'approchèrent encore plus.

Leurs intentions étaient parfaitement claires. S'ils ne pouvaient pas résoudre ce problème pacifiquement, ils le feraient par la force. Malgré la menace, le sourire intrépide de Kôenji ne disparut pas. Il les regarda se rapprocher.

Mikitani — Vu que tu ne dis rien, ça veut dire que tu es d'accord ?

Kôenji — Je ne céderai face à personne.

Mikitani — Tu nous laisses pas le choix. On va devoir te soumettre par la force, pas vrai Kiriyaama ?

Kiriyaama — Je m'en fiche du moment qu'il cède. À toi de décider.

Après avoir entendu la réponse de Kiriyaama, Mikitani laissa échapper un rire méprisant. Mais lorsque la dernière *zone désignée* de la journée fut annoncée, Kôenji se leva. Paniquant un peu, Mikitani fit aussitôt le signal de placement.

Mikitani — Je t'ai dit que tu allais rester ici !

Ils étaient si proches qu'il n'y avait pratiquement aucun moyen pour Kôenji de s'éloigner sans pousser Mikitani ou l'un des terminale à côté.

Kôenji — Je ne peux guère y voir une quelconque attirance dans ton approche. Vois-tu, je ne suis pas sodomite alors tu peux me lâcher.

Mikitani — Tu vas faire quoi ? Si tu forces le passage, je prendrai ça comme une déclaration de guerre.

Kôenji — Fufu, alors c'est comme ça ?

Kôenji sourit en faisant un pas en avant. Bien sûr, ce simple pas avait suffi pour qu'il entre en contact avec Mikitani. Cependant, il n'avait pas fait ce pas dans l'intention de le pousser. Il s'agissait plutôt d'un pas en avant ordinaire, qui se solda par un simple choc épaule contre épaule. Pour faire simple, c'était la tentative de Kôenji de passer en force devant Mikitani sans lever la main sur lui. Mikitani aurait pu être balayé, mais grâce à son physique solide, il était assez confiant dans sa capacité à tenir le choc. Pour lui, c'était l'occasion de prouver que ce n'était pas parce que Kôenji était rapide qu'il était fort, mais...

Mikitani — !!!

Il avait l'impression qu'un rocher s'écrasait lentement sur lui, et très vite, il n'eut d'autre choix que de s'écarter du chemin de ce rocher. D'un autre côté, Kôenji se contenta d'avancer comme si rien ne s'était trouvé devant lui.

Mikitani — Enfoiré ! attends !

Mikitani tendit désespérément la main pour attraper Kôenji par l'épaule, mais un effort aussi peu enthousiaste n'allait jamais l'arrêter. S'il laissait filer Kôenji maintenant sous son nez, le même jeu futile du chat et de la souris auquel il avait joué toute la journée d'aujourd'hui allait recommencer de plus belle. Ainsi, il a choisi de faire ce qu'il pouvait pour résister, mais il ne put empêcher Kôenji de le pousser en avant. Lorsqu'il réalisa que Kiriya le regardait se débattre, Mikitani fit claquer sa langue et changea de rythme.

Il appela vivement à l'aide l'un de ses camarades, Morooka, pour maîtriser Kôenji. Cependant, au moment où Morooka posa sa main sur l'épaule de Kôenji, il se retrouva entraîné par l'élan de Kôenji. Une fraction de seconde plus tard, il s'effondra au sol de façon spectaculaire sous le coup de la douleur.

Morooka — Aaaagh ! Je crois que mon bras est cassé !

Morooka se mit à hurler au sol, un peu comme un joueur de football qui se serait blessé sur le terrain. En voyant ce qui était arrivé, Mikitani contourna rapidement Kôenji, lui barrant la route rapidement.

Mikitani — Regarde ce que t'as fait, Kôenji ! Tu l'as blessé !

Kôenji — Il a l'air plutôt de simuler une blessure non ?

Mikitani — Dis ce que tu veux, tu l'as poussé.

Tout le monde voyait que le vent avait tourné, car ils s'approchèrent à nouveau de Kôenji, l'empêchant complètement de s'échapper. L'approche plus modérée qu'ils avaient utilisée jusqu'à maintenant appartenait désormais au passé.

Kôenji — J'en suis donc arrivé au point où je ne peux plus ignorer vos actions, hm ? Que faire, que faire ? Je me le demande ?

Mikitani — T'as trop la confiance et tu penses pouvoir nous battre j'imagine ? Mais ce serait problématique si tu le faisais.

C'était une manière pour Mikitani de l'avertir en précisant que Kôenji ne pourrait pas poser un seul doigt sur eux. Cependant, plutôt que de réfuter le point de vue de Mikitani, Kôenji resta fidèle à lui-même.

Kôenji — Je n'ai aucunement l'intention de faire preuve de pitié envers ceux qui se mettent en travers de mon chemin, et encore moins envers ceux qui montrent les crocs en le faisant.

Ayant entendu Kôenji dire qu'il n'hésiterait pas à recourir à la violence, l'expression de Mikitani se durcit un instant.

Mikitani — Et si on te dénonce ?

Kôenji — Et si ? Ça ne ferait qu'entacher votre dossier. Une bande de terminale qui tente de saboter un élève de première, voilà tout.

La confiance de Kôenji provenait du fait qu'il savait que toutes les montres des terminale fonctionnaient correctement. Si ce n'était pas le cas, leur stratégie consistant à essayer de prédire les *tâches* auxquelles Kôenji se présentait et à s'y inscrire à l'avance ne les aurait menés nulle part. Après tout, il fallait une montre en état de marche pour s'inscrire aux diverses tâches.

Kôenji — Alors, on a fini ? À cause de vous, je vais peut-être rater ma prime de rapidité.

Cela faisait plus de dix minutes que la dernière zone désignée de la journée avait été annoncée et des concurrents devaient être en chemin. Il y avait de fortes chances que Kôenji ne puisse pas obtenir la première place, mais il était impossible de dire exactement comment les choses allaient se passer.

Mikitani — Désolé, mais... on ne te laissera pas partir.

Mikitani parlait avec certitude, faisant comprendre que lui et ses amis ne cesseraient jamais de s'en prendre à Kôenji.

Mikitani — On ne va pas non plus être gentils avec toi pour toujours.

Kôenji — Vous avez l'intention de continuer à vous montrer menaçants ?

Bien que de nombreux terminale avaient été jusqu'à présent désemparés par l'atmosphère bizarre qui régnait autour de Kôenji, ils se rappelèrent leur but initial. Ils savaient très bien à quel point il était honteux que tant de terminale entourent un élève seul d'une classe inférieure, mais c'était la seule option. En temps normal leur adversaire aurait cédé après avoir réalisé à quel point ils étaient vraiment désespérés. Mais Kôenji était différent. Il ne s'intéressait à personne d'autre que lui-même. Il ne cherchait qu'à satisfaire son sens de l'esthétisme. Ses longs cheveux blonds n'avaient rien à envier à ceux d'une femme, et il était clair qu'il en avait pris soin même pendant son séjour sur l'île. Ce dernier balaya légèrement sa frange sur le côté et afficha un sourire plein de confiance.

En voyant cela, Mikitani se sentit envahi par un mélange d'admiration et de crainte et fit inconsciemment un demi-pas en arrière.

Kôenji — Le temps c'est de l'argent, je vous attends.

Kôenji écarta les bras, semblant inviter les terminale à porter le premier coup.

— T'es sûr de ça, Mikitani ? Genre à 100% ?

L'un de ses compagnons demanda timidement confirmation. Après un moment de silence, Mikitani renforça sa détermination et lança l'ordre inévitable.

Mikitani — ...Oui. Dans le pire des cas, on n'aura qu'à faire tomber Kôenji avec nous. **ATTRAPEZ-LE !**

Avec les mots de Mikitani comme cri de guerre, trois terminale chargèrent simultanément Kôenji. L'un d'eux vint par l'arrière pour essayer de retenir ses bras tandis que les deux autres arrivèrent par l'avant et la gauche. Au premier coup d'œil, on pouvait penser qu'il était difficile de faire face à trois assaillants, mais ils n'étaient pas vraiment expérimentés en combat.

Leurs mouvements manquaient également de coordination si bien qu'on aurait pu croire qu'ils s'étaient tous jetés sur Kôenji sans réfléchir. Aucun d'entre eux n'avait sérieusement essayé de le blesser non plus. Au contraire, ils semblaient tous penser que quelqu'un d'autre donnerait les coups. C'est pourquoi Kôenji évita l'impact d'un pas assuré sur le côté, provoquant une collision entre eux.

— Mec ! C'est lui qu'il faut attaquer, pas moi !

— Parle pour toi !

Les terminale commencèrent à se disputer en se rejetant mutuellement la faute et inutile de dire que c'était le scénario idéal que Kôenji espérait

Mikitani — Ne perdez pas de vue la raison de notre venue ici ! Notre cible est Kôenji seul !

Mikitani, le combattant le plus expérimenté d'entre eux, rappela à l'ordre ses camarades pour ne pas que la cohésion éclate.

4

Peu après le début du combat, Kôenji fut entouré de terminale épuisés. Ils étaient tous à genoux, la respiration lourde. Il avait brisé leur moral en esquivant sans effort leurs assauts sans jamais porter un coup.

Mikitani — Haaa... Haaa... Bordel, t'es quoi au juste ? Un monstre ? Pourquoi faire tous ces efforts ? Ça n'aurait pas été plus simple de te débarrasser de nous comme tout à l'heure ?

Mikitani plia sous la peur, ayant réalisé que Kôenji pouvait facilement s'en prendre à lui à tout moment.

Kôenji — C'est assez ennuyeux de vous voir me suivre tout le temps, tu sais ? C'est désagréable, comme si le vent balayait sans cesse des feuilles mortes d'automne pour les amener sur mon visage.

Écoutant non loin calmement, Kiriya fit une analyse de la situation.

Kiriya — Tu n'as pas tort, Mikitani était prêt à te pourchasser jusqu'au bout et j'imagine que tu voulais le briser psychologiquement en montrant à quel point tu es intouchable. Mais de là à penser que tu ne lèverais pas le petit doigt. Quelle prouesse digne de toi.

Kôenji avait décidé d'étouffer ce problème dans l'œuf ici et maintenant, même s'il fallait pour cela renoncer à une chance d'obtenir la prime de rapidité. Ainsi, Kiriya et le reste des terminale s'étaient bien fait avoir.

Kiriya — Ça va Mikitani ?

Mikitani — O-Ouais. J'suis pas blessé...

Certains étaient tombés par accident, tandis que d'autres s'étaient pris le sol suite aux esquives de Kôenji, mais tout le monde était à peu près indemne. Tout au plus, quelques égratignures sur les mains. Que Kôenji n'usa jamais de violence illustre encore mieux la différence écrasante de niveau.

Kôenji — Je vais prendre congé, si cela ne vous dérange pas.

Kiriya — Fais ce que tu veux, Kôenji.

Kôenji — Veuillez m'excuser, alors. Adieu.

N'ayant plus personne pour l'arrêter, Kôenji s'en alla. Une fois que le jeune homme disparut, Mikitani, dépité, commença à marmonner dans sa barbe.

Mikitani — Ce mec est vraiment un simple lycéen ?

Kiriyama — Dans la vie, il y aura toujours des gens qui ne font rien comme le commun des mortels. Ça vaut pour Nagumo.

Mikitani — Alors on est juste coincés à ramper sur le sol comme ça pour le restant de nos jours, c'est ça ?

Mikitani tapa du poing sur le sol, frustré par sa propre impuissance.

Mikitani — Ce monstre me fait passer pour une merde ! Putain de bordel !!!

Kiriyama — Notre combat n'est pas encore terminé.

Kiriyama jeta un regard dans la direction où était parti Kôenji avant de répondre à son talkie-walkie.

Mikitani — Quoi, tu vas signaler mon échec à Nagumo ?

Kiriyama — Et à quoi ça servirait à ce stade ? Tu sais, j'ai bien l'intention de gagner.

Mikitani — D'accord.

Kiriyama — Ne t'en fais pas, Mikitani. J'avais anticipé sa force extraordinaire. Mais, quelle que soit la personne, tout le monde a une faiblesse. Ça passe ou ça casse comme on dit et j'ai bien l'intention d'y aller à fond. Sinon mieux vaut ne rien faire.

Mikitani hocha silencieusement la tête, se sentant au moins quelque peu soulagé par les paroles de Kiriyama. Kiriyama, quant à lui, n'était pas le moins du monde ébranlé par ce qui s'était passé aujourd'hui. Après tout, il avait prévu dès le départ que les choses se termineraient ainsi. Tout cela faisait partie de sa stratégie visant à faire baisser la garde de Kôenji maintenant qu'il croyait que les terminale avaient renoncé à l'arrêter.

Malgré les efforts de tous les groupes autonomes, ils n'avaient effectivement rien accompli aujourd'hui. En conséquence, Kôenji avait probablement l'impression que les terminale dans leur ensemble étaient du menu fretin. Et c'était exactement ce que Kiriyama espérait.

5

Nous étions le onzième jour, peu avant 17h. Je venais à peine d'arriver à ma dernière *zone désignée*, J10, que je fus captivé par le paysage rocheux et vallonné qui s'offrait à moi. S'il était important pour moi de collecter des points et des provisions grâce aux *tâches*, il était encore plus important de garder un œil sur ma position actuelle dans le classement.

Après tout, il était étonnamment difficile de me maintenir à la onzième place en permanence. Non seulement je devais éviter d'être pénalisé pour avoir manqué trop de zones désignées, mais je devais aussi gagner juste assez de points pour rester près du top 10.

Hier, la troisième zone désignée fut B9, une désignation aléatoire que je devais atteindre depuis F4. Vu la distance à parcourir, j'avais presque immédiatement renoncé à y arriver à temps. Je n'avais pas non plus réussi à atteindre la zone suivante, C9, ce qui signifie que j'avais manqué deux zones d'affilée.

J'avais heureusement réussi à éviter la pénalité en atteignant ma première zone désignée ce matin, C8, mais on annonça ensuite une autre désignation aléatoire tout en bas en H9, que j'ai bien entendu manquée une fois de plus. La malchance continua puisque je passai le reste de la matinée à rattraper la zone annoncée après celle-ci, I9.

Lorsqu'une désignation aléatoire décide de nous envoyer de l'autre côté de l'île, nous n'avons pas d'autre choix que de nous efforcer à y aller en espérant être chanceux par la suite. Et après l'expérience que j'avais vécue récemment, il était clair que ces désignations aléatoires lointaines étaient le principal obstacle auquel les groupes devaient faire face, ainsi que la raison numéro une pour laquelle leurs points ne semblaient jamais augmenter.

Le chemin que j'avais emprunté pour me rendre en J10 était difficile à arpenter, mais non loin devant, je pouvais entendre des discussions entre des filles et des garçons.

Le vent était assez fort, donc je ne pouvais pas vraiment comprendre ce qu'ils disaient, mais malgré cela, leurs voix me semblaient familières.

Je m'étais dit que je devais m'approcher pour voir s'il y avait des connaissances. Les voix venaient de la direction ouest, près de la bordure de mer.

En me dirigeant dans cette direction, je repérai un groupe de trois filles de la 1^{ère} B : Isoyama Nagisa, Morofuji Rika et Shiina Hiyori.

Elles étaient avec un autre groupe de première, un groupe que je n'avais pas vu depuis le premier jour de l'examen. À savoir, celui de Ishizaki Daichi, Nishino Takeko, et Tsube Hitomi.

Nos groupes avaient chacun une *route* différente, mais apparemment nos zones désignées s'étaient chevauchées cette fois-ci.

— Oh ? Mais n'est-ce pas Ayanokôji-kun ?

Sur les six, cinq étaient complètement absorbés par leur conversation.

Seule Hiyori, qui était assise non loin devant moi et un peu à l'écart des autres, remarqua ma présence.

Elle me fit signe de venir vers elle dès que nos regards se croisèrent.





COLORED BY @UNANA30_

Moi — Tu sembles mieux t'en sortir que je ne le pensais.

Hiyori — C'est parce que nous avons travaillé d'arrache-pied pour tenir le rythme. Nous sommes même passés à un groupe de six.

Autrement dit, son groupe avait fusionné avec celui d'Ishizaki. Pour être honnête, leur groupe n'avait pas l'air d'avoir beaucoup de potentiel, mais Hiyori suffisait amplement pour faire office de matière grise et de moteur, même si ses capacités physiques étaient plutôt faibles. En fait, si l'on considérait le groupe dans son entièreté, il était plutôt équilibré.

Moi — Tu avais prévu de rejoindre le groupe d'Ishizaki depuis le début ?

Hiyori — Disons que J'avais plusieurs groupes en tête auxquels je voulais me joindre si j'en avais l'occasion, et c'était l'un d'entre eux.

Elle s'exprima sans même essayer de cacher quoi que ce soit, en tournant son regard vers Ishizaki et les autres qui étaient plongés dans une discussion amicale. Ils contemplaient en même temps le coucher de soleil à l'horizon, apaisant leurs esprits fatigués. Étant donné que le groupe était principalement composé d'élèves de 1^{ère} B, ils semblaient bien s'entendre entre eux. Même Tsube, le seul élève d'une autre classe, semblait se fondre dans le groupe.

Hiyori — Et toi, Ayanokôji-kun ? Aucun souci de santé, j'espère ?

Même si elle avait vu que j'étais tout seul, Hiyori ne sembla pas particulièrement inquiète ou surprise à ce sujet.

Moi — Oui. Jusqu'ici tout va bien.

Hiyori — Je ne pense pas qu'il y ait de quoi s'inquiéter, mais fais attention. Après tout, il suffit d'une seule blessure pour se retirer.

Moi — Je sais.

Elle tapota le sol à côté d'elle, alors j'acceptai son offre et je m'assis.

Hiyori — Plus que trois jours, hein ?

Elle me posa une question alors que nous regardions la mer. Il n'y avait pas l'air d'avoir une signification spéciale derrière ses paroles.

Moi — Ouais.

J'acceptai le silence paisible qui s'installa ensuite, tout en se prélassant sous les rayons du soleil couchant.

Normalement, lorsque je rencontrais un ami ou quelqu'un dont j'étais proche, la première chose qu'il me demandait, c'était comment je m'en sortais. Puisque nous étions au beau milieu d'une âpre bataille avec notre avenir en jeu, il était normal d'être curieux. Hiyori pourtant, ne semblait pas vouloir me demander combien de points j'avais gagnés. Plutôt que d'être désintéressée, on aurait plutôt dit qu'elle était simplement convaincue que je ne serais pas expulsé.

— Oiiii ! c'est toi, Ayanokôji !

Ayant enfin remarqué ma présence, Ishizaki m'interpela tout sourire. Ses camarades m'avaient aussi remarqué, mais plutôt que de partager la joie inexplicable d'Ishizaki, ils l'attrapèrent par l'épaule.

Ishizaki — Quoi ?

Nishino — Ne les dérange pas.

Ishizaki — Hein ? C'est pas comme si Ayanokôji me détestait hein !

Nishino — C'est pas la question.

Tsube — C'est un des charmes d'Ishizaki-kun, tu trouves pas ?

Nishino — Charmes ? Tu plaisantes j'espère ? Il n'y a rien de charmant dans le fait de ne pas savoir comprendre l'ambiance.

Tsube — C'est... Eh bien, oui, je ne peux pas vraiment le nier.

Il semblerait que Nishino et Tsube se soient vraiment ouverts l'une à l'autre depuis la dernière fois. Ce rapprochement était probablement un phénomène commun à de nombreux groupes au vu de la longue période qu'ils avaient passée ensemble sur cette île déserte à se serrer les coudes. Si l'on passait chaque instant à travailler avec quelqu'un pour éviter une expulsion mutuelle, il devenait facile d'ignorer ses petits défauts.

Mais d'une certaine manière, c'était cruel. Une fois cet examen terminé, la guerre entre les classes allait reprendre, laissant présager un avenir rempli de conflits pour chacun de nous. Lorsque ce moment viendra, il y aura probablement un paquet d'élèves qui ne seront pas capables de faire des choix difficiles au vu des liens qu'ils avaient créés avec ces personnes.

Moi — Désolé de vous avoir tous dérangés.

Je les saluai en me levant pour partir, ayant conclu qu'ils ne seraient pas en mesure de parler librement entre eux avec moi dans les parages.

Cependant, Ishizaki se précipita vers moi et enroula son bras autour de mon épaule avant que je ne puisse aller très loin.

Ishizaki — C'est stressant d'être le seul gars dans ce groupe plein de nanas, alors pourquoi ne pas traîner un peu avec nous, Ayanokôji ?

Moi — Traîner avec vous... ?

Ishizaki — L'examen est terminé pour la journée de toute façon, et je parie que tu avais prévu de t'installer en I9 pour la nuit, non ?

Bien qu'il s'agît de ma dernière zone désignée pour la journée, J10 n'était pas très bien adaptée pour s'installer en raison des vents violents et du sol irrégulier et rocheux. Dans un sens, Ishizaki avait raison. J'avais en effet prévu d'éviter le littoral et de planter ma tente quelque part en I9, mais...

Hiyori — Je pense que c'est une excellente idée !

Hiyori se leva et s'approcha de nous, exprimant son soutien à l'idée d'Ishizaki. Dans l'ensemble, Ishizaki et Hiyori étaient en relativement bons termes avec moi, ce n'était donc pas un problème pour nous de partager un emplacement ensemble. Mon souci était de savoir ce que les autres filles en pensaient.

Nishino — Je suis d'accord si vous êtes tous ok. Ayanokôji-kun a l'air inoffensif de toute manière.

Tsube — Sans problème.

Mais, apparemment, aucune d'entre elle n'avait l'air d'être gênée. C'était difficile à exprimer, mais leur groupe semblait jouir d'une atmosphère particulièrement conviviale.

On aurait pu croire qu'ils avaient oublié qu'ils se trouvaient au milieu d'un examen spécial sans pitié dont l'enjeu était lourd.

C'était le type d'atmosphère que l'on pouvait trouver au sein de groupes issus de la classe d'Ichinose, mais je suppose que la classe de Ryuen commençait progressivement à changer elle aussi.



T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

6

— Ayanokôji-senpai... ! Ayanokôji-senpai... !

Plus tard dans la nuit, alors que tout le monde s'était déjà endormi, je me réveillai au son d'une voix qui chuchotait mon nom depuis l'extérieur pour ne réveiller personne dans le campement.

Je regardai brièvement ma montre pour voir l'heure qu'il était, mais à ma grande surprise, il était 2h30 du matin.

Nanase — C'est moi, Nanase.

Je me réveillai rapidement et passai la tête hors de ma tente. Bien sûr, Nanase se tenait dans l'obscurité devant moi, sa silhouette faiblement éclairée par la lumière de sa tablette. Malgré l'obscurité, je pouvais voir qu'elle était paniquée.

Moi— Qu'est-ce que tu fais ici si tard... ? Tu n'es pas blessée j'espère ?

Nanase — Je vais bien, il se trouve que j'ai atterri ici en I9 comme toi senpai. En fait, je t'ai vu de loin plus tôt dans la soirée, mais j'avais décidé de ne pas entrer en contact puisque j'étais avec Hôsen-kun.

Moi — Alors...

Nanase — Il y a urgence. Aujourd'hui... enfin hier vu l'heure tardive, Hôsen-kun m'a dit que le douzième jour, les seconde mettront en œuvre un plan à grande échelle pour essayer de te piéger, senpai.

Moi — Un plan à grande échelle ? Il t'a demandé d'y jouer un rôle ?

Nanase — Pas vraiment... comment dire... Bon, je vais te raconter depuis le début.

Après avoir pris une profonde inspiration, Nanase commença à expliquer ce qui s'était passé. Apparemment, on avait dit à Hôsen de rencontrer Takahashi, Yagami, Tsubasa et Utomiya, mais il ne s'était jamais présenté à la réunion.

Nanase ne savait pas exactement quel jour cette réunion avait eu lieu, mais plus tard, le neuvième jour, un autre élève s'était approché de Hôsen, un talkie-walkie à la main, prétendant être un émissaire du groupe.

Il était venu demander la coopération de Hôsen une fois de plus et émit plusieurs objectifs. Forcer mon retrait pendant la phase finale de l'examen spécial et traquer les élèves des classes supérieures qui passaient l'examen seuls pour les forcer à se retirer également.

L'émissaire remit à Hôsen le talkie-walkie et lui dit qu'il le contacterait le jour même avec les détails. Cependant, d'après ce que Hôsen avait dit à Nanase, il n'avait pas l'intention de travailler avec les autres seconde. Au contraire, il prévoyait de faire semblant de coopérer avec eux tout en les utilisant pour atteindre ses propres objectifs. Quoi qu'il en soit, tout cela ne fit que confirmer mes soupçons. Heureusement, j'avais déjà pris des mesures.

Moi — Ils ont fait le bon choix en se gardant de révéler les détails.

Si les détails de leur plan avaient fuité jusqu'à mes oreilles, cela n'aurait fait que me faciliter la tâche. En fait, ils n'avaient toujours pas révélé les détails de leur plan à Hôsen par crainte légitime qu'il ne les trahisse.

Moi — Qui est aux commandes de tout ça ?

Nanase — Je ne sais pas, mais Hôsen a parlé avec Tsubaki-san.

Moi — Je ne m'attendais pas à ce qu'elle prenne les devants.

Nanase — C'est ce que je pensais aussi. En fait, j'avais l'impression que la 2nde C était centrée sur Utomiya-kun. Cependant, j'ai ouïe dire que Hôsen-kun et Utomiya-kun étaient en mauvais termes. Ils se provoquaient beaucoup alors il est possible que Tsubaki-san ait juste été choisi pour servir d'intermédiaire via le talkie-walkie.

C'était certainement possible, mais quelqu'un comme Yagami ou Takahashi pouvait tout aussi bien être celui qui tirait les ficelles.

Moi — Je te suis déjà très reconnaissant de m'avoir donné le jour où ils vont agir. Je sais qu'il est tard, mais tu ferais mieux de ne pas rester ici trop longtemps. Il ne faut pas qu'ils découvrent ce que tu as fait.

Hormis ma situation, se faire prendre maintenant pouvait potentiellement causer beaucoup de problèmes pour la vie scolaire de Nanase à l'avenir. Pour le meilleur ou pour le pire, elle était coincée dans la même classe que Hôsen, et cela n'allait pas changer de sitôt. Par conséquent, je lui avais sommé de partir avant que Hôsen ne se rende compte de ce qu'elle manigançait.

Nanase — Très bien. Je te recontacterai s'il y a du nouveau.

Moi — Ah, ne fais pas ça. J'apprécie, mais tu en as déjà fait assez. Même si tu vois qu'il y a du nouveau, pas besoin de me faire un rapport. Tu n'as pas à m'aider sans cesse.

Nanase — Mais...

Moi — J'ai déjà suffisamment d'informations alors concentre-toi sur ce que tu dois faire pour ton groupe.

Si Nanase devait perdre leur confiance maintenant, je perdrai une source d'informations non négligeable. Elle perdrait ainsi beaucoup de valeur.

Nanase — Si tu le dis, senpai... Je comprends.

Après une grande inclinaison pour me saluer, Nanase s'enfonça dans l'obscurité. Une fois que sa silhouette s'évanouit, je pris ma tablette et réfléchis pendant une seconde. Alors que mes yeux s'adaptaient à la luminosité de l'écran, je pouvais sentir ma somnolence disparaître pour de bon. S'il était probablement certain que les informations transmises par Nanase étaient vraies, savoir si les choses allaient finir par se dérouler de cette façon était une tout autre histoire. Je ne connaissais pas grand-chose de la 2^{de} D, mais je savais que Hôsen utilisait le même genre de tactiques que Ryuen pour garder le contrôle de sa classe. La seule différence était que Hôsen se fichait de l'intérêt d'autrui quand il y avait des obstacles.

Hôsen avait pourtant gardé Nanase à ses côtés depuis leur première inscription ici ce qui était explicable, car Nanase avait une force mentale inouïe pour une lycéenne de seconde. S'ajoutait à cela ses aptitudes scolaires et physiques impressionnantes, c'était le genre de personne à garder auprès de soi sans hésiter. Cependant, il fallait voir à quel point Hôsen lui fait vraiment confiance. Si ce n'était pas le cas, alors il est possible qu'il ait tout révélé dans le but de l'induire en erreur. Et même si je ne pensais pas que Hôsen avait compris que Nanase était de mon côté, je ne serais pas surpris de sa méfiance. Vu qu'Amasawa était impliquée, il y avait toujours une chance qu'elle lui ait tout dit aussi...

En tout cas, ce plan de la part des seconde n'était pas vraiment une surprise. Etant donné que ma tête était mise à prix, je me doutais qu'ils allaient essayer de m'avoir à mon arrivée ici. Je lui étais reconnaissant de m'avoir prévenu, mais mon plan restait toujours le même.

A B C D E F G H I J

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10



ÎLE DÉSERTE

T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

7

Après une brève sieste, j'allumais la recherche GPS au coup de 6h du matin pour voir s'il y avait une activité inhabituelle parmi les meilleurs élèves de seconde, Hôsen compris. Il n'en était rien pour le moment.

Hôsen avait la même *route* que moi alors il était normal qu'il soit proche de ma position, mais tous les autres étaient au moins à trois cases de distance. Rien n'indiquait qu'ils préparaient quelque chose. Il était difficile d'imaginer être attaqué en public, donc tant qu'Ishizaki et les autres étaient à proximité, je pouvais me considérer en sécurité.

Hiyori, Ishizaki et les autres commencèrent à se réveiller et à se préparer pour ce douzième jour d'examen. Quand tout le monde fut prêt, nous commençâmes à faire la route ensemble. Ishizaki était encore dans le coaltar et se plaignait, mais nous ne pouvions rien y faire. Nous perdrons des points si la zone où nous étions devenait *désignée*.

Ishizaki et Nishino commencèrent à parler. Ils avaient dû faire les pipelettes comme ça pendant plus de dix jours. Le reste du groupe quant à lui, se concentra sur la marche, comme s'ils n'écoutaient pas.

Hiyori — Ayanokôji-kun, tu ne t'es pas senti seul durant cet examen ?

Hiyori, qui marchait à côté de moi, me posa cette question.

Moi — Pas particulièrement. Je me sens plus à l'aise en fait.

Hiyori — Pour moi, c'est quelque peu effrayant...

Moi — Toi avoir peur ? Je n'arrive pas à l'imaginer.

Parce qu'elle était toujours si détendue, elle semblait insensible à ces questions, et même lorsque des phénomènes paranormaux se produisaient, elle était du genre à frapper ses mains en trouvant ça incroyable.

Hiyori — Bien entendu que je peux ressentir la peur. C'est pourquoi je suis sincèrement impressionnée par toi.

Je pense que Horikita et Ibuki étaient mieux que moi à ce niveau. Plus nous luttions contre la solitude, plus notre état mental s'affaiblissait, et plus il commençait à penser à des choses inutiles en se faisant des films.

Hiyori — Vivre seule sur une île déserte c'est... Impossible pour moi.

Hiyori ne voulait pas l'imaginer. Je vis ainsi une nouvelle facette d'elle.

Ishizaki — Ils sont très proches, non ?

Je ne sais pas combien de temps il avait marché devant tout le groupe, mais Ishizaki se retourna et nous fixa comme s'il me disait de ne pas faire attention à lui.

Ishizaki — Pourquoi ils sortent pas ensemble ? Comme ça Ayanokôji viendra dans notre classe.

Nishino — Arrête d'y penser !

Nishino donna un bon coup de poing à Ishizaki qui hurla en se tenant la tête.

Hiyori — On te perturbe à ce que je vois, Ishizaki-kun.

Avec un petit rire, Hiyori répondit sans avoir l'air de s'en soucier plus que ça. Si je prenais les paroles d'Ishizaki pour argent comptant à chaque fois, ce serait problèmes sur problèmes alors je décidai de laisser tomber.

Ishizaki — Aïe, ça fait mal. Si tu veux qu'Ayanokôji soit dans notre groupe, c'est nécessaire non ?

Nishino — T'es bien le seul à être obsédé par Ayanokôji-kun.

Pour ceux des autres classes qui n'avaient pas les détails, c'était un mystère. En effet, obtenir un score parfait à un examen était une sérieuse prouesse.

Ishizaki — On est pas sur la même longueur d'onde ?

Nishino — Personne n'est sur la même longueur d'onde que toi en fait.

Face à la réponse cash de Nishino, Ishizaki chercha aussitôt de l'aide.

Hiyori — Ce n'est pas vrai. On sent qu'Ishizaki-kun est déterminé. Il n'y a qu'à voir son regard.

Après la remarque de Hiyori, tout le monde baissa la tête en même temps, montrant leur incompréhension.

Ishizaki — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Hiyori — Ce que ça veut dire. Je ne répondrai pas à d'autres questions.

Nishino — En tout cas, sois content que Shiina-san te complimente.

Ishizaki — Ouais, même si j'ai pas capté, je suis content.

Je n'avais rien à dire et je ne voulais pas être méchant alors je restai silencieux. Plus tard, à 7h du matin, apparut la première *zone désignée* en H10.

Hiyori et ses amis se dirigeaient vers J9, alors nous n'allions pas être en compétition. J'étais soulagé, car il n'aurait pas été judicieux d'affronter des élèves de la même année.

Hiyori — On se verra plus tard, Ayanokôji. À plus.

Ishizaki — Il reste que quelques jours alors garde la pêche !

Ishizaki m'offrit son poing que je tapai en retour, puis nous prîmes des chemins différents. Après une courte marche, je crus entendre une voix derrière moi. Je me retournai et vis Ishizaki et Hiyori qui me faisaient signe au loin. Je leur fis un signe en guise d'au revoir et me dirigeai en H10.

Je n'avais pas ménagé mes efforts pour répéter la recherche GPS à chaque heure de la journée, mais il n'y avait encore rien d'inhabituel parmi les seconde. Les informations que Nanase s'était risquée à me transmettre n'étaient pour le moment d'aucune utilité.

Soit Amasawa, qui était au courant de la trahison de Nanase, avait signalé une fuite probable de l'information, soit le plan devait se dérouler aujourd'hui, mais il avait été reporté ou annulé à cause d'un incident. En tout cas, je ne pouvais pas baisser ma garde pour les deux jours à venir.

J'avais dû ignorer les troisième et quatrième *zones désignées* de la journée à cause de la désignation aléatoire. Je n'avais pas perdu beaucoup de places dans le classement, mais j'avais quand même dépensé beaucoup de points pour mes recherches GPS. Je me trouvais maintenant à la seizième place.

Demain, je devais à tout prix atteindre une zone désignée pour éviter la sanction.

A B C D E F G H I J

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10



ÎLE DÉSERTE

T Tâche



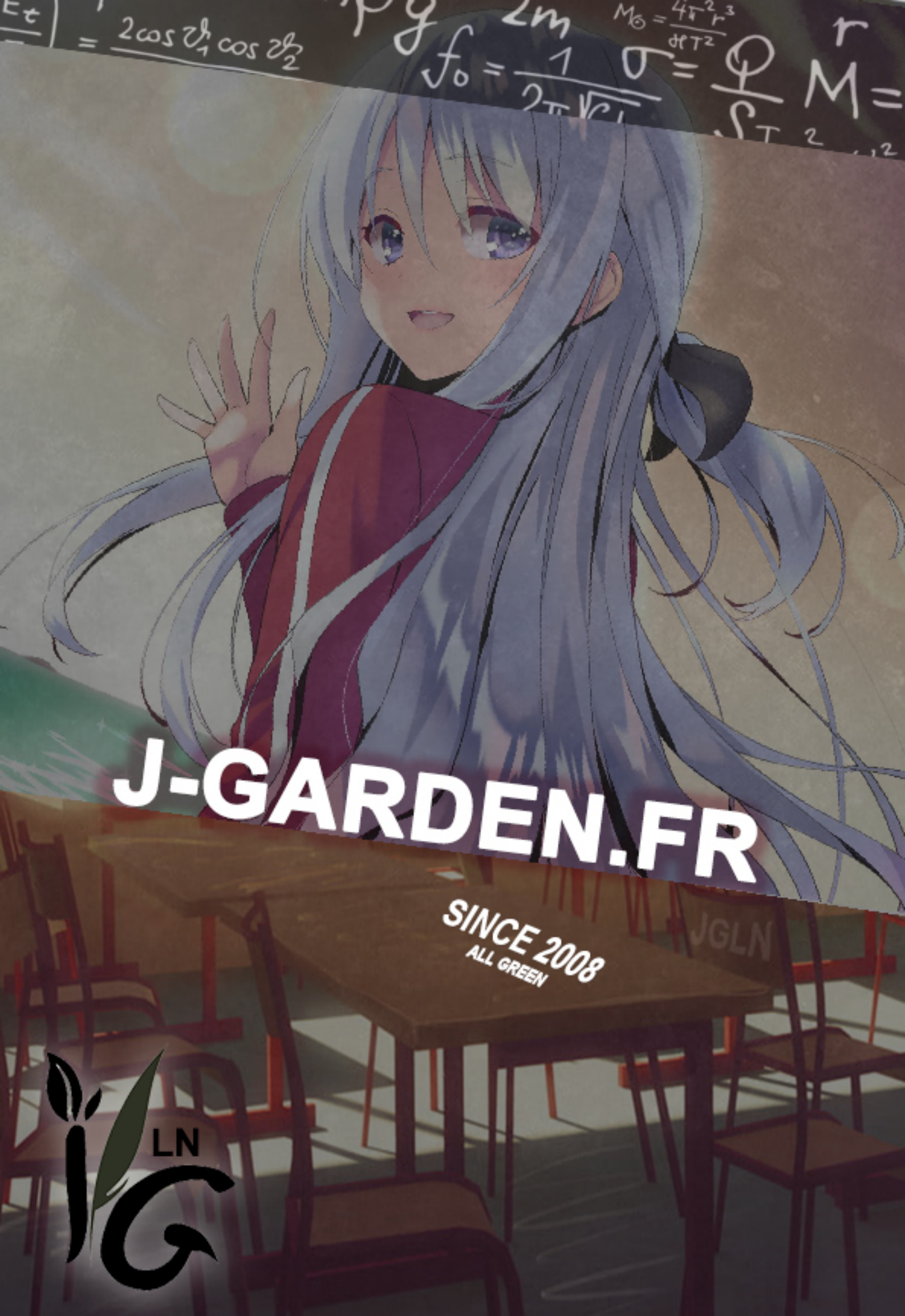
Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 5 : Avis divergents

Neuvième jour sur l'île, le lendemain de la séparation de Nanase et Ayanokôji.

Alors qu'il formait un groupe de trois personnes, Hôsen, qui agissait seul depuis le premier jour, se prélassait dans une tente alors même qu'il avait connaissance de sa *zone désignée* depuis 7h du matin.

Aux alentours de 8 heures, une ombre s'approcha de lui.

— Bonjour, Hôsen-kun.

Hôsen — Ah ?

Nanase — C'est moi, Nanase.

Hôsen — J'ai reconnu ta voix ouais. Qu'est-ce que tu fous là ?

Nanase — Ai-je besoin d'une raison pour parler à mes camarades de groupe ?

Elle était tout à fait sérieuse, pourtant Hosen se mit à ricaner.

Hôsen — Ho vraiment ? Tu t'es pourtant bien amusée avec Ayanokôji. Et pour quel résultat ?

Nanase — Là n'était pas la question...

Hôsen — Ha, tu l'as défié sans utiliser tes atouts féminins, pas vrai ?

Nanase — Mes atouts féminins... ?

Hôsen — Pourquoi utiliser son cerveau avec des seins pareils ?

Nanase — Eh bien, je ne vois pas tout à fait le rapport.

Hôsen — Alors ? T'es là juste pour faire coucou ?

Hôsen sortit sa tablette et fit de suite une recherche GPS. Il devait vérifier certaines choses dans la mesure où il ne savait pas si Nanase était une alliée. Cependant, il ne semblait pas avoir détecté de présence.

Nanase — J'ai échoué en essayant de faire expulser Ayanokôji-senpai par moi-même. J'ai donc pensé que je pouvais compter sur ton aide, Hôsen-kun. Si tu as plan, fais-le moi savoir.

Hôsen ne semblait guère convaincu par Nanase. Après tout, elle avait agi de son côté pour revenir bredouille.

Hôsen — Dégage, je vais le faire à ma façon.

Nanase — J'attendrai jusqu'à ce que tu changes d'avis.

Hôsen — Va dans la zone désignée. Au moins tu nous éviteras les sanctions.

Nanase ne montra aucune volonté de partir. Hôsen tenta de l'ignorer, en plissant les yeux. Environ dix minutes plus tard, Nanase appela de nouveau.

Nanase — Hôsen-kun.

Hôsen — T'es toujours là ? Tu perds ton temps bordel !

Nanase — On dirait que nous avons un visiteur.

Lorsque Hôsen ouvrit lentement les yeux, il remarqua une autre silhouette en plus de celle de Nanase.

Nanase — Hoizumi-kun.

Hôsen — T'es qui ? On se connaît ?

Désigner quelqu'un sans même le nommer était assez impoli.

Katagiri — Bonjour... Je suis Katagiri de la classe C...

Hôsen — Connais pas !

Nanase — Je vais lui parler pour toi... Que se passe-t-il ?

Katagiri — Je dois donner quelque chose à Hôsen-kun.

Nanase — Quoi donc ?

Katagiri — Et bien...

Hôsen, qui écoutait avec indifférence, sortit de la tente pour voir ce qui se passait. Une fois debout, le contraste entre lui et le petit Katagiri était saisissant.

Hôsen — J'espère que c'est intéressant, sinon je te défonce !

Katagiri — Hmm... ça !

Fermant les yeux et tenant un talkie-walkie dans sa main, il trembla de peur.

Nanase — On dirait un talkie-walkie.

Katagiri — C'est bien ça. Pour pouvoir communiquer avec Utomiya et Tsubaki.

Katagiri dit cela tout en étant effrayé par Hôsen.

Hôsen — Hah. Vous envoyez une demi-portion pour me contacter ? À quoi vous jouez, Utomiya et Tsubaki...?

Pendant ce temps, il vérifia sur la tablette position d'Utomiya sur la carte.

Hôsen — Si vous voulez quelque chose parlez maintenant ou allez bien vous faire foutre !

Une réaction arriva finalement de l'autre côté du fil.

Utomiya — ...Je ne voulais pas te contacter. Mais il semblerait que je n'ai pas trop le choix pour mener à bien mon plan.

Hôsen — Un plan ? De quoi tu parles ?

Utomiya — Tu as oublié de quoi on devait parler le 6^{ème} jour ?

Hôsen — Si tu avais mentionné quelque chose à propos de s'entretenir en secret, j'ai dû zapper.

Regardant de côté, Hôsen écouta le talkie-walkie sans se détourner.

Utomiya — En effet, oui.

Hôsen — Et donc ?

Utomiya — Nous allons bientôt mettre en place une stratégie pour définitivement mettre les 2^{nde} en sécurité.

Hôsen — Vraiment ?

Après avoir répondu de cette façon, Hôsen interrompit la voix d'Utomiya. Hâtivement, Nanase sortit la tablette de son sac à dos et afficha les 10 derniers groupes. Actuellement, quatre groupes de 2^{nde} risquaient la sortie.

Nanase — Deux groupes de notre classe sont en danger.

Hôsen — Et qu'est-ce que tu veux que ça me foute ? Des merdes pareilles, personne les regrettera !

Nanase — Hôsen-kun, je trouve leur comportement très suspect.

Hôsen — Ferme ta gueule !

Hôsen, sachant la déduction de Nanase correcte, relança la discussion principale.

Hôsen — Bref, je ne sais pas de quoi tu parles, mais qu'est-ce que ça a à voir avec moi ?

Du point de vue de Nanase, tout était clair. Une sorte de négociation avait débuté, et elle concernait l'implication de Hôsen. Un point que l'autre partie n'avait pas encore abordé.

Utomiya — Ne devons-nous pas nous entraider, entre 2^{nde} ?

L'expression d'Utomiya n'était pas visible à cause du talkie-walkie. Cependant, Hôsen n'était pas aussi dupe qu'on le pensait.

Hôsen — Quelqu'un t'a dit ça ? C'est intéressant !

Utomiya — Tu es libre de refuser. J'espérais qu'on puisse aboutir à un accord, mais je suppose qu'on peut se passer de toi !

Hôsen — Ok. Je refuse alors !

Tout en tenant le talkie-walkie, Hôsen attendait une réaction de l'autre côté.

Utomiya — Hôsen.

Utomiya, frustré, prononça le nom de Hôsen. La réponse de ce dernier, toutefois, ne fut rien d'autre que le silence.

Utomiya — Bon, d'accord...

En théorie, Utomiya aurait dû insister bien d'avantage. Toutefois, il semblait relativement serein. Peut-être parce que quelqu'un d'autre tirait les ficelles ?

Hôsen — Attends. Personne n'a dit que c'était mort.

Utomiya — Quoi ?

À l'autre bout du talkie-walkie, Utomiya semblait un peu nerveux. On pouvait dire qu'il n'avait pas prévu que l'appel aille si loin.

Hôsen — Si tu me demandes en te prosternant, peut-être que j'y réfléchirai !

Utomiya — Ne sois pas stupide. Qui se prosternerait devant toi ?

Hôsen — Alors la discussion est close je suppose... Tsubaki.

Hôsen s'adressa à Tsubaki qui l'écoutait aux côtés d'Utomiya.

Utomiya — Tu avais remarqué ? Ou tu as fait une recherche GPS ?

Hôsen — Je ne dépenserais pas de points sur quelque chose d'aussi évident. Je suis assez intelligent pour savoir ce dont cette petite salope est capable.

C'était un mensonge. C'était bien via la recherche GPS qu'il avait remarqué qu'Utomiya et Tsubaki partageaient la même localisation.

Tsubaki — On dirait que je ne peux vraiment pas laisser Utomiya-kun tout seul.

Hôsen rit un peu en entendant l'échange entre Utomiya et Tsubaki.

Hôsen — Tu ne lui fais pas confiance ?

Tsubaki — Disons que tu nécessites quelques précautions supplémentaires.

Certes, les deux n'étaient pas en bon terme, mais Utomiya aurait certainement laissé ses émotions de côté.

Hôsen — Alors, il faut sauver les élèves de seconde non ?

Tsubaki — Tu le sais déjà non ? Quatre des dix groupes à risque sont de 2^{de}, dont deux de la classe D. Si l'examen spécial se termine comme ça, les dégâts seront importants non seulement pour l'entièreté des 2^{de} mais aussi pour ta classe.

Il était quand même étrange que le dirigeant de la classe D ne se sente pas plus concerné que ça.

Hôsen — Je croyais que vous vouliez aider tout le monde, nan ?

Tsubaki — Avant ça.... Nanase-san est fiable, n'est-ce pas ?

Tsubaki évoquait Nanase pour la première fois. Une non réponse pouvait parfois être une réponse.

Hôsen — Il est vrai que je suis entouré de vieilles merdes dans cette classe. Mais bon, elles peuvent servir de temps en temps.

Tsubaki — Ok, super. Je vais sauver les quatre groupes en danger et les autres pour qu'ils ne tombent pas dans les cinq derniers.

Hôsen — Tu parles, tu parles... Qu'est-ce qui me prouve que t'en es capable ? J'espère que t'es pas en train de me faire perdre mon temps.

Tsubaki — *Oui, tu as l'air vachement occupé là !*

La réponse de Tsubaki indiquait que Hôsen était surveillé par GPS dès le début.

Hôsen — Juste pour le plaisir, je peux garder Katagiri ?

Le visage de Katagiri se décomposa, effrayé par les sautes d'humeur de Hôsen.

Utomiya — *Ne t'emporte pas, Hôsen, pense aux conséquences si tu poses la main sur lui.*

Tsubaki — *Utomiya, reste en dehors de ça pour l'instant.*

Utomiya — Mais...

Ils commencèrent à se disputer de l'autre côté de la transmission, qui fut aussitôt interrompue.

Katagiri — Qu'est-ce que tu fais ?

Hôsen — Hé !

Katagiri s'éloigna lentement face à l'effroyable sourire de Hôsen

Hôsen — Aller, tu me fais chier, casse-toi !

Katagiri — Et le talkie-walkie ?

Hôsen — Je vais garder ça.

Katagiri — Mais...

Nanase — Katagiri-kun, je pense que tu devrais écouter Hôsen-kun.

Il n'était pas tout à fait sûr mais finit par être convaincu par Nanase. Le regard de Hôsen en disait long en plus de cela. Ainsi, Katagiri ne demanda pas son reste et se dépêcha de courir, jusqu'à légèrement trébucher.

Hôsen — Petite merde.

Nanase — Toujours dans l'excès.

Hôsen — C'est ma façon de faire. Tu le sais.

Après un tel échange entre les deux, une transmission arriva de Tsubaki.

Tsubaki — *Bon, on peut reprendre la conversation ?*

Hôsen — Je veux bien, mais Katagiri a laissé son talkie-walkie et est allé quelque part...

Tsubaki — *Tu l'as menacé, n'est-ce pas ?*

Hôsen — C'est difficile d'être outsider dans un combat qui est déjà décidé d'avance. Pas vrai, Tsubaki ?

Tsubaki — *C'est vrai que je ne peux pas gagner si je suis prise de court. Mais ce n'est pas le cas ici.*

Hôsen — Ici ?

Tsubaki — *Connecte tes neurones...*

Hôsen rit nerveusement, ne semblant pas être ouvert à la plaisanterie.

Hôsen — Parle un peu mieux !

Tsubaki — *Il existe un moyen de sauver les groupes qui sont tombés en bas du tableau. Pour ce faire, nous avons besoin du plus grand nombre de collaborateurs possible. Il semble que les terminale utilisent déjà une stratégie similaire, et l'aide de la 2^{nde} D serait plus que nécessaire.*

Tsubaki, qui avait laissé Hôsen libre, lui demanda maintenant de l'aider.

Hôsen — Ok pour coopérer mais, en fait, j'ai quelque chose à faire.

Malgré le fait qu'il connaissait sa *zone désignée*, Hôsen ne bougeait pas depuis ce matin. Tsubaki et les autres savaient donc qu'il y avait peut-être autre chose.

Tsubaki — *Occupé hein... Tu es après Ayanokôji ?*

Hôsen — Oui. Alors balles des déchets de ma classe qui doivent y passer.

Tsubaki — *Et comment tu vas t'y prendre ? Son nom ne figure pas sur les dix derniers groupes. Or, en théorie, rejoindre un groupe quand on est seul est une condition sine qua none pour se maintenir.*

Hôsen — Il semble que quelques élèves aient abandonné la semaine dernière, mais pour l'instant il y a toujours zéro groupe disqualifié. Vu que ça commence à devenir de plus en plus tendu, c'est sûr que des groupes vont lâcher d'ici la fin de la semaine.

Utomiya — *C'est sûr. Certains d'entre eux ont atteint leurs limites de provisions.*

Utomiya savait de quoi il parlait dans la mesure où lui et ses camarades avaient déjà aidé plusieurs fois un groupe de 2^{nde}.

Tsubaki — Si cinq groupes de 2^{nde} sont éliminés, il sera pratiquement impossible de faire sortir Ayanokôji. Donc aider les autres 2^{nde} mettrait toutes les chances de notre côté pour atteindre cet objectif.

Pour la première fois, le sourire de Hôsen s'effaça. Il commença à être sérieux.

Hôsen — Alors tu sauveras les seconde. Eh bien, ça ne semble pas être une mauvaise stratégie. Je t'écoute, alors.

Tsubaki — Comme je l'ai déjà dit, tous les terminale forment un bloc. Les meilleurs groupes absorbent les plus faibles. Ensuite, il faudrait essayer de faire en sorte d'empêcher les groupes de 1^{ère} et de terminale d'atteindre leurs tâches.

Hôsen — C'est plus facile à dire qu'à faire. D'autant que je ne suis pas persuadé qu'on veuille vraiment aider les classes C et D.

Tsubaki — Ne t'en fais pas pour ça, ça a plus ou moins été décidé avec les autres classes. Il ne manque donc plus que toi, Hôsen-kun.

La mobilisation générale n'attendait donc que la confirmation de la 2^{nde} D.

Hôsen — C'est pas un mauvais deal, mais il n'y a aucune garantie que ça marche. Au mieux on limitera la casse. En utilisant la même stratégie que les senpai, une chose risquera de faire la différence : l'expérience.

Alors qu'il écoutait attentivement, Hôsen se repassait la stratégie de Tsubaki dans sa tête. Et ce dernier arriva la conclusion que réduire significativement l'écart allait être bien difficile.

Hôsen — Il ne sera peut-être pas possible de sauver tout le monde.

Tsubaki — C'est drôle, tu n'avais pas dit que tu t'en foutais ?

Hôsen — Si toutes les classes utilisent la même stratégie, ça paraît évident que le désavantage sera pour nous, les 2^{nde}.

C'était en tout cas ce qu'avait également compris Hôsen.

Tsubaki — Alors pourquoi ne pas agir au tout dernier moment ?

Cela précisait d'avantage le plan de Tsubaki

Tsubaki — Il y a des senpai en solo. C'est ceux-là qu'il faut faire tomber.

Hôsen — Je vois, si cinq groupes individuels tombent, tout le monde en 2^{nde} s'en tirerait.

***Tsubaki** — Je t'ai parlé d'agir au dernier moment... En fait, on avait initialement prévu de le faire les 8^e et 10^e jour de l'examen, mais il y a eu un petit imprévu.*

Hôsen ne s'était pas présenté le sixième jour. La majeure partie du septième jour avait été gâchée par le mauvais temps, et Nanase avait dû se remettre de son affrontement avec Ayanokôji. Hôsen recolla les morceaux dans sa tête.

Hôsen — Alors crachez le morceau. Vous voulez que je fasse quoi ?

***Tsubaki** — Les organisateurs de cet examen nous ont dit que la violence n'était pas grave. Alors Hôsen-kun, va botter le train d'Ayanokôji-senpai.*

Hôsen — Bah, c'est bien comme ça que ça devait finir hein !

Face à Ayanokôji, peut-être que la violence était la seule solution viable.

Nanase — Ayanokôji-senpai ne tient pas en place. Jusqu'à présent, Hôsen-kun n'a pas pu trouver d'ouvertures. Mais si l'occasion se présente...

***Tsubaki** — J'ai enquêté sur les capacités de combat des 2^{nde}, Utomiya et toi compris. Et j'ai remarqué que nous étions globalement bien supérieurs. Vous n'avez qu'à l'encercler et ce sera plié.*

Hôsen — C'est bien ambitieux... Et genre Utomiya t'aide gratos ?

***Tsubaki** — Les personnes ayant coopéré recevront en échange 500 000 points. C'est un mal pour un bien histoire de se débarrasser définitivement d'Ayanokôji-senpai.*

Ils en étaient donc venus à la conclusion de partager la récompense afin de mettre toutes les chances de leur côté.

***Utomiya** — Attends, Tsubaki. User de violence est quand même risqué. Tu penses que les gens vont le faire pour seulement un demi-million de points ?*

Utomiya découvrait de nombreux détails en même temps que Hôsen. Le principe de ce talkie-walkie était d'enfoncer le bouton pour parler et de le relâcher pour couper la communication.

Or Tsubaki n'avait pas relâché le bouton au moment où Utomiya semblait s'interroger, comme si elle avait volontairement laissé sous-entendre que même Utomiya n'était pas au courant de tout le plan.

Tsubaki — C'est sûr qu'on ne peut pas en venir aux poings dès le départ. Mais contextualisons : la seconde partie de l'examen est super stressante, les gens sont à bout de nerf. C'est précisément dans ce genre de situation que les réactions peuvent être extrêmes. Pour cette raison, je pense qu'il serait approprié de te laisser le lead, Hôsen-kun.

Tout cela semblait si évident dans la manière dont Tsubaki l'évoquait.

Tsubaki — Beaucoup de gens voudraient « passer à la vitesse supérieure », si tu vois ce que je veux dire. Mais il est difficile de se lancer à cause de la pression sociale. Il faut juste que quelqu'un leur ouvre la voie.

Et ce quelqu'un était Hôsen, selon elle.

Utomiya — Je suis pas forcément fan de l'idée mais l'établissement est pas stupide et doit déjà avoir prévu ce genre de stratégies non ?

Tsubaki — Dans la guerre, il y a des victoires et des défaites. En tant que personne qui a mis en place cette stratégie, j'en assumerai l'entière responsabilité en cas d'échec.

Utomiya — Ah ?

Tsubaki — J'ai l'impression d'avoir déjà bien profité de cette école, donc si ça devait s'arrêter pour moi je n'aurais pas de regret. J'ai laissé des points à plusieurs de mes camarades de classe, au cas où.

Tsubaki évoquait non seulement la nécessité de planifier une stratégie mais aussi de penser à « l'après » si jamais tout ne se passait pas comme prévu.

Hôsen — Les gens prêts à sauter sont vraiment flippants, je vous jure !

Hôsen exclama des mots d'admiration à l'égard de Tsubaki, plus convaincante que jamais.

Tsubaki — Enfin, du coup, Utomiya-kun, as-tu une objection ?

Utomiya — Non. Je me disais plutôt que nous n'avions pas intérêt à faire quelque chose à l'arrache. Si Ayanokôji-kun a 20 millions de points sur sa tête, ce n'est certainement pas pour rien. Je pense qu'il a été ciblé pour des raisons qui nous dépassent totalement. Mais utiliser les règles n'aura sûrement aucun effet sur lui... Alors bon, si tu es vraiment prête à en arriver là, je n'ai pas le droit de t'arrêter.

Utomiya n'était donc pas opposé à la violence, mais s'inquiétait plutôt de l'absence de stratégie viable. Si Tsubaki décidait d'en prendre l'entière responsabilité, les choses étaient différentes, d'autant si Hôsen et Utomiya ne faisaient qu'exécuter les ordres. Il existait certes un risque de sanction, mais il était peu probable que l'établissement prononce des dizaines d'expulsions.

Tsubaki — Il doit être difficile d'amener un élève de terminale à quitter l'école de front. C'est pourquoi un examen comme celui-ci, où tout ne peut être entièrement contrôlé, est très utile.

Utomiya — Je vois. Tu veux dire que l'école fait exprès de pondre ce genre d'exams.

Hôsen ferma l'écran de la carte sur la tablette et passa en mode enregistrement.

Hôsen — Tu es celle qui a proposé tout le plan pour expulser Ayanokôji, Tsubaki.

Tsubaki — C'est exact.

Hôsen — Si on te suit, on risque aucune expulsion. Pas vrai ?

Tsubaki — Je te le promets. Et j'en prendrai la responsabilité.

Après l'avoir écoutée, Hôsen termina l'enregistrement avec satisfaction.

Tsubaki — C'est bon, tu as une trace de mon témoignage ?

Hôsen sourit avec satisfaction aux paroles de Tsubaki.

Hôsen — Alors, on commence quand ?

Tsubaki — Je ne peux pas encore te le dire. Il ne faudrait pas que t'aïlles tout balancer !

Hôsen — Tu ne peux pas me faire confiance ? Le secret, c'est bien, mais faudrait se faire confiance.

Tsubaki — Je ne t'aurais pas filé un talkie-walkie sinon, hein.

Le talkie-walkie dérobé à Katagiri était donc bien pour Hôsen, dès le départ.

Hôsen — Je vois.

Tsubaki — *Bon, on en reparlera, on se tient au jus. Donc quand je t'appelle, tu décroches, compris ?*

Et sur ces mots, Tsubaki raccrocha instantanément.

Hôsen — Elle a du caractère cette nana.

Tout en riant comme ça, Hôsen mit le talkie-walkie dans sa poche.

Nanase — Que vas-tu faire ?

Hôsen — Peu importe ce que je pense, ce n'est pas une mauvaise idée de suivre la stratégie de Tsubaki. Après tout j'avais l'intention d'écraser Ayanokôji, de toute façon.

Le plan de Tsubaki allait nécessiter des recherches GPS répétées, en plus de la prise de responsabilité et des récompenses. Il était donc vraiment dans son intérêt de participer.

Hôsen — Je vais faire la fête, et à la fin c'est Tsubaki qui va récupérer toute la merde !!!!

Nanase — Au contraire, cela ne te met pas la puce à l'oreille...? Il se pourrait bien qu'elle se serve de toi.

Hôsen — On t'oblige pas à participer.

Nanase — Je vais aider.

Hôsen — Ah ?

Nanase — Je veux aussi protéger les seconde après tout. Je vais rester à tes côtés jusqu'à ce que Tsubaki-san nous livre de plus amples informations.

Hôsen lui fit un signe de tête, lui faisant comprendre qu'il acceptait volontiers, tout en arborant un sourire en coin.

1

Nous entamions le 13^e jour d'examen. À 6h51, Utomiya retrouva Tsubaki qui regardait le ciel près de la tente.

Utomiya — À quoi penses-tu, Tsubaki ?

Tsubaki — Je me faisais une répétition dans ma tête.

Utomiya — C'est-à-dire ?

Tsubaki — Je pensais t'appeler avant que tout ne commence, mais... Je ne savais pas si c'était nécessaire.

Utomiya — C'est vrai.

Cela pouvait être leur dernière conversation, après tout.

Utomiya — Pourquoi est-ce qu'on ne communique pas via talkie-walkie tous les deux ?

Tsubaki — Tu ne peux jamais vraiment savoir ce que l'autre personne pense sans voir sa tête. T'as entendu ma conversation avec Hôsen, tu vois ce que je veux dire...

Utomiya — Je ne savais pas ce qu'il pensait, mais ça ne change rien au fait que je ne lui fais pas du tout confiance.

Tsubaki — T'es pas si différent de lui, hein.

Utomiya se détourna suite à cette attaque.

Tsubaki — Utomiya-kun, tu es plus ou moins le seul à qui j'ai pu faire confiance depuis le début de l'année. Je voulais que tu écoutes directement la stratégie et que tu dises ce que tu en penses.

Tsubaki redevint inexpressive après un sourire qui lui donnait un peu d'autodérision. Elle disait qu'Utomiya était digne de confiance, mais elle devait toujours confirmer quelque chose.

Tsubaki — Et les préparatifs, au fait ?

Utomiya — J'ai fait une recherche GPS il y a un moment. Voilà la capture d'écran, regarde.

Tsubaki démarra ainsi la tablette et afficha l'image GPS. Le camp d'Ayanokôji se situait en E5. Les élèves de 2^{nde} étaient en D4 et E6.

Utomiya — Ça sent plutôt bon par rapport à ton plan.

Tsubaki — On a l'avantage du terrain oui, disons.

Tsubaki regarda lentement Utomiya, mais se remit à observer l'écran. Une personne s'approcha.

Yagami — Tsubaki, on peut parler ?

C'est le leader de la classe B, Takuya Yagami, qui était dans le même groupe qu'Utomiya.

Yagami — Tout est prêt, alors on doit...

Tsubaki, semblant se douter de quelque chose, interrompit Yagami.

Tsubaki — En fait, il y a quelque chose que je dois savoir...

Utomiya — D'abord, j'aurais deux mots à dire à Yagami également.

Utomiya arrêta subitement Tsubaki qui essayait de parler à Yagami.

Yagami — Qu'est-ce qui se passe ?

Utomiya — Tu as soudainement disparu hier. T'étais où ?

Yagami — Je suis désolé, ma montre s'est cassée, et je suis allé au point de départ.

Ce faisant, il montra sa main gauche.

Utomiya — C'est la deuxième fois déjà.

Utomiya trouvait que quelque chose clochait.

Utomiya — Qu'est-ce que tu traficoles ?

Yagami — Voyons, Utomiya ! Je pense que tu ne devrais pas être aussi paranoïaque. D'autant que tu as également eu des problèmes avec la tienne, il me semble.

Utomiya — Dans mon cas, c'était juste un pépin.

Yagami — Tout comme moi, donc.

Utomiya fixa Yagami qui arborait un sourire du début à la fin.

Tsubaki — Ne commencez pas à vous disputer. Vous n'êtes pas censés être amis ?

Utomiya — Je suis désolé. C'est le stress avant l'opération je suppose.

Yagami — J'ai dépassé les bornes, je m'excuse.

Utomiya — Sinon tu as passé la journée à changer ta montre ? Ou alors il y a autre chose ?

Yagami — J'ai préparé une petite surprise pour Tsubaki, pour l'opération d'aujourd'hui.

Utomiya — Un cadeau ?

Yagami — Après tout, on se lance dans une stratégie pour chasser les élèves plus âgés... Mais sans aucune garantie que ça va marcher.

Yagami plantait la graine du doute juste avant le début des hostilités. C'était Utomiya, aux côtés de Tsubaki, qui réagit avec hypersensibilité.

Utomiya — Qu'est-ce que tu dis ? Qu'on va se casser la gueule ?

Tsubaki — Je suis bien sûr dans l'optique que ce sera un succès.

Tsubaki elle-même intervint finalement, d'un ton sec.

Yagami — Bien sûr, la stratégie de Tsubaki est vraiment géniale. Même une fourmi ne pourrait pas s'échapper. Après tout, tous les 2^{nde} s'allient pour ne donner que le meilleur. Je ne doute donc pas de notre réussite. Mais nous sommes jamais trop prudents, non ?

Tsubaki écouta en silence, tandis que Yagami poursuivait

Yagami — Loin de moi l'idée de saper le moral, mais voici mon point de vue.

Tsubaki réfléchit en son for intérieur à comment elle allait réagir aux propos de Yagami.

Yagami — Je suppose que Tsubaki-san va chercher à plusieurs reprises Ayanokôji via le GPS. Mais ça va coûter pas mal de points...

Tsubaki — Nous disposons également de tablettes de rechange.

Yahami — Ce n'est pas là où je veux en venir.

Tsubaki — Je ne sais pas où est la zone désignée d'Ayanokôji-senpai, donc je ne peux pas prédire ses mouvements.

Comme s'il était satisfait de la réponse de Tsubaki, Yagami acquiesça

Yagami — Voilà. Va-t-il aller vers une zone désignée conformément à sa route ? Ou nous fuir et ainsi brouiller les pistes ? Il me paraît important de le suivre tout en tirant certaines conclusions stratégiques.

Tsubaki — C'est pourquoi j'ai plusieurs tablettes prêtes pour la recherche GPS aussi souvent que possible.

Yagami — En chemin, j'ai pris le temps de me renseigner pour savoir si je pouvais aider. Et j'ai appris qu'Ayanokôji-senpai suivait la *route* 12.

Les cheveux de Tsubaki, agités par le vent, semblèrent s'arrêter d'un coup. La réaction d'Utomiya ne se fit pas attendre.

Utomiya — As-tu des preuves ?

Yagami — C'est cette tablette qui le dit, je ne le sors pas de mon chapeau.

En disant cela, Yagami sortit une tablette.

Utomiya — Qu'est-ce que c'est ?

Yagami — Je l'ai empruntée à un groupe de camarades de classe. Et il se trouve que le propriétaire de cette tablette suit la même route qu'Ayanokôji-senpai

Utomiya — En donc, avec ça, tu peux savoir où Ayanokôji risque de se diriger sans décalage.

Yagami confirma d'un hochement de tête. Si la zone désignée d'Ayanokôji était la même que celle d'un de ses camarades, il allait être facile de le suivre.

Utomiya — Encore une fois, tu es vraiment sûr que ton pote et Ayanokôji ont les mêmes routes ?

Face à Utomiya semblant quelque peu décontenancé, Yagami continua à parler à Tsubaki.

Tsubaki — Comment tu l'as su ?

Yagami — J'ai utilisé la recherche GPS à plusieurs reprises pour identifier la tablette

Sans réfléchir, Tsubaki avait tout compris.

Tsubaki — Pas mal, ce coup d'avance...

Yagami, qui pensait surprendre un peu Tsubaki, avait été surpris.

Tsubaki — Alors je te serais reconnaissant de nous prêter cette tablette. Si ça peut m'empêcher de m'endetter sur 20 ans en points privés. Ça te va ?

Yagami — Ta victoire serait la mienne aussi, Tsubaki-san. Au nom des élèves de 2^{nde}, le groupe d'Utomiya-kun a lutté. Toutefois atteindre le podium devient plus compliqué et changer de méthode est nécessaire.

Leur réunion témoignait du fait qu'ils n'avaient pas atteint l'accomplissement souhaité. D'autant que s'ils voulaient vraiment viser la 1^{ère} place, il allait leur falloir agir très rapidement. Yagami poursuivit.

Utomiya — De toute façon, si tu n'acceptes pas, tu perds cette garantie.

Yagami — Comment ça ?

Utomiya — La première priorité est de traquer Ayanokôji-senpai selon la stratégie de Tsubaki-san et de le forcer à battre en retraite. Cependant, elle peut se solder par un échec pour une raison ou une autre. Par exemple, un jour, Ayanokôji a eu des interactions inattendues. Je ne peux pas attaquer là où d'autres peuvent voir.

Yagami — Je n'ai pas cette préoccupation. Depuis le huitième jour, j'agis essentiellement seul.

Utomiya — Mais nous sommes le treizième jour, et les choses ont changé.

Yagami — En cas d'échec, nous passerons à une méthode classique d'obtenir toutes les zones désignées et un meilleur score. Le 14, il y aura trois zones désignées, c'est là que nous agirons.

Utomiya — Donc je vais chopper des pénalités tout seul, pour tout préparer ?

Yagami — Il faut savoir ce qu'on veut. La route d'Ayanokôji-senpai comprenait la zone aléatoire D4, plutôt excentrée de là où il était, et la quatrième zone désignée était D2. Nous avons la confirmation qu'il avait manqué deux zones afin de privilégier des tâches.

Tsubaki — Encore 5 fois et ce sera pas moins de 28 points..... C'est non négligeable !

Il ne restait que deux jours. Perdre 28 points pendant cette période promettait d'être assez difficile psychologiquement. Utomiya réalisa l'ampleur de la stratégie que Yagami avait en tête.

Yagami — Ayanokôji-senpai est toujours seul. On ne sait pas combien de points il a, mais ce ne doit pas être tant que ça. En s'y prenant bien avec la localisation GPS, il y a vraiment moyen de le couler.

Utomiya — Oui, vu comme ça...

Yagami — Si on arrive à se débarrasser d'Ayanokôji-senpai comme ça, si on divisait le butin ? Je récupère 5 millions de points et Tsubaki 10 millions. Les 5 millions de points restants seraient ajoutés au groupe en échec. Ce n'est pas une mauvaise idée, tu ne crois pas, Tsubaki ?

Contrairement à Utomiya, qui était profondément surpris par la proposition de Yagami, Tsubaki répondit avec un certain dédain.

Utomiya — Tsubaki, je pense que ce serait pas mal pour toi.

Une fois de plus, il dit à Tsubaki de suivre la suggestion de Yagami.

Tsubaki — Eh bien, vu que t'as une tablette qui reprend la route d'Ayanokôji-senpai, je ne vois pas pourquoi je refuserais. Mais...

Cependant, Tsubaki montra sa tablette, une tablette de rechange et une troisième tablette.

Yagami — Pourquoi toutes ces tablettes ?

Tsubaki — Mêmes routes que Ayanokôji-senpai.

Yagami — J'en perds mes mots.

Yagami n'avait pas besoin de faire plus de recherches, Tsubaki avait déjà tout ce dont elle avait besoin.

Yagami — Tsubaki-san ne rigole vraiment pas, elle avait également pensé à ça...

Utomiya — Alors pourquoi tu ne l'as pas dit ?

Tsubaki — Je devais confirmer. Je pensais laisser tomber cette méthode, mais il allait croire que nous étions sur la bonne piste.

Yagami — Si c'est le cas, je ne peux plus exiger 5 millions de points... Je me contenterai de regarder de loin alors !

Tsubaki — Merci, honnêtement moins j'ai de personnes suspectes autour de moi et mieux mon plan marchera.

Yagami accepta sans broncher les paroles crues de Tsubaki, non sans cacher sa déception. Après que Yagami s'éloigna, Utomiya prit la parole.

Utomiya — Tsubaki, on risque vraiment notre place ?

Tsubaki — Si on l'emporte alors non. Mais dans le cas le moins optimiste, on risque en effet d'être les seuls à devoir faire nos valises en 2^{nde}.

Utomiya — S'ils arrivent à identifier le groupe mis en cause, plusieurs têtes risquent de tomber.

En imaginant le retrait des seuls élèves de 2^{nde}, l'expression d'Utomiya se durcit.

Tsubaki — Mais en fait, il y a très peu de chances que ça se passe comme ça. Une personne peut prendre pour tout le monde. Aucun établissement ne peut expulser 20 élèves d'un coup.

Utomiya — Là est le problème. Tu vas vraiment être blâmée pour tout ?

Tsubaki — Dès que l'examen spécial a été révélé, j'étais celle qui a suggéré de préparer quelque chose pour faire virer Ayanokôji-senpai. Tu n'as fait que jouer le jeu avec moi, n'est-ce pas, Utomiya-kun ?

Utomiya — C'est vrai, mais...

Utomiya se souvient de l'examen dans lequel il avait fait équipe avec un élève de 1^{ère}. Cet examen spécial permettait d'obtenir 20 millions de points à la condition d'expulser Ayanokôji. Utomiya, qui avait initialement exprimé son mécontentement à l'égard de l'examen spécial, était plus ou moins resté passif. Cependant, Tsubaki réussit à convaincre Utomiya de rejoindre le groupe.

D'autant que ce dernier avait bien compris ce que cette somme pouvait représenter pour l'ascension de la classe C. Lorsqu'Utomiya avait demandé à Tsubaki quel genre de ruse elle allait utiliser pour obtenir son expulsion, Tsubaki avait immédiatement répondu : faire équipe avec Ayanokôji pour l'examen spécial et se sacrifier, faisant alors transmettre 20 millions de points à son collaborateur Utomiya. Tsubaki insistait auprès d'Utomiya pour que ces points soient utilisés pour le bien de classe C.

Utomiya — Quand tu m'as approché avec ce plan, tu m'as fait comprendre que ton départ était éventuellement une option. Sans rentrer dans les détails.

Tsubaki — Tu es curieux, pas vrai ?

Utomiya — Je trouve ça très étrange en tout cas. De risquer sa place à ce point.

Tsubaki — Eh bien, j'admets que la classe C est plus confortable que je ne le pensais. C'est pourquoi j'ai pensé que si je devais quitter le lycée, je ferais quelque chose pour ma classe avant.

Tsubaki répondit, mais toujours sans entrer dans le vif du sujet. Utomiya posa d'autres questions, notamment par rapport aux règles, et changea d'attitude, tournant son regard vers la forêt.

Utomiya — Il n'y a donc pas de temps à perdre. Je vais y aller, je suis sûr de pouvoir faire quelque chose contre Ayanokôji.

Tsubaki — Je ne suis pas sûre. Utomiya-kun, tu es une personne indispensable dans la classe C. Si tu agis de façon imprudente il se pourrait que tu prennes les mêmes sanctions que moi.

Utomiya — Certes. Mais nous parlons d'Ayanokôji, 20 millions de points. Même Hôsen n'a pas réussi à en venir à bout tout seul, alors je suppose que nous devons utiliser toutes les forces en présence.

Tsubaki — Oui, vu sous cet angle.

Malgré cela, Tsubaki continua d'émettre quelques réserves.

Utomiya — ...Ok. Je vais regarder son combat de près

Tsubaki — Hé, Utomiya-kun...

Tsubaki appela Utomiya de dos alors qu'il tentait de s'éloigner.

Utomiya — Qu'est-ce qui se passe ?

Tsubaki — Tu as l'air quand même plutôt fort. Mais où as-tu appris à te battre ? T'es quand même pas un ancien délinquant ?

Utomiya — Je pense que cette information ne sera pas utile, ne parlons pas plus que nécessaire.

Tsubaki — C'est vrai. Mais juste pour être certaine : tu ne m'as rien caché, hein ?

Utomiya — Rien caché non. Je n'ai juste aucune autre utilité que de me battre...

Tsubaki — Eh bien... Ainsi soit-il !

Puis, à 7h, la journée débuta. Tenant le talkie-walkie dans une main et la tablette dans l'autre, Tsubaki ouvrit la bouche. La destination d'Ayanokôji indiquée sur la tablette était C3.

Tsubaki — Attention à tous les groupes, la zone désignée où la cible se dirige est C3, le groupe en D4 restera où il est, et le groupe en E6 commencera à se diriger vers le nord et l'immobilisera. Si vous tombez sur lui, pas de contact physique sans mon accord.

Tsubaki donna ses instructions et finit tranquillement par raccrocher.

Tsubaki — Une fois qu'on en aura terminé avec Ayanokôji-senpai, peut-être avant que l'école ne découvre que nous sommes impliqués, je m'occuperai si possible de quelques groupes solitaires de 1^{ère} et de terminale.

Tsubaki était en train de transmettre ses dernières consignes avant le début des opérations.

A B C D E F G H I J

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10



ÎLE DÉSERTE

T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

Mouvements adverses

2

Je remarquai quelque chose d'étrange lorsque la zone désignée C3 fut annoncée à 7h matin. Ces derniers jours, les recherches GPS étaient devenues régulières, notamment pour tenter de trouver le cerveau de l'opération. Parmi eux, je remarquai que les trois candidats potentiels, Utomiya, Tsubaki et Yagami s'étaient regroupés. Utomiya et Yagami faisaient partie de la même équipe de base, ce n'était donc pas surprenant, mais la présence de Tsubaki était inquiétante. De plus, je ne voyais pas d'autres membres de leur groupe dans le secteur. Je me souvenais de ce que Nanase m'avait dit l'autre jour. C'était aujourd'hui que les seconde allaient commencer leur attaque. Leurs différents groupes étaient logiquement dispersés sur l'île, mais en vérifiant cet après-midi, de nombreuses équipes avaient changé de position par rapport à hier. Certaines se rassemblèrent en D4 et dans les environs de E6, se rapprochant de ma position.

Moi — Ils se mettent en marche à ce que je vois.

Même si l'île était vaste, il allait être difficile d'esquiver continuellement si l'ennemi avait l'intention d'utiliser la recherche GPS à fond. Comme Nanase et moi avions la même *route*, je pouvais être sûr qu'ils étaient au courant de mes *zones désignées*. Je devais tout simplement éviter d'aller en C3, mais je risquais la pénalité pour avoir manqué 3 zones désignées d'affilée. Lors de la journée d'hier, j'en avais raté deux. Je me demandais jusqu'où je pouvais chuter au classement si je ratais toutes les *zones désignées* restantes jusqu'à la fin de l'examen, à savoir, sept. Je ne savais pas si pour les deux premières fois, ils comptaient agir, mais force est de constater que leur dispositif était intimidant pour m'imposer la prudence.

Moi — On dirait que tu sais un minimum te battre.

En effet, les groupes ne s'étaient pas déplacés en pleine nuit ou très tôt le matin pour me cerner. Si leur leader avait agi la nuit, il aurait été difficile de me traquer à cause du peu de visibilité, peu importe le nombre de recherches GPS effectuées. Le matin tôt, les *zones désignées* n'étaient pas encore annoncées.

Il y avait ainsi plus de gens pour me traquer que je ne le pensais. J'avais à l'esprit la possibilité que l'on envoie des talents comme Hôsen, mais ça avait dépassé mes attentes. D'ailleurs, la position de Hôsen était en D4 comme hier soir. S'il se dirigeait vers la *zone désignée*, on pouvait se rencontrer.

Si je me faisais attaquer en *zone désignée*, l'établissement aurait probablement couvert les seconde et mon existence aurait été encore plus exposée au public. Je ne voulais pas qu'on émette plus de soupçons à mon égard que ce soit au niveau des élèves ou des professeurs.

Ainsi même si je me dirigeais près d'une *tâche* où la sécurité était garantie par un professeur, ce n'était pas un choix judicieux que de se retrouver piégé là-bas avec bon nombre de personnes d'années diverses. Je devais en effet aussi composer avec les terminales contrôlées par Nagumo, qui étaient aussi des ennemis.

Je pouvais aussi fuir jusqu'à épuiser les seconde pour les faire abandonner. C'était en tout cas une option à envisager. Lorsque je finis de nettoyer la tente, je fis une recherche GPS dix minutes plus tard et vis le signal d'un groupe de seconde s'approcher de moi.

Les mots de Nanase retentirent en écho « s'ils te trouvent, tu seras leur proie ». La personne qui dirigeait cette stratégie n'avait pas peur de quitter l'établissement. Si le cerveau était tout à fait prêt à assumer cette responsabilité alors il fallait éviter autant que possible les combats directs. Il était donc probable que je rate les quatre *zones désignées* aujourd'hui. Le total monterait à six zones manquées d'affilée.

Dans un endroit entouré par la rivière et les montagnes, il était difficile de dire quelle était la sortie la plus judicieuse. Il était tentant de passer par les montagnes, mais le trajet allait être délicat. Il valait mieux quitter la zone par le sud même si j'avais plus de risques de croiser des ennemis. Peut-être que si je décidais de ne pas atteindre la *zone désignée*, le groupe s'éloignera de lui-même.

Je pris quelque chose dans mon sac à dos et partis.

A B C D E F G H I J

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10



T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji



Mouvements adverses

3

Yagami — Comment ça se passe, Tsubaki ?

A 8h, si tout se passait comme prévu, un groupe de seconde entrerait en contact avec Ayanokôji. Yagami qui était inquiet qu'aucun rapport ne soit parvenu depuis le talkie-walkie, posa la question.

Tsubaki — Pas de panique, jusqu'à présent tout se passe comme prévu.

Yagami — Ça me rassure.

Ayanokôji fit un bon détour afin de ne pas être attrapé par le groupe à l'approche. Il ne savait pas combien de temps cela allait durer, mais il était clair qu'ils utilisaient régulièrement la recherche GPS. Il valait mieux pour lui qu'il les sème un moment. Tsubaki avait bien l'intention d'utiliser la violence, mais l'idéal pour elle était de le soumettre sans l'utiliser. Dans tous les cas, elle n'avait rien à perdre et dans le pire des scénarios, elle pouvait en finir en forçant la traque jusqu'à l'encercler. Ayanokôji avait ainsi profité du fait qu'elle n'avait pas opté pour une option agressive pour s'échapper.

Tsubaki consumma sans hésiter les points qu'ils avaient accumulés en activant la recherche GPS toutes les 10 minutes. Elle n'avait pas gagné tous les points durant ces 12 derniers jours pour gagner l'examen jusqu'à hier, mais pour les utiliser pour cet instant précis. Il était 9h passé et nous entrâmes dans la 3^{ème} phase de la traque contre Ayanokôji. La tablette indiqua que la *zone désignée* se trouvait cette fois en D2. Ayanokôji, qui avait fui jusqu'en C6 jusque-là, aurait eu du mal à atteindre la *zone désignée*, même s'il n'avait pas été attaqué.

Deux groupes continuaient la traque. Même une recherche toutes les dix minutes était suffisante pour comprendre l'itinéraire d'Ayanokôji Kiyotaka. En continuant comme ça, il allait atteindre le nord en C5 puis B4. Par conséquent, des instructions furent données pour que les trois groupes restants se rassemblent en C4. Après avoir jugé qu'il était bon d'observer un peu la situation, Tsubaki fit une pause d'une heure dans ses recherches GPS. Après 11h, elle fit le point sur la situation. Elle vit qu'Ayanokôji essayait effectivement de passer entre B4 et C5. Les deux groupes en traque se mirent à entrer en B5.

Tsubaki — Je ne te laisserai pas t'échapper.

Elle donna l'ordre à ceux rassemblés en C4 d'aller à la rencontre d'Ayanokôji en bas de la montagne en B4. L'objectif était de le bloquer avant qu'il ne fuît pour de bon en B3. Tsubaki reprit ainsi ses recherches toutes les dix minutes, car le contact pouvait être éminent. Comme prévu par Tsubaki, Ayanokôji se dirigeait vers le nord en B4 pour échapper à ses poursuivants. Ainsi, les trois groupes étaient sur le chemin depuis C4 pour aller à sa rencontre.

Yagami — Je peux avoir un moment, Tsubaki ?

Tsubaki — Qu'est-ce qu'il y a ?

Yagami, qui utilisait également la tablette, détourna le regard de cette dernière.

Yagami — Pour coincer Ayanokôji-senpai, il ne serait pas plus judicieux d'avoir des instructions plus détaillées ? C'est un peu laborieux là.

Tsubaki — Quel forceur...

Tsubaki décida de l'ignorer en murmurant ces mots. Il aura fallu 30 minutes pour que les problèmes surviennent, car les trois groupes qui avaient reçu l'ordre de se rendre en B4 depuis C4 avaient à peine bougé. Que tout le monde soit bloqué en même temps montrait qu'il y avait un problème majeur. C'est ainsi qu'elle décida de passer à une recherche GPS toutes les cinq minutes.

Tsubaki — C'était sûr en fait !

Ayanokôji était sur le point de passer en B3 alors que les trois groupes n'avaient toujours pas quitté C4. Si rien n'était fait, il risquait de fuir en C3.

Tsubaki — Qu'est-ce qu'il se passe ? Je répète, qu'est-ce qu'il se passe ?

Tsubaki utilisa son talkie-walkie, mais il n'y eut pas de réponse.

Tsubaki — C'est étrange.

Tsubaki sentit que ce n'était pas une coïncidence.

Yagami — Qu'y a-t-il, Tsubaki-san ?

Yagami vit l'expression faciale sinistre de Tsubaki et regarda la tablette de cette dernière par réflexe.

Yagami — Tu peux expliquer la situation ?

Tsubaki — Trois des cinq groupes que nous avons envoyés ont cessé de bouger. Ils ont tous croisé la route d'élèves de première.

Sur une île déserte avec plus de 400 personnes, il n'était pas rare que plusieurs groupes se croisent. Pour cette raison, Tsubaki n'avait pas prêté attention à eux jusqu'à présent.

Tsubaki — Je répète, qu'est-ce qu'il se passe ?

Tsubaki appela de nouveau avec son talkie-walkie, mais elle n'obtint aucune réponse.

Yagami — C'est peut-être une coïncidence non ? Entre les *zones désignées* et les *tâches*, il y a de nombreux groupes qui sont constamment en mouvement. Pourquoi supposer le pire scénario ?

Tsubaki — Du coup c'est une coïncidence si les trois groupes sont bloqués par des première ?

Yagami — Je comprends, mais...

Tsubaki actualisa encore les signaux GPS toutes les cinq minutes tout en réprimant sa colère.

Tsubaki — Ils commencent enfin à bouger, mais ils sont lents. Un groupe de première est resté.

Pendant ce temps, Ayanokôji se déplaçait en B3 en approchant C3. Tsubaki n'avait eu d'autre choix que de compter sur les deux groupes mobiles qui traquaient Ayanokôji depuis le début, mais quand elle pensa à eux, elle vit qu'ils avaient aussi arrêté de bouger. Il y avait aussi des première devant eux.

Tsubaki — On dirait bien que les première couvrent les arrières d'Ayanokôji. Comment ça se fait ?

Yagami prit la liberté de toucher la tablette et essaya de vérifier les détails.

Tsubaki — Hé, enlève tes mains de là !

Yagami — Quoi ?

Tsubaki — Je t'autorise à être ici parce que tu es l'un des nôtres, mais je ne me souviens pas t'avoir permis de la toucher sans permission.

Yagami fit un pas en arrière, fixant le regard intense de Tsubaki.

Yagami — Je comprends bien, mais j'aimerais donner mon avis si possible. Il ne faudrait pas vérifier l'identité de ces première ?

Tsubaki — Tu crois que je n'y avais pas pensé ?

Tsubaki, qui avait l'intention de le faire, demanda l'identification de leur adversaire. Cependant, les groupes d'élèves de première étaient plutôt mixtes.

Yagami — On dirait bien qu'ils n'ont pas de chef sur le terrain. Et leurs groupes sont trop hétérogènes pour voir si une classe en particulier est impliquée.

Tsubaki — Tu sous-entends que tous les première se sont unifiés pour couvrir Ayanokôji ?

Yagami avait vu juste, mais Tsubaki se retrouva bloquée intérieurement. Pourquoi n'avait-elle pas pensé que toutes les classes de première s'uniraient pour protéger Ayanokôji ?

Tsubaki — En fait...

Une conclusion logique se fit entendre.

Tsubaki — Ces cinq groupes de première ne doivent même pas comprendre pourquoi ils ont été chargés de nous arrêter si on se fie à ce qui a été dit sur le terrain par nos camarades.

Yagami — Tu penses qu'ils coopèrent sans être informés ?

Tsubaki — C'est bien possible. On a pu leur dire qu'ils devaient interférer avec les mouvements des seconde pour protéger un élève de première.

Il jeta un coup d'œil à l'historique de recherche GPS aujourd'hui. Il défila l'écran pour vérifier les déplacements des première et au vu de leurs mouvements, ils avaient l'air de savoir que les seconde allaient attaquer aujourd'hui.

Yagami — Il ne reste que deux jours avant la fin. Pas étonnant qu'ils soient sur leur garde. Ils doivent savoir que la tête d'Ayanokôji-senpai est mise à prix. On doit continuer l'attaque, car les première ne pourront pas éternellement le protéger.

En effet, à deux jours de la fin, ils allaient à un moment devoir se focaliser sur l'examen pour gagner des points.

Tsubaki — Certes.





Yagami — Ce qui m'inquiète, c'est que c'est trop bien coordonné de leur part. C'est quand même une prouesse de bloquer cinq groupes.

Yagami mit la main sur le menton pour réfléchir à cette remarque.

Tsubaki — Tu ne comprends toujours pas ?

Yagami — Tu penses qu'il y a une éminence grise qui se cache derrière ?

Tsubaki acquiesça et déplia une carte de l'île entière. Quelque part, il y avait une personne comme elle qui supervisait tout avec précision.

Yagami — Il faut suspendre l'opération du coup.

Tsubaki — Pourquoi ?

Yagami — Forcer plus longtemps la chose ne mènera à rien.

Tsubaki — Nos cinq groupes ne peuvent plus avancer et alors ?

Yagami — Justement alors il vaut mieux arrêter tout non ?

Tsubaki — Mais c'est très bien comme ça.

Yagami — Hein ?

Elle avait prévu ça depuis le début. Elle était contente d'avoir été enfin bloquée.

Tsubaki — Il ne faut pas se fier uniquement à ce que l'on voit.

Yagami — Comment ça ?

Tsubaki — Leur chef a peut-être remarqué les cinq groupes que nous avons déplacés hier soir.

Yagami — Je vois. Donc tu as fait des recherches GPS nocturnes.

Tsubaki — Cet examen est important pour les première. Comme nous avons cinq groupes, ils ont essayé d'en proposer le même nombre sans en faire plus. Auquel cas, ils auraient négligé l'examen.

Yagami — Ils peuvent avoir un ou deux groupes en réserve non ?

Tsubaki — C'est possible. Mais de ce que je vois, il n'y a que cinq groupes de première avec des mouvements irréguliers. Peut-être sont-ils assez confiants pour gérer avec ce nombre. Au final, c'est ce qui va leur coûter cher.

Tsubaki prit le talkie-walkie et envoya d'autres instructions.

Tsubaki — Maintenant qu'il n'y a plus personne pour interférer, on a le champ libre.

Yagami — Comment ça ? Il n'y a aucun groupe dans les environs qui peut se déplacer....

Tsubaki — Je te l'ai dit. Il ne faut pas se fier seulement à ce que l'on voit.

Après avoir donné les instructions, Tsubaki pensa à la situation.

Tsubaki — Ayanokôji avait prévu le coup ? Ce n'est pas possible de pouvoir unifier de manière aussi coordonnée toutes les classes en si peu de temps...

Ce fut un murmure inaudible même pour Yagami qui se tenait à côté d'elle. Lorsque Tsubaki réfléchit, elle avait tendance à parler dans sa barbe de sorte qu'on ne l'entende pas. Peu importait le silence, parler à voix haute libérerait l'esprit selon elle. À titre d'analogie, c'était comme sortir un par un les vêtements d'une armoire en désordre et de les y remettre, pour les ranger.

Tsubaki — Mais il a forcément contacté quelqu'un pour lui demander de l'aide. Ça veut dire qu'il avait pris ses précautions depuis le début.

Yagami — Quoi, tu as dit quelque chose ?

Tsubaki — Ce n'est rien, ne t'inquiète pas.

Était-ce parce qu'elle avait chuchoté un peu fort, le bruit de son marmonnement vint cette fois aux oreilles de Yagami aussi.

Tsubaki avait répondu avec un air dépité et baissa les yeux pour se focaliser sur la tablette.

4

Regardant la mer éblouissante et brillante comme un diamant, Sakayanagi prit une gorgée d'eau. Pas tant parce qu'elle avait soif, mais parce qu'elle voulait s'hydrater les lèvres. Il était 7h05 du matin, l'heure où Tsubaki allait mettre son plan en action.

Sakayanagi — Ils semblent être enfin en mouvement.

Les yeux rivés sur sa tablette, Sakayanagi énonça les instructions, talkie-walkie à la main. Elle avait continué à appliquer la recherche GPS les nuits des 10^e, 11^e et 12^e jours. Il fallait analyser les déplacements en dehors des horaires d'examen afin de contrer efficacement l'attaque adverse.

Sakayanagi — On dirait que la phase d'attente est terminée. Bien, commençons.

— C'est très bien tout ça, mais il n'y a aucune garantie que l'on se rencontre même si on se retrouve au sein de la même zone.

Une voix indifférente se fit entendre à travers le talkie-walkie. C'était Tsukasaki de la 1^{ère} A qui demandait l'intérêt de perdre du temps d'aller interférer avec des seconde alors qu'il y avait les zones désignées à atteindre aujourd'hui.

Sakayanagi — Après ces douze jours, l'île a laissé progressivement des zones de plus en plus praticables. Sais-tu pourquoi ?

Tsukasaki — C'est parce qu'il y a beaucoup de passages non ?

Sakayanagi — Exact. Les élèves et les professeurs se déplacent sans arrêt. Ne penses-tu pas qu'il est possible d'établir des itinéraires types ?

Bien que les changements étaient légers, de nombreuses routes montraient clairement des signes de passage à cause de la pluie qui avait formé de la boue.

Sakayanagi — Et puis il n'est pas difficile de trouver sa cible quand on sait où l'on va.

Tsukasaki — On a l'impression que tu vois tout alors que tu n'es même pas sur le terrain.

Elle n'avait que sa tablette, mais Sakayanagi pouvait voir l'île en trois dimensions en effectuant une projection réaliste dans son esprit. Elle simulait le terrain et les personnes jusqu'à tenter de capturer la silhouette de celui ou celle qui dessine le tableau. Sakayanagi passa ensuite un certain temps à regarder la mer, et, après une demi-heure, retourna à sa tablette.

Sakayanagi — Eh bien, il y a très peu de signaux qui ne se dirigent pas vers des *zones désignées* ou des *tâches*.

À partir de ce constat, on réduisait la liste des suspects en ne prenant en compte que les élèves de seconde. Et pour finir, on cherchait le signal GPS qui n'avait pas bougé du tout depuis le début du test à 7h parmi eux.

Sakayanagi — Takuya Yagami-kun, Riku Utomiya-kun, et Sakurako Tsubaki-san. Qui est mon adversaire ? Ou bien est-ce les trois ?

Elle ricana tout en plissant les yeux. Sakayanagi commença à penser à la personne qui lui avait apporté ce divertissement. C'était il y a trois jours aux alentours de minuit, lors du 10e jour. Le groupe de Takemoto avait contacté Sakayanagi par talkie-walkie

Sakayanagi — Que se passe-t-il pour m'appeler à cette heure. Tu as des ennuis ?

Sakayanagi pensa qu'il y avait eu un incident, mais ce n'était pas le cas.

Takemoto — *Non, ce n'est pas ça. En fait, Ayanokôji veut te parler.*

Sakayanagi — Ayanokôji-kun.

Ce nom inattendu réveilla la conscience de Sakayanagi, engourdie jusque-là.

Takemoto — *Je lui suis redevable, alors j'aimerais que tu puisses discuter avec lui comme il l'a demandé.*

Sakayanagi — Bien entendu. Tu peux me le passer.

Takemoto — *Attends une minute.*

Après une période de silence....

Ayanokôji — *Sakayanagi*

Sakayanagi — Belle soirée, Ayanokôji-kun ?

Sakayanagi le salua de manière décontractée. On en aurait presque oublié qu'ils étaient au beau milieu d'une île déserte.

Ayanokôji — Il semble que les première coopèrent bien.

Sakayanagi — Oui, j'ai pu contacter Ryuen-kun et Horikita-san. Nous progressons en douceur. Je n'ai pas tous les détails, mais Takemoto-kun a bien fait le relais.

Ayanokôji — Ton groupe a fait également de grands progrès. Il est à la cinquième place. Le top 3 est clairement possible.

Sakayanagi — Certes mais ce n'est pas non plus garanti.

Ayanokôji — Je vois.

Sakayanagi — Tu as vu Ichinose-san ?

Ayanokôji — Non, je ne l'ai pas vue depuis le début de l'examen. Pourquoi ?

Sakayanagi — J'ai reçu un appel stipulant qu'elle agissait bizarrement. Elle fait cavalier seul depuis quelques jours ce qui m'inquiète...

Il s'agit d'un examen spécial très lourd. Il était normal de tomber malade ou de déprimer.

Sakayanagi — Alors, en quoi puis-je t'aider ?

Ayanokôji — Il y a une chose que je veux te demander, Sakayanagi.

Sakayanagi — N'hésite pas à me demander ce que tu veux. J'ai une dette envers toi pour avoir aidé l'un de mes camarades.

Ayanokôji — C'est à propos de la White Room.

Sakayanagi — Je sens que ton histoire va être intéressante.

Ayanokôji lui expliqua que Nanase était l'un des sbires envoyés par Tsukishiro, elle qui connaissait le vrai visage du directeur intérimaire. Il lui révéla aussi qu'il y avait une élève de la White Room, Ichika Amasawa. On pouvait sentir la déception de Sakayanagi, ayant manqué une occasion de s'amuser.

Ayanokôji — Après rien n'est confirmé.

Sakayanagi — Alors tu veux que j'élimine cette Amasawa Ichika ?

Ayanokôji — Non, non...

Ayanokôji fut dérouté par Sakayanagi. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle dise ça.

Ayanokôji — En fait, il y a quelque chose encore de plus gros.

Ayanokôji révéla à Sakayanagi la prime de Tsukishiro. Sakayanagi était la seule élève de première à connaître Ayanokôji depuis son plus jeune âge, et ce, dans les moindres détails. Mais la raison pour laquelle il n'avait pas parlé de ce genre de chose auparavant était parce que Sakayanagi n'était pas une alliée. Normalement dans cet établissement, chaque classe est un ennemi déclaré jusqu'au diplôme. Pour gagner, il y avait une possibilité que Sakayanagi utilise la faction White Room pour son intérêt. Cependant, il avait jugé qu'elle ne ferait pas ça puisqu'il était souvent en contact avec elle. C'était en tout cas un risque à prendre s'il voulait renverser la situation.

Sakayanagi — Si j'ai bien compris, bientôt, les seconde vont prendre des mesures contre toi Ayanokôji-kun ?

Ayanokôji — *Oui. Et j'aimerais que tu t'en occupes.*

Sakayanagi — Ça m'étonnerait qu'ils arrivent à t'avoir quand même.

Ayanokôji — Les seconde vont me forcer à entraver mes mouvements pour les *zones désignées* ou les *tâches*, car le moyen le plus efficace de se débarrasser de moi est d'exploiter le fait que je sois seul.

Peu importe le nombre de personnes, Sakayanagi pensait qu'il n'était pas difficile pour Ayanokôji de se débarrasser d'eux s'il s'y mettait sérieusement. Mais ce n'est pas exactement ce qu'il voulait.

Sakayanagi — Tu veux éviter de te faire remarquer au sein de tous les élèves de seconde. Je ne sais pas si ça me rend heureuse ou triste.

Ayanokôji — *Je suis sûr que tu es heureuse de l'entendre. De plus, il est possible que Tsukishiro agisse alors je veux me concentrer sur lui.*

Sakayanagi — Je comprends.

Ayanokôji — *Je sais que je t'en demande beaucoup.*

Sakayanagi — Pour maintenir une surveillance constante, il faudra souvent recourir à une recherche GPS.

Je n'avais d'autre choix que de compter sur elle pour ça.

Sakayanagi — Ne t'en fais pas, je connais tous les scores de nos groupes.

Ayanokôji — *Je vois. Tu gères vraiment bien ta classe.*

Sakayanagi — Il est très important de connaître la situation de chaque groupe. Je sais que certains ne pourront jamais atteindre le top 10 alors même en utilisant des points pour la recherche GPS, ça ne changera pas.

C'était une stratégie qui ne pouvait être exécutée qu'avec le contrôle parfait de Sakayanagi sur sa classe et la fidélité de celle d'Ichinose. Ainsi, le coût d'acquisition des talkies-walkies était bien rentabilisé.

Sakayanagi — Tout ce que je dois faire, c'est barrer la route des seconde.

Ayanokôji — *Tu es sûre que ça le fera ?*

Sakayanagi — Si c'était juste pour t'aider à te déplacer, ça aurait été ennuyant, mais je vais tirer profit de tout ça.

Ayanokôji — *Comment ça ?*

Sakayanagi — Disons que tu m'en devras une, car la dette de Takemoto ne suffira pas au vu de tout ce que je vais devoir mettre en œuvre.

Ayanokôji — *Ça fait du mal à entendre, mais marché conclu.*

Sakayanagi — C'est décidé alors. Je vais m'atteler aux préparatifs.

Ayanokôji — *Je peux t'emprunter ce talkie-walkie ?*

Sakayanagi — J'allais te le prêter de toute manière. Il est plus facile de faire avancer les choses si nous restons en contact. Tu peux le donner avant à Takemoto pour que je lui explique la situation ? Je lui dirai ensuite de te le donner.

Sakayanagi s'était souvenue de cette nuit du dixième jour, et sourit comme si c'était un merveilleux souvenir. Sur la tablette, les cinq groupes que Sakayanagi avait envoyés avaient bloqué la route des cinq groupes de seconde.

Sakayanagi — Bien, maintenant que nous avons arrêté tous ces groupes suspects, nous allons essayer d'identifier la personne qui a planifié cette attaque.

Talkie-walkie à la main, Sakayanagi prit contact avec les élèves de la classe A.

5

Yagami — Hé, Tsubaki...

Tsubaki — Il y a autre chose ?

Yagami — Je ne sais pas quelles options il te reste, mais tu aurais dû donner des instructions détaillées aux cinq groupes dans le cas où une telle chose se produisait. On aurait pu éviter qu'ils se fassent encercler par les première.

Il y avait un total de cinq groupes de seconde pour cette mission sur cette vaste île déserte. En principe il aurait été difficile de tous les retenir même en ayant prévu le coup. C'est pourquoi Yagami déclara que c'était une erreur stratégique pour les cinq groupes d'avoir été arrêté aussi si facilement.

Yagami — Tu aurais pu inventer une excuse. Comme quoi tu as paniqué parce que les première étaient impliqués. Si tu m'avais consulté avant, tu...

Tsubaki — Tu prétends que j'ai été négligente ?

Yagami — Si tu le comprends comme ça alors oui.

Tsubaki répondit tout en observant un Yagami mécontent.

Tsubaki — Maintenant que c'est fini, je vais te le dire. C'est en fait le contraire. Ce n'est pas nous qui avons été attrapés

Yagami — Le contraire ?

Tsubaki — C'est moi qui les ai piégés.

Yagami — Désolé mais...je ne comprends pas très bien.

Tsubaki — Même si les cinq groupes envoyés pour faire expulser Ayanokôji-senpai étaient devant lui, si ce dernier a une meilleure capacité physique que ses poursuivants, il aurait été capable de s'échapper dans tous les cas, n'est-ce pas ? Selon la rumeur, il serait aussi fort que Hôsen-kun. Il n'était en aucun cas ma cible depuis le début.

Alors que Tsubaki s'exprimait, Yagami baissa la tête.

Yagami — Ça veut dire que depuis le début tu étais partie du principe qu'ils n'étaient pas capables de le vaincre. Cette stratégie n'a aucun sens.

Tsubaki — La première chose est de découvrir à quoi pense Ayanokôji-senpai, ce qu'il aime et n'aime pas.

Elle appuya sur la tablette avec son index et continua l'explication.

Tsubaki — Il voulait à tout prix éviter tout contact avec un élève ainsi quitte à rater ses *zones désignées*. Il est évident qu'il cherche à ne pas se faire remarquer. Il est même prêt à prendre des pénalités.

Yagami — Même si c'est pour de l'analyse, ça ne justifie pas de se faire attraper.

Tsubaki — Il faut voir plus loin que ça. On sait maintenant quel groupe a essayé de protéger Ayanokôji-senpai par exemple.

En entendant ces mots, Yagami s'exprima.

Yagami — La seule chose que nous devons éviter est de nous mettre des bâtons dans les roues les uns les autres. La seule personne capable d'éliminer Ayanokôji-Senpai hormis Utomiya-kun, est Hôsen-kun...

Réalisant enfin l'objectif de Tsubaki, Yagami tenta de retrouver Hôsen par GPS. Cependant, il n'y avait aucun signal de lui nulle part.

Tsubaki — « Il ne faut pas se fier uniquement à ce que l'on voit ». C'est ce que je voulais dire par là.

C'est ainsi que l'explication avec Tsubaki prit fin. Sans plus tourner autour du pot.

Yagami — Laisse-moi te poser une dernière question. Si Hôsen-kun n'avait pas coopéré, cette opération aurait été possible ?

Tsubaki — Hmm, disons que nous avons décidé de mener à bien cette opération parce que nous étions absolument certains que Hôsen-kun serait de la partie même s'il aime se la jouer loup solitaire. S'il avait refusé, j'aurais simplement laissé Utomiya-kun partir. Dans tous les cas, je me suis assurée que toutes les conditions soient réunies pour ce tête-à-tête. Il ne leur reste plus qu'à s'affronter peu importe l'issue.

Ayanokôji, qui se trouve seul dans son groupe, n'aura d'autre choix que de se faire exclure.

6

Un garçon grand et imposant, surtout pour un lycéen, courait vigoureusement dans la forêt. Son seul objectif : vaincre Ayanokôji Kiyotaka, un élève de 1^{ère} D. La violence n'était clairement pas de mise, encore moins logique pour de telles épreuves, mais contrairement au campus, cette île déserte n'était pas remplie de caméras de surveillance. Il n'y en avait aucune pour ainsi dire. Il était également impossible de vérifier des faits avec une simple montre.

L'attaque envers Ayanokôji fut pensée par Sakurako Tsubaki. Depuis le début il n'était pas intéressé par ce genre de choses, mais s'il a coopéré c'est parce qu'il n'était pas facile de trouver une seule personne au beau milieu d'une immense île déserte. Il fallait des recherches GPS répétées pour y parvenir, et si quelqu'un se mettait en travers du chemin, ces recherches n'auraient servi à rien. Ainsi il avait besoin d'une personne pour faire en sorte qu'aucun n'obstacle ne survienne. C'est pourquoi Hôsen fit semblant de suivre les instructions de Tsubaki, car en réalité, il voulait se servir d'elle pour trouver Ayanokôji sans effort et sans que personne ne s'interpose. Lorsque la distance jusqu'à Ayanokôji fut presque à portée de main, Hôsen jeta le talkie-walkie.

C'était ainsi le signe qu'il ne suivait plus les directives de Tsubaki. Il sortit sa propre tablette et effectua une recherche GPS pour l'assaut final. Ayanokôji Kiyotaka se trouvait en face, à environ 300m. Parmi les seconde le traquant, il était le plus proche. Il ne restait ainsi que quelques minutes avant le combat ce qui ne manqua pas de combler de joie Hôsen.

Cependant...

Comme pour couper la ruée vers l'or de Hôsen, un signal GPS apparut. Pensant que ce n'était qu'une coïncidence, Hôsen n'essaya pas de voir à qui il appartenait et continua d'avancer, réussissant à capturer Ayanokôji dans son champ de vision.

Hôsen — Je t'ai trouvé, Ayanokôji-senpai !

Ayanokôji vit Hôsen crier avec excitation et se retourna.

Ayanokôji — Hôsen.

Ayanokôji observa calmement Hôsen et s'arrêta de marcher.

Ayanokôji — Je me doutais que ce moment finirait par arriver.

Hôsen — Je pensais que tu serais venu me voir plus tôt. Tu es bien calme en tout cas pour quelqu'un qui redoutait ce moment.

Ayanokôji — Je ne l'ai pas fait, car je préfère ne pas être gêné.

Hôsen — Je sais que Nanase est venue te prévenir d'ailleurs.

Ayanokôji — Je vois. Tu as fait en sorte que Nanase me prévienne de l'attaque un jour avant le jour J pour avoir le temps de te préparer.

Hôsen — Ce n'est pas le genre de tactique que j'aime, mais c'est efficace.

Hôsen cria tandis que ses deux poings s'entrechoquèrent. Dans moins de dix secondes, un vrai combat allait éclater.

— Ça va être difficile, Hôsen.

Hôsen — Oh ?

Dans ce lieu où l'on s'attendait à un tête-à-tête, un homme se tenait debout.

Hôsen — Tire-toi. Tu gênes !

L'homme attendait comme s'il avait anticipé l'apparition de Hôsen. Ayanokôji établit un léger contact visuel avec le nouvel arrivant et disparut plus profondément dans la forêt. Hôsen voulait le poursuivre immédiatement, mais il était difficile d'ignorer la personne en face de lui.

Hôsen — Qu'est-ce que tu fous là Ryuen ?!

Ryuen — C'est toi qui n'as rien à foutre ici. N'inverse pas les rôles.

Aux mots de Ryuen, Hôsen comprit immédiatement ce qui se passait.

Hôsen — Huh ? On s'est donc fait avoir.

Hôsen fit un sourire amusé.

Hôsen — Alors ce n'est pas un hasard si les autres sont retenus.

Les groupes qui avaient été envoyés par Tsubaki pour traquer Ayanokôji ne bougeaient plus et leurs signaux GPS se chevauchaient avec celui des première. Tout comme Tsubaki qui contrôlait les seconde, il y avait aussi une tête pensante derrière les première.

Hôsen — C'est toi qui es derrière tout ça ? Non...

Si Ryuen était aux commandes, une tablette et un talkie-walkie auraient été essentiels. Cependant il ne vit pas Ryuen porter de sac à dos. De plus, il aurait été difficile pour quelqu'un qui se battait au front de diriger plus d'un groupe.

Ryuen — C'est bon, t'as fini de réfléchir ?

Hôsen — Mêl-toi de tes affaires !

Il avait compris ce qui se tramait, mais il ne savait pas pourquoi Ryuen faisait partie des individus voulant empêcher Ayanokôji d'être expulsé.

Hôsen — Ça doit être lié à moi j'imagine.

Avec un petit sourire, Ryuen commença à marcher lentement vers Hôsen.

Ryuen — Vois-tu j'ai pas mal à faire et j'ai les poches vides. Si je dois agir en mercenaire alors je le ferai.

Hôsen — T'as besoin de thunes ? Tu penses vraiment pouvoir m'arrêter ?

Ryuen — Tu penses que je ne peux pas ?

À une courte distance l'un à l'autre, les deux eurent un rire sinistre. C'est Ryuen qui fit le premier pas. Sans quitter Hôsen des yeux, il dirigea son poing gauche vers Hôsen. La différence de puissance et d'endurance à cause du physique était évidente alors il visa le menton.

Hôsen — Whoa, c'est une main gauche plutôt audacieuse que t'as là.

Bien qu'il n'eût pas l'initiative, Hôsen, était déjà en position de combat, ne baissant pas sa garde. Il attrapa légèrement le poing gauche de Ryuen devant sa poitrine et ouvrit la bouche pour sourire.

Ryuen — Bordel, quelle sale haleine tu as le gorille.

Hôsen — Arrête de faire le mec et montre-moi ce que tu vaux pour un première si tu veux bien.

Dès qu'il relâcha son poing gauche, il attrapa immédiatement son bras et le tira en arrière. Hôsen fit alors un coup de boule à Ryuen.

Ryuen — Aah !

Ryuen tituba à cause du coup inattendu qui secoua violemment son cerveau. Non pas que Ryuen n'ait pas traversé beaucoup d'épreuves.

En fait, il avait l'habitude d'être toujours en première ligne des combats et de se battre beaucoup plus que le délinquant lambda. En revanche, Hôsen, avait eu plus de combats à son actif.

Ryuuen — ORAAAAA !

Incapable d'esquiver, Ryuuen fut frappé par un coup de pied frontal dans l'abdomen. Il tomba au sol avec force, à la merci de Hôsen, mais ce dernier fit un grand sourire et ne bougea pas de sa position.

Hôsen — Tu ne fais qu'aboyer depuis dix secondes. Tu fais pitié.

Ryuuen — Ha.....t'es un rocher bordel. Un putain de sale gorille en pierre. Immédiatement après s'être levé, Ryuuen provoqua Hôsen à nouveau. En entendant cela, Hôsen se gratta légèrement la nuque, un peu surpris.

Hôsen — Je pense que j'en attendais trop. T'es pas si bon en fait.

Ryuuen — Je ne pense pas que tu trouveras quelqu'un d'autre pour te satisfaire.

Hôsen — Si, il y a Ayanokôji. Je dois me charger de lui.

Ryuuen — Hein ?

En entendant les paroles de Hôsen, le sourire persistant de Ryuuen disparut.

Ryuuen — Quoi, tu sais aussi quelque chose, Hôsen ?

Hôsen — Savoir quoi ? Tu essaies vraiment de faire comme si de rien était ?

Ryuuen — Je sais que peu de gens savent ce qu'il y a entre nous, mais je ne savais pas qu'on avait ça en commun.

Ils se lancèrent tous les deux dans un dialogue pour se sonder.

Ryuuen — Pour la première fois, je m'intéresse à toi, Hôsen. Quand et où as-tu combattu avec lui. Qui a gagné ?

Hôsen — Alors tu es aussi obsédé par Ayanokôji, Ryuuen ?

La principale raison pour laquelle Ryuuen était toujours dans cet établissement était pour se venger d'Ayanokôji. Il ne permettait pas à ce dernier de perdre contre quiconque, peu importe la situation, même face à des brutes comme Hôsen dont la force était extraordinaire pour un lycéen.

Hôsen se mit à renifler du nez en sentant la tension mêlée à l'intention meurtrière.

Hôsen — Ne t'inquiète pas, je n'en ai pas fini avec lui. En fait, je n'ai même pas commencé.

Il bougea sa tête de gauche à droite, faisant craquer ses os alors qu'il s'approchait de Ryuuen.

Hôsen — Je n'ai jamais vu personne arrêter un de mes coups de poing aussi facilement. Et je ne pense pas que je verrai un jour quelqu'un qui ne souffre pas après avoir été poignardé par un couteau.

Les mots "couteau" et "poignardé" déclenchèrent aussitôt un souvenir dans l'esprit de Ryuuen. Il se rappela qu'Ayanokôji avait la main bandée pendant un certain temps, et qu'il avait une cicatrice.

Ryuuen — En tout cas, tu t'es bien amusé sans moi à ce que je vois.

Ryuuen reçut deux coups de poings, mais la lueur dans son regard ne changea pas du tout tandis qu'il fixait Hôsen. Ne voulant pas baisser sa garde dans une situation aussi effrayante, Hôsen avait maintenu la pression. Il a toujours mené une vie de lutte ne faisant montre d'aucun orgueil ou d'aucune insouciance. Il était toujours prêt à se battre, surtout face à un ennemi comme Ryuuen, qui avait une certaine notoriété sur le campus.

Il donna un coup de pied à terre pour se propulser et, avec une rapidité impressionnante pour quelqu'un de son physique, s'approcha de Ryuuen à toute vitesse. Il brisa sa garde alors que ce dernier s'apprêtait à défendre son visage, et lui enfonça son poing dans la figure.

Le coup était si fort que le nez se serait cassé s'il ne s'était pas protégé avec son avant-bras à temps. Dès qu'il se releva, Ryuuen s'écrasa de nouveau au sol. Après avoir vu ça, n'importe qui aurait été convaincu de la différence entre Ryuuen et Hôsen. Ryuuen leva sans attendre le haut de son corps, mais comme si l'on avait prévu ce moment, il fut surpris par un puissant coup de pied au visage ce qui le fit basculer violemment en arrière.

Hôsen — Tu ne fais que dormir et te réveiller depuis tout à l'heure.

Alors que le combat n'avait commencé que depuis une minute, l'identité du vainqueur semblait être une évidence.

Ryuuen — Enfoiré...

Hôsen — Ha ha ! C'est ce que je pensais, Ryuuen ! Tu ne vaux que ça.

Hôsen hurla de joie. Il y avait une différence notable entre les deux depuis le début. Et pourtant, la volonté de Ryuuen de se battre ne montrait aucun signe de rupture. 80% des personnes contre lesquelles Hôsen s'étaient battu auraient déjà été brisé mentalement en un seul coup. 10% feraient une démonstration de bravoure et les autres 10 % finiraient par tomber après le deuxième ou troisième coup. Malgré tout, le Ryuuen amoché en face de lui n'avait pas du tout flanché. Dans cet échange mental, Ryuuen avait une longueur d'avance.

Ryuuen — Tu prends ton pied, mais tu penses vraiment avoir gagné ?

Malgré la douleur, Ryuuen releva le haut de son corps sans perdre son sourire.

Hôsen — Ne me fais pas rire. Tu crois qu'on joue dans la même cour ?

Hôsen attrapa le col de Ryuuen et le souleva.

Hôsen — Sans tes sbires, tu n'es rien.

Ryuuen — Gagner un duel ne suffit pas de nos jours. L'opinion sur nous deux des gens au lycée ne changera pas, peu importe l'issue du duel.

Lui jetant la réalité crue au visage, Ryuuen tenta de convaincre Hôsen.

Hôsen — On dirait que tu essaies d'éviter la confrontation directe. J'en ai les larmes aux yeux. Mais cet effort est vain.

L'intervention n'était pas complètement inutile, mais elle n'était pas assez efficace pour faire des dégâts à Hôsen qui ne jurait que par les coups, sa spécialité. Ryuuen, toujours saisi par le col, tourna sa main gauche pour jeter une poignée de terre dans les yeux de Hôsen.

Hôsen — Ah !

Malgré l'attaque surprise, Hôsen bloqua le jet avec son autre main, libre.

Hôsen — C'est si gentil !

Ryuuen — T'as vu ?!

Cette fois, il agita sa main droite pour jeter encore du sable sur Hôsen.

Hôsen — Fallait pas !

Hôsen utilisa son bras pour éviter le sable. Il avait remarqué ses poings fermés dès le moment où il l'avait soulevé.

Hôsen — Il est normal que les faibles tombent dans un combat.

Cette fois, un jab¹ de Hôsen vint rapidement se loger sur la joue droite de Ryuuken. Un coup de poing porté sur la vitesse plutôt que sur la puissance. Il enchaina ainsi à gauche puis à droite encore tel un boxeur qui martelait ses poings sur un sac de frappe. Alors qu'il recevait de puissants chocs qui le rendait presque inconscient, les yeux de Ryuuken percèrent momentanément les pupilles de Hôsen. Immédiatement. La vision de Hôsen vacilla un instant en voyant Ryuuken tomber comme s'il allait s'envoler.

Ryuuken — ...

Ryuuken dont le corps s'était contracté par les coups assassins de Hôsen, laissa échapper un coup de pied circulaire juste avant de s'effondrer. Seule la forme de la silhouette de Hôsen, légèrement floue, était visible. Hôsen, qui n'avait pas l'intention d'encaisser un seul coup, se sentit frustré. Ainsi il attrapa la mèche de Ryuuken avec sa main gauche.

Hôsen — Ça te va de crever comme une merde, eh ? Je vais te buter !

Avant que Ryuuken ne puisse mettre son bras pour se protéger, il donna des coups de poing du droit à plusieurs reprises dans son abdomen.

Hôsen — Personne ne peut me battre dans un combat !!

Après le septième coup, une alerte retentit sur la montre de Ryuuken.

Hôsen — Hahaha ! Tu fais le mec calme, mais ton corps est à bout. Ta montre est plus directe que toi à ce que je vois.

Elle s'était déclenchée, car son rythme cardiaque faiblissait.

Ryuuken — Hey le gorille... Sache que je suis fier de ce combat.

Hôsen, qui vit le compliment comme une capitulation, laissa retomber sa mèche avec un sourire triomphant. Incapable de rester debout, Ryuuken s'effondra sur le sol. L'alerte résonna dans toute la forêt.

Hôsen — L'alerte est en train de se déclencher. Tu devrais assumer avoir atteint tes limites non ? Pas la peine de faire le mec.

Ryuuken — A...Arrête de délirer. La montre est juste cassée non ?

¹ Direct du bras avant.

Ryuuen regarde sa montre et se mit à rire. Il était clair pour tout le monde que les dégâts étaient importants. Emporté par un sentiment de malaise en regardant Ryuuen, Hôsen cracha sur ses pieds.

Hôsen — Franchement Ryuuen, j'ai rien apprécié. Je suis déçu.

Ryuuen — Attends, tu crois avoir gagné ?

Hôsen — Ah ?

Ryuuen — À quel moment j'ai dit que j'avais perdu ?

Hôsen ne s'attendait pas à une telle réplique de sa part. Alors que sa domination était manifeste, les yeux de Ryuuen étaient toujours vifs.

Hôsen — Je veux bien admettre que tu as une belle force mentale, mais tu ne la garderas pas indéfiniment.

Les humains étaient vulnérables à la douleur. Même s'ils encaissaient bien, il y avait une limite à la résistance à un enchainement de coups violents comme ceux de Hôsen. C'est clairement une question de combien de coups encore il pouvait encaisser. Ryuuen était à la merci de Hôsen et même si la deuxième alerte retentissait, il n'allait pas se retenir. Alors que Hôsen continuait ses coups, la montre de Ryuuen se mit à lancer une alerte d'urgence. Si elle était laissée ainsi pendant plus de 5 minutes, le personnel médical ainsi que des enseignants pouvaient intervenir.

Hôsen — Ton corps lui au moins est sincère. Accepte ta situation.

Ryuuen — Oh...c'est une douleur agréablement étourdissante.....

Malgré tout, il se leva avec un rire étrange sans regarder sa montre une seule fois. Pour la première fois, Hôsen comprit que la puissance mentale de Ryuuen était authentique.

Hôsen — Qu'est-ce qui tourne pas rond chez toi ? Tu peux même pas te lever, pourquoi tu t'obstines ? Tu gagnes quoi à jouer au con ?

Il porta sa montre bruyante à l'oreille afin de rester conscient.

Hôsen — Tu t'accroches encore ? Hah, tu devrais laisser l'alerte.

Hôsen pensa que Ryuuen allait éteindre l'alerte d'urgence, mais il n'en fit rien. Il ne fit qu'abaisser son bras pour mettre ses mains dans les poches.

Ryuuen — Le jeu n'est pas encore terminé.

Hôsen — T'es taré ou quoi ? Tu veux rameuter les profs ? T'as envie d'abandonner à ce point ?

Ryuuen — Si c'est le cas, tu feras de même ?

Ryuuen comptait sur l'établissement pour juger la situation. En effet, ce dernier pouvait faire attester de l'agression manifeste de Hôsen. Hôsen reçut un léger coup de pied au menton, mais cela lui fit peu de dégâts.

Hôsen — Tu vas jouer à la victime juste parce que tu peux pas rivaliser avec moi ? T'es tellement pathétique, Ryuuen.

On pouvait dire que la situation s'était retournée, mais il en fallait plus pour effrayer Hôsen. Lui qui voulait soumettre Ayanokôji au début par la violence, voulait maintenant seulement en finir avec Ryuuen.

Ryuuen — Si t'as peur d'une victime comme moi, abandonne alors.

Hôsen — Tu rêves.

Hôsen avança à nouveau malgré la situation.

Hôsen — Je suis intraversable. Je peux te buter avant leur arrivée.

Il fallait au moins 30 minutes pour arriver.

Ryuuen — Kuku, j'ai hâte de voir ça.

Ryuuen salua le sang-froid de Hôsen, qui ne fut pas intimidé par la menace. Il ne chercha même pas à sortir sa main de la poche.

Hôsen — Bon vu que tu ne tiens pas à lâcher, il est temps d'aller dodo.

Kazuomi Hôsen serra son poing droit, ne voulant pas perdre plus de temps. Ryuuen sortit les deux mains de ses poches, également serrées.

Hôsen — Tu crois franchement que ton petit tour va marcher ?

Hôsen savait instinctivement que Ryuuen avait quelque chose, mais ça ne l'arrêtait pas. Pour briser son esprit, il envoya un direct du droit dans le corps de Ryuuen. Voyant cela, ce dernier le saisit de face, toujours les poings fermés. Hôsen tenta de casser sa grippe avec son bras, mais tout de suite après...

Hôsen — Whoaaahh !

Deux ombres surgirent de l'angle mort des arbres et se tinrent derrière Hôsen.

Hôsen — Quoi ——— !

Il n'était pas étonnant que Hôsen soit surpris, car lors de sa recherche GPS de tout à l'heure, il n'y avait qu'Ayanokôji et Ryuen. Mais il y avait bien deux personnes qui avaient attendu le moment opportun sortant de nulle part pour se saisir des bras de Hôsen. Non seulement il y avait Ishizaki, mais aussi Albert, qui avait un corps semblable à celui Hôsen. Ce dernier ne pouvait pas résister malgré ses capacités. Albert tenait son bras droit, le dominant tandis qu'Ishizaki tenait son bras gauche.

Hôsen — Merde !!

Il se débattit désespérément, mais il était difficile de se débarrasser de ces deux-là, même si Hôsen avait un physique exceptionnel ! L'instant d'après, Hôsen incendia du regard Ryuen, qui eut un rire moqueur tout en ouvrant ses poings.

Ryuen — C'est simple. Si on casse sa montre, le signal se perd.

Ainsi dès le début Ishizaki et Albert étaient là avec Ryuen. Hôsen était parti du principe que c'était un duel alors il se fit piéger en beauté.

Hôsen — Du coup c'est du trois contre un, c'est ça ?

Ryuen — Tu te plains trop pour un gorille. T'en fais pas, ton exécution est sur le point de commencer.

Il ferma ses deux poings de nouveau et enchaina les coups en alternant droite et gauche sur le visage de Hôsen sans hésitation. Il répéta sans cesse la chose jusqu'à ce que ses genoux touchent le sol. Hôsen continuait les plaintes tout en soutenant ses genoux tremblants, mais Ryuen n'arrêtait pas. Le genou de Hôsen ne résista pas et ce dernier tomba un peu plus. Ryuen se saisit ensuite de la tête de Hôsen avec ses deux mains et donna un coup de genou dans le nez

Hôsen — Guh... !

Avec un son presque inaudible, Hôsen tomba au sol pour la première fois. Ryuen fit un signe du regard pour que chacun d'eux s'empare de ses bras comme lorsqu'il était debout.





COLORED BY @UNANA30_

Ryuuen — Les gorilles doivent être maîtrisés, tu ne crois pas ? Faut dire que tu t'es bien défoulé sur moi.

Tout en se brossant les cheveux, Ryuuen se plaça sur Hôsen.

Hôsen — T'as vraiment aucune race, enfoiré.

Ryuuen — Comment ça ?

Hôsen — Oui, t'es une petite merde qui a besoin de l'aide des autres !

Ryuuen — Kuku, me fais pas rire. Je ne suis pas assez stupide pour me battre seul contre un gorille.

Ayant dit cela, Ryuuen ricana de plus belle et arma son poing. Sans hésiter, il frappa violemment la joue de Hôsen.

Ryuuen — Oh, t'inquiète pas, Hôsen. Je ne te demanderai ni de pleurer, ni de t'excuser. Rien ne m'arrêtera.

Même sans défense, Hôsen résistait encore. Il se débattait avec rage. Albert et Ishizaki avaient du mal à le maintenir.

Hôsen — Bordel ! Lâchez-moi enfoirés !

Ryuuen — Calme-toi. On ne fait que commencer, n'est-ce pas ? Je vais juste te refaire le portrait. Tu vas bien kiffer, crois-moi.

Il abattit son poing de plus belle, mais Hôsen continuait de se débattre.

Hôsen — C'est sûr que tu te vanteras pas de ce combat.

Tant physiquement que mentalement, Hôsen montra qu'il était le roi de ce monde en un seul combat. Il aurait probablement réussi à gérer en un contre un officiel depuis le début ce dont se doutait Ryuuen. C'est aussi la preuve que la force humaine de Hôsen Kazuomi était reconnue par ce dernier.

Cependant, dans une bataille, une seule décision pouvait changer le cours des choses. Il suffisait d'un coup, d'une chute pour passer du jour à la nuit. Il a fallu un moment d'insouciance et d'orgueil pour que la situation se renverse. C'est ainsi que Ryuuen enchainait ses coups. Les forces de Hôsen commençaient peu à peu le quitter.

Ryuuen — Mon bras commence à faire mal, c'est chiant.

Il retira son poing rouge en riant.

Hôsen — Ha, ha enfoiré

Il essaya encore une fois d'échapper à Albert en utilisant son bras dominant, le droit, mais ne réussit pas.

Hôsen — Si je m'attendais à ce que tu aies un subordonné pareil...

Il regarda Albert dont il n'arrivait pas à se défaire.

Hôsen— Hé, mon gars... Pourquoi tu suis un mec comme Ryuuen ?

En termes de force, il était clair qu'Albert en avait plus que Ryuuen.

Ryuuen — C'est vrai qu'Albert est quelqu'un que je ne pourrais pas battre même si je lui tenais tête une ou deux fois.

Hôsen — Alors pourquoi ?

Ryuuen — Tu ne comprends toujours pas, Hôsen ? Il n'y a pas que les individus à la force monstrueuse qui arrivent au sommet.

Même avec cette explication, Hôsen, qui avait toujours combattu seul, n'arrivait pas à comprendre.

Ryuuen — Kuku. Disons que c'est par amitié.

Albert n'aimait pas les querelles inutiles et avait décidé que la meilleure façon de garder la classe unie était d'avoir Ryuuen comme leader. C'est pourquoi il n'hésita pas à donner un coup de main, même s'il devait parfois se salir les mains. Il était capable de temporairement nuire à ses amis si c'était les ordres, mais il croyait dur comme fer que c'était pour le bien de la classe sur le long terme. De nature, c'était un homme au grand cœur qui n'aimait pas la violence.

Hôsen — Ne crois pas que tu as gagné avec ça, Ryuuen !

Ryuuen — Je comprends ta frustration. Tu ne pensais pas perdre comme ça. Mais pour moi, la manière importe peu. Le dernier debout gagne.

Pour Ryuuen, qui n'avait pas l'intention de faire un combat à la loyale depuis le début, la provocation de Hôsen n'avait aucun sens. Il l'avait plutôt pris comme un cri de douleur d'un homme vaincu ce qui renforça son plaisir.

Hôsen — Putain...

Après avoir été frappé des dizaines de fois, Hôsen atteignait sa limite. Même si plus personne ne le retenait, il était bien trop amoché pour vaincre Ryuuen.

Hôsen — Sache que, même si je te concède la victoire ici... la prochaine fois que je te vois, je te buterai sans hésiter.

Ryuuen — Je me fous de la vengeance d'un gorille, mais si tu comptes le faire alors fait le bien. Gagner n'est pas aussi simple. Même si tu es en tête, si tu finis par être neutralisé, tu perds et puis c'est tout.

Hôsen — Qu'est-ce que tu... !

Le coup direct de Ryuuen frappe la joue de Hôsen et le fit perdre conscience. La conscience de Hôsen s'envola finalement. Ryuuen se leva lentement.

Ryuuen — Huh. c'était un combat bien difficile.

Tout en ayant du sang qui coulait de son poing, Ryuuen leva les yeux au ciel et eut un soupir d'épuisement.

Ryuuen — Ce type est vraiment un monstre.

Ishizaki — Heureusement que tu n'as pas été fou pour un face à face.

Albert acquiesça à ces mots.

Ryuuen — Vous avez galéré aussi. Je le sais bien.

C'était dire la férocité de cet affrontement. Ryuuen leur fut reconnaissant.

Ishizaki — Non, non, non ! On n'a rien fait de spécial ! Pas vrai Albert ?!

Ni Ishizaki ni Albert n'eurent de blessures externes majeures... Ryuuen voulait ne pas davantage les impliquer, car si le nombre de suspects augmentait, cela n'allait pas arranger leur affaire.

Ryuuen — Vous devriez y aller. Les professeurs peuvent arriver d'une minute à l'autre.

Un certain temps s'était écoulé depuis que l'alerte d'urgence de Ryuuen avait retenti.

Ishizaki — Et toi Ryuuen-san... ?

Ryuuen — Eh bien vu mon état, même si je voulais continuer, on ne me laisserait pas continuer facilement.

Les blessures infligées par Hôsen étaient assez graves.

Ryuuen — Je vais quitter l'examen avec Hôsen.

Ishizaki — Tu es sûr de ça ?

Ryuuen — J'ai confié tout ce qu'il fallait à Katsuragi. Mais le top 3 va être difficile à faire tomber.

S'il laissait Hôsen ici, il y avait une possibilité qu'il se dirige vers Ayanokôji. Et Ryuuen, celui qui l'avait mis K.O., ne pouvait pas disparaître s'il voulait éviter toute suspicion. Qu'ils se retirent ensemble était la solution la plus viable.

Ishizaki — ... C'est vraiment regrettable.

Ishizaki regrettait que leur groupe, à la cinquième place hier, avait maintenant de minces chances d'aller plus loin.

Ryuuen — Il n'y a rien de regrettable.

Ryuuen rit légèrement comme s'il se souvenait de quelque chose. Sans en connaître la raison, Ishizaki et Albert se regardèrent.

Ryuuen — Je vous le dirai bientôt. Partez.

Pour que leur groupe survive, Albert et Ishizaki ne devait pas se retirer de l'examen. Pour ça, ils devaient aller changer leur montre cassée et rejoindre aussi vite que possible les autres membres. Tandis qu'ils se mirent à courir pour rejoindre la zone de l'embarcadère, Ryuuen s'assit sur le corps de Hôsen, encore inconscient, comme s'il s'agissait d'un vulgaire banc.

7

Tsubaki — Merci pour le rapport. Tu peux disposer.

Tsubaki, qui reçut un rapport via talkie-walkie mit tranquillement fin à l'appel.

Yagami — Ça ne s'est pas passé comme prévu n'est-ce pas ?

En analysant l'expression de Tsubaki, Yagami posa cette question

Tsubaki — Il semblerait que des professeurs l'ont transporté au point de départ. Il se serait battu avec un certain Ryuen de la classe de 1^{ère} B et ils sont tous les deux gravement blessés. C'était de toute manière suspect, car Ayanokôji-senpai était toujours libre de ses mouvements.

En effet, si Hôsen avait réussi son tête-à-tête, le signal GPS d'Ayanokôji aurait été fixe.

Tsubaki — Je ne connais pas grand-chose de cette personne, mais il a réussi à arrêter Hôsen-kun.

Tsubaki, se pinça les lèvres à cause de l'échec du plan qu'elle n'avait pas envisagé. En effet, les zones désignées d'Ayanokôji étaient C3 et D2. Tout se déroulait à la perfection pour qu'il se fasse cerner par Hôsen-kun dans le secteur. Cependant, l'attirer dans cet endroit avait également donné du temps à l'adversaire pour se préparer.

Yagami — Tu cherches toujours l'expulsion d'Ayanokôji, n'est-ce pas ? Si on veut que les élèves de seconde s'en sortent, il faut écraser les groupes solitaires. Si tu as d'autres idées, fais-le-moi savoir.

Yagami la pressa, mais Tsubaki détourna le regard et murmure avec intérêt.

Tsubaki — Je ne pense pas qu'il soit dans notre intérêt de continuer à se mettre en danger. Si des élèves de seconde tombent ici alors c'est qu'ils étaient voués à disparaître. Pas la peine de prendre des risques.

Yagami — Donc tu vas t'arrêter ici ?

Tsubaki — Il y a quelque chose qui me tracasse. Peut-être qu'il a été décidé dès le début que mon plan ne fonctionnerait pas.

Yagami — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Tsubaki — Il y'a une prime sur la tête d'Ayanokôji-senpai qui tourne de manière restreinte. Qui plus est, il est très prudent. Ce plan était voué à l'échec depuis le départ, car je ne fais confiance à personne.

Tsubaki était plus ennuyée par ça que par le fait d'avoir perdu.

Tsubaki — C'est frustrant d'avoir été seule dans ce projet...

Elle était déçue, se disant qu'elle aurait pu faire bien mieux. Quand elle lâcha l'écran de la tablette, elle remarqua quelque chose.

Tsubaki — Huh ?

Tsubaki vit qu'Utomiya n'était pas présent.

Yagami — Qu'est-ce qu'il y a ?

Tsubaki — Où est Utomiya ?

Quand elle dit ça, Yagami fit semblant d'avoir remarqué son absence.

Yagami — Ça va faire bientôt 30 minutes...

C'était parce que Tsubaki était concentrée sur sa stratégie en faisant face à l'ennemi qu'elle n'avait pas fait attention à sa disparition sur la tablette. Perturbée, Tsubaki chercha l'emplacement d'Utomiya il y a dix minutes sur la carte. Il était à environ 400 mètres au sud-ouest de l'endroit où elle se tenait.

Tsubaki — Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Que fais-tu bon sang ?

Il n'y avait qu'un seul signal GPS près d'elle, et le nom était celui de Hayato Kitô, en 1^{ère} A. Dès qu'elle vit le nom, Tsubaki prit le talkie-walkie.

8

Un garçon de grande taille courait dans la forêt malgré la mauvaise visibilité. La cible de ce grand gaillard était le camp où se trouvait Sakurako Tsubaki, Takuya Yagami et Utomiya Riku. Sakayanagi lui avait confié la tâche de démasquer la personne qui était en charge du plan. Alors que Kitô courrait et qu'il essayait de garder le camp dans son champ de vision, il découvrit une silhouette devant ses yeux. Un individu bloqua sa route, le fixant du regard. Kitô n'avait pas reconnu le visage de la personne, mais il reconnut immédiatement qu'il ne s'agissait pas d'un allié. Il essaya de changer de cap tant qu'il y avait de la distance, mais l'autre personne se mit encore sur le chemin. Reconnaisant qu'il s'agit d'un ennemi, Kitô s'arrêta et lui fit face.

Utomiya — Qu'est-ce que tu fais ici ?

Utomiya eut un ton sévère, oubliant qu'il s'adressait à un garçon plus âgé.

Utomiya — Tu es Kitô Hayato-senpai, en 1^{ère} A, si je ne me trompe pas ?

Il se calma un peu, tentant de faire preuve de respect. A l'origine, Kitô faisait partie de la liste des groupes solitaires, donc Utomiya se souvenait de lui, mais son nom fut ensuite rayé de la liste, car il intégra un grand groupe. Mais pour ne pas paraître suspect, il fit semblant de ne pas trop le connaître.

Kitô — Je suis pressé.

Kitô tenta d'esquiver Utomiya, mais ce dernier l'attrapa par l'épaule et l'arrêta.

Kitô —..... qu'est-ce que...

Kitô, agacé par son comportement, lui lança un regard furieux, mais Utomiya lui lança aussi un regard acéré.

Utomiya — Je suis désolé, mais je ne vais pas te laisser passer.

Kitô — Quoi ?

Le poing d'Utomiya allait se loger dans Kitô. Ce dernier fronça les sourcils et évita calmement le coup. Il se tint ensuite à distance.

Kitô — Qu'est-ce que tu fais ?

Utomiya tendit la main et l'attrapa par le col.





@Nacholo5_

Utomiya — Je te le dis. Je ne te laisserai pas passer.

Kitô — Quel est ton nom ?

Utomiya — 2^{nde} C, Utomiya

La venue de Kitô ici fut ordonnée par Sakayanagi afin de chercher le commanditaire de l'opération. Il comprit qu'Utomiya n'était pas la cible. Utomiya avait aussi deviné que Hayato suivait les ordres de quelqu'un.

Utomiya — Qui t'a ordonné de venir ici ?

Kitô ne montra aucun signe de coopération.

Utomiya — Je ne montrerai aucune pitié même si tu es un senpai.

À ces mots, les yeux de Kitô brillèrent et ses bras épais pointèrent vers le cou d'Utomiya. Utomiya resta à distance et échappa à l'attaque de Kitô sans difficulté. Cependant, en raison de son esquive rapide, le talkie-walkie dans sa poche tomba aux pieds de Kitô.

Utomiya — Oh merde !

Il se précipita en avant, mais le positionnement de Kitô l'empêcha d'aller le prendre. Il fallait utiliser la force. Il se regardèrent pendant un moment jusqu'à ce que l'un d'eux brise le silence.

Tsubaki — *Utomiya-kun ? Que fais-tu ?*

La voix de Tsubaki s'échappa du talkie-walkie qui avait roulé sur le sol.

Utomiya — Merde...

Utomiya claqua sa langue et fixa le talkie-walkie qu'il avait laissé tomber.

Tsubaki — *Tu n'as pas suivi mes instructions ?*

Même sans réponse, Tsubaki continua de parler. Utomiya cherchait une occasion de bondir, mais Kitô lui fit signe de se calmer en montrant l'une de ses mains. Il prit le talkie-walkie et le glissa doucement en direction d'Utomiya.

Utomiya — Pourquoi tu fais ça ?

Toute la fureur d'Utomiya s'échappa de par cette action inattendue.

Kitô — L'objectif a été atteint.

Comme il n'y avait aucune raison de se battre, il ramassa ses affaires et partit.

Il entendit la voix de Tsubaki via le talkie-walkie et décida que c'était le cerveau de l'assaut. Le dos de Kitô commença à s'éloigner, le laissant sans défense.

Tsubaki — Si tu m'entends, Utomiya-kun, calme-toi. C'est une mauvaise idée de combattre Kitô-senpai maintenant.

Kitô disparut en regardant le talkie-walkie pendant un moment sans répondre

Utomiya —... C'est moi.

Une fois seul, il répondit.

Tsubaki — Tu es en sécurité ? Et Kitô-senpai ?

Utomiya — Il vient de partir.

Tsubaki — Pourquoi ferais-tu une chose pareille ? Tu cherches l'expulsion ou quoi ? Ou essaies-tu de garder les première loin de moi ?

Utomiya — Désolé, je ne voulais pas que des infos fuitent. Je voulais les empêcher de t'approcher.

Tsubaki — Je ne peux pas te blâmer, mais à quoi tu pensais au juste ?

Après un bref silence, il s'exclama.

Utomiya — J'ai vraiment agi de mon propre chef.

Peut-être que c'était une réponse ennuyeuse. Elle resta silencieuse un moment.

Tsubaki — Si tu es en mesure de bouger alors reviens.

Utomiya — Très bien.

Après avoir terminé la communication, Utomiya regarda la tablette. Puis, quand il reprit le talkie-walkie, il changea le code pour communiquer de nouveau.

Utomiya — Je me suis débarrassé de ce cinglé de première. Il doit être heureux d'avoir l'info qu'il voulait. Il pense que Tsubaki est derrière.

— Comme prévu de ta part, Utomiya-kun.

Utomiya — Alors, comment s'est déroulé le plan de Tsubaki ?

— Ça a échoué comme prévu. Même si Ayanokôji-senpai a préféré rester passif, c'était une stratégie dépassée qui n'aurait jamais marché de toute manière.

Sans prolonger plus longtemps, Utomiya éteignit le talkie-walkie après avoir stipulé qu'il coupait la conversation.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 6 : Le dénommé Tsukishiro

Ce matin, je me réveillai à l'extrême droite de la zone E3 et commençai à consulter la carte sur ma tablette. Parce que je m'étais évertué hier à fuir les seconde, je n'avais pu à aucun moment mettre les pieds dans une *zone désignée*. Même si Sakayanagi avait repoussé le danger en envoyant des groupes de première, je préférerais tout de même éviter les deux *zones désignées* suivantes, par mesure de précaution, qui furent F3 à 13h et G3 à 15h. J'avais tout de même réussi à participer à une épreuve de course où j'avais pu sécuriser le minimum des points qu'il était possible d'obtenir.

J'ouvris la carte et chargeai l'image de la recherche GPS d'hier à 13h. Il y avait un total de cinq groupes de seconde qui me traquaient en diversion. C'était Hôsen la vraie menace car il avait cassé sa montre pour m'approcher furtivement. Après le combat entre Ryuen et lui, j'avais de nouveau activé la recherche GPS pour observer finalement que tous les groupes avaient rebroussé chemin pour se focaliser sur l'examen spécial.

Sakayanagi et moi restâmes méfiants et, après la dispersion des groupes de seconde, il y eut un rassemblement de certains qui approchaient de manière louche vers ma *zone désignée* en G3. Ils tentèrent d'aller vers l'ouest pour atteindre F4 et me bloquer. La route étant étroite, et il était difficile de les éviter. La contourner faisait prendre de nombreux détours.

Moi — J'ai opté pour la prudence mais j'en ai payé le prix.

J'avais dû rater six *zones désignées* d'affilée ce qui m'avait valu quatre pénalités consécutives. Je devais me sortir de cette situation le plus vite possible. Si je recevais encore trois pénalités d'affilée, je risquais de perdre 18 points. Comme je ne pouvais pas voir le classement en ce dernier jour, je devais me l'imaginer. Le classement au soir du 12 n'était absolument pas fiable. Il y avait 157 groupes au total mais, en réalité, de nombreux groupes avaient fini par fusionner. Ainsi, il fallait partir du principe qu'il y avait beaucoup moins de groupes qu'avant. Il était évident dorénavant que certains groupes allaient marquer des points plus vite que d'autres.

Si un groupe comptant près de 200 points absorbait un groupe qui était en dessous de moi au classement, la conclusion logique serait que je sois dépassé. Il ne fallait pas non plus oublier que les points étaient doublés en ce dernier jour et m'empêcher de gagner des points au lieu de se concentrer sur l'examen était à leur risque et péril. Il était toujours possible que des seconde tentent toujours de m'avoir mais la recherche GPS n'était plus une option fiable désormais.

À 7h du matin, la *zone désignée*, H3, fut révélée. C'était un endroit difficile d'accès situé en montagne, il n'y avait ainsi qu'une seule route pour y aller et l'itinéraire le plus court en partant d'ici avait une durée de 2h alors il ne fallait pas perdre de temps. Comme les points étaient doublés aujourd'hui, les élèves se concentraient essentiellement sur les *tâches*. Je n'avais pas pensé une seule seconde que le simple fait d'atteindre une *zone désignée* allait relever du parcours du combattant. Ce midi, j'aurais pu descendre encore plus bas dans le classement si je m'étais raté. Alors que je préparais mes affaires pour partir, je reçus un appel de Sakayanagi via talkie-walkie.

Sakayanagi — Hé, Ayanokôji-kun. Tu as eu beaucoup d'ennuis hier.

Moi — Merci Sakayanagi. Je m'en suis sorti grâce à toi.

Sakayanagi — La situation te va ? Il semble que tu aies beaucoup bougé pendant la nuit.

Moi — Je savais que tu étais au courant de mes mouvements grâce au GPS. La première zone désignée est H3. Je n'ai pas beaucoup de temps mais c'est faisable.

Sakayanagi — H3 ?

Sakayanagi murmura la chose comme si la zone lui faisait penser à quelque chose. Je continuais à lui parler pendant que je me déplaçais.

Sakayanagi — Pour être honnête, j'ai un souci avec Ichinose-san. Elle a disparu.

Vu que c'était le dernier jour, c'était effectivement un énorme problème.

Moi — Comment ça « disparu » ? Il s'est passé quelque chose ?

Sakayanagi — Cela a l'air volontaire à vrai dire. Ces derniers temps, elle se comportait bizarrement.

Moi — Mais pourquoi me le spécifier ? Ce n'est pas comme si je pouvais t'aider à la retrouver.

Sakayanagi — Quand j'avais effectué une recherche GPS pour connaître la position d'Ichinose-san, j'ai découvert qu'elle était en E3 tout comme toi, Ayanokôji-kun. Mais à l'opposé de toi dans ta zone.

Même au sein d'une même zone, il y avait une certaine distance de part et d'autre. Et puis j'avais maintenant mis les pieds en F3.

Moi — Quelle était ta dernière zone désignée hier ?

Sakayanagi — C'était D5. Ichinose-san était là.

C'était donc au petit matin qu'elle avait commencé à agir dans son coin. Mais pourquoi était-elle venue en E3 ?

Sakayanagi — Ce matin, j'ai réalisé que nous avions perdu un point. J'ai vérifié avec les personnes du groupe mais personne n'a utilisé la recherche GPS. C'est donc Ichinose qui est à l'origine de cela. Nous ne savons pas si elle visait E3 ou une zone plus éloignée, mais il est évident qu'elle est partie retrouver quelqu'un.

En effet c'était forcément pour voir quelqu'un si elle était partie à la première heure du matin. Sinon elle n'aurait jamais mis le pied dans la quatrième *zone désignée* hier.

Sakayanagi — Est-ce pour te rencontrer, Ayanokôji-kun ?

Moi — Désolé, je ne sais vraiment rien. Je n'ai pas vu Ichinose depuis le début. Peut-être qu'Ichinose se retrouvera aussi en F3 mais je suis pressé, donc je ne peux pas m'occuper de son cas. Que vas-tu faire ?

Sakayanagi — La première zone désignée vers laquelle nous devons nous diriger est E6. Je vais devoir renoncer à la prime de rapidité pour cette fois. Une chose est sûre, Il ne faudra pas compter sur elle aujourd'hui. Dans le pire des scénarios, elle se retirera de l'examen mais cela n'aura pas un grand impact pour ce dernier jour.

Elle disait ça mais le groupe Sakayanagi était une équipe de sept personnes où chaque membre avait de la valeur. Il était en bonne position pour monter sur le podium et à la fin du 12^e jour, il était en quatrième position. Perdre Ichinose était clairement un coup dur. Cette action égoïste de la part d'Ichinose était inexplicable vu qu'elle mettait toujours l'intérêt d'autrui avant le sien et ce, de manière maladive.

Moi — C'est problématique.

Sakayanagi — Les imprévus sont inévitables tu sais. En tout cas, l'examen spécial se terminera après la fin de la troisième zone désignée donc nous limitons la casse mais si jamais tu la croises, parle-lui de notre situation.

Sakayanagi mit fin à la communication, ne voulant pas trop s'attarder.

Moi — Où se dirige Ichinose ?

Je gardais le talkie-walkie dans mon sac à dos pendant ma marche et sortis ma tablette. C'était le dernier jour donc je n'avais pas besoin de penser à la recharger. 31% de charge suffisait. La carte affichée à l'écran montrait la *zone désignée* où je devais me rendre et les *tâches* disponibles. Ces deux dernières semaines, des tâches étaient apparues un peu partout sur l'île. Mais en ce dernier jour, il semblait ne pas y en avoir dans la zone nord, soit les lignes 1 à 4.

En revanche, les zones centrales et sud, les lignes 5 à 10, et plus précisément des colonnes A à E, concentraient un grand nombre de *tâches*. Cela s'expliquait simplement par le fait que c'était le dernier jour et qu'il était logique que les élèves se rapprochent de la zone de l'embarcadère.

Il était donc plus sage d'atteindre rapidement une *zone désignée* avant d'effectuer les *tâches*. Je pensais utiliser la recherche GPS pour trouver l'emplacement d'Ichinose, mais je pouvais me retrouver dans les dix derniers groupes si je ne faisais pas attention. Chaque point était précieux pour augmenter mon taux de réussite autant que possible.

A B C D E F G H I J

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Les activités du dernier jour
se concentrent essentiellement
ici dans cette section de l'île

ÎLE DÉSÉRTE

T Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

1

La deuxième zone désignée pour aujourd'hui fut I2, à la pointe nord-est de l'île. Maintenant que j'avais brisé la chaîne de pénalité, je pouvais y aller l'esprit tranquille. Après 15h, une fois l'examen terminé, il fallait retourner dans la zone de départ à pied mais l'établissement avait prévu de récupérer des élèves à divers endroits de l'île avec un petit bateau. Ainsi, un patrouilleur devait arriver en J6 à 17h si on se trouvait dans les environs.

Moi — Ils ont gardé les zones désignées les plus absurdes pour la fin ?

Toutes les activités étaient concentrées vers le sud de la carte mais il a fallu que me soit désignée une zone dans le nord-est. J'aurais bien aimé me dire que c'était une erreur de la tablette mais cela ne servait à rien de se lamenter. Je me doutais aussi que c'était un piège que l'on me tendait. Il fallait dire que l'atmosphère depuis tout à l'heure était étrange. Depuis ce matin, je n'avais croisé aucun élève. Bien que l'île soit vaste, les occasions de voir ou d'entendre quelqu'un ne manquaient pas normalement, en plein déplacement.

Bien entendu, hier, je n'avais pas pu me rendre à la dernière zone désignée de la journée alors je n'avais croisé personne ayant la même route que moi dans les environs. Il était peut-être judicieux d'aller en I2 et d'ignorer ensuite la dernière zone désignée pour me concentrer sur les *tâches*.

La zone H3 était séparée en deux par une rivière qui nous forçait à prendre un détour. L'avantage était que l'on pouvait se promener le long de celle-ci sans se perdre en chemin. Je n'étais pas pressé de toute manière alors je suivis le cours d'eau jusqu'au sud-ouest de la zone pour trouver un point de passage près des montagnes. J'étais maintenant de l'autre côté de la rivière au centre de H3, prêt à me diriger vers le nord-est de la zone.

— Ayanokôji-kun !

Alors que je marchais en écoutant l'écoulement de la rivière, j'entendis une voix m'interpeler non loin. Elle venait de l'autre côté de la rivière que je venais de quitter il y a peu.

C'était Ichinose, couverte de boue et essoufflée, qui me fixait.

Moi — Ichinose... Que fais-tu ici en H3 ?

Selon Sakayanagi, Ichinose aurait dû être en E3. Maintenant qu'il était plus de 10h du matin, comme le soleil commençait à se lever à 5h30, Ichinose avait probablement dû marcher sans interruption pendant 4 heures et demie pour arriver jusqu'ici. Elle avait été relativement rapide.

Ichinose — Je... je, je suis venue ici parce que je voulais te voir.

Même si elle peinait à parler, elle s'efforça de crier de l'autre côté de la rivière.

Ichinose — J'arrive ! Je me dépêche.

En disant cela, Ichinose osa un sprint inattendu le long de la rivière. Comme son sac à dos gênait de par sa lourdeur, elle l'abandonna. L'endroit où Ichinose courrait était assez dangereux et elle devait être à sa limite physiquement parlant. Je retournai sur mes pas pour la capter aussi vite que possible. Il nous aura fallu environ 5 minutes pour que l'on soit face à face au point de passage. Vu l'état d'Ichinose, j'avais pris la peine d'aller vers elle mais elle m'arrêta.

Ichinose — Je t'ai, enfin, enfin, enfin, rattrapé.... Attends, je vais venir...

S'était-elle sentie responsable de m'avoir hurlé dessus tout à l'heure pour être aussi déterminée ?

Moi — Ah !

Ichinose tomba et je l'attrapai dans mes bras.

Ichinose — D-désolée ! Héhé ! Mes jambes... elles ne m'obéissent plus...

Elle paniqua et voulut fuir le contact physique mais ses genoux tremblaient, comme si elle ne pouvait pas se lever.

Moi — Qu'est-ce qui se passe, Ichinose ?

Ichinose me regarda et lutta désespérément pour me parler.

Ichinose — Ayanokôji-kun ! Il faut que je...que je te dise quelque chose de très important.

Moi — Je suis tout ouïe.

Ichinose — Je me suis mise dans le pétrin. Comme toujours en fait... pour protéger mes camarades de classe... Je n'avais pas le choix...

Qu'essayait-elle exactement de dire ? Je ne le savais pas précisément, mais elle était clairement désespérée.

Ichinose — Mais même comme ça... Je... je suis toujours inquiète pour toi, Ayanokôji-kun, alors...

Dans cet examen spécial, Ichinose et moi ne nous étions pas vus une seule fois. Que s'était-il passé au juste pour qu'elle daigne venir me voir après autant d'efforts ?

Ichinose — M... ma montre s'est cassée, alors j'ai voulu revenir au point de départ pour la changer..... Et... Et puis en chemin, je suis tombée sur le directeur... par intérim Tsukishiro... et Shiba-sensei !

Elle était tellement épuisée que sa respiration ne s'était pas encore stabilisée. Si elle était bizarre ces derniers temps c'était à cause de ça j'imagine.

Ichinose — Le dernier jour, Ayanokôji-kun, ils ont prévu de t'intercepter en I2 pour te neutraliser.

"I2" et "neutraliser". Le simple fait d'entendre ces mots ferait peur à n'importe qui. Si elle avait réussi à tromper la vigilance de Tsukishiro et Shiba, c'est parce que sa montre était cassée et que son signal n'apparaissait plus.

Moi — Quand tu dis que tu voulais protéger tes camarades de classe, tu veux dire que tu as été menacée par Tsukishiro ?

Ichinose sembla surprise que je le devine. Elle hocha la tête.

Ichinose — En te disant tout ça, je prends le risque que mes camarades de classe soient expulsés par le directeur intérimaire Tsukishiro. Mais je n'ai pas pu me résoudre à t'abandonner, Ayanokôji-kun... !

Moi — Tu ne devrais pas me dire ça sans te soucier des conséquences. N'oublie pas que je suis ton ennemi.

Il aurait été plus profitable pour elle que je me fasse expulser. Après tout, cela aurait fait un adversaire de moins et elle garantissait la protection de ses amis. Elle secoua fortement la tête pour exprimer son désaccord.

Ichinose — Non c'est faux ! Ayanokôji-kun...Tu n'es pas mon ennemi !

Ichinose m'attrapa par le col.

Moi — Qu'est-ce qui te fait penser le contraire ?

Ichinose — Parce que... Parce que pour moi, Ayanokôji-kun, tu...

La main qui tenait mon col se resserra une fois de plus.

Ichinose — Parce que je, parce que je t'aime, Ayanokôji-kun... !

Ichinose ne s'attendait probablement pas à dire ça à voix haute. Dès que ces mots sortirent, Ichinose détourna son regard comme pour se taire.

Ichinose — Non, heu... Que...pourquoi je, euh, euh, ehrrrrrrrrrr ?

Elle n'avait pas compris elle-même et paniqua, secouant la tête plusieurs fois.

Ichinose — Q...Qu'est-ce que je viens de dire ?

C'est comme si elle venait d'avoir une petite amnésie.

Moi — Tu veux que je répète ce que tu viens de dire ?

Ichinose — Um, um... ah ! J... J'ai vraiment dit quelque chose.

Moi — Merci, Ichinose.

Ichinose — Huh ? Huh ? Ehrrrrr !?!?!

J'exprimai ma gratitude envers elle une fois de plus, elle qui m'avait placé avant ses camarades et son groupe. Ça m'avait touché en quelque sorte.

Moi — Si tu ne m'avais pas prévenu, je ne sais pas ce que j'aurais fait.

Grâce à elle, j'avais la confirmation que Tsukishiro était en I2. Malgré le danger, elle avait tout bravé pour venir me prévenir en personne.

Moi — Qu'est-ce que tu voulais dire par là ?

Ichinose — C...c'est pas ce que tu crois.

Moi — C'est donc un malentendu de ma part.

Ichinose — C.... non... Ce n'est pas un malentendu....

Ichinose voulait d'abord nier, mais elle sentait qu'elle ne pouvait plus fuir.

Ichinose — Je t'aime bien...

Elle admit cela avec une petite voix sur le point de s'éteindre.

Ichinose — Je...Je viens de réaliser la chose.... Je suis désolée.

Elle n'avait pas besoin de s'excuser.

Moi — Pour être honnête, je suis un peu surpris.

Ichinose — D...désolée.... C'est embarrassant, n'est-ce pas ?

Moi — Rien de tel. Je ne peux juste pas répondre à tes sentiments, là.

Ichinose — Eh bien... j'imagine que je ne suis pas assez digne pour toi.

Moi — Tu te trompes. Je dois régler pas mal de choses et vu la situation que je traverse, je ne peux pas répondre. Ni par oui ni par non.

Je devais éviter de lui parler de Kei. Même si elle allait l'apprendre tôt ou tard, nous étions dans la phase cruciale de l'examen alors il valait mieux la ménager psychologiquement aujourd'hui.

Moi — Ce n'est peut-être pas une réponse acceptable pour toi mais c'est tout ce que je peux te donner pour le moment.

Ichinose — Je comprends.

Ichinose hocha la tête, adoptant une expression neutre.

Moi — Je vais partir en I2 maintenant. Des choses doivent être réglées.

Ichinose — Non, tu ne peux pas ! C'est dangereux !

Moi — Si je ne le fais pas, je ne pourrai pas te protéger, Ichinose. Toi et tes précieux camarades de classe.

C'est parce qu'elle avait elle-même été si inquiète qu'elle s'était résignée à ne pas en rajouter. Puisque Ichinose était venue jusque-là, il n'était pas difficile d'imaginer que Tsukishiro était aussi au courant. Cependant, il était nécessaire que je dise au directeur que ce n'était pas la fin pour moi. Et j'allais revenir d'entre les morts pour le lui faire comprendre.

Moi — Repose-toi et rejoins ton groupe, d'accord ?

Je lui tapotai la tête et la laissai pour me diriger en I2.

A B C D E F G H I J

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10



**Les activités du dernier jour
se concentrent essentiellement
ici dans cette section de l'île**

Un
patrouilleur
arrive à
17h



ÎLE DÉSÉRTE

Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

2

Il y avait un champ de rochers entre I2 et I3 et des buissons qui montaient jusqu'aux genoux.

Moi — Alors c'est quelque part par ici ?

Je portais un lourd sac à dos qui me gênait alors je décidai de le cacher dans un buisson avec tous mes biens à l'intérieur, y compris la tablette. Après tout je ne savais pas ce qui m'attendait et en marchant le long de la côte, d'autant que je pouvais retrouver facilement ce champ de rochers de toute manière.

Ichinose a dit que c'était l'endroit où Tsukishiro comptait me neutraliser. J'imagine que les groupes qui avaient la même *route* que moi se sont vus attribuer une *zone désignée* complètement différente. J'aurais aimé pouvoir le confirmer, mais je voulais éviter de perdre un point en utilisant la recherche GPS. Comme je savais maintenant qu'Ichinose était impliquée dans cette affaire, je devais agir vite au risque que Tsukishiro se venge impitoyablement sur sa classe. Je n'imaginais pas quel genre de punition il allait lui infliger. Après ces petites précautions, je commençai à entrer en I2.

— Ayanokôji, quelle coïncidence.

Nagumo, qui tenait la tablette, leva les yeux vers moi avec un vif intérêt. Vu la situation, il n'était pas normal que quelqu'un soit dans le secteur. Ce type était-il encore plus impliqué avec Tsukishiro que je ne le pensais ? Non, en dehors de la prime, ça m'aurait étonné qu'il soit vraiment au courant de tout dans les moindres détails. Le titre de président du Conseil des élèves ne signifiait pas grand-chose pour Tsukishiro. Je restais tout de même prudent.

Moi — Que fais-tu ici, président Nagumo ?

Je regardai un peu autour de moi mais je ne vis aucun des membres de son groupe avec lui.

Nagumo — Ne t'inquiète pas, nous sommes seuls ici.

Il utilisa la fonction GPS pour me montrer qu'il n'y avait pas d'autres signaux.

Moi — Il n'y a pas de tâches dans le secteur. Pourquoi être venu ici ?

Nagumo avait l'air de venir depuis le sud-est.

Nagumo — Je profitais de la plage en I4. C'est le dernier jour sur cette île déserte après tout.

Alors que quasiment tous les élèves se concentraient sur l'accumulation de points, monsieur s'était permis de prendre du bon temps en I4.

Moi — Suis-je témoin de ce qu'on appelle le calme olympien ?

Nagumo se mit à rire et esquiva la question.

Nagumo — Je te retourne la question, Ayanokôji. Il n'y a ni zone désignée ni tâches dans le secteur alors qu'est-ce que tu fais là ? Tu as rencontré Honami n'est-ce pas ?

Pas étonnant qu'il l'ait su s'il avait activé sa recherche GPS.

Moi — Il y a un problème avec ça ?

Nagumo — Non. Si c'était pour un petit rendez-vous, vous seriez restés ensemble plus longtemps. Si tu es seul ici c'est que tu es venu pour quelque chose. Qu'est-ce qu'il y a en I2 ?

J'avais choisi d'ignorer la question. Nagumo changea de sujet et continua.

Nagumo — L'examen touche à sa fin. Je voulais au moins te parler une fois tranquillement car on n'a pas beaucoup l'occasion de se voir sur le campus. La fonction de président me prend énormément de temps.

Moi — Ce n'est pas faux.

Il y avait moi, un élève discret, et le président du Conseil des élèves qui pouvait intimider n'importe qui. La scène semblait irréelle. Mais je ne pensais pas qu'il avait fait tout ce chemin juste pour venir faire la conversation.

Moi — Tu es au courant de l'assaut que j'ai subi par les seconde.

Nagumo — Je vois que tu es très perspicace.

En effet, il était au courant de la prime de 20 millions de points sur ma tête. Même si Tsukishiro était le cerveau, Nagumo était également impliqué alors il était logique de l'imaginer surveiller mes déplacements via le GPS. En regardant les mouvements des seconde et les miens, il était évident que je me faisais prendre en chasse. Ainsi Nagumo avait clairement bien cerné autant que moi la vue d'ensemble de cet examen. Même encore plus que moi car il avait pu anticiper mes mouvements pour venir jusqu'ici.

Nagumo — Cette prime sur ta tête ne vient pas de moi de base.

Moi — C'est le directeur intérimaire Tsukishiro, n'est-ce pas ?

Nagumo — Puisque tu es bien au courant alors je vais jouer franc jeu. C'est lui qui fournit les 20 millions. En échange, j'avais juste à apposer mon nom pour rendre la mission plus crédible.

Vu qu'il s'agissait d'un ordre du directeur, Nagumo ne pouvait pas désobéir.

Moi — C'est un ordre du directeur donc tu n'avais pas d'autre choix que de l'accepter. Mais te connaissant, je sais que tu n'aurais pas accepté la proposition au vu de ton statut de Président du Conseil des élèves.

Nagumo — Pour un élève lambda, j'aurais effectivement rejeté la proposition mais vu que tu es la seule personne qui avait gagné la confiance de Horikita-senpai, j'ai fait une exception.

Il considérait que je faisais partie du camp de Horikita Manabu.

Nagumo — Réponds-moi, Ayanokôji. Que prévois-tu de faire ?

« Ne t'inquiète pas d'une existence futile comme la mienne ». J'aurais aimé lui dire ça mais Nagumo n'aurait jamais accepté cette réponse. Comme je ne savais pas ce qui m'attendait dans le futur, il était important d'apprécier l'instant présent.

Moi — Ce n'est pas la question. Tu ne devrais pas plutôt te concentrer sur l'examen ? Après tout, les points sont doublés aujourd'hui. D'autant plus que ton groupe et celui de Kôenji sont au coude-à-coude. Ta présence ici fait que tu vas lui donner un avantage conséquent car vous allez manquer les primes de rapidité ou bien des tâches où tes compétences auraient été utiles.

Autrement dit, il savait pertinemment qu'il laissait une ouverture à Kôenji.

Nagumo — Ne t'en fais pas, je me suis occupé de son cas.

En disant cela, Nagumo sortit son talkie-walkie de la poche arrière. Même s'il était loin de son groupe, il pouvait donner les instructions facilement.

Nagumo — En fait tu m'intéresses. Si tu ne réponds pas à ma question, je la reformulerai volontiers. J'ai envie de voir de mes propres yeux si tu es digne des attentes de Horikita-senpai, alors ne te retiens pas.

C'était donc la raison principale de sa venue ici.

Moi — Est-ce que ça signifie que je dois affronter le président du Conseil des élèves ici-même ?

Nagumo — J'aime me battre mais surtout quand c'est du sérieux. C'est la fin de cet examen mais la guerre est loin d'être finie. Il y aura d'autres batailles inter-années à venir certes, mais je veux que tu sois mon adversaire ici et maintenant.

La provocation en duel du président du Conseil était on ne peut plus explicite.

Moi — Le gagnant n'était-il pas déjà décidé depuis le début de l'examen ?

Nagumo avait toujours occupé la première ou la deuxième place dans l'examen jusqu'à présent. Bien que Kôenji était tenace, il avait encore une chance d'inverser la tendance dans cette âpre bataille

Nagumo — J'appelle pas vraiment ça un duel. Je te rappelle que tu es seul tandis que moi que j'ai un groupe entier avec moi.

Moi — Kôenji n'est-il pas un adversaire approprié ? Il est bizarre mais il est clairement compétent. Et puis, je n'ai jamais été dans le top 10.

Je lui avais rappelé qu'il y avait de meilleurs adversaires que moi.

Nagumo — Il a clairement dépassé mes attentes. C'est le premier à m'avoir forcé à sortir le grand jeu.

En admettant cela, il haussa les épaules, visiblement impressionné par Kôenji. « Le grand jeu » auquel il faisait référence n'était autre que le talkie-walkie qu'il utilisait en ce moment. Il l'avait utilisé pour contrer Kôenji.

Moi — Réussir à gérer toutes les classes de terminale afin de monopoliser les primes de rapidité et les tâches est quelque chose que seul le président du Conseil peut faire j'imagine.

Contrairement aux seconde et aux première, presque tous les terminale étaient sous le contrôle de Nagumo. S'il voulait bloquer complètement Kôenji, il aurait pu le faire en mobilisant tous les terminale à sa disposition. En effet, peu importe ô combien il était fort, c'était inutile s'il ne pouvait participer aux épreuves pendant un long moment. Et ceci, il allait le faire pour anéantir toutes les équipes qui le talonnaient dans le top 3. Kôenji n'avait pas pu obtenir les primes de rapidité et s'il était aussi bloqué pour les *tâches*, cela signifiait que les groupes sous influence de Nagumo allaient creuser l'écart en gagnant continuellement des points.

Nagumo — Tu as donc compris ma stratégie. Quand est-ce que tu as compris ?

Moi — Je me suis douté de la chose lors de la tâche des drapeaux de plage. Le vice-président Kiriyaama t'avait gardé une place.

Comme j'étais arrivé alors qu'il y avait toujours une place libre, il avait inscrit quelqu'un en catastrophe puisque Nagumo était trop occupé à barboter dans l'eau.

Moi — Je pensais que toi et le Vice-président Kiriyaama étiez rivaux mais ça n'a pas l'air d'être le cas.

Nagumo — Même s'il me déteste, il s'est associé à moi juste pour atteindre la classe A.

Moi — Hormis Kôenji qui est un cas particulier, je n'ai pas envie de faire quoi que ce soit à un élève ordinaire.

En entendant ma réponse, Nagumo sembla la trouver drôle et se mit à rire.

Nagumo — Tu viens vraiment de dire que j'étais ordinaire ? Tu penses sérieusement que je ne suis pas une menace ?

Moi — Ce n'est pas ce...

Je voulais préciser ma pensée mais Nagumo m'interrompit.

Nagumo — Tu penses peut-être que j'ai gagné parce que j'ai mobilisé tous les terminale, mais ce n'est pas le cas. Je vais te montrer mon superpouvoir.

Moi — Superpouvoir ?

Nagumo — Laisse-moi deviner ton classement à la fin du douzième jour.

Seuls les classements des 10 premiers et des 10 derniers groupes étaient publics. Si l'on excluait ces 20 groupes des 157 groupes au total, on comptait 137 groupes. Bien sûr, j'étais le seul à connaître mon classement exact. Au dernier moment, avant que les groupes ne soient cachées, j'étais à la 16e place.

Nagumo — Tu es onzième n'est-ce pas ?

Dit-il avec beaucoup d'assurance, mais il s'était un peu raté. Cependant, je ne voulais pas sourire pour lui montrer que c'était le cas. Le 12, comme j'avais utilisé le GPS à plusieurs reprises pour contrer les assauts des seconde, j'étais retombé à cette place alors que j'aurais pu sûrement rester onzième. Mais ce n'était qu'une supposition, vu que je ne connaissais pas les scores des autres groupes. Si Nagumo avait presque visé juste ce n'était pas dû à de la chance ou à de quelconques pouvoirs en tout cas.

Nagumo — C'est pas exactement ça ? Tu es donc 15e ou 16e, c'est ça ?

Moi — Oui. C'est vraiment bien joué.

Si je l'admettais bien sagement, il n'aurait rien d'autre à dire.

Nagumo — Je plaisantais pour cette histoire de superpouvoir. Je suis juste parti du principe que tu dissimulais tes capacités.

Nagumo était bien meilleur que je ne le pensais.

Nagumo — Pour ne pas te faire remarquer, tu es resté en dehors du top 10 mais pas trop loin non plus pour avoir une chance de revenir. Et ça peut être le cas si je perds contre Kôenji.

Afin de ne pas attirer l'attention, je me complaisais dans ce rang avant le douzième jour. Comme c'était la fatigue générale, les groupes supérieurs commençaient à freiner leur dynamique.

Selon les circonstances, j'aurais pu accumuler des points et entrer dans le top 3 facilement mais j'avais prévu de m'en tenir à mon classement actuel.

Nagumo — Tu as remarqué n'est-ce pas ? Que dès le début c'était peine perdue.

La stratégie que nous avons développée avait été rendue inutile par Nagumo.

Nagumo — Kuronaga en terminale est toujours à la dixième place, n'est-ce pas ? Je lui avais demandé de garder cette place pour bloquer ceux qui avaient secrètement gardé des points pour revenir dans la course.

Vu qu'il y avait une grande différence de points entre la neuvième et la dixième place, il devenait au fur et à mesure des jours de plus en plus difficile pour moi de viser le top. Tout cela était conforme au plan de Nagumo, éliminant de force ses ennemis invisibles pour ne se concentrer que sur la menace visible.

Nagumo — J'ai toujours douté de ton talent mais maintenant je comprends un peu mieux. Tu vas avoir l'honneur d'être écrasé par moi en personne, alors réjouis-toi.

Moi — Cela faisait partie de ton plan d'attaquer Kôenji le dernier jour ?

Nagumo — Si je voulais j'aurais pu marquer 400 ou 500 points même. Mais ce n'est pas drôle, n'est-ce pas ? C'est beaucoup plus jouissif de le laisser miroiter la victoire avant de l'écraser complètement au dernier moment pour me délecter de son expression de désespoir.

Nagumo, qui faisait partie du groupe le plus fort, passa les deux semaines de manière détendue. Il attendait le dernier jour pour battre Kôenji en prenant la première place. Si Nagumo voulait être sérieux, il pouvait aisément estimer les points de chaque groupe grâce aux recherches GPS et à ses sbires qui étaient témoins des gains de points des autres lors des primes de rapidité et des tâches. Il ne fait aucun doute que Nagumo avait estimé le nombre de points de Kôenji. Autrement dit, il était capable de gagner la première place au point près.

Nagumo — Enfin, je me fiche bien de Kôenji maintenant. Ce qui m'importe avant de quitter cet établissement c'est te battre, Ayanokôji.

Nagumo, qui n'avait cessé de courir après Horikita Manabu, avait projeté l'ombre de ce dernier sur moi. Ainsi, il voulait absolument m'affronter quel que soit la forme de notre duel.

Moi — Malheureusement, le leader de la 1^{ère} D est Horikita. Même s'il y a un examen spécial où nous sommes en concurrence avec les terminale, je ne compte pas me battre avec toi.

Nagumo — Alors je vais devoir te forcer à te mettre sur le devant de la scène. Je peux divulguer la prime au public par exemple.

Autrement dit, il n'hésiterait pas à m'exposer.

Moi — Je suis désolé, mais je suis pressé. On pourra en parler une prochaine fois.

Nagumo — Tu crois que je vais te laisser partir comme ça ? Je ne te lâcherai pas tant que tu ne te battras pas avec moi !

Nagumo sembla vouloir me suivre et m'attrapa par derrière. Je ne voulais pas l'impliquer davantage avec Tsukishiro car il risquait de perdre tout ce qu'il avait construit en étant expulsé par ce dernier. Le persuader avec des mots n'allait servir à rien de toute manière alors je m'arrêtai de marcher et me retournai vers lui.

Moi — Alors tu veux te battre contre moi ?

Nagumo était ravi de l'entendre car il l'avait compris comme un accord. Pour le surprendre, je le poussai fort au niveau de la poitrine. Il ne s'attendait probablement pas à ce qu'un kôhai l'attaque aussi soudainement alors il tomba aussitôt par terre. La tablette qu'il avait en main et le talkie-walkie dans sa poche firent de même.





Nagumo — Mais qu...

Nagumo avait l'air de ne pas comprendre ce qui venait de lui arriver. Il fallait que je profite du fait qu'il soit désorienté.

Moi — Bien que tes compétences soient différentes de celles du président Horikita, elles t'ont tout de même permis de te hisser brillamment au sommet. Tu as même pu te maintenir depuis le début dans le top 3. Il n'est pas exagéré de dire que tu avais le contrôle total de cet examen. Mais j'ai bien l'intention de te battre.

Avant qu'il ne réagisse, je continuai

Moi — C'est juste qu'il y a certaines limites que tu ne devrais pas franchir. J'espère que tu comprendras.

Nagumo — Huh ? Tu te fiches de moi ? Tu oses me donner des ordres ?

Moi — Ce n'est pas parce que tu es un senpai digne de respect que je vais être indulgent avec toi.

Nagumo — Ah ? Qu'est-ce que tu fais ?

Je regardai Nagumo dans les yeux avec une aura meurtrière.

Nagumo — Urgh... !?

Moi — Tu ne comprends toujours pas ?

Nagumo se leva avec raideur, comme pour ne pas admettre sa peur.

Nagumo — Tu me dis ça alors que tu es juste devant moi ? Tu es la première personne à me sous-estimer à ce point, Ayanokôji....

À ce moment-là, une voix sortit du talkie-walkie.

— Nagumo, j'ai interféré Kôenji de participer à des tâches trois fois de suite. Quelles sont les prochaines instructions ?

La voix enjouée d'un élève de terminale se fit entendre. Sa stratégie pour faire obstacle à Kôenji semblait bien fonctionner mais Nagumo ne réagit pas et se contenta de me fixer.

— Hé Nagumo, sans tes instructions on peut pas agir. Si on veut que Kôenji prenne la deuxième place, il faut poursuivre l'attaque non ?

Moi — Tu es sûr que tu ne veux pas répondre ?

Il était évident pour Nagumo que sa réponse était importante mais ce dernier se contenta d'éteindre tranquillement le talkie-walkie. Sans même enlever la terre sur ses vêtements, Nagumo s'approcha.

Nagumo — Je ferai en sorte de t'écraser. C'est ma dernière mission en tant que président du Conseil des élèves.

Il laissa donc l'émotion l'emporter ? Ainsi le président du Conseil des élèves a renforcé sa résolution, ignorant la pression venant de mon côté.

Nagumo — Je...

Je décochai un coup de poing rapide dans sa poitrine sans hésiter.

Nagumo — Ah, tu.... !!!

En un instant, sa respiration fut coupée net et il tomba au sol, inconscient. Je pris Nagumo dans les bras et le déposai sous un arbre pour qu'il reste à l'abri du soleil. Comme il ne m'avait pas écouté, je n'avais pas le choix que d'en venir à cette extrémité-là.

La montre de Nagumo détecta son état anormal ce qui déclencha l'alarme pendant 5 secondes. Il devait se réveiller dans 20 ou 30 minutes mais c'était suffisant pour ne pas l'impliquer avec Tsukishiro.

Bien entendu, je n'en avais pas fini avec lui et il me posera certainement des problèmes avant qu'il ne soit diplômé mais la priorité était de se débarrasser une bonne fois pour toute de Tsukishiro.

Il le fallait si je voulais aller de l'avant.

A B C D E F G H I J

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10



**Les activités du dernier jour
se concentrent essentiellement
ici dans cette section de l'île**



Un
patrouilleur
arrive à
17h

ÎLE DÉSERTE

Tâche



Zone désignée



Localisation finale des persos



Mouvements d'Ayanokôji

3

(Horikita)

Après 10h du matin, moi, Horikita Suzune, me dirigeais vers le nord entre I4 et I3 pour atteindre la cible en I2. C'était ainsi le dernier jour, là où il fallait rassembler toutes nos forces restantes. Heureusement, jusqu'à peu avant minuit hier, aucun élève de la classe D n'apparut dans les dix derniers groupes. Les cinq derniers groupes qui risquaient l'expulsion étaient tous composés de seconde mais il ne fallait pas se reposer sur nos lauriers car ces derniers pouvaient fusionner avec des grands groupes. Pour prendre un exemple extrême, si les dix groupes les moins classés fusionnaient avec des groupes beaucoup mieux classés alors cela chamboulait totalement le classement.

Ma tablette indiquait que la zone désignée était en I7, l'exact opposé de I2, où je me dirigeais. C'était une action scandaleuse que d'ignorer ma zone désignée mais si je faisais cela c'était à cause du bout de papier dans ma main droite. Je l'avais trouvé plié dans ma tente à mon réveil. Il y avait quatre mots écrits sans logique particulière : "*Midi*", "*K-A.*", "*Expulsé*" et "*I2*". Sur le coup, je pensai à deux choses : d'une part, que la personne avait une belle écriture inspirante. D'autre part, les stylos et les papiers n'étaient pas distribués sur l'île en libre-service.

Moi — Je me demande combien de points ça valait ?

Je me souvenais vaguement qu'on y faisait mention dans le manuel mais je ne me souvenais pas des tarifs, considérant cela comme un achat inutile. Enfin si la batterie de la tablette tombait en panne, ça pouvait en valoir la peine mais quoi qu'il en soit, je ne sais quel dingue avait fait l'achat d'un carnet et m'avait laissé une sorte de message codé.

Moi — Vu la facilité pour le comprendre, ce n'était même pas un code.

I2 désignait une zone et midi, l'heure. C'était forcément aujourd'hui car j'avais reçu la note ce matin et nous étions le dernier jour. On aurait pu croire à une blague mais les deux mots d'après ne laissaient pas présager cela.

Moi — Voyons "K.A." tout d'abord.

Si un autre élève avait vu cette note, il n'aurait probablement pas compris mais c'était tout simplement les initiales de Kiyotaka Ayanokôji. Ainsi on peut comprendre qu'aujourd'hui midi, en I2, Ayanokôji allait être expulsé. J'avais clairement pensé à une blague au début et quand ma zone désignée fut annoncée, je comptais bien ignorer le message. Mais je fus quelque peu inquiète quand je vis le signal GPS d'Ayanokôji-kun en E3. S'il continuait vers I2, alors c'était forcément sérieux. Si c'était une astuce pour me faire perdre des points c'était gagné car j'avais utilisé plusieurs fois la recherche GPS pour vérifier sa position. Ainsi, il était passé par F3 puis G3.

Il avait l'air clairement de se diriger en I2. Ayant cette intuition, je décidai de me rendre dans le nord pour confirmer la chose. Après tout, il avait une prime sur la tête et je ne pouvais pas exclure la possibilité que quelqu'un d'autre m'ait donné cette information. Même s'il restait du temps jusqu'à midi, je me demandais bien ce qu'allait faire Ayanokôji-kun. Bien sûr, il était possible qu'il ne se rende pas en I2. Je voulais encore utiliser la recherche GPS mais je me retins car rester dans la moitié supérieure du classement n'était plus garanti vu que j'allais manquer des tâches et des *zones désignées* en me rendant finalement en I2.

— Ah ! Je t'ai enfin rattrapée ! Attends-moi, Horikita !

Alors que je pouvais déjà apercevoir la rivière, une voix m'interpela.

Moi —Que fais-tu ici ?

Alors que j'étais à bout de souffle, Ibuki-san, qui me lançait un regard assassin apparut. On dirait qu'elle avait utilisé la recherche GPS pour retrouver.

Ibuki — Montre-moi combien de points tu as !

Moi — Attends, quoi ?

Elle avait surgi comme ça de nulle part pour me demander mon score alors que nous étions en compétition. La scène était lunaire.

Ibuki — Je te l'ai dit pourtant ! Que je ne perdrai pas cette fois !

Elle me pointa du doigt au niveau des yeux.

Moi — Tu ne peux pas attendre l'annonce officielle des résultats ?

Ibuki — Rien ne dit que tous les scores seront annoncés.

Moi — Ce n'est pas faux. Seuls les dix premiers et derniers importent.

Il n'y avait certes aucune garantie que tout le classement ne soit publié mais rien ne disait qu'ils n'allaient pas le faire.

Ibuki — Donc, laisse-moi voir ton score maintenant.

Elle voulait savoir qui avait marqué le plus de points en cette dernière journée.

Moi — C'est bête. Si tu es venue jusqu'ici c'est que tu es très sérieuse. Mais combien de points as-tu gaspillé pour la recherche GPS ?

Ibuki — Seulement trois. Tu étais dans le secteur alors c'était l'occasion.

Plus la distance était grande et plus il était difficile de trouver la personne souhaitée. Ibuki-san avait dû utiliser la recherche GPS trois fois pour venir ici.

Moi — Ma pauvre.

Ibuki — Pas besoin de ta sympathie, accouche. Moi j'ai 131 points !

Elle affirma la chose avec détermination.

Moi — Merci de me le dire même si je ne t'ai rien demandé. Mais deux choses. D'une part, rien ne garantit que tu dises ton vrai score.

Ibuki — Quoi ? Eh bien, pourquoi ne pas regarder ?

J'empêchai Ibuki-san de sortir la tablette de son sac à dos.

Moi — D'autre part, même si tu disais vrai, je ne te dirai rien.

Ibuki — Quoi ? Ne me dis pas que tu vas faire comme lui ?

Lui ? Curieuse, je continuai de creuser la chose.

Moi — Même si nous sommes en première, je ne veux pas prendre le risque de révéler des informations.

À ce stade, je ne pensais pas être dans les dix derniers. Toutefois, le score pouvait changer jusqu'à la fin. Même si c'était le dernier jour, la possibilité d'être trompée par les informations d'Ibuki-san n'était pas nulle.

Ibuki — J'ai capté. Comme t'as moins de points que moi, tu fuis.

Moi — Que je gagne ou perde, je ne te dirai rien.

Même si j'avais été clair, Ibuki-san continua à se moquer.

Ibuki — Pourquoi tu admets pas ta défaite ?

Moi — Très bien, j'ai perdu. Tu peux retourner à ton examen.

Si ça pouvait la satisfaire alors je préférerai aller dans son sens.

Ibuki — ...T'es reloue ! Montre-moi ton score, allez !

Moi — J'ai admis ma défaite. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Ibuki — Je veux savoir de combien de points je t'ai battu.

Que c'était puéril...

Moi — Je suis désolée, mais je suis pressée.

Ibuki — Tu veux t'enfuir ?

Moi — J'ai besoin de me rendre à ma zone désignée. Où est la fuite ?

Je me retournai pour me dépêcher d'aller vers I2. Ibuki me suivit, peut-être parce qu'elle pensait vraiment que je m'enfuyais.

Moi — Tu as aussi ta zone désignée dans le nord ? Ou tu es juste en train de me suivre ?

Ibuki — Donne ton score. J'irai ensuite vers ma zone désignée.

Elle était très insistante et si c'était seulement ce qui l'intéressait alors autant m'en débarrasser car je ne voulais pas perdre plus de temps au vu de l'urgence.

Moi — J'ai perdu.

Ibuki — Oh, admets donc vraiment ta défaite ?

Moi — Non. J'ai été vaincue par ton insistance. J'ai collecté 145 points au total. Tu étais très proche, mais j'ai gagné le match.

Je révélai des informations que j'aurais dû dissimuler, voilà pourquoi je me déclarai vaincue.

Ibuki — Si c'est le cas, montre-moi ta tablette !

Je n'avais plus le temps de jouer. Il fallait que je me dépêche.

Moi — Bon très bien.

Ce n'était peut-être pas la meilleure chose à faire mais à ce stade de l'examen, cela n'allait pas avoir un grand impact. Je posai mon sac à dos et de là, je cherchai la tablette. Ibuki-san garda un visage sévère et attendit. C'est lorsque je pris ma tablette en main et que j'étais sur le point d'appuyer sur le bouton power qu'au même moment, nous avons senti une forte présence devant nous qui n'essaya pas de se cacher. Nous levâmes les yeux.

— Je t'ai trouvée.

Une voix innocente. Comme celle d'un enfant qui appelait l'un de ses amis.

— Bonjour, Horikita-senpai !

La venue de cette élève déplut tout de suite à Ibuki-san qui montra clairement son rejet.

Ibuki — T'es q...

Amasawa — Amasawa Ichika, 2nde A.

Il était possible que ce soit une coïncidence mais il y avait quelque chose d'étrange. Pour vérifier, je me tournai vers Amasawa-san avec la tablette dans la main. C'était peut-être elle l'auteur du papier.

Amasawa — Vous pouvez continuer, je vais me faire discrète.

Moi — Je ne crois pas non. C'est privé, je n'ai plus rien à dire.

Ibuki-san était consciente que je ne voulais pas révéler mon score peu importe qui gagnait. J'avais espoir d'en finir avec elles deux mais Amasawa-san ne bougea pas. En voyant cela, Ibuki-san bondit, visiblement irritée par la présence de cette dernière qui lui fit perdre la raison.

Ibuki — Tu gênes meuf !

Amasawa — Comment va Sudou-senpai, Horikita-senpai ?

Ibuki — Quoi ? Tu m'ignores ?

Elle avait forcément entendu la question d'Ibuki, mais Amasawa l'avait délibérément ignorée. Elle fit un mouvement d'épaule pour déposer son sac à dos, montrant ainsi qu'elle n'avait pas l'intention de partir tout de suite.

Amasawa — ...Heureusement que tu étais là pour lui.

Elle sourit comme si elle ne se sentait coupable de rien. Pensait-elle qu'elle n'avait rien fait de mal ? Qu'elle ne devait pas d'excuse à Ayanokôji non plus ?

Ibuki — Tu gênes je t'ai dit ! On a une affaire à régler alors pars d'ici !

Amasawa — Une affaire ? Ça a l'air à sens unique pourtant.

C'était comme si elle écoutait notre conversation depuis le début. C'était peut-être le cas d'ailleurs.

Ibuki — Ça te concerne pas. Dégage d'ici tout de suite !

Le ton commença à monter. Ibuki pouvait en venir aux mains. Mais malgré la menace, Amasawa-san eut juste un sourire amusé.

Moi — Je me demande ce que tu es venue chercher, Amasawa-san ?

Je mis de côté le cas Ibuki pour le moment pour tourner mon attention vers Amasawa. Je ne voulais pas perdre plus de temps, mais pas le choix.

Ibuki — Merde !

Ibuki-san était irritée, mais elle abdiqua comme si elle n'avait pas le choix.

Amasawa — Petite question. Où est-ce que tu vas Horikita-senpai ?

Moi — Pour l'instant, j'ai une discussion avec Ibuki-san, mais dès que j'aurai terminé, je me rendrai en F3.

Bien sûr, c'était un mensonge. Mais comme Amasawa-san était associée aux élèves de seconde qui s'étaient ligüés pour obtenir la prime sur la tête d'Ayanokôji, je devais rester prudente. C'était ma décision, mais je compris vite mon erreur.

Amasawa — Tu mens Horikita-senpai n'est-ce pas ? Ta zone désignée ne se trouve pas là-bas.

Moi — Comment ça ? Tu essaies de me jouer un tour ?

Amasawa — Cela ne sert à rien de me la faire à l'envers. La zone désignée où Horikita-senpai doit aller est I7, n'est-ce pas ?

Elle avait vu juste, ce qui n'était sûrement pas une coïncidence. Vu son expression faciale, son objectif était de me piéger depuis le début.

Moi — Nous, les première, avons notre propre manière de combattre. On ne peut pas dire tout le temps la vérité...

Après avoir dit cela, je continuai.

Moi — N'est-il pas normal que je me méfie de la personne qui a essayé d'expulser Ayanokôji-kun ?

Je changeai doucement le cours de la conversation. Les seconde étaient des ennemis déclarés. Il n'y avait pas besoin d'y aller de main morte.

Amasawa — Hmm. Eh bien, peut-être que c'est le cas.

Elle ne sembla pas vouloir rétorquer quoi que ce soit, laissant présager qu'elle était sûrement là pour quelque chose de précis.

Amasawa — Tu ne compterais pas aller en I2, Horikita-senpai ?

Apparemment, je faisais fausse route.

Moi — Tu es très perspicace à ce que je vois. C'est déroutant.

Même si elle avait utilisé une recherche GPS pour me localiser, elle n'aurait pas pu deviner comme ça la zone où je cherchais à me rendre. Je ne savais pas si je devais lui poser la question mais la thèse qu'elle soit l'auteur du papier se faisait de plus en plus crédible. Ibuki-san s'avança.

Ibuki — Hey, vous comptez discuter combien de temps là ?

J'étais tout aussi frustrée car j'avais déjà perdu du temps avec Ibuki-san. Maintenant, il était possible d'en perdre plus avec Amasawa-san sur le dos.

Moi — Ibuki-san.

Je décidai de démarrer la tablette pour vite montrer mon score à Ibuki-san. On pouvait aussi voir les trois places supplémentaires que j'avais obtenues pour mon groupe mais j'avais décidé de ne pas utiliser cet atout avant la fin de l'examen. De toute manière elle n'allait rien faire de cette information mais

dès qu'elle vit le nombre de points, elle claqua sa langue. Elle se gratta la tête et s'exprima à haute voix. On pouvait sentir la frustration.

Ibuki — Huh ? Sérieux ? Ça craint...

C'était une réponse quelque peu cruelle à son dur labeur des deux dernières semaines mais Ibuki-san n'avait pas à rougir. Le fait qu'elle ait réussi à accumuler autant de points pour rivaliser avec moi alors que ses capacités académiques étaient faibles était remarquable.

Moi — Si tu es satisfaite, dirige-toi vers ta zone désignée. Tu as encore une chance de renverser la situation, vu que tout est doublé.

Ibuki — Ok mais pourquoi tu ne vas pas vers ta zone ?

Était-elle intéressée par ce qu'Amasawa-san avait dit ? « Ibuki, profite-en. Je n'ai d'autre choix que de manquer ma zone ». Je lui suggérai cette pensée avec mon regard, ce qu'elle comprit.

Ibuki — Oui, rien n'est encore joué. Si tu comptes lâcher tes objectifs c'est ton problème. Je ne te ferai pas de cadeaux.

Surprise par la réponse d'Ibuki-san, cette dernière commença à marcher à reculons pour voir ma réaction avant de s'en aller. Avec ça, j'avais réussi à me libérer d'Ibuki-san pour le moment. Pendant que je rangeais ma tablette dans le sac à dos, je pensais à la situation avec Amasawa-san.

Moi — Je me dirige vers I2. Où est-ce que tu te rends au juste ?

Amasawa — Pourquoi abandonnes-tu ta zone désignée pour aller en I2 ? C'est complètement illogique de faire ça en ce dernier jour d'examen.

Moi — Je pense que tu le sais très bien.

Amasawa — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi — Ne fais pas l'innocente. C'est toi qui as jeté ce papier dans ma tente. Quel est ton objectif ?

Je lui exposai le papier plié entre le pouce et l'index de ma main gauche.

Amasawa — Un papier ? Je peux y jeter un œil ?

Je ne comprenais pas sa demande mais je n'en avais plus l'utilité de toute manière. Je lui rendis le papier, convaincue qu'elle en était l'auteur. Cette dernière vérifia le contenu.

Awasaawa — "Midi", "K.A.", "Expulsé", "I2". Un message en pagaille.

Elle le lit à haute voix puis ferma les yeux.

Awasaawa — Je ne suis pas fan de ce jeu. Ça va un peu loin là.

Moi — Un jeu ? Que comptes-tu faire à Ayanokôji-kun et moi ?

Awasaawa — Rien de spécial. Je suis juste une participante comme toi.

Moi — Ne mens pas. Si tu es là c'est que c'est toi qui as écrit ce message.

Amasawa-san eut un rire gêné et déchira le papier en sept ou huit morceaux avant de le jeter.

Awasaawa — Quand tu as lu ces quatre mots, as-tu senti quelque chose d'inquiétant ?

Moi — Ayanokôji-kun pourrait être expulsé de l'école. C'est on ne peut plus clair il me semble.

Awasaawa — Hmm.

Elle continua à parler comme si elle était plus consciente de la situation que moi. Il fallait avancer de toute manière alors je remis mon sac à dos et m'approchai d'elle.

Awasaawa — Tu ne sais manifestement rien d'Ayanokôji-senpai. Tu agis comme une camarade juste parce que vous êtes dans la même classe !

Quand je fus à son niveau, Amasawa prononça ces mots.

Awasaawa — J'ai raison n'est-ce pas ? Tu ne sais rien à propos d'Ayanokôji-senpai ?

Je m'arrêtai net, car elle piqua mon intérêt.

Moi — Tu sous-entends donc que tu le connais mieux que moi ?

Je la fixai. Son corps se raidit et elle me regarda dans les yeux pendant un moment, avec un sourire empli de suffisance.

Amasawa — En effet. Je connais très bien Ayanokôji-senpai. Pourquoi est-il si beau, si intelligent... et tellement plus fort que les autres ?

Je n'aurais jamais pensé qu'une nouvelle élève en connaîtrait autant sur Ayanokôji. Se connaissaient-ils avant le lycée comme Kushida et moi ? Amasawa continua à s'exprimer, avec indifférence cette fois.

Amasawa — Alors, que sais-tu de lui, Horikita-senpai ?

Ce que je savais de lui ? Dans cet établissement, Ayanokôji était mon premier... ami. Oui, on pouvait le considérer comme tel. Nous avons beaucoup parlé parce que nous étions voisins mais pour moi c'était quelqu'un de moyen en apparence qui cachait ses véritables capacités. Mon frère l'avait remarqué dès le début en l'affrontant mais Ayanokôji préférait rester dans son coin pour mener une vie paisible sur le campus. Très peu de gens connaissaient sa force. Le reste des élèves avait plus ou moins les mêmes informations sur lui.

Moi — C'est vrai. Je ne sais probablement rien de lui. Je ne le nie pas.

En voyant Ayanokôji-kun, il était naturel d'arriver à cette conclusion et Amasawa le savait probablement. En entendant ces mots pouvant sonner comme une défaite, Amasawa sourit joyeusement.

Moi — Mais...

Amasawa — Mais ?

Ça n'avait pas d'importance de savoir ce que je savais sur lui pour le moment.

Moi — Jusqu'à la remise des diplômes, je veux continuer à mieux le comprendre en tant que camarade de classe.... En tant qu'amie même.

C'était un souhait sincère. Il m'avait aidé plus d'une fois et son existence était indispensable pour la classe... un camarade important dont nous ne pouvions nous passer. S'il se trouvait dans une situation dangereuse, il m'était impossible de l'ignorer. Voilà pourquoi j'avais abandonné ma *zone désignée* pour m'empresser d'aller là-bas. Maintenant je réalisai de plus belle que c'était la meilleure chose à faire. Le reste était superflu.

Amasawa — Tu penses pouvoir aider, Horikita-senpai ?

Moi — Je ne suis peut-être pas assez forte pour le moment, mais j'ai bien l'intention de l'aider s'il rencontre des difficultés.

Après tout c'était une question d'expulsion. Cette conversation, que j'avais d'abord considérée comme une perte de temps s'était retrouvée plus instructive que jamais. Je devais la remercier de m'avoir fait prendre conscience de tout ça. J'étais sur le point de m'éloigner quand Amasawa tendit sa main droite pour me bloquer le passage. Quand je revis son visage, son sourire avait disparu et elle me regardait avec une intention meurtrière intense.

Moi — Si j'ai bien retenu quelque chose, c'est qu'I2 sera le théâtre de problèmes importants. Voilà pourquoi je dois y aller.

Je ne pouvais pas perdre plus de temps ici.

Amasawa — Où comptes-tu aller ?

Moi — Tu es sourde ? Je vais en I2 pour aider Ayanokôji-kun.

C'était un premier pas pour moi dans ma volonté de l'aider.

Amasawa — Sans blague, comment pourrait-il avoir besoin de toi ?

Elle dit cela pour me corriger.

Moi — Pour le moment.

Amasawa — Donc tu dis que ce sera différent dans le futur ?

Je hochai la tête et la fixai du regard.

Moi — Encore une chose, j'ai compris que tu n'es pas l'auteur de ce papier car tu me bloques le passage.

J'essayai de contourner sa main droite, mais Amasawa intervint de nouveau.

Amasawa — Je ne peux pas te laisser y aller, Horikita-senpai.

Moi — Plus tu tenteras de m'arrêter, plus je me presserai pour aller en I2. Ça prouve que tu n'es pas sereine.

Cela n'avait rien à voir avec sa connaissance de la situation. Il était évident de toute manière que quelque chose se passait avec Ayanokôji-kun.

Amasawa — Tu crois que tu peux me passer dessus ?

Moi — Oui, je pense que je le peux.

Même si je devais forcer le passage, il fallait que je le fasse.

Amasawa — Je vois. Ta détermination m'a été transmise. Je vais juste attendre que tu lâches ton sac.

Ce n'était pas seulement une menace verbale. Ainsi, j'acceptai franchement la situation et posa mon sac à dos à mes pieds.

Moi — Laisse-moi te dire quelque chose avant. J'ai de l'expérience avec les arts martiaux.

Amasawa — Je le savais déjà.

Moi — ...Ah, tu es donc très bien informée. Non seulement sur Ayanokôji, mais aussi sur moi.

Amasawa — Laisse-moi te dire tout de suite que je suis très puissante. Garde bien ça en tête.

Dès l'instant où elle déchaîna sa colère sur moi, je compris qu'elle n'était pas une élève ordinaire. Nous étions toutes les deux fatiguées physiquement vu que c'était le dernier jour d'examen alors on pouvait dire que nous étions à égalité à ce niveau. Je me mis lentement en position, observant les mouvements d'Amasawa devant moi. Elle n'adopta pas de posture particulière, mais opta pour une expression étrange.

Amasawa — Puisque tu as dit vouloir partir à la rencontre d'Ayanokôji-senpai, je vais jouer un peu avec toi.

Le pied gauche d'Amasawa quitta le sol.

Moi — Huh ?!

J'étais évidemment sur mes gardes, mais je sentis tout de suite le danger, ce qui me fit bondir en arrière. Son bras qui s'était tendu n'avait aucune force, peut-être voulait-elle seulement m'attraper. Je pensais que j'avais évité son premier coup, mais le temps que je reprenne mes esprits, elle m'avait déjà attrapé par le col.

Moi — Impossible...

En prononçant ces mots, je commençai à avoir la tête qui tournait. Ce n'est qu'après avoir ressenti une douleur dans le dos que je réalisai que j'avais été projetée sur le sol. Je tombai ainsi sur le dos.

Moi — Kgh– !

Cela faisait tellement mal que j'en eu la respiration coupée. J'expirai avec douleur.

Amasawa — Oh, il faut faire plus attention tu sais. Allez, je te laisse un peu de temps pour récupérer, lève-toi.

Amasawa me regarda avec un sourire malicieux sur le visage. Je n'avais pas besoin de préciser à quel point c'était humiliant. Il avait suffi d'une seule rencontre avec elle pour comprendre sa force. Je me doutais bien qu'elle était forte pour une fille mais je ne m'attendais pas à une telle différence. Moi qui pensais la surpasser avec du travail acharné, de l'ingéniosité, de l'agilité et de la chance, j'étais bien naïve. Quoi qu'il en soit, mon dos avait pris un sérieux coup. Une personne lambda aurait pu ne pas se relever. Heureusement, le sol terreux a pu minimiser les dégâts à l'impact, mais il m'avait quand même fallu du temps pour me relever. Si mon adversaire se vantait de son contrôle total du combat alors cela allait être sa faiblesse. Je décidai de me lever en prenant mon temps.

Amasawa — Je t'attendrai, ne t'inquiète pas. C'est normal de faire une pause de 5 ou 10 minutes tu sais.

Moi — Ça me va. Tant que ta motivation reste de m'empêcher d'aller voir Ayanokôji-kun.

Amasawa — Ce n'est pas mieux d'abandonner le combat, non ? Ce serait en fait mieux pour toi Horikita-senpai.

En effet, j'avais bien tenu jusqu'à présent. Là, je risquais d'être contrainte d'abandonner l'examen voire d'être expulsée alors que j'avais tout réussi à gérer sans accroc jusque-là.

Amasawa — Fuuu ~ C'est reparti pour un tour donc....

Lorsque la douleur avait presque disparu, je me mis de nouveau en garde. Je me remémorais mes sessions de combat auparavant.

J'avais certes de bonnes connaissances en arts martiaux, mais je ne faisais surtout que mimer ce qu'on m'avait appris. Je n'étais pas si forte que ça dans l'absolu. La vitesse d'exécution des mouvements d'Amasawa était hallucinante mais si elle n'était bonne qu'au judo, j'avais ma petite idée de comment gérer la situation.

Une fois, un professeur de karaté m'avait appris ce qu'il fallait faire si un garçon attrapait une fille en voulant la mettre au sol. J'étais en train de m'imaginer les mouvements à faire. C'était un coup dangereux mais vu que c'était Amasawa en face, il n'y avait pas à s'inquiéter. C'était comme si j'affrontais un professeur.

Moi — Yahahahahahah !

Ce que je remarquai, ce n'était pas le visage d'Amasawa, mais les mouvements subtils de ses pieds et de ses épaules. Elle sembla trouver cela amusant et rit aux éclats.

Amasawa — Uhuh, Horikita-senpai, je comprends ce que tu ressens, maisssssss...

Je ne pouvais pas me permettre de jouer avec elle. Il fallait que je lise à travers ses mouvements. Après d'âpres moments, j'avais réussi à bloquer son pied droit mais un coup de pied gauche s'approcha à grande vitesse pour me frapper en plein dans l'abdomen.

Moi — Ah !

Au bord des larmes à cause de la douleur, je tombai au sol. Mon bras n'eut pas le temps de bloquer que je reçus un autre coup de pied dans le ventre. Je roulai deux ou trois fois sur le sol, confuse, mais cette fois, j'avais compris ses mouvements.

Amasawa — Tu pensais que je ne faisais que du judo n'est-ce pas ? Ce que tu peux être naïve.

Moi — Huff, hu....huuu.... !

En appuyant inconsciemment sur le côté droit touché, je fermai les yeux. La douleur était si intense que mon cœur avait lâché sur le coup.

C'était la deuxième fois que je ressentais un tel désespoir. Avec la confrontation face à Hôsen-kun, ça faisait la deuxième fois en un court laps de temps que je me retrouvais dans une telle situation. Si ça continuait encore et encore durant l'année, j'allais perdre confiance à force.

Moi — Les seconde de cette année n'ont rien de mignon.

Amasawa — Tu veux dire que l'an passé, tu étais une fille tout sourire avec tes senpai ? Je ne pense pas être si différente pourtant ? Ou pas...

Je sais que c'était une remarque mesquine de ma part mais sa réponse fut cinglante. Même si nous étions différentes, tout comme moi elle n'était pas affectueuse. J'essayai de me lever, mais quand j'essayai d'utiliser ma jambe, j'eus une absence. À cause des deux coups reçus, j'avais perdu plus de force que je ne le pensais.

Moi — Qui es-tu ? Tu sembles connaître le passé d'Ayanokôji-kun...

Une chose était certaine, Amasawa avait une force incroyable, tout comme lui. Quand il avait combattu mon frère ou Hôsen-kun, Ayanokôji-kun nous avait montré à ce moment-là sa vraie puissance.

Amasawa — Comment veux-tu que je réponde à ça, senpai ?

Moi — C'est vrai que tu n'as pas l'air d'être le genre à parler facilement.

En tout cas, la seule bonne nouvelle c'est qu'elle me laissait le temps de me relever. Après tout, son but était seulement de me bloquer le passage et elle semblait avoir tout le temps pour ça. Pour continuer, il fallait que la douleur dans mon dos se calme pour de bon.

Amasawa — Hum... Je suis déçue. Je te pensais plus forte, Horikita-senpai. C'est pour ça qu'Ayanokôji-senpai n'a pas demandé ton aide.

Son regard me transperça le cœur.

Amasawa — Quand tu dis que tu veux l'aider, c'est en fait pour découvrir ce qu'il pense de toi. Pour voir s'il te fait vraiment confiance ou non.

Moi — ...Peut-être...

Amasawa — Franchement, tu n'es pas digne de la confiance d'Ayanokôji-senpai.

Moi — Même si c'est le cas, c'est à lui de me le dire et non à toi.

Amasawa — Tu comprends ce je veux dire par là ?

Elle ne cacha pas son agitation et s'approcha de moi.

Amasawa — Même Kushida-senpai est plus perspicace.

Moi — « Kushida »-san ? Pourquoi la mentionnes-tu ?

Amasawa — Lève-toi, Horikita-senpai. Je ne veux plus te parler. Tu m'ennuies. Alors, finissons-en.

Heureusement qu'elle me laissait du temps pour me relever. Dans tous les cas, je ne comptais pas abandonner ce combat. En me levant, je me concentrai pour essayer de suivre le rythme d'Amasawa. Je ne pouvais rien faire d'autre de toute manière.

Amasawa — Allez !

Amasawa courut vers moi d'un pas rapide. Défendre ? Esquiver ? Aucun des deux n'allait fonctionner. Dans ce cas, il fallait que je tente le tout pour le tout !

Le bruit d'un impact de poing résonna près de mes oreilles. Mais il n'y avait pas de douleur. Une silhouette apparue devant moi, m'obstruant la vue.

Moi — Toi, pourquoi...

Une élève attrapa le poing devant moi et s'exprima sans se retourner. Le dos de cette petite silhouette appartenait à Ibuki, censée être partie.

Ibuki — Ah ah.... C'est censé être un combat ?

Amasawa — Bien joué, fufufu ~. Quelle entrée fracassante. J'ai eu peur.

Je ne comprenais toujours pas la situation et mon corps refusait toujours de bouger. Ibuki, se retourna et me regarda.

Ibuki — La seule personne qui te battra, c'est moi, alors je ne veux pas que tu perdes contre une seconde inconnue au bataillon.

Dit-elle en desserrant un poing. Une fois éloignée, Amasawa recula d'un pas.

Amasawa — Je suis Amasawa Ichika. S'il te plaît, souviens-toi de mon nom, Ibuki-senpai.

Ibuki — J'ai une mauvaise mémoire. Si tu veux que je m'en souviene, tu ferais mieux de m'impressionner un peu, tu vois.

Amasawa — Ahaha, ça a l'air intéressant.

Ibuki — Je vais m'amuser avec elle, alors va où tu dois aller.

Moi — De quoi tu parles ? Tu as travaillé dur pour me battre non ?

Ibuki — Tu ne comptais pas abandonner ta zone désignée ? Quel est l'intérêt de te battre comme ça ?

« Tu es venue pour une raison aussi futile ? » me suis-je retenue de dire.

Moi — Elle est très forte. Tu pourrais le regretter !

Ibuki — Quoi ? Tu veux dire que je vais perdre ?

Moi — C'est une adversaire redoutable.

Amasawa — Je ne me vois pas du tout perdre contre toi, Ibuki-senpai.

Ibuki — Eh bien, c'est pas génial tout ça ?

Mon vain avertissement sembla se retourner contre moi. Je l'avais enflammé.

Moi — Même si tu bats Amasawa, tu risques de faire sonner l'alerte. Tu seras contrainte d'abandonner. Pire, tu pourras être expulsée.

Ibuki — C'est la même chose pour toi non ?

Moi — Certes...

Ibuki — J'ai confiance en ma force. Je peux la battre.

En disant cela, elle fit un signe de la main, indiquant que je devais vite partir.

Amasawa — Qui va se battre ? Dépêchez-vous de décider.

Moi — Moi !

Ibuki — Sérieux ? Alors que t'as pris une raclée ? Tu vas gêner.

Moi — C'est mon combat. Ce ne sont pas tes affaires !

Ibuki — Tu me fais tout un speech pour me dire qu'elle est trop forte pour qu'au final tu l'affrontes ?

Moi — C'est...

Non, il n'y avait pas moyen d'arrêter Ibuki avec une déclaration aussi peu convaincante. Mais je ne pouvais pas la laisser faire ça. J'attrapai son épaule et la forçai à reculer.

Ibuki — Qu'est-ce que tu fous ?

Moi — Si tu veux mon avis, tu ne peux pas gagner contre elle.

Ibuki — Qu'est-ce t'en sais ? Le combat n'a même pas commencé !

Moi — C'est la vérité. Je n'ai rien pu faire face à elle.

Puisqu'elle était déjà en colère, j'allais attiser les flammes de sa rage jusqu'au bout.

Moi — Alors dans ce cas prouve-le moi.

Je tendis ma main gauche vers Ibuki.

Ibuki — Tu fais quoi là ?

Moi — Si on veut sortir de cette impasse, prouve-moi ta détermination. Forme un groupe avec moi. Si quelque chose arrive à l'une d'entre nous, le groupe survivra quand même. C'est la seule manière d'empêcher l'expulsion.

Ibuki — La blague. Pourquoi je le ferais ?

Moi — Je viens de le dire. Si tu veux te battre, il va falloir que tu trouves un terrain d'entente avec moi.

Ibuki — Bordel, ça craint...

Moi — Ce n'est pas grave si tu n'aimes pas ça mais si tu veux rejoindre mon combat alors j'ai besoin de pouvoir compter sur toi.

Ibuki — Ça craint vraiment...Mais j'ai pas envie de me retrouver hors-jeu à cause d'une seconde.

Même si nous savions toutes les deux que nous étions incompatibles, chacune de nos montres se croisèrent. Le temps nécessaire à la liaison était de dix secondes.

Amasawa-san aurait pu nous arrêter mais elle ne fit aucun mouvement, préférant nous observer comme au début.

Amasawa — Ce n'est pas une mauvaise stratégie. En effet, si l'une de vous tombe sur un monstre et qu'elle finit mangée, le groupe évitera l'expulsion, fufufu~ .

Amasawa-san qui nous tourna le dos s'éloigna tranquillement de nous. Ce n'était clairement pas parce qu'elle avait peur du deux contre un qu'elle battait en retraite. Après une certaine distance, elle s'arrêta et nous fixa de nouveau.

Amasawa — Mais il y a une erreur de calcul, Horikita-senpai.

Moi — Comment ça une erreur de calcul ? De quoi parles-tu ?

Amasawa — Le fait de vous unir ici signifie que l'une d'entre vous est prête à mordre la poussière.

Je ne l'avais jamais vue sourire à ce point. C'était démoniaque.

Ibuki — Elle est sérieuse là, hein ? Ça va être le pied.

Bien qu'elle ait dû sentir la force redoutable de son adversaire, Ibuki sembla excitée.

Le signal de la fin de la liaison retentit.





COLORED BY @UNANA30_

Amasawa — Qui vais-je détruire en premier ?

Amasawa-san fut emplie d'une excitation féroce. Elle se rua sur nous, mains tendues pour nous attraper.

Amasawa — Désolée d'avance. Ahahahahahahaha !

Elle fit un sourire qui sembla difforme, plein de hargne et dénué d'humanité. Laquelle d'entre nous visait-elle ? Même si elle cherchait à se débarrasser de moi, je ne pouvais pas supposer qu'Ibuki ne serait pas attaquée.

Moi — Ibuki, pars à gauche !

Ibuki — Ne me donne pas d'ordres !

Dit-elle, en partant à gauche. Je partis à droite pour confirmer qui était sa cible. Amasawa courait droit vers nous et elle n'allait pas nous épargner, ne me laissant pas le temps d'analyser plus longtemps. Ainsi la distance entre nous s'était vite réduite et nous entrâmes en collision.

Comme nous ne pouvions pas synchroniser nos coups de poings, le timing de nos attaques était naturellement décalé. Mais, même ainsi, Ibuki et moi étions incapables de l'atteindre facilement. Amasawa esquivait nos attaques consécutives comme si elle était en plein entraînement.

Amasawa — Très bien, arrêtons-nous un moment.

Après avoir calmement bloqué nos assauts, elle nous arrêta.

Ibuki — Y'a un souci la nouvelle ?

Moi — Sérieusement...

Nous étions déjà à bout de souffle tandis que nous fixions Amasawa en face de nous. À deux contre un dans une situation normale, nous aurions dû être capables de la dominer mais c'est nous qui étions dépassées. C'était insensé, comme si nous faisions face à une lame tranchante humaine. Il suffisait d'une faute d'inattention pour se retrouver hors d'état de nuire.

Moi — Ibuki, arrête-toi

Ibuki — Lâche-moi !

Ne supportant peut-être pas d'être mise en difficulté, Ibuki utilisa sa souplesse pour montrer au maximum ses capacités à donner des coups. Comme si elle s'y attendait, Amasawa riposta en la saisissant avec son bras flexible.

Ibuki — Ah !!!

Amasawa — Je n'ai pas dit qu'on arrêta ?

À ce moment-là, je ressentis un sentiment de malaise indescriptible. Il y avait clairement un écart de niveau. Était-ce un jeu pour elle ? Car elle semblait se battre toujours de manière aussi minimaliste comme durant notre face à face. Peut-être n'attendait-elle pas seulement que je récupère... Avec sa force elle pouvait facilement nous éliminer en tout cas. Il fallait que j'essaie quelque chose mais tout d'abord, nous devions sortir de cette situation.

Moi — Ah !

Je lançai mon poing gauche sur le côté d'Amasawa, mais elle l'esquiva facilement comme elle l'avait fait avec Ibuki.

Amasawa — Bon, c'est encore reparti.

Amasawa nous regarda avec un petit sourire et se détourna une fois de plus.

Amasawa — Tu n'es pas si différente de moi au final ?

Moi — Je ne suis pas comme toi, j'ai essayé en sachant pertinemment que ça allait finir comme ça pour réévaluer ma stratégie.

Amasawa — Des excuses bien lamentables.

N'importe qui dirait la même chose en regardant la situation.

Moi — Puisque tu ne me crois pas, je vais te montrer.

Elle se plaça plus loin en hauteur, alors j'en profitai pour attraper le bras d'Ibuki afin qu'elle ne s'élance pas seule.

Ibuki — Qu'est-ce que tu fous ?

Moi — Vu qu'on forme un groupe, suis mes instructions, ok ?

Ibuki — Huh ? Même pas en rêve.

Moi — On ne peut pas la battre comme ça. Essaie de comprendre.

Ibuki — Même si c'est le cas, je ne suivrai pas tes instructions !

Quelle était la meilleure façon de rendre Ibuki compréhensive ? Que ferait Ayanokôji-kun à ma place ? Comment deux personnes qui ne s'entendaient pas pouvaient-elles œuvrer ensemble dans une situation précise ?

Ibuki — Je t'ai dit que je ne voulais pas !

Moi — Je sais que notre relation est tendue depuis notre différend sur l'île l'an passé. Mais j'approuve une chose chez toi.

Oui, c'est ce que je devais faire maintenant, sans hésitation.

Moi — Ton sens de la lutte est comparable au mien. Il est même meilleur.

Ibuki — Hé, tu me prends par surprise là. T'admets ta défaite alors ?

Moi — Mais ton style de combat est plus adapté pour les duels alors que j'ai l'expérience du combat à plusieurs face à un adversaire coriace. Si tu n'aimes pas la coopération alors prête-moi ta force.

Après avoir entendu ces mots, Ibuki me regarda pendant un moment.

Moi — Tu es au même niveau voire meilleure en combat mais c'est tout. Dans les autres domaines, je te dépasse largement. Tu n'es pas forte en cours, tu n'as pas de leadership tu ne sais pas coopérer. Je ne veux pas être méchante mais je ne peux pas te considérer comme une rivale si ce n'est pour satisfaire ton égo.

Même si je pouvais la mettre en colère, je continuai de parler.

Moi — Il est temps pour toi de changer, n'est-ce pas, Mio Ibuki-san ?

Ibuki — ... C'était quoi ça ?

Moi — Si tu continues à te battre seule, tu risques vraiment l'expulsion.

Ibuki — Tant pis si ça arrive.

Moi — Donc tu souhaites recevoir une défaite totale ?

Ibuki — Huh ?

Moi — Si tu te fais éliminer, tu ne pourras plus être une rivale. Il faut persister jusqu'au bout si tu veux un tant soit peu me menacer.

Ibuki — Arghh, ferme-la. Je vais juste t'écouter ici, mais c'est tout, ok ?

Moi — Bien.

Ibuki — Alors qu'est-ce que je dois faire ?

Moi — Comme avant, on va attaquer Amasawa-san de manière successive. Mais la toucher est d'une importance secondaire. Je veux que tu esquives ses attaques tout en continuant à attaquer.

Ibuki — D'accord mais en quoi rater ses coups n'est pas important ?

Moi — Je pense avoir trouvé une ouverture. Quand je te donnerai le signal, attaque avec tout ce que tu auras.

Même si elle n'avait pas tout à fait compris, elle se mit quand même en garde.

Amasawa — La petite réunion est terminée ?

Nous avançâmes en même temps vers Amasawa de chaque côté. Pour ne pas se faire prendre, j'avais convenu qu'il fallait rester à distance après avoir donné un coup. Bien entendu même si Amasawa ne passait pas à l'offensive pour s'économiser, elle était forcée d'utiliser de l'énergie pour bloquer nos assauts continus. Je gardai mon calme et mis de la distance entre nous quand il le fallait. Si j'avais été seule, cela n'aurait pas marché mais maintenant que son attention était dans deux directions, ce style de combat fonctionnait.

Pas encore... Il fallait que j'agisse avant que l'on s'épuise. En raison de nos attaques dangereuses continues, les mouvements d'Amasawa commencèrent à ralentir. Bien qu'elle sourît toujours, elle respirait visiblement plus vite.

Moi — Maintenant !!!

Pour ne pas manquer cette occasion parfaite, j'élançai mon poing droit vers Amasawa de toutes mes forces. Elle para mon attaque facilement avec une main levée jusqu'ici, mais adopta une posture défensive.

Bien que mon poing fut bloqué, Ibuki, qui apparut derrière, décolla un pied du sol et lui donna un coup de poing en plein visage. En effet même si Amasawa s'était retournée, elle n'avait pas eu le temps de parer. C'était la première fois qu'elle était touchée. Son corps s'était même mis à trembler.

Amasawa — Ah ! Ah !

Je me penchai ensuite pour enchaîner sur un uppercut dans son abdomen alors vulnérable. J'enjambai son corps l'instant d'après pour l'immobiliser.

Amasawa — Ah... Ça a très bien marché...Hah, hah.... Hehehe ~...

Moi — Amasawa.... Je reconnais ta force, mais ton cardio n'est pas infini. Cette surprenante faiblesse de sa part m'avait motivé à continuer.

Amasawa — Ahhhhh, ai-je été exposée ? Il est vrai que physiquement, je ne tiens pas beaucoup.

Même si la situation s'était retournée, elle tira la langue en souriant. En regardant brièvement la tenue d'Amasawa, je n'en croyais pas mes yeux. Sa peau fut légèrement exposée mais je ne pus m'empêcher de découvrir son nombril pour vérifier l'état de son corps.

Moi — Qu'est-ce que c'est...

Elle avait une sorte de gros bleu. Il était clair qu'elle avait déjà été frappée plusieurs fois et ce n'était en aucun cas l'un de nos coups. Elle avait dû se battre avant notre combat.

Amasawa — Je me suis battue avant de vous affronter, senpais.

Normalement, dans un tel état, son visage aurait été déformé par la douleur et elle aurait dû en train de tituber. Et pourtant, elle avait réussi à garder la face tout en étant encore plus forte que nous deux. Elle ne manquait en aucun cas d'endurance. Dès le début, elle luttait pour tenir. Elle avait tellement plus besoin de récupérer que moi que ça m'en donna le vertige. Qui avait pu infliger de tels dégâts à une Amasawa en pleine possession de ses moyens ? Pour moi, il n'y avait que Hôsen-kun capable d'une telle prouesse.

Amasawa — Tu veux savoir qui a fait ça ? C'est Kazuomi-kun...

Il n'y avait aucun doute que Hôsen-kun était fort. Il pouvait prendre l'avantage même contre la force irréaliste d'Amasawa. Cependant, je commençais un peu à la cerner au niveau du caractère. Elle n'était pas du genre à répondre honnêtement, se contentant d'offrir une réponse convaincante. Y'avait-t-il quelqu'un d'autre qui pouvait battre Amasawa ? Même si nous devions

considérer tous les élèves de l'école, je ne pouvais penser à personne. Yamada.... Non, je ne vois pas ce qu'il y gagnerait.

Moi — Je suis désolée mais je ne te crois pas. Qui est-ce ?

Amasawa — Je ne peux pas répondre à cette question... Ah !

Focalisant mon attention autre part, elle en avait profité pour s'extirper.

Ibuki — Hey !

Moi — Oui, je sais, j'ai été négligente.

C'était notre seule chance, mais j'avais laissé Amasawa m'échapper.

Ibuki — Bien joué, maintenant, retour à la case départ.

Bien que notre adversaire eût déjà subi beaucoup de dommages, la situation s'était de nouveau inversée. Pouvais-je la maîtriser de nouveau ? Honnêtement, je n'étais pas sûre mais je n'avais pas le choix. Et maintenant, sans savoir à quoi elle pensait, elle se dirigea vers son sac à dos et sortit sa tablette.

Amasawa — On dirait que c'est fini. C'était plutôt intéressant, mais je pense que notre temps est écoulé.

Moi — Qu'est-ce que tu racontes ?

Amasawa — Si tu veux passer, vas-y.

Amasawa fit mine de me laisser passer alors qu'elle avait défendu avec ferveur cet endroit. Était-ce un piège ? Avant que je ne puisse comprendre la situation, Amasawa commençait à partir.

Moi — Où vas-tu ?

Amasawa — Eh bien, vers ma zone désignée. Après tout, l'examen spécial n'est toujours pas fini.

J'imagine qu'elle avait dû vérifier la situation avec Ayanokôji-kun.

Amasawa — Ah, en passant, je ne pense pas que tu devrais aller voir Ayanokôji-senpai.

Moi — ...Pourquoi ?

Amasawa — C'est fini. Si tu penses que je mens, va voir par toi-même.

Moi — Et Ayanokôji-kun alors ?

En entendant cette question, Amasawa ferma légèrement les yeux.

Amasawa — Va le confirmer par toi-même, même si c'est sûrement un peu tard pour t'en préoccuper.

On dirait qu'Amasawa avait vraiment l'intention de partir car elle passa littéralement devant nous. Se pourrait-il qu'il soit blessé ?

Ibuki — Tu vas faire quoi ? Voir Ayanokôji ? C'est pour ça que tu t'es battue avec Amasawa, hein ?

Moi — Oui, je vais y aller.

Étant déjà arrivée jusque-là, je n'avais plus le temps pour revenir.

Ibuki — Alors je vais y aller aussi.

Moi — Pourquoi ?

Ibuki — Si Ayanokôji est en danger, alors je vais pouvoir me moquer de lui avec toi comme témoin.

Moi — Tu es vraiment mauvaise.

Nous mîmes rapidement nos sacs à dos et courûmes vers I2.

4

J'avais franchi la frontière pour passer en I2, mais ma montre n'indiquait pas que j'étais arrivé. Normalement, j'aurais soupçonné une erreur de GPS, mais cette fois-ci, c'était peu probable. C'était surtout dû au fait que le centre de la zone constituait une zone assez exiguë, m'obligeant à me rapprocher le plus de la pointe de l'île pour que ma montre tienne compte de mon arrivée. Ainsi, dans tous les cas, si Ichinose n'était pas venue, je me serais approché d'un endroit assez dangereux l'air de rien. Je marchai donc lentement sur ce chemin qui ne me permettait pas de m'échapper.

Après moins de dix minutes de marche, la lumière commençait à pénétrer la forêt dans laquelle j'étais et je pus apercevoir la mer bleue et le ciel de la même couleur s'étendre à perte de vue. Bien que je sois arrivé jusqu'ici, ma montre n'indiquait aucun signe. Au lieu de cela, il y avait deux adultes debout sur la petite plage devant moi, qui me regardaient. L'un d'eux était un homme que je connaissais bien, Tsukishiro, le directeur par intérim. Il portait un survêtement de sport, ce qui lui donnait un style assez décontracté. Et l'autre était Shiba-sensei, le professeur de la classe de 2^{nde} D. C'est un duo assez improbable, mais néanmoins réel.

Moi — Vous avez décidé d'adopter une approche frontale, M. Tsukishiro.

Je m'exprimai en marchant le long de la plage

M. Tsukishiro — Tu ne me laissais pas bien le choix.

Je repensais à tous les jours de cet examen spécial. Il était clair que le dernier piège de Tsukishiro était de m'attirer vers I2. Mais ce n'était pas sans inconvénient.

En effet, comme il n'y a pas de zones désignées ou assignées autour de cette zone nord-est, il fallait me faire venir ici. Qui plus est, qu'est-ce qui lui disait que je n'allais pas plutôt choisir la *tâche* au lieu de la *zone désignée* ? Ou que j'allais accepté d'avoir Nanase avec moi ? Il lui avait fallu compter sur la chance. Ou du moins c'était ce que je me disais.

Après tout, la défaite de Nanase, le fait qu'on ait pris des chemins différents... Que je gravite autour de la 11^e place, le moment et les détails de l'attaque des seconde... Je pense quand même que Tsukishiro avait bien mis la main à la patte.

Moi — Et qu'est-ce qui m'attend, maintenant ?

J'aperçus de suite le petit bateau dans le coin de mon champ de vision, bercé par les vagues avec le moteur en marche. Ce qui signifiait qu'il était prêt à partir à tout moment.

M. Tsukishiro — Si possible, nous aimerions que tu suives nos instructions et que tu montes à bord, avec nous.

M. Shiba — Ce serait une façon de déclarer un retrait volontaire d'Ayanokôji Kiyotaka, cela correspondrait parfaitement.

M. Tsukishiro — Je suis sûr qu'il en sera ravi !

Ajouta-t-il.

M. Shiba — Pensez-vous qu'il viendra de lui-même ?

M. Tsukishiro — Certainement. D'ailleurs, après coup, je me dis qu'il n'y avait même pas besoin de tout ce cirque d'île déserte.

Moi — Je trouve cette question assez pertinente, en tout cas.

Non pas que j'étais vraiment proche de Shiba-sensei. Vu qu'il n'avait aucun contact avec nous, peut-être était-il un chien de garde d'Amasawa.

En tout cas, plus personne ne se cachait désormais. Certes, il y avait l'aspect « seuls sur cette partie de l'île », mais dans la mesure où Nagumo et Ichinose pouvaient aussi être vus ici je pense qu'ils servaient de camouflage. Enfin, quand bien même, je pense que ceux qui surveillaient étaient du côté de Tsukishiro de toute façon. Il ne me semblait, au passage, ne rien avoir de dangereux sur lui.

M. Tsukishiro — Si j'utilisais une arme ou autre, j'aurais pu facilement me débarrasser de toi. Mais malheureusement, tu es une denrée précieuse. C'est mon devoir de te ramener sain et sauf, alors j'ai décidé que mes poings suffiront.

Debout sur la plage de sable, Tsukishiro sourit sans crainte et tendit légèrement les mains. Donc, pour tenir jusqu'au bout, j'allais devoir me battre avec Tsukishiro. Contrairement à ce qui s'était passé avec Nanase, je ne pensais pas que mes esquives d'attaques allait fonctionner.

Moi — Donc la seule façon d'éviter l'expulsion c'est...

M. Tsukishiro — En effet.

Moi — Je suis un élève de cette école. Je ne dis pas que la violence est un mauvais moyen de résoudre un problème, mais selon les règles normales il s'agit d'une « faute ».

M. Tsukishiro — C'est peut-être vrai. Cependant, Ayanokôji-kun, tu es un exemple de réussite qui a accompli quelque chose de spécial dans la White Room. Ces règles qui te limitent, il faudrait t'en défaire. Après tout, n'est-ce pas ridicule d'être en compétition avec des gens aussi banals ici, juste pour le plaisir d'être un gros poisson dans un petit lac ?

Moi — Et si c'était le cas ? Je suppose que ça /e décevrait beaucoup.

M. Tsukishiro — Mais je sais que ce n'est pas le cas, hein ? Le but ultime de la White Room est de s'emparer du Japon et, par extension, du monde. Ce n'est que si tu as cet objectif en tête que tu pourras accomplir de grandes choses, profiter du monde.

D'un petit lycée japonais, l'histoire s'étendait à conquérir le monde. Si quelqu'un avait entendu parler d'un tel fantasme, il aurait probablement ri. Il fallait croire que ça faisait pas mal rêver Tsukishiro lui-même, si ce n'était pas de l'excès de zèle.

Moi — Eh bien, pour dire la vérité, je ne pensais pas que ce lycée était un bon endroit.

M. Tsukishiro — Je suppose que oui. Après tout, tu as été habitué à un tel niveau depuis ton enfance...

Moi — Je parle surtout du programme scolaire. Car, humainement, je commence enfin à avoir une idée de l'endroit où je veux être et de ce que je veux faire ici. Je sais que je vais m'amuser jusqu'à ce que je sois diplômé, et il y a beaucoup de gens bien en dehors de la White Room.

En fait, je dirais que ce lycée détenait une richesse que la White Room n'allait jamais être capable de reproduire.

M. Tsukishiro — Je ne veux pas dénigrer les élèves de ce lycée. Comme tu le dis, il y a des gens talentueux de tout le pays. Parfois ils excellent dans les sports, parfois ils excellent dans les études. Mais ce n'est pas cette partie qui est importante. Ce qui compte sont les personnes qui peuvent exceller dans toutes les situations et diriger les autres.

Le directeur par intérim Tsukishiro jeta un léger regard à Shiba-sensei.

M. Tsukishiro — Qu'est-il arrivé à Nagumo-kun et Ichinose-san ?

M. Shiba — Nagumo a arrêté de bouger, et Ichinose s'est déjà éloignée, donc il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

J'étais sûr qu'il avait calculé que j'allais outrepasser Nagumo et Ichinose.

M. Tsukishiro — Donc le seul contretemps semble être Amasawa.

Contretemps ? Est-ce que quelqu'un d'autre qu'Ichinose et Nagumo approchait ? Si un élève sans lien de parenté se présentait ici, ce serait une nuisance pour Tsukishiro. On dirait qu'Amasawa était censée être en charge d'empêcher cela.

M. Tsukishiro — Elle n'en fait qu'à sa tête, hein ?

Moi — Je ne savais pas qu'Amasawa travaillait avec vous.

M. Tsukishiro — Une traîtresse, tout simplement. Elle a été choisie pour te ramener, mais en réalité elle n'en a jamais eu l'intention.

Comme pour dire que la discussion inutile était terminée, Tsukishiro s'avança. Nous perdions du temps. Il réduisit la distance entre nous petit à petit. Mais nous étions toujours à cinq ou six mètres l'un de l'autre. Shiba-sensei marcha lentement derrière moi pour s'assurer que je ne m'enfuyais pas.

M. Tsukishiro — Tu ne diras pas que ce deux contre un est inéquitable, n'est-ce pas ? Je suis même un peu nerveux d'affronter le meilleur élément de la White Room !

Cela dit, il y avait une quantité écrasante d'espace pour Tsukishiro. Je pouvais sentir qu'il était convaincu qu'il pouvait bien se battre en un contre un, mais qu'il a ajouté une autre personne au cas où.

Je déplaçai alors mon regard vers le bateau qui attendait sur la rive. Pour autant que je puisse voir, le seul membre d'équipage était le pilote. Ce qui voulait dire que, dans le pire des cas, je devais éliminer trois ennemis.

M. Tsukishiro — Ne t'en fais pas, nous ne sommes que deux à t'affronter.

Je n'étais pas le genre à prendre ce qu'il me disait pour argent comptant. Après tout, il était possible qu'il porte une arme dissimulée, bien qu'il ait les mains vides d'après ses dires. Face à deux adultes aux compétences inconnues, tous deux de niveau agent, je devais me battre de manière prudente en raison de la présence d'armes, de renforts et d'autres facteurs incertains.

Normalement, le fait d'entreprendre plusieurs actions à la fois me faisait mal au crâne, mais se battre dans des situations absurdes et désavantageuses m'avait été inculqué à plusieurs reprises depuis mon enfance. Je me battais comme je respirais, techniquement.

Moi — Vous semblez très sûrs de vous.

L'avenir était incertain. La seule façon de me mettre en sécurité était de le vaincre ici. Normalement, j'aurais été enclin à faire le premier pas, mais ce n'était pas une bonne idée. Après tout il ne s'agissait pas d'élèves, mais des membres de l'équipe pédagogique. Si j'étais le seul à lever la main, j'allais en payer le prix fort.

M. Tsukishiro — « Même si je sais que j'aurai l'avantage, je ne peux pas initier le combat ». C'est ce à quoi tu penses n'est-ce pas ?

Tsukishiro, qui avait une connaissance détaillée de la politique éducative concernant la White Room fit part de son analyse.

M. Tsukishiro — Alors, commençons tout de suite, Shiba-sensei.

Dès qu'il dit son nom, les deux adultes commencèrent à marcher vers moi en même temps. Tous deux ne se pressèrent pas et s'approchent tranquillement en fermant la distance comme s'ils avançaient des pièces de Shōgi.

La présence et les pas de Shiba-sensei disparurent en même temps qu'il se retourne. La distance entre Tsukishiro et moi, qui s'avancait était de 7 pas, 6 pas, 5 pas, 4 pas..... Les deux mains de Shiba-sensei me saisirent le visage par derrière, ce qui m'obligea à esquiver.

Au milieu de cette esquive, Tsukishiro étendit son bras et vint me saisir comme Shiba-sensei venait de le faire. Je l'esquivai en roulant sur la plage, et fit l'effort de me relever et de courir en même temps pour m'échapper. La poussière dansait dans la brise de la mer. Les deux adultes ne se précipitèrent pas vers moi, se contentant de m'observer en silence. Je les regardai, et ils firent de même.

Ils essayaient de mesurer mes capacités par des mouvements concrets, à partir des données qu'ils n'avaient peut-être pas. Mes pieds s'enfoncèrent dans le sable. Je suppose que j'aurais dû enlever mes chaussures plus tôt. Sous le soleil brûlant, les deux se rapprochèrent. Observant le visage et le corps des deux, je gardais une distance en reculant au même rythme. Dos à la mer, je m'éloignai du sable mou et m'immobilisa, tout en évitant de me retourner.

M. Tsukishiro — C'est une bonne idée, mais je ne suis pas sûr que ce soit la bonne solution, Ayanokôji-kun.

Ils n'allaient certes pas m'attraper, mais ils réduisaient mon chemin de fuite. Si je descendais plus bas, mes jambes allaient être frappées par les vagues, et c'est là que Tsukishiro et Shiba comptaient intervenir. Ils essayaient de me saisir, toujours sans intention de me faire du mal avec leurs coups.

M. Tsukishiro — Tu es bon pour t'enfuir.

Les deux se déplacèrent très rapidement, et l'espace pour les esquiver fut soudainement très limité. Après être tombé au bord de l'eau, je n'en pouvais plus et changeai de place.

M. Tsukishiro — Oh, as-tu renoncé à ce que la mer protège ton dos ?

Il est plus facile de faire faire des erreurs à son adversaire s'il est pressé. Pendant que j'y pensais, les deux frappèrent le sable et se dirigèrent vers moi.

Maintenant, si l'un d'eux m'attrapait, c'était fini. Quatre bras étaient tendus, et au moindre rapprochement de trop c'était terminé. Je commençai à courir et à essayer de prendre de la distance, mais ils n'allaient pas me laisser partir et commencèrent à me poursuivre. Courir dans un endroit comme celui-ci n'allait que continuer à me saper mon endurance.

Il était clair qu'ils avaient l'intention de me priver de mon endurance avec la chaleur et les mauvaises prises de pied. J'abandonnai alors mon mouvement de fuite dans ces conditions et, profitant pleinement du ressort de mon corps, je fis un pas en avant avec mon pied gauche, marchai sur le sable et me retournai pour attaquer Shiba-sensei, qui était juste derrière moi.

M. Shiba — Mwah !

Ce dernier se raidit légèrement à cause de mon mouvement qui avait montré une trajectoire inattendue. Je feintai avec mon poing gauche en visant la poitrine sur la droite, mais sentant le danger, Shiba ne paniqua pas et garda sa distance. C'était un signe qu'il était plus préoccupé à me fuir qu'à m'attraper.

M. Tsukishiro — Eh bien tu as fait un excellent travail en t'occupant de nous deux, Ayanokôji-kun.

Il se défendit en esquivant les attaques de part et d'autre, je n'arrivai pas à lui porter un coup net.

M. Tsukishiro — Mais la force humaine est limitée. Ne serait-il pas temps que tu reprennes ton souffle ?

Moi — Vous êtes un sacré adversaire, M. le proviseur !

M. Tsukishiro — Mon travail consiste à prendre l'initiative et à faire ce que les gens ne veulent pas faire.

Il n'y avait rien de propre ou de sale, juste un style de combat qui visait à me capturer et à me ramener à la maison. Mais je ne gaspillais pas non plus de l'endurance pour rien. Cela me permettait d'évaluer leurs capacités de combat. Il semblait y avoir de légères différences. J'avais noté Shiba-sensei à 6 et Tsukishiro à 4 ; le premier avait de meilleurs mouvements. Néanmoins, cela me semblait étrange, j'aurais pensé Tsukishiro supérieur. Par prudence, j'allais traiter les deux de la même façon. D'autant qu'on dit toujours qu'on laisse l'arrière aux moins forts... Peu importe, j'allais m'occuper de Shiba-sensei rapidement, d'un seul coup, avant que Tsukishiro ne se rende compte que je les analysais. En un coup net et précis.

J'avais une seconde pour réfléchir, alors que les deux m'attaquaient à la même vitesse. Mais le poing qui semblait vouloir attraper frappa fort et s'était transformé en coup de poing. Petit changement donc, et si je n'agissais pas j'allais me faire dévorer par les deux. Malgré cela, j'allais devoir les battre.

Je me retournai vers Shiba-sensei pour échanger des coups, mais quelque chose d'inattendu se produisit. Je sentis quelque chose de froid sur mon cou et fut obligé d'interrompre la contre-attaque. J'avais beau m'éloigner en permanence de Tsukishiro... le son du poing de Shiba-sensei, balancé avec un léger décalage, parvint sèchement à mes oreilles. Fort heureusement, j'étais assez rapide, car la puissance de poing de ce dernier était au moins égale à la mienne.

De l'autre côté, je regardais les mouvements de Tsukishiro, qui auraient dû être moins fluides que ça. Tous les deux étaient plus vifs que prévu.

Moi — ...Vous êtes si compliqué, M. le directeur !

J'avais évité de justesse. En fait, pour la première fois depuis des années, j'eus des sueurs froides dans un combat. Si je n'avais pas fait confiance à mon instinct, je ne sais pas ce que j'aurais fait. Non seulement j'aurais été touché par le coup de Shiba, mais je n'aurais peut-être pas été protégé par l'attaque de Tsukishiro. Donc mes évaluations de leur niveau, respectivement 6 et 4, étaient fausses justement car ils camouflaient leur niveau pour me prendre par surprise.

M. Tsukishiro — En théorie j'aurais dû en avoir fini avec toi là, mais ton temps de réaction est exceptionnel.

Il était peut-être sage de rester prudent. Ce n'était pas normal que Tsukishiro en face de moi soit inférieur à son compère. D'ailleurs tous deux étaient prudents et ne prenaient de risques que s'ils considéraient avoir une grosse ouverture. En clair, c'était assez défavorable pour moi car ils étaient très sur la défensive et étaient prêts à frapper à tout moment. Difficile d'imaginer qu'ils avaient tout programmé en une nuit.

M. Tsukishiro — Alors, tu analyses bien ? Ayanokôji-kun.

Le combat n'avait pas commencé il y a plus de deux minutes que j'avais déjà essayé plusieurs techniques, mais aucune n'était convaincante.

M. Tsukishiro — Un combat de gamins aurait été plus facile pour toi, hein ? Les jeunes veulent juste faire étalage de leurs compétences, c'est purement de l'égo. Nous autres, les adultes, sommes prêts à tout pour arriver à nos fins.

Tsukishiro lisait également 99% de mes pensées. C'était une façon très précise de combattre sans hésitation, mais en même temps, il n'avait plus de temps pour ses propres pensées. Quoi qu'il en soit, dans la situation actuelle, il semblait que je devais également prendre des risques importants pour m'imposer.

M. Shiba — Monsieur le directeur Tsukishiro.

Shiba-sensei rompit le silence. Immédiatement après que son nom ait été prononcé, Tsukishiro semblait avoir remarqué un étrange changement. C'était quelque chose que personne ici n'avait prévu.

— Quelle surprise ! Je me demandais ce que le proviseur par intérim et un professeur font avec un élève dans un endroit aussi reculé ? Je suis assez curieuse !

Un visiteur bien indésirable.

M. Shiba — Je suis presque sûr que vous êtes

Kiryuuin — Kiryuuin Fuka, de la terminale B.

Pourquoi diable est-elle ici ? Je pensais être le seul à avoir I2 en zone désignée.

M. Tsukishiro — Tu n'as pas l'air d'une âme égarée. Que puis-je faire pour toi ?

Après avoir abandonné sa position de combat, Tsukishiro demanda sur son ton habituel.

Kiryuuin — En fait, ça fait un moment que je vous observe derrière le grand arbre, et je ne comprenais pas pourquoi il était seul face à vous.

Bien sûr, il était impossible pour Tsukishiro et Shiba d'avoir manqué le signal GPS. Est-ce que... Il semble qu'un accident ait causé la défaillance de sa montre... Kiryuuin rit et montra une montre brisée.

Kiryuuin — Laissez-moi confirmer ceci, puisque j'ai la chance d'avoir des gens de l'équipe pédagogique en face... Cela ne pose pas de problème, non ? Que ma montre soit cassée, me laissant libre d'aller où je veux.

M. Tsukishiro — Aucun problème, les casses de montres ont été assez courantes durant cet examen.

Tsukishiro ne semblait pas être dérangé par l'arrivée d'une autre personne. En temps normal il se serait certainement retiré. Cependant, Tsukishiro comprenait sûrement que c'était le dernier endroit où il pouvait concrétiser son plan, il n'allait donc pas reculer. Ainsi il est probable que Kiryuuin soit mise sur la liste des personnes à éliminer.

Kiryuuin — Ayanokôji, puis-je t'être utile ?

Disons que sa montre cassée et le fait qu'elle ait assisté à tout ça constituait un début de réponse.

Moi — Hé bien, ça dépend... Ai-je raison de supposer que tu vas me filer un coup de main ?

Kiryuuin — Bien sûr. En tant que senpai, ne serait-il pas normal que je protège mon kôhai ?

En disant ça, Kiryuuin rit et vint à côté de moi.

Moi — Mais qu'est-ce qui t'a amené ici au juste ?

Kiryuuin — Hier, tu fuyais les seconde. J'étais curieuse alors je voulais t'en parler, mais je n'étais pas sûre que tu allais me laisser t'approcher.

Donc elle avait pris la peine de casser sa montre pour camoufler sa venue.

Kiryuuin — Et on dirait que ça valait bien le coup d'être curieuse, car je découvre une situation assez incongrue.

Eh bien, « incongrue » était sûrement le mot.

M. Tsukishiro — Shiba-sensei, je vous laisse vous occuper d'elle.

Kiryuuin — D'après ce que je peux voir, les compétences du directeur intérimaire et de Shiba-sensei sont tout à fait impressionnantes. Je ne sais pas dans quelle mesure je pourrai aider, mais ce ne sera probablement très peu.

Kiryuuin brandit joyeusement son poing à mes côtés.

Moi — Si tu peux les occuper quelques secondes, ce serait déjà pas mal !

Kiryuuin — Je te le dis tout de suite, je tiendrai peut-être une minute ou deux. Mais Ayanokôji, tu peux y mettre un peu du tiens ?

Moi — Comment ça ?

Kiryuuin — Ton expression figée... Je sais pas, mets tes poings en l'air et participe à l'ambiance !

Je ne pensais pas t'entendre dire ça dans un endroit comme celui-ci. Mais sous l'étrange pression de Kiryuuin, je n'avais pas d'autre choix que d'adopter une pose. On se croyait dans une scène de combat d'une production TV.

Moi — Qu'est-ce que tu en penses ?

Kiryuuin — Heu... Bon, on va dire que ça va pour l'instant !

Souriante, Kiryuuin adopta également une pose de combat.

M. Shiba — T'es-tu déjà battue ?

Kiryuuin — Je suis une dame. Qu'en pensez-vous ?

M. Shiba — Une mauvaise fille qui mérite une petite correction oui !

Pendant ce temps, je gardais toujours une distance avec mon adversaire.

Moi — Réglons ça, monsieur le directeur.

M. Tsukishiro — Alors, tu as compris de quel côté allait être la victoire ?

Avec son sourire habituel, Tsukishiro se préparait, ne montrant aucune inquiétude.

Moi — Alors, voyons voir. Je veux savoir de quoi vous êtes capable en un contre un.

L'adversaire en face de moi, je le considérais comme mon égal. Si je ne le faisais pas, ça allait se retourner contre moi. Mais le verdict allait quand même tomber dans moins d'une minute. Je devais y arriver avant que Kiryuuin ne tombe face à Shiba-sensei. J'esquivai l'attaque inopinée de Tsukishiro et le visa au niveau de la joue avec mon poing gauche.

Tsukishiro — !!!?

Je sortis un direct en douceur et en vitesse, et je frappai fort. La puissance de chaque coup était faible, cependant le fait de frapper à plusieurs reprises suffit à effacer le sourire de Tsukishiro.

La cible était la perche du nez, zone mine de rien assez sensible à cause de laquelle une réaction simple peut être causée en cas de douleur : des larmes.





Tous les êtres humains laissent sortir des larmes quand on leur donne un coup de poing dans le nez. Les larmes coulèrent face à la douleur, lui enlevant une visibilité importante. Peu importe que l'on soit un adulte ou un enfant, jeune ou vieux, c'est un mécanisme du corps humain. Alors que la vision de Tsukishiro s'estompait, je lui envoyai un uppercut au menton. En regardant le ciel, Tsukishiro se mordit probablement la bouche et un peu de sang jaillit.

M. Tsukishiro — Je me demande combien de temps ça fait ?

Essuyant le sang qui coulait de ses lèvres, Tsukishiro sourit ironiquement.

M. Tsukishiro — Je l'admets, puisque tu n'es qu'un élève de 1^{ère}... Tu es vraiment un chef-d'œuvre indéniable.

De tous les adversaires que j'ai combattus, Tsukishiro était sans aucun doute l'un des meilleurs. C'était suffisant pour qu'il décide qu'il pouvait se battre à un contre un et qu'il pouvait gagner.

M. Tsukishiro — Je n'aime pas être dur avec les gens, mais je m'amuse beaucoup.

Riant d'un air amusé, Tsukishiro se prépara à nouveau. Mais il recula lentement. Cela pouvait être un moyen de gagner du temps jusqu'à ce que Shiba-sensei batte Kiryuuin. J'essayais de suivre calmement le chemin de la victoire, sans trop me presser. Tsukishiro regardait le sable à ses pieds. Pendant ce temps, je m'approchai et mis toute ma force dans mon poing droit.

M. Tsukishiro — C'est absolument magnifique ——— !

Je donnais un coup de poing dans le ventre de Tsukishiro, qui le reçut comme s'il se tordait. Je le frappai avec presque toutes mes capacités. Mais, même ainsi, le sourire de Tsukishiro ne disparaissait pas. Tout en perdant sa position, Tsukishiro attrapa une poignée de sable sur le sol avec sa main gauche et me la lança dessus. Puis, avec sa main libre qui plongeait plus loin dans le trou dans le sable, il se leva. Même si le poing droit qui s'élançait vers moi tel un uppercut m'avait touché, il ne m'aurait pas causé beaucoup de dégâts vu que j'étais assez bien positionné. Mais, puisque je n'avais pas reçu son coup de face, je poussai le bras de Tsukishiro sur le côté et attrapai immédiatement son bras droit pour l'empêcher de bouger.

M. Tsukishiro — !!

Je regardai le bras droit de Tsukishiro, qui tenait un taser.

M. Tsukishiro — Comment as-tu deviné ?

Moi — Je viens de m'en rendre compte. Dans un combat où vous ne pouviez pas baisser votre attention une seule seconde, vous avez baissé le regard une fois comme pour vérifier vos pieds pour une raison quelconque. Si votre but était de me jeter du sable, vous n'aviez pas besoin de baisser la tête pour ça.

Même quand sa main gauche avait attrapé le sable pour me le projeter, j'étais passé à autre chose.

Moi — De plus, vous aviez l'air d'être positionné comme si vous alliez prendre un coup de ma part. C'était très étrange.

Nous avons tous les deux besoin de renverser le cours du combat, car nous étions d'un niveau très proche l'un de l'autre.

M. Tsukishiro — Initialement c'était juste une petite sécurité... Mais ton niveau m'a vite fait passer à la vitesse supérieure !

Je desserrais sa main droite et le taser tomba avec un bruit sourd dans le sable.

M. Tsukishiro — Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Tu m'as causé pas mal de dégâts, mais...

À ce moment-là, Tsukishiro leva la main et envoya un signal quelque part. Puis, le pilote du petit bateau ancré commença à essayer d'atterrir avec quelque chose dans sa main, clairement le dernier atout en cas de défaite. Mais cela n'allait lui être d'aucun secours.

Moi — J'ai bien peur que la fin de partie ait sonné pour vous, monsieur le directeur.

D'un seul coup, le bateau semblait avoir cessé son débarquement, préférant plutôt faire demi-tour avant de repartir, laissant Tsukishiro derrière lui. Peut-être car un autre bateau avait été aperçu.

M. Tsukishiro — ...Je suis surpris. Comment as-tu appelé de l'aide ? J'avais tout préparé et fait en sorte que tu ne puisses appeler personne.

Moi — Jetez un petit coup d'œil de qui se trouve à bord.

Au bout du petit bateau en approche, on pouvait apercevoir Mashima-sensei et Chabashira-sensei. Et c'est ainsi que Tsukishiro comprit.

Moi — Que se passe-t-il si quelqu'un signale qu'un élève de la 1^{ère} A et de la 1^{ère} D se sont effondrés en I2 et sont en danger ? Ce n'est pas quelque chose qui peut être caché très facilement. J'ai déjà pu confirmer, il y a peu, qu'un professeur est systématiquement inclus dans l'équipe de secours en cas d'accident.

Il s'agissait simplement d'une règle que l'école avait décidée dans la mesure où les enseignants étaient plus à même d'identifier rapidement un élève. Et si par exemple on apprenait qu'un élève de 1^{ère} A et de 1^{ère} D étaient en difficulté, il n'y avait pas d'autre choix que de faire venir les professeurs principaux concernés. D'autant qu'en cas d'urgence, nous n'avions pas le temps de vérifier les GPS un par un pour voir si l'alerte était fondée, surtout si les montres sont cassées.

M. Tsukishiro — S'ils avaient bien contrôlé les signaux GPS, ils auraient vu qu'il n'y avait personne de la 1^{ère} A ici.

Moi — En effet. Néanmoins, à partir de la carte, on peut voir qu'il y a deux signaux n'étant plus traçables, leur montre n'envoyant plus leur localisation. Je pense que c'était plus pour s'assurer que tout allait bien.

M. Tsukishiro — Non, il y a plus que ça... Tu avais prévu tout ça et as gagné du temps au début, en prétextant t'enfuir.

Moi — C'était une erreur de menacer Ichinose tout en la laissant partir.

Ce faisant, Tsukishiro m'avait donné l'occasion de demander de l'aide à Sakayanagi avant de venir ici.

M. Tsukishiro — Quand même, je ne peux pas aller aussi loin...

Je ne savais pas s'il disait vrai, mais Tsukishiro rit en disant ça. Shiba-sensei ôta immédiatement ses mains de Kiryuuin en voyant que Tsukishiro avait abandonné.

Kiryuuin — Fuf... Tu es sauvé, Ayanokôji-kun. Sérieux, j'en pouvais plus !

Puis elle s'agenouilla, pour se reposer. J'avais regardé le combat entre Shiba-sensei et elle du coin de l'œil. Sincèrement, elle s'était plutôt bien défendu, même si littéralement elle n'avait fait que se défendre. Sa force était d'avoir reconnu tout de suite la supériorité évidente de son adversaire, ce qui fait qu'elle avait pu se battre de manière adaptée sans trop en faire. Si j'avais dû gérer les deux en même temps, je ne sais pas comment j'aurais fini.

Finalement, le bateau accosta et Mashima-sensei ainsi que Chabashira-sensei descendirent. Le talkie-walkie que Sakayanagi m'avait prêté m'aura été utile jusqu'à la fin.

Moi — J'ai gagné, alors je me demande si vous allez l'accepter.

M. Tsukishiro — Je suppose que je n'ai d'autre choix, pour le moment.

En théorie, je devais être tranquille pour un moment. D'autant que le fait que Tsukishiro ait changé la *zone désignée* juste pour moi allait certainement ressortir, en cas d'enquête.

M. Tsukishiro — Ton score est juste, mais je pense que tu vas t'en sortir. Enfin j'ai toujours un petit espoir que tu sois dans les cinq derniers ceci dit.

Moi — Ne vous inquiétez pas. Je pense que je peux voir que je suis à la limite de la sécurité.

M. Tsukishiro — C'était une inquiétude inutile. Bien, alors, je vais en rester là pour le moment.

Moi — « Pour le moment ».

M. Tsukishiro — Pour l'instant en effet. J'espère que je n'aurai plus à faire de ces tours de force utilisant une violence inutile. Dans la mesure des règles fixées par l'école bien sûr. Pourquoi ne pas penser à un examen basé sur la force d'ailleurs, à l'avenir ?

Avec un sourire sur le visage, le directeur par intérim Tsukishiro regarda Mashima-sensei et Chabashira sortir du bateau.

Moi — Laissez-moi vous poser une dernière question. Vous avez vraiment essayé de m'expulser ? Certes vous avez agi pour mais si j'avais

été vous j'aurais utilisé une méthode bien plus radicale. Et dire que c'est dans vos cordes relève de l'euphémisme

M. Tsukishiro — Tu me surestimes. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour te faire sortir de l'école, conformément aux instructions de mes supérieurs. Mais il s'est avéré que je ne pouvais pas le faire, et j'ai échoué tout simplement.

S'il y avait bien une chose que j'avais comprise, c'était que le dénommé Tsukishiro n'avait pas encore montré tout ce qu'il avait. Je n'arrivais pas à quantifier la part de vérité ou de mensonge dans ses propos, mais je devais comprendre qu'il avait d'autres objectifs.

M. Tsukishiro — Puis-je te demander de transmettre un message à Amasawa-san ?

Moi — Je vous écoute.

M. Tsukishiro — Amasawa Ichika est disqualifiée pour avoir désobéi à nos ordres. Elle n'a plus d'endroit où retourner. Elle peut donc rester ou quitter cet établissement comme bon lui semble.

Là encore, pouvais-je me fier pleinement à ce qu'il disait ? Tsukishiro était si ambigu. Je n'avais pas du tout l'impression qu'il comptait abandonner quand il avait « admis » sa défaite. D'autant que si Amasawa avait vraiment quitté la White Room, j'étais en droit de supposer que les choses n'allaient pas en rester là. Décidément, je n'étais sûrement pas au bout de mes peines.

M. Tsukishiro — Voyons comment tu te débrouilles jusqu'au bout.

Alors qu'il se leva lentement, Tsukishiro leva les deux mains comme s'il avait une idée et s'approcha de Mashima-sensei et des autres.

M. Tsukishiro — Il ne s'est rien passé ici. Ayanokôji-kun et moi avons simplement eu une discussion.

M. Mashima — Vous pensez que c'est suffisant ?

M. Tsukishiro — Mais c'est déjà décidé. Les enseignants ne peuvent rien y faire. En fait, vous devriez être reconnaissants que je ne résiste pas.

Je regardais Mashima-sensei et après avoir hoché la tête, lui fis signe d'acquiescer pour l'instant.

M. Mashima — Alors, allons-y. L'examen spécial n'est pas encore fini, après tout.

Après avoir confirmé que les adultes se dirigent vers le navire, je regardai vers Kiryuuin. Peut-être était-elle épuisée d'avoir eu affaire à Shiba-sensei puisqu'elle s'était assise sur la plage et agenouillée face à la mer.

Kiryuuin — Bien joué, Ayanokôji.

Moi — Non, Kiryuuin-senpai, tu as été incroyable aussi.

Kiryuuin — Je ne peux même pas prendre ça comme un compliment après t'avoir vu en action. Ne t'en fais pas, je ne dirai rien à personne. Mais j'aimerais bien entendre ce que tu as à dire là-dessus.

Je ne m'attendais pas à être vu, mais j'étais content que ce soit Kiryuuin.

Moi — J'ai une situation familiale un peu compliquée, pour faire simple.

Kiryuuin — Pas qu'un peu, j'ai l'impression !

Se levant et essayant de se débarrasser d'un maximum de sable, Kiryuuin commença à marcher vers la forêt. Quand je quittai I2 avec Kiryuuin et que je retournai en I3, Miyabi Nagumo n'était plus là. Mais, au lieu de cela, je fis une rencontre assez inattendue.

Moi — Horikita et Ibuki ensemble... Je rêve ou alors il va pleuvoir de la grêle aujourd'hui ?

Horikita — ...Tout va bien ?

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Horikita — Et bien... J'ai pensé que tu pourrais avoir un petit problème avec quelqu'un.

Cette fois, Kiryuuin et moi nous regardâmes tout en niant presque en même temps.

Kiryuuin — Non ? Il n'y a personne là-bas.

Horikita — Alors que faisais-tu ici ?

Moi — Ces deux semaines ont été fatigantes. Je me reposais sur une plage isolée, en regardant la mer.

Ibuki — T'as autant de temps libre pour glander ?

Horikita — En effet, tu dois vraiment être très confiant sur ton score.

Quant à Kiryuuin-senpai ? C'était sûrement ce que Horikita devait se demander.

Kiryuuin — J'ai trouvé un élève qui se relâchait un peu et je l'ai ramené. Je lui ai dit d'être rigoureux jusqu'au bout.

En disant cela, Kiryuuin-senpai me tapa légèrement dans le dos et commença à marcher.

Kiryuuin — Alors rendez-vous sur le bateau, après l'examen !

Horikita se tint à côté de moi et chercha de nouveau une confirmation en me chuchotant discrètement.

Horikita — Tu es sûr que tu vas bien...?

Moi — Quoi ?

Horikita — C'est que... Je sais, grâce au petit bout de papier.

Moi — Papier ?

Horikita — Non, ce n'est rien, ne t'inquiète pas. Il y a encore beaucoup de choses que je ne comprends pas, alors je vais creuser de mon côté et ensuite nous parlerons.

J'étais curieux, je ne savais vraiment pas de quoi elle parlait, mais je ne voulais pas prolonger la conversation sur ce qui s'était passé en I2. Je ne pouvais pas lui parler de Tsukishiro.

Moi — Pourquoi Ibuki et toi êtes ici ? Il n'y a pas de tâches dans le coin, n'est-ce pas ?

Ibuki était sur le point de dire quelque chose, mais Horikita l'arrêta.

Horikita — Ibuki m'avait défiée dans cet examen, alors naturellement nous avons vérifié nos scores sur nos tablettes. En faisant ça, on s'était rendues compte que ta position GPS était assez étrange... Donc j'ai préféré venir pour en avoir le cœur net.

Ibuki — Je dirais que c'est un match nul, au fait.

Horikita — J'ai clairement gagné, non ?

Ibuki — Je crois pas, non.

Horikita — Même si ce n'est que d'un point, je gagne.

Alors je n'étais pas sûr, mais grâce à cet examen, Horikita et Ibuki étaient devenues amies...?

Et peu après, l'examen de survie sur l'île prit fin.

Épilogue : L'annonce des résultats !

Tous les résultats allaient être révélés, marquant ainsi la fin des deux longues semaines de test de cette île déserte. Le dernier jour, il semblait que certains élèves du groupe avaient trop forcé jusqu'à se blesser mais cela n'avait plus d'impact. Les enseignants accueillirent ainsi les élèves dans la zone de l'embarcadère.

Alors que le ciel commençait à devenir rouge, une annonce nous informa que tous les participants étaient dans le bateau et que les classes devaient se réunir à 18h. L'annonce des résultats allait se dérouler un peu plus tard car il était possible que de nombreux élèves soient exclus. Ainsi, les groupes les moins bien classés allaient être prévenus à l'avance. Autrement dit, ils allaient l'apprendre bientôt et leur cas n'allait pas être exposé en public. Les cinq pires groupes allaient donc se réunir au préalable devant une sorte de commission et ceux qui n'ayant pas assez de points privés ou ne voulant pas les utiliser pour une raison quelconque allaient être expulsés. Ces derniers allaient se retrouver sur un petit bateau affrété pour départ immédiat.

Après avoir pris une douche pour la première fois depuis plusieurs jours, je décidai de faire le tour du bateau. En temps normal, j'aurais utilisé mon portable pour communiquer avec les autres mais comme l'établissement avait toujours mon téléphone, je ne fis rien. J'avais tout de même croisé quelques camarades de classe. Après avoir échangé quelques banalités, je me dirigeai vers le pont. Je vis la combinaison surprenante de deux personnes qui se parlaient face à face. Je n'avais rien fait de particulier pour me cacher, alors l'un d'eux m'avait immédiatement remarqué. Son visage était couvert de cicatrices, indiquant qu'il avait eu une bataille féroce avec Hôsen Kazuomi pendant l'examen.

Ryuuen — Désolé de balancer ça comme ça, mais n'oublie pas la promesse que tu as faite. Tu me dois aussi de l'argent.

Sakayanagi — Bien sûr, Ryuuen-kun. Je te prie de me prévenir quand ce sera le moment.

Sakayanagi et Ryuuen souriaient joyeusement. Ce dernier, après avoir mentionné le terme « promesse », me fixa tout en partant d'ici.

Moi — Promesse ?

Sakayanagi — Oui. Je ne connaissais pas la force des seconde. J'ai donc engagé Ryuen-kun en mercenaire mais il n'est pas le genre à coopérer gratuitement. Je lui ai dit que j'allais lui en devoir une après ça.

Je vois. C'était donc pour ça que Ryuen-kun avait affronté Hôsen.

Sakayanagi — Au fait, tu sais qui a gagné ?

Moi — Je ne sais pas vraiment. Je sais que Ryuen-kun et Hôsen-kun ont été rapatriés à la zone de l'embarcadère, couverts de blessures, pour recevoir des soins médicaux.

Le combat s'était donc terminé dans la douleur, les deux parties se retirant de l'examen sans vainqueur déclaré. Mais ça n'avait pas dû être facile pour lui de prendre cette décision alors qu'il était focalisé sur la victoire à l'examen.

Moi — Était-ce une bonne idée de faire une promesse aussi facile ?

Sakayanagi — Oui. C'est le genre de trucs qui arrive rarement, et puis ça peut se retourner contre lui dans le futur.

Sakayanagi sourit avec un regard innocent. Il était certain que cette promesse n'était pas en l'air !

Moi — Je suis heureux que tu ailles bien en tout cas. Tu as eu des soucis avec la disparation de nos signaux GPS ?

Sakayanagi — Non, le timing était parfait. N'oublie pas ta dette.

Moi — En effet même si ça ne m'enchante pas.

Sakayanagi — Je sais que tu veux mener une vie paisible. Je suis bien consciente de devoir éviter ton exposition. Mais je ne suis pas pressée. Il nous reste encore un an et demi, après tout.

Sakayanagi voulait que l'on s'affronte encore avant le diplôme.

Sakayanagi — Il est bientôt 18h. Partons.

Moi — Exact.

Quels groupes avaient tiré leur épingle du jeu ? Nous étions prêts à le savoir.

1

À 19h, les membres de la classe D avaient commencé à se réunir et à manger au même endroit. Naturellement, la veille et aujourd'hui, nous n'avions pas pu voir le classement alors il fallait le demander directement au groupe concerné.

Hirata — C'est formidable qu'aucun élève de la classe D ne soit dans le bas du tableau. Notre présence ici montre qu'on a évité l'expulsion !

Yôsuke s'exclamait en toute sincérité tandis qu'il fixait ses camarades. Je m'étais inquiété à son sujet car je ne l'avais pas vu une fois sur l'île mais il était toujours plus préoccupé par les autres que par lui-même. S'il avait besoin d'aide, il pouvait toujours me demander. Je décidai de passer en revue les gens de notre classe. Le groupe de Haruka et Airi était bien présent ici et donc, en sécurité. On dirait que personne n'était trop fatigué alors que nous savourions un repas copieux pour la première fois depuis deux semaines. Mais nous ne pûmes pas trop en profiter car les enseignants commencèrent à se rassembler, attendant l'annonce de 20h.

M. Sasaki — S'il vous plaît, cessez de manger. C'est l'heure de l'annonce.

Le professeur de T^{Le} A s'exprima, attirant le regard des élèves.

M. Sasaki — Tout d'abord, merci pour votre dur labeur durant cet examen spécial de l'île déserte. Nous, les enseignants et le personnel, sommes surpris par le fait que, malgré treize retraits, aucun groupe complet ne se soit retrouvé hors-jeu.

Il commença par les formalités

M. Sasaki — Certaines classes ont peut-être déjà remarqué l'absence de quelques élèves. En effet, les cinq derniers groupes ont été pénalisés et expulsés comme convenu. S'il y a plus d'une personne dans un groupe, nous lirons le nom d'une personne comme représentant. Les cinq groupes sont les suivants : T^{Le} D Mutou, T^{Le} D Kawakami, T^{Le} C Shinonome, T^{Le} C Katsumata, T^{Le} B Mikitani, pour un total de quinze personnes.

Les élèves de seconde et de première chuchotèrent tous. Il était certes vrai que ces noms figuraient en bas du tableau avant le douzième jour mais que les élèves expulsés ne soient que des terminales était une énorme surprise. J'aurais pensé que Nagumo ferait en sorte de les sauver ou que des élèves de seconde ou première abandonneraient aussi en raison de certaines situations difficiles. Comme aucun de ces élèves n'avait pu se sauver avec des points, ils furent expulsés. Avait-il été secrètement décidé d'avance que ces cinq groupes d'élèves allaient abandonner ? J'observai les visages des terminales mais apparemment ce n'était pas le cas.

Beaucoup d'entre eux étaient perplexes, voire effrayés par le résultat, comme si les expulsés avaient été érigés en exemple. J'essayai de chercher Nagumo mais l'expression de son visage était inhabituelle. Peut-être que le fait d'avoir perdu connaissance lorsqu'il m'avait affronté avait influencé ce résultat. L'écran géant s'alluma et une image blanche fut projetée sur l'écran. Une autre personne prit le relais.

M. Tsukishiro — Ensuite, nous annoncerons les trois groupes gagnants.

Il avait réussi à garder son calme comme si de rien était.

M. Tsukishiro — Troisième place, classe de première, groupe de Sakayanagi Arisu en 1^{ère} A : 261 points.

La 3^e place fut donc remportée par une classe de première. C'était notre seul groupe de sept alors il était logique que les points s'accumulent autant. L'absence d'Ichinose n'eut donc que très peu d'effet. Concernant le groupe de Ryuuen et celui de Katsuragi, il s'était également bien battu, mais le retrait de Ryuuen le 13^e jour avait dû avoir un impact important. Avec Katsuragi seul, les primes de rapidité avaient disparu et le nombre de tâches auxquels le groupe pouvait participer avait diminué. Ces deux jours avaient dû être difficiles pour lui, car il dût faire preuve de prudence pour éviter l'abandon.

Aussi, le fait que les scores soient doublés avait joué contre lui. Une fois de plus, Sakayanagi avait bien fait les choses puisque les élèves envoyés pour bloquer les secondes étaient tous en dehors du groupe de Sakayanagi.

La tablette utilisée était également celle d'un autre groupe et elle avait mis Ryuuen sur le chemin des ennemis les plus dangereux. Elle avait dû prévoir

que son interaction avec Kazuomi Hôsen allait être sérieuse. A-t-il accepté parce qu'ils venaient du même secteur au collège ou était-ce lié à cette "promesse" ? Si c'était la deuxième option alors cela signifiait que ça valait encore plus le coup qu'une troisième place ou que les récompenses d'examen.

D'ailleurs, il était surprenant de voir que le groupe de Kiriama avait stagné au classement. À la fin du douzième jour, il avait été confirmé que tout allait se jouer entre Nagumo et Kôenji. Même si ces deux groupes perdaient des points, les deux premières places étaient acquises. Est-ce que Nagumo avait réussi à unir les terminale ? Où Kôenji était-il resté aussi solide que jamais ?

M. Tsukishiro — Deuxième place, classe de terminale, groupe de Nagumo Miyabi : 325 points.

Quand ce dernier lu ça, il n'y eut pas d'applaudissements mais un cri. Sans s'arrêter un instant, il passa à l'annonce de la première place.

M. Tsukishiro — Première place, classe de première, Kôenji Rokusuke en 1^{ère} D : 327 points.

Dès que son nom fut prononcé, Kôenji attira l'attention et le regard de tous les élèves. La victoire n'avait pas l'air de lui avoir fait plus d'effet et il resta de marbre. Si l'on s'en tenait au seul résultat, il n'y avait que 2 points d'écart. Cela s'était joué à rien, mais Kôenji avait créé l'exploit car il était solo ! Il avait ainsi obtenu 300 points de classe, 1 million de points privés ainsi qu'un point de protection.

Horikita — Tu as vraiment réussi, Kôenji-kun.

Kôenji tourna son regard vers Horikita et s'exprima.

Kôenji — Tu sais ce que cela veut dire, n'est-ce pas ?

Kôenji avait ainsi obtenu l'immunité jusqu'à la remise des diplômes. À partir de maintenant, il était libre de faire ce qu'il voulait de sa vie scolaire.

Horikita — Je ne suis pas... heureuse du tout, mais je ne vais pas me plaindre. Disons que je ne suis pas déçue.

Moi — Je pense qu'il y a de quoi être heureux maintenant. Nous avons gagné 300 points de classe à nous seuls, ce qui est une étape très

importante pour passer en classe A. C'est la deuxième fois que l'on quitte la classe D.

Et puis Kôenji faisait ce qu'il voulait à l'origine. Nous n'avions aucun contrôle sur lui de toute manière.

Horikita — Oui, c'est vrai. Maintenant que nous remontons en classe C profitons-en pour passer en B vu que nous les talonnons de très près.

Moi — En espérant que notre classe ne se tirera pas une balle dans le pied en perdant des points inutilement.

En effet, les points de classe pouvaient se réduire à cause des absences et des problèmes de comportement.

Horikita — ...Ne dis pas de bêtises je te prie.

Pour en revenir aux deux premières places, cette différence de deux points avait une petite explication. En effet, je me souvenais ainsi de Miyabi Nagumo qui avait pris la peine de venir me rendre une petite visite et de la voix de son camarade que j'ai entendue à travers le talkie-walkie. Si Nagumo avait répondu à ce moment-là, il aurait probablement gagné et peut-être que les cinq groupes de terminale n'auraient pas subi l'expulsion. Mais tout ça n'était que supposition.

Ce très long examen spécial se termina avec succès. Par miracle, pas un seul élève de première n'avait été expulsé ce qui signifiait qu'on pouvait tous finir l'été tranquillement. J'avais aussi découvert qu'Amasawa Ichika venait de la White Room même si je n'avais pas compris pourquoi elle avait choisi mon camp plutôt que celui de Tsukishiro.

Il n'y avait aucun moyen de savoir si c'était une stratégie bien rôdée ou si Amasawa avait vraiment trahi la White Room mais les informations que j'avais obtenues étaient clairement non négligeables.

Malgré tout, il restait encore quelques mystères à résoudre. Peut-être que ces vacances d'été n'allaient pas se terminer si tranquillement pour moi, après tout.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Mot de l'auteur

Cette année je me suis vraiment donné à fond...

Salut, c'est Kinugasa !

Je n'ai rien de particulier à vous raconter cette fois... Enfin si, j'ai très mal au pouce gauche ces derniers temps. Et aussi, le nouveau restaurant de curry de mon quartier est tellement génial que c'est devenu mon rendez-vous régulier ! Une fois j'ai reluqué leur site web pendant une heure pour commander, avant de finir par y aller moi-même à vélo en pensant à la surtaxe et aux frais de livraison. Et alors me direz-vous ? Et bien c'est tout. Je sais, ça fait un peu remplissage !

Bon, pour parler sérieusement, voici la seconde partie de l'arc de l'île déserte. Il s'agit du quatrième volume de la deuxième année, et avec le recul c'était beaucoup de travail !

Même si cet arc fait près de 700 pages, sachez qu'il y a tellement de choses que je voulais raconter encore. Des batailles entre certains autres personnages principaux sur l'île, leurs états d'âme... Mais ça nous aurait trop fait digresser de l'intrigue principale.

Si les lecteurs le réclament, je n'exclue pas de compiler les aventures des autres personnages sur l'île, à part. S'ils le veulent !

Sous un ciel écarlate *(Hiyori)*

Ishizaki — WOOOW... Enfin arrivé !

Ishizaki me regarda et s'exclama après notre longue marche d'aujourd'hui.

Nishino — T'es lourd Ishizaki, ferme-la...

Sa voix devait résonner dans les oreilles de Nishino.

Ishizaki — Il est où le mal ? J'ai juste précisé qu'ON ÉTAIT ARRIVÉS !!!

Nishino frappa Ishizaki-kun qui avait continué à crier. Mais même la douleur ne l'arrêtait pas. Cela m'avait fait sourire, je trouvais qu'ils formaient un super couple. Soudain, j'entendis des bruits de pas derrière moi. Était-ce un autre groupe dont la zone désignée était la même que la nôtre ? Je me retournai et la personne qui se tenait là....

Moi — Oh ? Mais n'est-ce pas Ayanokôji-kun ?

Il était tout seul.

Ayanokôji — Tu sembles mieux t'en sortir que je ne le pensais.

Il s'approcha de moi, comme il avait l'habitude de le faire.

Moi — C'est parce que nous avons travaillé d'arrache-pied pour tenir le rythme. Nous sommes même passés à un groupe de six.

Ayanokôji-kun regarda Ishizaki, apparemment insatisfait de cette explication.

Ayanokôji — Tu avais prévu de rejoindre le groupe d'Ishizaki depuis le début ?

Moi — Disons que J'avais plusieurs groupes en tête auxquels je voulais me joindre si j'en avais l'occasion, et c'était l'un d'entre eux.

Même si j'avais surtout prévu de soutenir le groupe d'Ishizaki-kun, il se trouve que mes espérances avaient été dépassées et que notre collaboration nous avait fait décupler nos points.

Moi — Et toi, Ayanokôji-kun ? Aucun souci de santé, j'espère ?

Il n'était pas le genre à flancher si facilement, mais dans ce genre d'examen rien n'était moins sûr.

Ayanokôji — Oui. Jusqu'ici tout va bien.

Moi — Je ne pense pas qu'il y ait de quoi s'inquiéter, mais fais attention. Après tout, il suffit d'une seule blessure pour se retirer.

Ayanokôji — Je sais...

Je voulais juste lui dire d'être prudent. Enfin, même si je voulais l'aider, je n'avais plus de place dans mon groupe.

Moi — Plus que trois jours, hein ?

J'espère juste que tout va rouler pour lui d'ici-là.

Ayanokôji — Ouais.

J'observai le reflet de mon visage sur l'eau, baigné par la lumière du soir. Je me disais : « Si tu abandonnais, ce serait tellement plus pratique pour ma classe ».

Et pourtant, je ne pouvais pas m'empêcher de trouver ces pensées douloureuses. Je voulais juste éviter d'y penser et garder en tête qu'Ayanokôji-kun était un bon partenaire de lecture. Un bon ami. Un bon...

Comment dire ?

Il avait un charme mystérieux. C'est quelqu'un que je ne pouvais pas quitter des yeux. Il me donnait envie de passer autant de temps que possible avec lui. Si seulement on avait été dans la même classe, ces années de lycée auraient été encore plus belles...

Si seulement ce genre de moments pouvait durer pour toujours...

Poker Face *(Kiryuuin)*

À la sueur de mes muscles, je recevais donc le point de bonus d'arrivée après avoir atteint ma *zone désignée*.

Moi — Dire que le groupe de Kuronaga a gardé sa 10ème place pendant tout ce temps. Il est bien trop dévoué à Nagumo.

Voir les points du groupe de Nagumo, qui n'avait pas caché son ambition d'arriver en première place, me laissait de marbre.

Moi — Quel mec ennuyeux Nagumo, franchement !

Moi qui étais solitaire, je ne pouvais pas l'apprécier pleinement, même si je lui reconnaissais des qualités. Il donnait l'impression d'aimer les confrontations directes, mais il avait un certain goût pour les coups dans le dos.

Il semblait que je ne puisse pas m'intéresser à quelqu'un qui n'avait aucun potentiel d'évolution. Dans ce sens, la personne qui méritait un peu d'attention était peut-être Kôenji Rokusuke.

Moi — Ce serait mentir que de dire que je ne suis pas intéressée par lui mais...

Alors que je contemplais le paysage de cette île inhabitée, je tombai sur un certain élève. Ayanokôji Kiyotaka. Ses capacités étaient inconnues, mais il est vrai qu'il avait l'air intéressant.

Moi — Tu en as mis du temps pour arriver jusqu'ici, Ayanokôji.

Je savais que nous suivions un chemin similaire grâce à la recherche GPS.

Ayanokôji — On dirait bien.

Il n'avait pas l'air plus surpris que ça de tomber sur moi. Peut-être était-il au courant après avoir fait lui-même des recherches ?

Moi — Si j'ai bien compris Ayanokôji, tu me cèdes toutes les primes de rapidité ?

Je tentais d'être plus directe

Ayanokôji — Je me le demande. On peut parfois se retrouver dans la même zone alors qu'on a des routes différentes. Plus important, je pensais que tu n'étais pas intéressée par le top 10, Kiryuuin-senpai.

Il changea de sujet pour centrer la conversation sur moi.

Moi — Eh bien, cet examen a été plus intéressant que je ne le pensais. C'est un peu indigne à mon âge, mais je suis tout excitée.

Je décidai de jouer son jeu pour l'instant. Après tout, être plus fin est parfois plus amusant !

Moi — Pour le moment, je vais continuer à mon rythme.

Ayanokôji — Donc tu ne veux pas obtenir la première place, senpai ?

Moi — Tout le monde cherche la première place. Si je me mêlais à la masse, je ne pourrais pas m'amuser comme il se doit. Quoique, si Nagumo et Kôenji tombent alors ça pourrait changer un peu les choses.

Ayanokôji — C'est mal parti pour que ces deux-là s'écroulent.

À quel point était-il au courant de tout ce qui se passait ? Je devais bien dire que j'étais surprise de sa capacité à rester impassible, de garder une « poker face », en toutes circonstances.

Moi — Tu crois vraiment que Nagumo laissera Kôenji libre de ses mouvements ?

J'insistais légèrement en espérant que son visage impassible s'effrite juste un peu.

Moi — Là il est difficile de dire que Nagumo est assuré de sortir vainqueur. Il a observé patiemment la situation jusqu'à présent, mais il finira par agir. Enfin, il s'attaquera à Kôenji. S'il y a une guerre ouverte entre eux, leur gain de points sera freiné.

Je lui exposai la situation, et il hocha la tête pour montrer qu'il avait bien compris.

Ayanokôji — Pas faux. Mettre son adversaire à terre est important, après tout.

Moi — Et toi alors ? Tu vises les premières places, Ayanokôji ?

Je posais ça là, pour voir sa réaction.

Ayanokôji — Malheureusement, je ne me vois pas trop entrer dans le top 10.

Moi — Ah bon ? Je pensais que tu avais à peu près le même nombre de points que moi.

Alors je n'allais rien obtenir de lui ici. Je décidai donc de remettre notre petit jeu à plus tard.

Grâce à lui et à Kôenji, il semblait que ces prochains mois jusqu'à ma cérémonie de diplôme allaient s'avérer palpitants !

Une chose que je dois te dire (*Ichinose*)

J'aurais dû savoir que le dernier jour de cet examen spécial allait s'avérer capital.

À peine le matin arrivé, je quittai mon groupe et commençai à courir dans la forêt. Cela faisait combien de temps que je courais ? Je n'en pouvais plus. J'avais même fini par utiliser les recherches GPS.

Si Ayanokôji-kun était près de I2... Je souhaitais vraiment de tout cœur qu'il soit quelque part dans le sud de l'île. Pas de chance, il était côté nord. Mon intuition me disait qu'il se dirigeait vers I2 aujourd'hui, le dernier jour.

La conversation que j'avais entendue auparavant résonnait encore dans mes oreilles et je ne pouvais plus m'en empêcher.

Moi — Haa, haa.... ! Haa, Haa.... !

Mon souffle était devenu rauque, j'étais sur le point de m'effondrer. Je courrais désespérément jusqu'ici, j'atteignais maintenant ma limite... Non, en fait je l'avais déjà dépassée depuis un moment.

Il fallait que je le rencontre. Je devais le lui dire ! Alors que je tenais à peine debout et que je n'avais qu'une envie, m'écrouler au sol, cette pensée de le voir me maintenait debout. Il était si bon de fermer les yeux, ça faisait un bien fou...

Moi — Non... pas maintenant !

Le bout de mes doigts bougeait et j'agrippai la terre. Du sable se coinçait sous mes ongles, et cette sensation inconfortable me réveilla. Je n'y arrivais plus... Mais je ne pouvais pas me permettre de m'endormir ici.

J'avais laissé derrière moi mes précieux camarades de classe. On pouvait même dire que je les avais trahis pour venir jusqu'ici.

Pour quoi faire ? Je me le demandais. Alors je ne savais même pas la raison de ce que je faisais. Est-ce que je voulais sauver Ayanokôji-kun ? Qu'est-ce que cela signifiait de sauver quelqu'un ? Quelqu'un comme moi en était-il capable ? Alors même que j'étais totalement dépassée ? était-il nécessaire de le lui dire de faire attention ?

Je réalisai que mes actions n'avaient aucun sens.

Alors pourquoi étais-je couverte de sueur, si fatiguée alors que je courrais comme si j'essayais de sauver ma vie ? Cette question n'avait définitivement pas de réponse...

Et puis, de l'autre côté de la rivière... Je vis enfin Ayanokôji-kun se dirigeant vers I2.

Peu importe ô combien j'essayais d'élever ma voix, rien ne sortait. L'épuisement, la surprise ou l'impatience. Ma voix était bloquée par un torrent de sentiments. Malgré cela, même si je n'avais pas réussi à me calmer, je me mis à crier.

Moi — Ayanokôji-kun !

Enfin, les mots que j'avais tant de mal à sortir semblaient l'avoir atteint.

Moi — Je...je, je suis venue ici parce que je voulais te voir.

Oui. J'ai fait tout ça avec cet objectif.

Moi — J'arrive ! Je me dépêche.

Même si je ne pouvais plus courir. Non... Même si je ne pouvais plus jamais marcher de ma vie, tout cela m'importait peu. Mes jambes avaient trouvé l'énergie nécessaire.

Je veux juste te voir !

C'était la seule chose qui importait.

Je dois te dire quelque chose.

Sans aucune raison *(Ibuki)*

C'était le 10ème jour d'examen sur l'île.

Le matin, je partis visiter la tente qui était juste à côté de moi. Je confirmai que le propriétaire était absent avant d'atteindre le sac à dos à l'intérieur.

Je n'essayais pas de voler quoi que ce soit. Je voulais juste confirmer quelque chose, ce faisant j'étais obligée de regarder à l'intérieur. Mais à la fois je n'en avais pas envie... C'était une contradiction.

J'attrapais le sac à dos avec une certaine hésitation.

Moi — C'est plus léger que je ne le pensais...

Voir à quel point il était léger m'avait rendu encore plus confiante, me faisant alors vérifier le contenu sans aucune appréhension.

Des vêtements, des affaires pour l'hygiène personnelle, de la nourriture... et une seule bouteille d'eau de 500 ml.

Moi — Je le savais...

Mes doutes se confirmèrent puisque le propriétaire du sac, Ayanokôji, revint.

Ayanokôji — Tu voulais voir ma tablette ou tu voulais autre chose ?

Moi — T'as trop cru ! Je voulais juste... Je voulais juste m'assurer que notre échange était vraiment équitable, c'est tout.

Je ne voulais pas être prise pour une sale voleuse, donc je lâchai le sac immédiatement.

Bon, maintenant qu'il était là, autant aller droit au but.

Moi — Il ne reste qu'une bouteille d'eau là-dedans, et tu en as déjà bu une partie ! Je croyais que tu avais dit que tu avais trop d'eau ?

Ce type voulait faire un échange équitable avec moi hier. Il voulait me donner deux bouteilles d'eau en échange de quelques rations. J'avais tellement soif que j'en ai eu du mal à réfléchir, alors j'ai accepté... Et il m'a menti. Il n'avait jamais eu tant d'eau que ça et m'a aidée car j'étais en difficulté.

Moi — T'essayais de m'aider pour que je t'en doive une c'est ça ?

Il voulait que je lui sois redevable ? Mais il vit dans le monde des Bisounours !!
Enfin c'est ce que je me disais...

Ayanokôji — Si tu n'avais pas fouillé dans mon sac à dos, jamais tu n'aurais pensé m'en devoir une.

Moi — Grr...

Il marquait un point, je ne l'aurais jamais su si je n'étais pas partie fouiner dans ses affaires.

Ayanokôji — La vérité n'a pas d'importance. C'était un échange équitable.

Alors donc je devais dire « Merci » ? Jamais de la vie, même si on me chiait dans la gorge.

Moi — Je suis pas convaincue, mais ok. Je te rendrai pas l'eau !

Je tenais à rétablir quelques vérités.

Ayanokôji — Même si tu m'en devais une, ça changerait grand-chose de toute façon ?

Moi — Même pas en rêve.

Je répondis sans même avoir besoin de réfléchir. C'était mort.

Après tout, je ne pouvais vraiment pas l'encadrer ce mec.

Rendez-vous blanc (*Karuizawa*)

C'était une histoire qui s'était déroulée juste avant l'examen de survie sur l'île, en cette année de première. Moi, Karuizawa Kei, me dirigeais vers le centre commercial Keyaki après les cours.

Pour rappel, le centre commercial Keyaki est le lieu de vie par excellence des lycéens notamment car il y a beaucoup de choses à y faire. Traîner avec ses amis, faire des achats, se faire coiffer. Ou encore pour y organiser ses meilleurs rendez-vous amoureux !

De toute façon, comme personne n'était autorisé à quitter les locaux de l'établissement, le centre commercial Keyaki était essentiel pour nous les élèves. D'ailleurs, moi-même en étais une habituée avec mes amies.

Mais ce jour-là, j'étais seule. Je n'étais pas là pour faire des emplettes, mais je pour quelque chose de précis.

Moi — Hmm... Je stresse un peu.

Je marmonnai ces mots en me dirigeant vers le centre commercial par l'entrée nord. Presque une heure s'était écoulée depuis la fin des cours et il y avait déjà pas mal de monde dans le centre commercial.

Moi — Bon, bon, ça devrait aller avec autant de monde ici.

En regardant autour de moi, je continuais de marcher, légèrement soulagée.

Tout d'abord, je me dirigeai vers le magasin général comme prévu. Le magasin lui-même était assez petit mais il semblait y avoir environ 4 filles à l'intérieur qui s'amusaient en regardant autour d'elles.

Je fis donc le tour des rayons dans le magasin en tenant mon téléphone. En un rien de temps, je reçus un message. C'était le signal que tout était prêt.

Je continuai de regarder les articles en vente tout en essayant de contenir le sourire qui se formait sur mon visage. Comme de nouveaux articles sortaient chaque semaine, il n'y avait pas de place pour la lassitude. Particulièrement adepte des accessoires mignons, j'en avais tellement acheté que toutes les sangles de mon téléphone étaient maintenant plus lourdes que mon téléphone lui-même. Je me devais donc de résister à la tentation !

Resiste.... Résiste... Je ne pense pas pouvoir le faire !

Moi — C'est trop mimi !

L'un des nouveaux bracelets était très mignon. Un bracelet avec une image de chat sur un petit ruban. J'envoyai une image du bracelet avec mon téléphone. Je me déplaçais lentement dans le magasin tout en marmonnant.

???? : Oh, alors tu aimes ce genre de chose ?

Je souris en lisant cette réponse.

Kei : Surpris ?

Je lui répondis.

???? : Un peu.

Était la réponse que je reçus.

« Mon cœur se transformerait sûrement en guimauve si je recevais ça de mon petit ami ♡ » était la réponse que je pensais envoyer, mais c'était trop embarrassant donc je décidai de m'abstenir.

Ne brûlons pas les étapes. J'étais tout excitée lorsque je reçus une photo de mon interlocuteur. Mais lorsque je la vis.....

???? : Je pensais que tu étais plutôt sur des trucs comme ça.

C'était la photo d'une sangle illustrée de têtes de mort et de croix.

Kei : Alors trop pas ! Quelle faute de goût, c'est pour les collégiens !!

Cette fois, ma réponse était un peu méchante. Oh, parfois il faut être direct.

Enfin, quoiqu'il en soit, c'est peut-être le moment de vous expliquer un peu la situation. Certes, je me promenais toute seule dans le magasin. Mais en réalité je ne l'étais pas vraiment. Une autre personne marchait non loin de moi, et son identité est je pense évidente... Il ne s'agissait de nulle autre que mon petit ami, Ayanokôji Kiyotaka. Le genre super cool, intelligent et athlétique.

Moi — Peut-être que je le complimente trop...

Je rectifiai légèrement le portrait. Ainsi, il était utile de préciser que les relations humaines n'étaient pas vraiment son fort.

Ahem, de toute façon c'était un moyen pour nous de faire un rendez-vous d'entraînement. Un rendez-vous « blanc ». Nous avons tous les deux sélectionné différents endroits pour nous rencontrer, et avons décidé de parcourir le magasin en utilisant des routes différentes.

Quelqu'un qui serait au courant nous aurait sûrement pris pour des tarés. Cependant, comme le fait que nous sortions ensemble était un secret, il s'agit de tâter le terrain pour voir si nous prendrions du plaisir.

M'enfin.... Le fait que je sorte avec Kiyotaka allait probablement se savoir un jour, mais pour l'instant le secret était bien gardé.

Kiyotaka : Que vas-tu faire maintenant ?

Kei : Je peux regarder encore un peu ?

Après avoir échangé ces quelques messages, je continuai à errer dans le magasin.

On dirait que personne n'avait remarqué. Ce qui était logique. Après tout, aux yeux d'une personne normale, nous avions l'air de deux personnes venues au magasin séparément et qui regardaient des choses différentes. Bien sûr, le fait d'être près l'un de l'autre me rendait heureuse, mais en même temps, je me doutais que ça n'allait pas me suffire et que j'allais vouloir lui parler directement.

Se parler de vive voix, se chercher du regard, les mains qui se touchent... C'est ça la vraie joie d'un rendez-vous, non ?

Après avoir quitté le magasin, je me dirigeai vers le supermarché puis la librairie, allant d'un endroit à l'autre, d'un article à l'autre pour passer le temps.

Le rendez-vous était agréable, mais il s'était avéré aussi un peu solitaire. Je ne dirais pas que c'était un échec, mais... J'étais mitigée. J'avais vraiment envie d'avoir un vrai rendez-vous avec Kiyotaka dès que possible.

Oui, c'était ce que je pensais.

Alors... Ce jour-là, vers 19h, alors que je regardais la télévision, quelqu'un frappa à ma porte.

Moi — Hmm ?

Pas la sonnette de la porte mais un léger coup. Je me demandais bien qui c'était, mais je n'entendis même pas de voix.

J'ouvris tout de même car je pensais que c'est un peu étrange...

Sur le sol du couloir, il y avait un petit sac en papier avec des motifs roses dessus. Je ne vis personne en regardant à droite et à gauche. Alors que je continuai à penser que c'était étrange, je ramassai le sac et entrai dans ma chambre.

C'était pour moi, n'est-ce pas ? Avant de l'ouvrir, je tentais de deviner son contenu de l'extérieur.

Moi — Hmm, est-ce que ce serait....

Avec quelque chose en tête, j'ouvris le sac...

À l'intérieur se trouvait une lanière avec une image de chat sur un petit ruban. En la regardant, je laissai échapper un rire sans réfléchir.

Moi — Il est vraiment simplet quand il s'agit de ce genre de choses.

S'il pensait que ce genre d'attention allait le rendre séduisant, et bien il se trompait ! J'enlevai toutes les sangles de mon téléphone et attachai le petit chat, avec un sourire.

Moi — Quelque chose comme ça est loin d'être suffisant pour que je sois satisfaite !

Je passai ainsi le reste de la journée à contempler la sangle.



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

<https://youzitsu.surge.sh/>

<https://confusedtts.wordpress.com/youkoso-jitsuroku/>

Traduction originale : Graze, Botman & Anonymous...

SINCE 2008
ALL GREEN

jGarden